webaram.com

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME VIII

Fascicule 2

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, 13 (VI^e)

1928

IX^e Année.

webaram.com

PUBLICATIONS
RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

Fridtjof NANSEN. — L'Arménie et le proche Orient. Paris, 1928, in-8°, 367 pages et illustrations . . . . 30 fr.

Jos. MARKWART. — Skizzen zur historischen Topographie und Geschichte von Kaukasien. Das Itinerar von Artaxata nach Armastica auf der römischen Weltkarte. Mit 3 Tafeln. Wien, 1928, in-8°, 66 pages . . . . 2 fr.

Nichan BÉCHIKTACHLIAN. — Sidonna. Précédé de l'étude «Nichan Béchiktachlian» par A. OHANESSIAN. Illustrations de M Kébabdjian. Paris, 1928, in-8°, 128 pages . . . . 12 fr.

Méroujan BARSAMIAN. — Le feu assouvi. Poèmes. Paris, 1928, in-8° carré, 63 pages . . . . 10 fr.

Astour NAVARIAN. — Le soleil d'automne. Poèmes. Lettre-préface de M. Auguste Dorchain. Paris, 1927, in-8°, 57 pages . . . . 4 fr.

Astour NAVARIAN. — Anthologie des poètes arméniens. Lettre-préface de M. Henri Lichtenberger. Paris, 1928, in-8°, 243 pages et illustrations . . . . 20 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

TOME VIII, FASCICULE 2. 1928.

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES.

ÉTUDE
SUR
QUELQUES NOMS ET VERBES D'EXISTENCE
CHEZ EZNIK,
À PROPOS DE LA PAGE 241,

PAR

LOUIS MARIÈS.

AVANT-PROPOS.

Un résultat de nos récentes études sur Eznik [1] aura été de ramener l'attention sur son œuvre.

Les comptes rendus, qu'ont bien voulu donner de mon travail M. le professeur A. Meillet [2], les RR. PP. Nahabedian [3] et

[1] Bibliogr., n° 6.
[2] Bibliogr., n° 7.
[3] Bibliogr., n° 10.

webaram.com

Paul Peeters [1], MM. les professeurs H. Adjarian [2] et K. Mlaker [3], ont, tout en enregistrant les conclusions acquises, signalé ce que ce travail avait de critiquable et de forcément incomplet.

Les études surtout de M. le professeur Adontz [4], entreprises à l'occasion de mon livre, études déjà considérables, comme aussi l'étude que commence le R. P. E. Paitchighean (Փէչիկեան) [5], ont amorcé une série de recherches des plus intéressantes.

J'espère avoir un jour le loisir de préciser les progrès que tous ces savants ont fait réaliser à la question Eznik. Je voudrais simplement, dans le présent mémoire, revenir sur l'interprétation de la page 241 du *De Deo* ou « Contre les sectes », dans l'édition de Venise (1826, tirage de 1863; dans le tirage de 1914, p. 276-277, de 1926, p. 262-263. Bibliogr., n° 1, et Note).

Je tiens toujours, qu'en cette page, il s'agit directement de Marcion, et indirectement seulement de Platon. Mais l'interprétation que je donnais en 1924 [6] est à corriger sur quelques points et à compléter.

J'ai été amené, pour prouver ma thèse, à étudier plusieurs termes du vocabulaire philosophique d'Eznik, et notamment les noms et les verbes d'existence.

Pareille étude porte en elle-même son intérêt. Mais l'exégèse que nous avons dû faire de plusieurs passages a entraîné un nouvel examen des leçons du manuscrit; et cet examen critique n'aura pas été, nous l'espérons, sans utilité pour l'établissement du texte.

Nous espérons surtout avoir, par des arguments plus complets et plus solides, appuyé les conclusions conservatrices que nous formulions déjà, il y a trois ans, sur l'intégrité du texte d'Eznik.

Il était difficile, et il nous a semblé impossible, de grouper toutes les remarques que nous avions à présenter, en un tout véritablement organisé.

(1) Bibliogr., n° 8.
(2) Bibliogr., n° 11.
(3) Bibliogr., n° 9.
(4) Bibliogr., n°s 14-16.
(5) Bibliogr., n° 17.
(6) Bibliogr., n° 6, p. 148-150, tirage à part; et dans la *Revue des Etudes arméniennes*, t. V, 1925, fasc. 1, p. 66 à 68, [148-150], où il y a déjà quelques petites modifications. — Voir aussi Bibliogr., n° 12.

webaram.com

Le mieux nous a paru être de distribuer ce que nous avions à dire, en deux parties d'étendue fort inégale.

Dans la première on trouvera le détail de l'exégèse. Nous y avons suivi l'ordre du texte de la page 241, en y délimitant quatre sections. De ces quatre sections, la troisième est de beaucoup la plus considérable et la plus importante. C'était d'ailleurs la seule qui se prêtât à quelque composition, et nous nous y sommes essayé.

Dans la seconde partie nous donnons, de cette page 241, avec les développements qui l'introduisent, le texte et deux traductions, l'une latine, l'autre française.

Nous avons, presque toujours, traduit en latin les citations d'Eznik. Les lecteurs seront sans doute frappés de la facilité, comme aussi de la justesse, avec laquelle la langue de la scolastique rend parfois la pensée d'Eznik. Il n'y a pas là simple hasard. Ce que l'on appelle philosophie du Moyen âge est en réalité la philosophie de tous les âges. Et ce n'est pas un des moindres mérites de M. Gilson que d'avoir montré qu'il y a continuité entre la pensée antique et la pensée contemporaine. Eznik l'Arménien nous apparaît porté, lui aussi, dans ce grand courant. On ne peut guère dire qu'il ait fait progresser la pensée philosophique de son époque, mais il se l'est assimilée. On discerne même chez lui un effort personnel pour élaborer certaines thèses qu'il sentait confusément incomplètes ou inexactes. La façon dont il interprète la théorie des formes accidentelles, telle qu'il la trouvait exposée par un des personnages du dialogue de Méthode sur le libre arbitre, est, à cet égard, très représentative (ici, p. 77 et suiv.).

Et, soit qu'Eznik s'assimile une doctrine, soit qu'il l'élabore, ce qui, dans son œuvre, retient, amuse, enchante même parfois, le philosophe et le linguiste c'est l'effort perpétuel, toujours intelligent et généralement heureux, grâce auquel il arrive à exprimer des notions systématiques, abstraites, souvent subtiles, à l'aide d'une langue toute neuve et de caractère populaire et oral. On dirait un peu d'un Froissard, d'un Joinville, ou même d'un Villehardouin, s'essayant, en français de leur temps, à discuter Averroès ou à traduire le *Contra Gentes* de saint Thomas.

Il y aurait là matière à une étude d'ensemble. Et si le bref essai qu'on va lire, tout occasionnel et circonscrit qu'il soit, réussissait à amorcer cette étude, son auteur en serait particulièrement heureux.

PREMIÈRE PARTIE.

EXÉGÈSE.

SECTION I.

P. 241, L. 3-8 :

զ— PEUT-IL RAPPELER *քան զ—* ?

Dans le *De Deo* (1) j'avais traduit les mots : ***եւ մանաւանդ որ քան զամենեսինն իմաստնագոյն համարին՝ զՊղատոն...*** «Et surtout celui-là qu'on estime plus pieux que tous, (plus pieux) que Platon.»

Une inadvertance m'a fait traduire — sous l'influence de ***աստուածապաշտագոյն***, quelques lignes plus bas, l. 11-12, — ***իմաստնագոյն***, par «plus pieux», alors qu'il faut le traduire par «plus sage» ou «plus philosophe». Le malheur est que cette inadvertance s'est glissée à la page 61 du même *De Deo*. Ce n'est pas Eznik 241.3-8 qu'il faut rapprocher, en renversant le rapport, de Irénée, *Adv. Haer.* III, 41 :

> *Quibus* [haereticis, inter quos Marcion] *religiosior Plato ostenditur,*

mais Eznik 241.10-12 :

> *որ քան զամենայն փիլիսոփայսն աստուածապաշտագոյն երեւի Յունաց :*

Cette inadvertance une fois corrigée, on aurait : p. 241, l. 3-8 : «Et surtout celui qu'on estime plus philosophe que tous, (plus philosophe) que Platon» c'est-à-dire Marcion.

Je ne tiens plus aujourd'hui cette interprétation.

Elle est peut-être possible grammaticalement, mais le sens général du passage en demande une autre, d'ailleurs plus naturelle et pour le sens et pour la grammaire.

Tâchons cependant de préciser dans quelle mesure cette interprétation resterait, du point de vue grammatical, possible.

(1) Bibliogr., n° 6, p. 149.

webaram.com

webaram.com

Dans le membre de phrase cité plus haut, ***որ*** peut, sûrement, valoir *ille quem*, et la 3ᵉ pers. pl. ***համարին***, avoir le sens indéterminé que nous rendons en français par « on ».

Mais ***քան զ—***, devant ***ամենեսին***, peut-il être rappelé, devant le second terme de comparaison ***Պղատոն***, par le simple ***զ—*** ?

Examinons quelques exemples, choisis dans des textes classiques.

JEAN CHRYSOSTOME. *In Matthaeum. Homil.* LII. P. G. t. LVIII, col. 524, l. 4 (Bibliogr., n° 42) : *Αὕτη [ἡ ἐλεημοσύνη] σε καὶ σοφιστῶν καὶ ῥητόρων δυνατώτερον κατασκευάζει.*

Édition Venise, 1826 (Bibliogr. n° 44), t. II, p. 746, l. 4 à partir d'en bas : *Նա և քան զիմաստունսն և քան զճարտասանսն զօրաւորս կազմէ զքեզ ։*

Ici, les deux termes de comparaison sont nettement distingués : *καὶ σοφιστῶν καὶ ῥητόρων*, et ne forment nullement groupe. Aussi ***քան զ—*** est-il répété devant chacun d'eux.

EZNIK, 148.23-25 : *Զի՞նչ վատթարագոյն քան զլու և զմուկն կայցէ ։*

Que peut-il y avoir de plus mauvais que la puce et la souris?

EZNIK, 263.25-264.1 : *Քանզի անպատում է [խորհուրդն] և ի վեր քան զմիտս և զլեզու մարդկան ։*

Car (ce mystère, ce secret : il s'agit des révélations faites à saint Paul, élevé au troisième ciel) est inénarrable et plus haut que l'esprit et la langue des hommes.

LUC, IX. 13 : *Οὐκ εἰσὶν ἡμῖν πλεῖον ἢ ἄρτοι πέντε καὶ ἰχθύες δύο.*

Ոչ գոյ մեր աւելի քան զհինգ նկանակ և զերկուս ձկունս ։

SAGESSE DE SALOMON, VII. 8 : *Προέκρινα αὐτὴν σκήπτρων καὶ θρόνων.*

Եւ նախամեծար լինէի զնա քան զիշխանութիւնս և զաթոռս ։

Ibid., 10 : *Ὑπὲρ ὑγείαν καὶ εὐμορφίαν ἠγάπησα αὐτήν.*

Քան զառողջութիւն և զգեղեցկութիւն՝ սիրեցի զնա ։

JEAN CHRYSOSTOME. *In epist. I ad Timoth. Cap. I. Homil.* II. P. G. t. LXII, col. 512, l. 13 à partir d'en bas : *Τοιαῦτα γὰρ τοῦ θεοῦ, μόνιμα καὶ μεταβολῆς κρείττω πάσης καὶ τέλους.*

Édition de Venise, 1862 (Bibliogr., n° 46), t. I, p. 18, l. 7 à partir d'en bas : *Քանզի այսպիսի իսկ են այքն, յաւէժ կենդանականք և ի վեր քան զամենայն փոփոխմունս և զվախճան ։*

Dans ces six exemples, au contraire, les deux termes de comparaison font groupe, et, en réalité, il n'y a qu'un seul terme de comparaison à deux membres. Soit :

վատթարագոյն	*քան զլուն եւ զմուկն :*
եւ ի վեր	*քան զմիտս եւ զխելս մարդկան :*
πλεῖον	ἢ ἄρτοι πέντε καὶ ἰχθύες δύο.
προέκρινα . . .	σκήπτρων καὶ θρόνων.
ὑπὲρ	ὑγείαν καὶ εὐμορφίαν.
κρείττω	μεταβολῆς .. πάσης καὶ τέλους.

Aussi *քան* n'est-il exprimé qu'une fois.

Or, il nous semble que Eznik 241.3-5 : *եւ մանաւանդ որ քան զամենեսեան իմաստնագոյն համարին՝ զՊղատոն*, si on ponctuait ainsi et si on le traduisait par : « Et surtout celui-là qu'on estime plus philosophe que tous, (plus philosophe) que Platon », ne resterait à proprement parler dans aucune de ces deux catégories.

Ni les deux termes de comparaison ne seraient à séparer, ni à grouper : il y aurait renchérissement du premier terme au second.

La vivacité du tour pourrait-elle justifier en arménien la non-répétition de *քան* devant *զՊղատոն*? Comme elle le ferait certainement en français pour *plus* dans une phrase de conversation rapide et pressante : « Et surtout celui-là qu'on estime plus philosophe que tous, que Platon ! ». Je ne crois pas qu'on puisse le nier absolument, mais je ne puis, actuellement, en citer, en arménien, un exemple parallèle, et il n'est pas vraisemblable qu'on en trouve.

D'ailleurs, pour des raisons d'exégèse, je crois aujourd'hui qu'il est plus naturel de traduire :

> Et ceux-là surtout (comment s'aviseront-ils de parler de Dieu sans distinguer le créateur des créatures), qui mettent au-dessus de tous les philosophes, Platon, qui lui a nettement manifesté l'intention de parler (en les distinguant) de Dieu et des âmes et des créatures [1]?

L'ouvrage où Platon s'est ainsi formellement proposé de parler de Dieu et des âmes et des créatures, et auquel Eznik fait ici allusion, me paraît bien ne pouvoir être que le *Timée*.

[1] Voir plus bas, p. 113.

webaram.com

Le second *որ*, que nous avons traduit par «qui lui», nous paraît valoir le latin «*quippe qui*» ou «*quando quidem ille*».

L'interprétation que nous proposons aujourd'hui pour ce membre de phrase se rapproche de celle de M. le professeur Adontz [1], mais avec cette différence que nous voyons dans le premier *որ* un nominatif pluriel et que nous gardons *Համարին* du texte.

Il y a tout lieu de croire qu'en cette phrase, Eznik n'a pas encore en vue Marcion, comme je le pensais en 1924, mais la foule bigarrée des néoplatoniciens, philosophes ou hérétiques, qui, dans leurs spéculations sur Dieu se réclamaient, chacun à leur manière, de l'autorité de Platon [2].

(1) Bibliogr., n° 14. *Bazmavēp*, 1926, avril, p. 112.

(2) Sur ce que les sectes philosophiques et hérétiques ont pris au platonisme, voir, par exemple, la dissertation de Dom Massuet, en tête des œuvres de saint Irénée, P. G. VII, col. 46, n° 28 et suiv.

SECTION II.

P. 241, L. 9-20 :

կարիքն = ἀναγκαῖα «NÉCESSITÉ LOGIQUE, FORMELLE».

A partir des mots : **Նու արդ ընդ նմա** etc., l. 9, et jusqu'à la fin de la page, Eznik vise directement Marcion, dont la doctrine est nettement formulée dans cette courte phrase, qu'il faut lire dans la teneur du manuscrit :

Զի նորա առաւել գտանի ծանուցեալ(1) *զԱստուած, և ոչ զարարչութիւն արարածոց :*

1. — Le *չ-* de *չծանուցեալ*, qu'on lit dans l'édition de Venise, a été ajouté sur le manuscrit par une main *récente*. Voir Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 60.

Quia ille optime omnium invenitur cognovisse Deum et ignorasse creationem creaturarum.

Parce que l'on trouve qu'il a eu de Dieu la notion la plus excellente, et nié la création (par Dieu) des créatures.

Le mot **կարիքն**, dans la phrase suivante, ne se comprend pas d'emblée.

Kalemkiar y a substitué **կարծիքն** [1], correction plausible, et qui donne un sens acceptable, surtout si l'on voit dans **նորա** un génitif, non pas *subjectif* «Seine hochgeschätzten Meinungen» [2], mais un génitif *objectif* : «les idées qu'on se fait de lui», c'est-à-dire : «sa réputation tant vantée».

À l'appui de cette valeur objective de **նորա** avec **կարծիքն**, on peut citer :

Jean Chrysostome. *In Matthaeum. Hom.* XLIX. éd. Venise (Bibliogr. n° 44), t. II, p. 698, l. 3-4, à partir d'en bas : . . . *որ* (le diable) *ամենայն հնարիւք հնարէր՝ զի զնորա* (Jésus) *կարծիքն ի միջոյ բարձցէ :*

(1) Bibliogr., n° 5, p. 171.
(2) Schmid (*Ibid*).

webaram.com

C'est-à-dire : « . . . l'opinion qu'on avait de lui » : qu'il était le Christ : . . *ὅτι πάντα ἐργάζεται, ὥστε ταύτην ἀνελεῖν τὴν δόξαν*. *P. G.* t. 58, col. 497, l. 1-2.

On peut se demander pourtant si ***կարիսն*** du manuscrit n'est pas à conserver et à entendre dans un sens philosophique.

Le mot ***կարիք*** se trouve au moins cinq autres fois dans Eznik :

177 . 12-18 : *Եւ յոգոցն հանել՝ յորժամ ոչ զոք կամ զինչ ինչ բարի կամ զկարիս յիշելոյ լինիցի՝ բնական ազդեցութիւն է, առ ամփոփե-լոյ զոմն ընդ երկիւղիւ արարչին, և ճանաչելոյ զիւրոյ բնութեանն տկարութիւն ։*

Und das Seufzen ist, wenn es nicht entsteht vom Andenken an Jemanden oder an etwas Gutes oder an *Leiden*, ein natürlicher Einfluss, um Einem zur Furcht des Schöpfers hinzuziehen und um die Schwäche seiner Natur kennen zu lernen [1].

221 . 17-20 ; *Գովելի և առաւել գովելի, զի վասն կարեաց և ցան-կութեանց յաղթելոյ՝ ի կերակրոցն կրճատորեցաւ ։*

Lobenswert und sehr lobenswert (ist er) [Pythagoras], weil er zur Überwindung der *Leidenschaften* und Begierlichkeiten der Nahrung sich enthielt [2].

222 . 6-10 : *Եւ զմիս չուտել՝ եթէ վասն զկարիս մարմնոյն խա-փանելոյ հրամայէր, բարւոք և յիրաւի առնէր ։*

Und wenn er [Pythagoras] Fleisch nicht zu essen deshalb befahl, um die *Leidenschaften* des Körpers zu beseitigen, so handelte er gut und im Rechte [3].

Dans ces trois passages ***կարիք*** traduirait bien le grec *πάθη*.

On trouve encore ce mot ***կարիք*** dans Eznik :

226 . 6. *քանզի առանց կարեաց և առանց մասանց է աստուածականն ։*

Denn ohne *Bedürfnisse* und ohne Teile ist die Gottheit [4].

296 . 3. *Մարմինք նորոգեալք յարութեամբն, ազատացեալ յամե-նայն կարեաց՝ յառնեն ։*

Die durch die Auferstehung erneuerten Leiber befreit von allen *Bedürfnissen* auferstehen [5].

(1) Schmid, Bibliogr., n° 5, p. 133.
(2) *Ibid.* p. 160.
(3) *Ibid.* p. 160, 161.
(4) *Ibid.* p. 163.
(5) *Ibid.* p. 203.

Dans ces deux derniers endroits կարիք pourrait se traduire en grec soit par πάθη, soit par ἀναγκαῖα, qui sont d'ailleurs les deux sens fondamentaux du mot [1].

Mais, en 241. 16 : յորժամ զնորա մեծարոյ կարիսն դձձեսցուք, ni կարիք = πάθη «passions», «Leiden *ou* Leidenschaften», ni կարիք = ἀναγκαῖα, au sens de «Bedürfnisse», «besoins», ne donne un sens acceptable.

En effet մեծարոյ se rapporte à կարիսն et non à նորա : On ne peut donc traduire comme faisait Le Vaillant de Florival : «Car quand nous aurons retracé les passions de cet homme fameux» [2]. Sans compter que «retracé» ne rend pas du tout դձձեսցուք, et paraît supposer դծեսցուք, correction arbitraire ou confusion erronée.

Le sens de մեծարոյ est éclairé par ces deux exemples :

Psaume cxxxviii. 17. Ἐμοὶ δὲ λίαν ἐτιμήθησαν οἱ φίλοι σου, ὁ Θεός. Ինձ յոյժ մեծարոյ եղեն բարեկամք քո Աստուած ։

Eznik : 116. 7-12 : Բայց քանզի այսու իմն մեծարոյ երեւին առաջ-նորդք քէշին իւրեանց Հնազանդողացն, եւ խեղդ ինչ անձին արկեալ ձգեն զնոսա ի խորխորատ, հարկ է տալ պատասխանի...

Aber weil hiedurch die Vorsteher der Religion [*en note* : Sekte der Magier] ihren Gehorchenden hochgeschätzt erscheinen, und weil sie dieselben, eine Schlinge um sie werfend, in den Abgrund stürzen, so ist es notwendig, Antwort zu geben... [3]

Tel étant le sens de մեծարոյ, et cet adjectif étant à rapporter à կարիսն, en 241. 16, il est évident que կարիսն = ἀναγκαῖα, entendu : «Bedürfnisse», «besoins», ne donne aucun sens.

Avec կարիք = πάθη «passions», «Leiden *ou* Leidenschaften», le sens n'est guère plus acceptable. On aurait : «Et quand nous aurons réduit à rien les passions tant prisées de cet homme». Par ce mot կարիք = πάθη, Eznik ferait-il allusion à la séduction dont Marcion se rendit coupable dans sa jeunesse, séduction qu'Eznik rappelle, d'après Épiphane, p. 296. 20-21? Mais, que je sache, les partisans de Marcion n'ont point fait à leur maître un titre d'honneur de cette défaillance.

Ce sont probablement toutes ces difficultés qui ont amené

(1) Voir *Thesaurus* arménien, Bibliogr., n° 58, s. v.
(2) Bibliogr., n° 4, p. 163.
(3) Bibliogr., n° 5, p. 94.

Kalemkiar à proposer de lire, au lieu de *կարիքն*, *կար_ծիսն* :

Mais — et je repose la question — *կարիքն* du manuscrit, n'est-il pas à conserver?

Dans les deux derniers exemples des cinq cités plus haut, nous avons vu que, dans leur traduction allemande, Schmid et Kalemkiar ont opté pour *կարիք* = *ἀναγκαῖα*.

Dans la page qui nous occupe, 241. 16, nous pouvons donc supposer sous *կարիքն* un *ἀναγκαῖα*. Ἀναγκαῖα ne peut avoir là le sens de « besoins ». Mais *ἀναγκαῖα* a d'autres sens.

Chez Aristote, et en général chez les logiciens grecs, *ἀναγκαῖα* désigne souvent les forces cogentes qui, dans un raisonnement, nécessitent la conclusion : « *Inter ea ἀναγκαῖα, quibus alia sunt αἴτια τοῦ ἀναγκαῖα εἶναι, praecipue referenda est concludendi necessitas* » (1).

Malheureusement les exemples cités plus haut par Bonitz, pour illustrer ce sens technique d'*ἀναγκαῖον*, sont tirés des *Premiers Analytiques*, dont il n'existe pas, que je sache, de version arménienne.

Chez Platon, nous trouvons un autre emploi technique, plutôt métaphysique que logique, de cet *ἀναγκαῖον*. Dans le *Timée* par exemple, 68 *e*, 69 *a*, nous lisons :

Διὸ δὴ χρὴ δύ' αἰτίας εἴδη διορίζεσθαι, τὸ μὲν ἀναγκαῖον, τὸ δὲ θεῖον, καὶ τὸ μὲν θεῖον ἐν ἅπασιν ζητεῖν κτήσεως ἕνεκα εὐδαίμονος βίου, καθ' ὅσον ἡμῶν ἡ φύσις ἐνδέχεται, τὸ δέ ἀναγκαῖον ἐκείνων χάριν, λογιζόμενον ὡς ἄνευ τούτων οὐ δυνατὰ αὐτὰ ἐκεῖνα ἐφ' οἷς σπουδάζομεν μόνα κατανοεῖν οὐδ' αὖ λαβεῖν οὐδ' ἄλλως πως μετασχεῖν.

C'est pourquoi il faut distinguer deux espèces de causes, la nécessaire et la divine. Et c'est la cause divine qu'il faut rechercher partout, afin d'acquérir une vie heureuse, pour autant que le comporte notre nature. Quant à la cause nécessaire, il la faut rechercher seulement en vue de celle-là, sans laquelle, nous devons bien le concevoir, nous ne pouvons comprendre ces biens vers lesquels tend notre désir, ni les saisir, ni y avoir part de nulle autre façon (2).

Վասն որոյ արդեւք պարտ է երկու պատճառաց տեսակս սահ_մանել, զոմն՝ ի կարեւոյ, եւ զմիւսն՝ աստուածայնոյն եւ զաստուածայնոյն

(1) Bonitz, *Index aristotelicus*, Bibliogr. n° 36, s. v. *ἀναγκαῖος*, p. 43, l. 2 et suiv.

(2) Platon, *Timée*, trad. A Rivaud. Bibliogr. n° 23, p. 194.

իսկ խնդրել յամենայնի սակս բարեբաստ կենցաղոյս առաջմանն, որչափ ընդունելի մերոյ բնութեանս ։ Իսկ այն որ ի կարեաց է ի սակս այնոցիկ․ խորհեալ իբրու առանց սոցունց ոչ է հնար զնոյնս այնոքիկ ինմանամբ վասն որոյ փութամք, և ոչ առնուլ և ոչ այլպէս հաղորդել ։ (1)

Il est probable que Grigor Magistros est l'auteur de cette version et qu'il l'a faite vers A. D. 1030 (2). Malgré ses bizarreries et ses obscurités (3), — qui ne sont pas peut-être toutes imputables à l'auteur — à première vue, et pour ce que j'en ai lu, cette traduction me paraît moins mécanique que la traduction des Catégories d'Aristote par exemple. On peut admettre que l'auteur, arménien cultivé, avait conservé, bien que vivant au XIe siècle, un certain sentiment des possibilités de la langue ancienne. Nous le voyons traduire ici un *ἀναγκαῖον* technique par *կարիք* : c'est tout ce que j'en retiens.

D'ailleurs *կարիք*, ou ses dérivés, ne seront pas les seuls mots par lesquels il rendra *ἀναγκαῖον*. *Ἄνευ τε εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων*, par exemple (*Timée* 40, *e*), sera rendu par : *առանց վայելչադոյն և հարկաւոր ապացուցից* (4) ։

Dans le *Thesaurus* arménien (5), sous *կարիք*, *ἀναγκαῖον*, je trouve cet exemple :

> *և ոչ կարիք աղօթից կալաւ զնա, այլ զամենայն յինքենէ արարի որպէս տէր ։*

Comme l'indique le sigle qui suit cette citation : Ոսկ․ յհ ։, cette phrase est tirée d'une ancienne traduction d'œuvres de saint Jean Chrysostome, sur laquelle nous trouvons, en tête du *Thesaurus*, p. 17, les renseignements suivants :

Traduction en deux parties et composite. Pour la première partie, n'ayant pas trouvé la vieille version (arménienne), Kirakos Vardapet [XIe s.], disciple du Martyrophile [Grigor Vkayasēr], la traduisit du

(1) Bibliogr. n° 34, p. 144. l. 1 et suiv.
(2) Voir Conybeare, Bibliogr. n° 53, p. 200-201 ; nos 4 et 5, p. 413. — voir aussi Karekin, Bibliogr. n° 51, p. 656-661 ; n° 52, p. 572-586.
(3) Par exemple, dans le passage cité : *երկու ... առեալք, զնոյնս այնոքիկ*, etc.
(4) Bibliogr. n° 34, p. 106, l. 11-12.
(5) Bibliogr. n° 58.

syriaque, en collaboration avec Georg Melrik vardapet, en y insérant des restes des vieux exemplaires; mais la deuxième partie est davantage conforme à la vieille version d'après le texte grec [1].

Faute de référence, j'ai dû, après quelques efforts, renoncer à retrouver dans les œuvres de saint Jean Chrysostome, le texte grec que traduit cette phrase arménienne, mais il m'apparaît qu'elle doit se traduire :

Ce n'est pas la force cogente de la prière qui m'a contraint, mais c'est de moi-même que j'ai tout fait, en Seigneur que je suis.

Le singulier **կալաւ** en face du pluriel **կարիք**, semble bien suggérer qu'il y a sous **կարիք** un pluriel neutre grec : *ἀναγκαῖα*, et que Kirakos traduit ici Chrysostome sur le texte grec. On sait que les meilleurs traducteurs arméniens font passer dans leurs versions arméniennes la règle *τὰ ζῷα τρέχει* du grec. Par exemple :

Saint Jean Chrysostome. *In Matthaeum. Homil.* XLVII (Bibliogr., n° 42), *P. G.*, t. 58, col. 485, l. 14 à partir d'en bas. — *Καὶ γὰρ ἐκεῖθεν πάντα τίκτεται τὰ καλά.*

Éd. Venise. 1826 (Bibliogr., n° 44), t. II, p. 677, l. 17. — *քանզի անտի ծնանի ամենայն գեղեցկութիւնք* [2] :

À moins que, pour Kirakos, **կարիք** n'ait déjà été un pluriel que de forme, comme moderne **գիրք**, **ձեռք**, etc. Auquel cas on pourrait songer à *ἀνάγκη*.

Toujours est-il que nous devons avoir sous ce **կարիք** un mot grec de forme et de sens assez voisin de *ἀναγκαῖον* ou *ἀναγκαῖα* chez Aristote.

Le rapprochement une fois fait entre ces différents exemples, il ne me paraît pas téméraire de penser qu'Eznik, p. 241, l. 16, désigne, par ce **կարիւն**, «la force cogente», nous dirions simplement aujourd'hui «la logique», du système de Marcion.

Or, aucune caractéristique ne paraît mieux convenir à l'œuvre de cet hérésiarque. Il n'est que de relire le livre que lui consacrait naguère M. Harnack [3], ou simplement l'étude publiée par

(1) Voir aussi Karekin, Bibliogr. n° 52, p. 602-603.

(2) Cf., à ce sujet, la remarque du P. Thornean (*Թոռնեան*), Bibliogr. n° 49, p. 88, note 25.

(3) Bibliogr., n° 56.

M. A. d'Alès, à l'occasion de ce livre [1]. Dans cette dernière, on trouvera, à chaque page, des appréciations comme celles-ci : «... avec une extrême rigueur ...», p. 140; «... la logique avec laquelle Marcion constitue sa Bible ...», p. 141-144; «...sa dialectique ...», p. 147; «... la logique du système ...», p. 149; «... sa logique outrancière ...», p. 157; «... radicalisme de Marcion ... vigueur plus pénétrante ...», p. 162; «... rigueur implacable ...», p. 164, etc.

On pourrait donc, il me semble, et garder *կարիքն*, et traduire la phrase où il se trouve à peu près comme suit :

Car du moment où nous aurons réduit à néant sa logique tant prisée, et où nous l'aurons lui-même déconsidéré aux yeux de ses dupes, de ce moment même nous aurons montré qui est Dieu et quelles sont ses créatures.

Je crois qu'il faut donner à *ապա* la valeur que je lui ai donnée. Elle est fréquente dans les périodes conditionnelles : *եթէ* ... *ապա* ..., et l'on trouve aussi : *յորժամ* ... *ապա* ... Témoin cette phrase de saint Paul. Il s'agit des Juifs qui lisent Moïse avec un voile sur la tête, et aussi sur le cœur, ajoute saint Paul, et il poursuit :

II Cor., III, 16 : *ἡνίκα δὲ ἐὰν ἐπιστρέψῃ [ἡ καρδία αὐτῶν] πρὸς κύριον, περιαιρεῖται τὸ κάλυμμα.*

Mais dès que leurs cœurs se seront tournés vers le Seigneur, le voile sera ôté [2].

Այլ յորժամ դարձցին առ Տէր՝ ապա վերասցի առագաստն :

On remarquera la similitude de construction de la phrase de Paul et de la phrase d'Eznik. Il nous paraît que l'un et l'autre veulent exprimer la concomitance de deux procès, différents en espèce et en nombre, mais qui arriveront simultanément à leur terme. Et c'est ce que marque bien l'emploi de l'aoriste (perfectif) chez le traducteur de Paul (rendant d'ailleurs bien *ἐπι-στρέψῃ*, ... *περι-αιρεῖται*) et chez Eznik. Si *ապա* était à traduire chez Eznik par «ensuite», et si Eznik avait réellement voulu dire : «Lorsque nous en aurons fini de ... nous démontrerons tout au

(1) Bibliogr., n° 57.
(2) Trad. Crampon, Bibliogr., n° 21, p. [212].

webaram.com

long *ensuite*, — dans un autre développement différent de celui où nous aurons réduit à néant la logique de Marcion et où nous l'aurons déconsidéré — qui est Dieu et quelles sont ses créatures», il aurait employé, je crois, *ցուցանիցեմք* et non *ցուցցուք*.

Il n'est pas jusqu'à l'allure que prend le traité d'Eznik dans cette deuxième partie, p. 243-298, qui ne confirme le sens que nous proposons pour *կարիքն* «sa logique». Nulle part ailleurs la discussion n'est menée par Eznik avec plus de rigueur formelle que dans cette réfutation du Marcionisme, surtout dans la première section : p. 243.4-296.17. On sent qu'Eznik s'y applique, en faisant usage des mêmes armes que Marcion — des armes de la dialectique — à réduire cette «logique» tant vantée. Nulle part ailleurs la lutte n'est plus agressive, le corps à corps plus acharné, et ces pages illustrent à merveille les paroles avec lesquelles Eznik s'encourage, p. 241, au moment où il aborde le dernier adversaire : «Et maintenant engageons le combat avec des paroles de défi, contre celui-là même qui paraît aux Grecs plus pieux que tous les philosophes.».

webaram.com

SECTION III.

P. 241, L. 21-24.

DISSERTATION I.

QUESTIONS D'EXÉGÈSE PHILOSOPHIQUE.

Nous arrivons au passage le plus difficile de cette page : aux six dernières lignes, dont je n'étudierai dans cette section III que les quatre premières.

L'explication que j'avais proposée, non sans réserves, dans le *De Deo*, en croyant pouvoir lire dans le manuscrit *զՊղատոն* au lieu de *Պղատոն* du texte, est absolument à rejeter [1].

Il m'apparaît aujourd'hui qu'il n'y a à faire au texte aucune correction, mais que tout dépend du sens à donner à *մի ինչ* et à *անճառ*, et de la doctrine de Platon visée ici par Eznik.

Voici ces lignes :

Եւ մի ինչ, զոր առաւել անճառ համարի Պղատոն, այս է՝ թէ միշտ էր Աստուած, և արարածս ինչ ոչ ունէր.

Kalemkiar et Schmid, dans leur traduction allemande, p. 171, les ont ainsi traduites :

Und das eine, was Plato für am meisten unaussprechlich hält, ist dieses, dass Gott immer war und keine Geschöpfe hatte, dessen etc.

Dès 1924, j'avais senti que cette interprétation ne pouvait pas être exacte, car elle attribue à Platon une doctrine proprement marcionienne. L'exégèse grâce à laquelle j'essayais alors de sortir de la difficulté, outre qu'elle s'appuyait sur une erreur : *զՊղատոն* pour *Պղատոն*, était d'ailleurs bien « tortionnaire », pour employer le joli mot du R. P. Peeters [2]. Je voudrais aujourd'hui en proposer une autre.

(1) Bibliogr., n° 12, p. 177-178.
(2) Bibliogr., n° 8, p. 174.

webaram.com

Si, dans *մի ինչ*, on voit dans *մի*, le numéral, employé aussi comme une sorte d'article indéterminé, on ne peut guère traduire *մի ինչ* autrement que « la seule chose » : Schmid-Kalemkiar : « das eine » ou « une seule chose ». Dans beaucoup d'endroits où je l'ai rencontré dans mes lectures *մի ինչ* rend ἕν, indéterminé, mais impliquant toujours une valeur numérique. Par exemple :

Math., v, 19 : *ὃς ἐὰν οὖν λύσῃ μίαν τῶν ἐντολῶν τούτων τῶν ἐλαχίστων καὶ διδάξῃ οὕτως τοὺς ἀνθρώπους, ἐλάχιστος κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.*

Որ ոք լուծցէ մի ինչ ի պատուիրանացս յայսցանէ ի փոքունց, եւ ուսուսցէ այնպէս զմարդիկ. փոքր կոչեսցի յարքայութեանն երկնից :

Philippiens, iii, 13 : Ἀδελφοί, *ἐγὼ ἐμαυτὸν οὔπω λογίζομαι κατειληφέναι· ἓν δέ, τὰ μὲν ὀπίσω ἐπιλανθανόμενος τοῖς δὲ ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος . . .*

« Non, frères, je ne me crois pas arrivé ; (je ne vise qu'à) une chose : oubliant tout ce qui est derrière moi et tendant tous mes nerfs vers ce qui est devant moi, je cours, etc [1].

Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quae quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quae sunt priora, extendens me ipsum . . . (Vulgate).

Եղբարք, ես ոչ համարիմ զանձն իմ թէ հասեալ իցեմ. բայց մի ինչ է, զի զառ ի յետոյսն մոռացեալ է. եւ ի յառաջադէմն նկրտեալ եմ :

Eznik 80 . 23-81 . 3 : *Քանզի մարդոյ մարմին ի չորից տարերց խառնեալ է, ի խոնաւութենէ, ի ցամաքութենէ, ի ցրտութենէ եւ ի ջերմութենէ. եւ թէ մի ինչ պակասիցէ կամ յաւելիցէ* (1)*, ցաւս գործէ ի մարմնին* (2).

1. Manuscrit : *պակաս իցէ կամ յաւել իցէ* Adjarian. Bibliogr. n° 2, p. 34.
2. *Sic* manuscrit, *ibid.* p. 35 ; Venise : *մարմնի* :

Denn der Körper des Menschen ist von vier Elementen gemischt : von der Feuchtigkeit, von der Trockenheit, von der Kälte und von der Wärme, und wenn etwas fehlt oder zuviel ist, so macht es Schmerzen im Körper.

Je crois que le simple « etwas » rend faiblement *մի ինչ*, et que le sens est : « . . . et si un seul (de ces quatre éléments) quel qu'il soit vient à manquer ou à être en pléthore, etc . . .

[1] Trad. J. Lebreton, dans *La vie chrétienne au premier siècle de l'Église*. Paris, Grasset, 1927, p. 216.

webaram.com

Jean Chrysostome. *In Matthaeum. Homil.* III (Bibliogr., n° 42), *P. G.*, t. 57, col. 34, juste avant γ′ : Ἀλλ' ἕν ἐστι τὸ ζητούμενον, ἡ γνώμη καὶ ὁ τῆς ψυχῆς τρόπος.
Sed unum est quod quaerimus, voluntas animique mores (Montfaucon).

Éd. Venise, 1826 (Bibliogr., n° 43), I, p. 34, l. 2 à partir d'en bas : Քանզի մի ինչ է պիտոյ, բարք սրբասէրք և ոգիք անմեղք ։

Pour անճառ, je vois trois sens possibles ici :

1° «inexprimable» parce qu'«inconcevable», on dirait aujourd'hui «impensable» : ἄρρητος des philosophes, notamment chez Platon.

2° «inexprimable» parce que «sublime» et nous dépassant : ἀνέκφραστος, ἀπόρρητος. Soit :

Jean Chrysostome. *In Matthaeum* (Bibliogr., n° 42), *Homil.* II, *P. G.*, t. 57, col. 25, l. 14 à partir d'en bas : Καὶ γὰρ σφόδρα παράδοξον ἀκοῦσαι, ὅτι ὁ Θεὸς ὁ ἀπόρρητος [var. ἀπρόσιτος], καὶ ἀνέκφραστος, καὶ ἀπερινόητος, καὶ τῷ Πατρὶ ἴσος, διὰ μήτρας ἦλθε παρθενικῆς, καὶ γενέσθαι ἐκ γυναικὸς κατεδέξατο.
Etenim admodum stupendum est audire, Deum ineffabilem, inenarrabilem, incomprehensibilem, Patri aequalem, per virgineam venisse vulvam, et ex muliere nasci dignatum esse (Montfaucon).

Éd. Venise (Bibliogr., n° 43), I, p. 20, l. 27. Եւ և նոր իսկ և չքնաղ է լսել, եթէ ած անճառն և անհաս, որ ոչ ընդ մտօք փակի և ոչ ընդ դիտուք համեմատի, հօրն հաւասար, ընդ կուսական արգանդն գայցէ, և լինել ի կնոջէ յանձն առնուցու ։

L'arménien, ou bien avait ἀπόρρητος et ἀπρόσιτος dans son texte grec, ou bien il aura fait passer dans le texte la variante, prise d'un autre exemplaire grec.
On remarquera aussi qu'il paraît bien interpréter ἀνέκφραστος par φράσσω : որ ոչ ընդ մտօք փակի «que l'esprit ne peut enclore». Quelques lignes plus haut il l'avait interprété correctement par φράζω :

Jean Chrysostome. *In Matthaeum. Homil.* II (Bibliogr., n° 42), *P. G.*, t. 57, col. 25, l. 8 avant β′ : Οὐδὲ γὰρ ἐκείνην σοι τέως διηγοῦμαι τὴν γέννησιν· μᾶλλον δὲ οὐδὲ τὴν μετὰ ταῦτα· ἀνέκφραστος γὰρ καὶ ἀπόρρητος.
Neque enim illam tibi generationem adhuc recenseo (génération éter-

nelle de Jésus Christ); *imo neque illam quae post sequitur* (génération selon la chair), *quae ineffabilis et arcana est* (Montfaucon).

Éd. Venise (Bibliogr., n° 43), t. I, p. 20, l. 4. Քանզի ոչ եթէ զայնմ ծննդենէ պատմեմ քեզ. նա և ոչ զմիւսմէն՝ որ յետոյն եղեւ. քանզի անճառ և առանց հասանելոյ է ։

L'édition de Field ne porte pas ici de variante pour ἀπόρρητος, mais il est évident que le texte grec du traducteur arménien avait ἀπρόσιτος : առանց հասանելոյ; անճառ rend ἀνέκφραστος, correctement rattaché à φράζω. Ces deux passages, dans l'homélie, sont si proches l'un de l'autre que c'est à se demander si, dans celui que nous avons cité le premier (plus haut, p. 18), le grec du traducteur arménien n'avait pas ἀνέμφρακτος, d'ailleurs inattesté.

Ce sens d'անճառ «inexprimable» parce que «sublime», est aussi attesté chez Eznik :

171. 14-23 : Արդ կամի (Dieu le Père, d'après le contexte)՝ զի ամենեքեան որ հաւատան յՈրդի, մի կորիցեն. այլ զի յարիցեն յաւուրն յարութեան ։ Եւ գործն յարութեան յետ ազգաց բազմաց լինելոց է ։ Բայց Աստուած զբարուոք կամսն և ունէր ի բնէ, և ունի. և ոչ են եկամուտ ի նա կամքն. այլ բնակաւորք ըստ անճառ բարերարութեանն ։

Schmid-Kalemkiar, p. 130 : Es will der Vater also, dass Alle, welche an den Sohn glauben, nicht verloren gehen, sondern dass sie auferstehen am Tage der Auferstehung. Und das Werk der Auferstehung wird nach vielen Geschlechtern geschehen. Aber Gott hatte den guten Willen aus eigener Natur und hat ihn, und der Wille ist nicht in ihn hineingekommen, sondern natürlich gemäss der unaussprechlichen Güte.

Il va sans dire qu'անճառ rend aussi ἀπόρρητος dans un sens voisin de «sublime», c'est-à-dire : «mystérieux», *arcanus*.

Jean Chrysostome, *In Matthaeum. Homil.* III (Bibliogr., n° 42), *P. G.*, t. 57, col. 31, l. 12 à partir d'en bas : Καὶ μίαν μὲν αἰτίαν εἰρήκαμεν ἤδη· ἀναγκαῖον δὲ καὶ ἑτέραν εἰπεῖν, τὴν μυστικωτέραν καὶ ἀπορρητοτέραν ἐκείνης.

Jam unam causam diximus : operae pretium est ut aliam dicamus, magis mysticam et arcanam (Montfaucon).

Édition de Venise (Bibliogr., n° 43), t. I, p. 31, l. 10. Եւ որպէս զմի պատճառն ասացաք, հարկ է զի և զերկրորդն ասիցեմք՝ զխորհրդականն և զանճառն ։

C'est aussi à ce sens de «sublime» que se rattache le sens qu'a անճառ, rendant dans անճառ բանք, l'expression de saint Paul : ἄρρητα ῥήματα, II Cor. xii, 4. Mais il s'agit là d'un mode de connaissance miraculeux, de communications proprement mystiques, où seules les facultés spirituelles, intelligence et volonté, entrent en jeu, de paroles, si l'on veut, mais au sens métaphorique du mot, c'est-à-dire de paroles non prononcées, non entendues, ni par l'ouïe du sens intérieur, ni par l'oreille extérieure, et impossibles par conséquent à formuler comme à répéter. Eznik fait au moins quatre fois allusion à ce passage de saint Paul : 253.6; 254.3; 262.26; 263.7 et 10. Il est bien possible qu'en employant, en 241.21-22, անճառ, Eznik ait voulu faire un rapprochement avec անճառ dans անճառ բանք, sur lequel il revient si souvent dans sa discussion contre Marcion; mais ce rapprochement est purement verbal — c'est, si l'on peut dire, un jeu de mots — et il est évident que անճառ, en 241.21-22, n'a pas le sens qu'il a dans l'expression անճառ բանք :

3° Enfin անճառ a encore le sens de : «qu'on ne doit pas dire» ou «qu'on ne peut pas dire, parce que défendu». Ce sens est très net dans l'exemple suivant tiré de la traduction arménienne d'Evagrios du Pont, et cité en partie par le *Thesaurus* de Venise, t. I, p. 198, col. 1, bas. Le voici plus au long d'après : Vie et œuvres d'Evagrios du Pont, éditées par le P. Basile vardapet Sargisean, Venise, 1907, p. 38, Խ.Օ. (Bibliogr. n° 41) :

Մի խռովեցուցանիցէ զմեզ դեւն այն, որ յափշտակէին (var. *որ ի յափշտակէին*) *խնդրել առ ի հայհոյութիւն անուանն Աստուծոյ, մանաւանդ առ անճառ ցնորս առ այն՝ զոր ես և ոչ ի գրի իշխեցի առնել։*

Nous avons justement la chance que le grec de ce fragment nous ait été conservé :

Evagrii Pontici capita practica ad Anatolium. P. G. t. 40, col. 1245, μϛ'. Μὴ ταρρατέτω δὲ ἡμᾶς ὁ δαίμων ὁ συναρπάζων τὸν νοῦν πρὸς βλασφημίαν Θεοῦ, καὶ πρὸς τὰς ἀπειρημένας φαντασίας ἐκείνας, ἃς ἔγωγε οὐδὲ γραφῇ παραδοῦναι τετόλμηκα.

Caeterum nos non perturbet is daemon qui mentem ad blasphemiam Dei abripit, atque ad vetitas illas imaginationes, quas ego sane ne scripto quidem tradere ausus sum (Galland).

Donc անճառ traduit ici ἀπειρημένος, mais plutôt d'après l'étymologie que d'après la valeur sémantique de ce mot grec;

c'est-à-dire, à peu près, en latin : *nefandus* ou *infandus*, alors que *ἀπειρημένος* = *ἀπαγορευόμενος* = *vetitus*. Ἄρρητος d'ailleurs a aussi ce sens.

Revenons à la phrase d'Eznik, p. 241.21-24 : aucun de ces trois sens de ***անճառ*** n'y donne un sens tel que l'on y puisse reconnaître une allusion à une doctrine platonicienne.

Avant de le montrer, remarquons que la complétive :

Թէ միշտ էր Աստուած, և արարածս ինչ ոչ ունէր

doit, croyons-nous, se traduire :

que, de toute éternité, Dieu existe sans avoir aucunes créatures que ce soit.

Par ***էր***, Eznik a voulu marquer la durée, éternelle dans l'espèce, de l'acte existentiel de Dieu, et par ***ոչ ունէր***, la durée de cette même éternité au cours de laquelle Dieu existe sans créatures d'aucune sorte. Il m'apparaît dès lors que ces imparfaits arméniens, comme dans d'autres cas d'ailleurs, peuvent, et même doivent, se rendre, en français, par des présents.

Ceci dit, examinons successivement les sens que donne à la phrase tout entière chacune des trois acceptions possibles de ***անճառ***, en traduisant toujours, provisoirement, ***մի ինչ*** par « la seule chose » ou « une seule chose ».

1° ***անճառ*** « impensable ». On aura :

Et la (*ou* une) seule chose que Platon tient pour être plus que toutes impensable c'est que, de toute éternité, Dieu existe sans avoir aucunes créatures que ce soit.

Dès 1924 je ne pouvais reconnaître là une doctrine platonicienne. MM. Jules Lebreton et J. Souilhé, qui, depuis, se sont intéressés à ce point d'exégèse, pas davantage. Tous deux ont bien voulu se prêter à une consultation.

M. J. Lebreton m'écrit :

Je ne connais aucun texte de Platon où il représente comme impensable l'existence d'un Dieu éternel sans créatures. De plus, l'exposé du *Timée* (27-57) décrit la création comme ayant lieu dans le temps, précédée par une vie antérieure de Dieu (30 *a*, 34 *b*, *c*, 52 *d*, 53 *b*). On

webaram.com

objecte que tout cela est mythique. Peut-être. Cependant Aristote déjà l'a entendu à la lettre (voir ses textes chez Zeller II[3], p. 666). Tout ce qu'on peut dire avec Zeller, c'est qu'on a là un exposé populaire de la pensée de Platon qui n'exclut pas d'autres formes d'exposition plus rigoureuses. Mais il me semble difficile, après cela, de prêter à Platon cette thèse que l'existence d'un dieu sans créatures est impensable.

La réponse de M. J. Souilhé recoupe exactement celle de M. J. Lebreton, et, comme elle, s'appuie sur le *Timée* :

Je ne trouve rien dans Platon pour appuyer cette interprétation. Elle me paraît, au contraire, s'opposer à la doctrine du *Timée* où le démiurge apparaît comme la source de toutes les créatures. Sans doute il existe parallèlement au démiurge un monde intelligible et une sorte de matière inorganisée. Mais : 1° pour le monde intelligible (monde des Idées), s'il se distingue du démiurge, il ne peut s'identifier aux créatures ; 2° à la matière inorganisée ne peut également s'appliquer l'épithète de «créatures», puisqu'il y a seulement en elle de quoi faire des créatures. Quant aux êtres organisés, aux créatures proprement dites, Platon affirme clairement qu'ils n'ont pas toujours existé, qu'ils sont nés, qu'ils ont commencé à partir d'un terme initial (cf. *Timée*, 28 *b*, *c*). Donc la pensée de Platon me semble opposée à celle qui tient comme impensable que Dieu existe éternellement sans avoir de créatures. Je ne connais d'ailleurs aucun texte qui puisse favoriser cette interprétation.

2° et 3° : անճառ «sublime» ; ou : անճառ «qu'on ne doit pas dire». On aura :

Et la (*ou* une) seule chose, que Platon tient pour être plus que toutes, sublime, c'est que, de toute éternité, Dieu existe sans avoir aucunes créatures que ce soit.

Ou bien :

Et la (*ou* une) seule chose, qu'au jugement de Platon, on doive moins que toutes soutenir, c'est que, de toute éternité, Dieu existe sans avoir aucunes créatures que ce soit.

Là encore, ni dans l'une, ni dans l'autre de ces deux interprétations, je ne puis voir d'allusion à une doctrine platonicienne. M. J. Lebreton, pas davantage. Il m'écrivait :

Comme vous le savez, il est fort périlleux de dire : «On ne trouve pas chez Platon ...». Platon est vaste et souple. Toutefois, dans l'espèce,

webaram.com

je crois que les deux interprétations n'ont aucune probabilité. *a.* «Une chose sublime, c'est que Dieu existe éternellement sans créatures». Non seulement je ne connais rien de tel chez Platon, mais je ne puis concevoir chez lui cette affirmation. Sa théodicée est fort complexe : en partie mythique (*Timée, Lois*), en partie conforme à la mythologie traditionnelle (un coq à Asclépios), ailleurs métaphysique (contemplation de l'Idée du Bien). Mais ce que nulle part, à ma connaissance, on ne trouve chez lui, c'est la considération d'un Dieu personnel, qui serait étudié pour lui-même, antérieurement au monde et indépendamment de toute relation avec le monde. *b.* «Ce qu'on ne doit pas dire, c'est que Dieu existe éternellement et n'a pas de créatures». Ceci encore est un problème tout à fait étranger à Platon.

Et nous voici au rouet!

J'en étais là, quand, en relisant le *Sophiste* de Platon, j'arrivai à cette phrase :

> *Συννοεῖς οὖν ὡς οὔτε φθέγξασθαι δυνατὸν ὀρθῶς οὔτ' εἰπεῖν οὔτε διανοηθῆναι τὸ μὴ ὂν αὐτὸ καθ' αὑτό, ἀλλ' ἔστιν ἀδιανόητόν τε καὶ ἄρρητον καὶ ἄφθεγκτον καὶ ἄλογον;* (238 *c*).
>
> Comprends-tu alors qu'on ne saurait légitimement ni prononcer, ni dire, ni penser le non-être en lui-même: qu'il est, au contraire, impensable, ineffable, imprononçable, inexprimable? (trad. Diès)[1].

Le rapprochement se fit dans mon esprit entre cet *ἄρρητον* de Platon et l'*անճառ* d'Eznik. Je rouvris son traité à la page 241 et j'eus l'impression que tout s'éclairait s'il était possible de voir dans *մի ինչ* le décalque de *μὴ ὄν*. La phrase d'Eznik se traduirait alors :

> Et le non-être que Platon tient pour être par-dessus tout impensable, c'est bien ceci : que de toute éternité Dieu existe sans avoir aucunes créatures que ce soit.

Eznik invoquerait Platon contre Marcion, et nous pouvons cette fois préciser la doctrine platonicienne qu'il allègue. M. J. Souilhé m'écrivait :

> Votre interprétation me paraît la meilleure. Elle exprime, en effet, une doctrine très platonicienne et semble faire allusion très nettement au texte du *Sophiste* 238 *c*. Platon n'a cessé de proclamer que le non-être absolu est impensable et il a construit une théorie du non-être relatif

[1] Bibliogr., n° 22, p. 338.

pour expliquer la possibilité de l'erreur. Au texte du *Sophiste* on pourrait ajouter encore celui de la *République* v, 477 *a* : μὴ ὂν δὲ μηδαμῆ πάντη ἄγνωστον.

Et M. J. Lebreton :

Le premier sens (d'après *Sophiste* 238 *c*) me paraît seul possible.

DISSERTATION II.

QUESTIONS

DE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ARMÉNIEN.

Nous serions donc d'accord avec Platon, mais le sommes-nous pour autant avec le vocabulaire arménien? Մի՛ ինչ peut-il, en arménien, rendre μὴ ὄν?

Cela ne me paraît pas impossible chez Eznik, et je demanderai la permission d'exposer au moins les raisons qui me paraissent pouvoir l'établir.

La terminologie des traducteurs arméniens pour exprimer toutes ces notions métaphysiques de l'être, qu'ils rencontraient chez les philosophes grecs, n'est jamais arrivée, ce me semble, à se fixer d'une manière absolue.

Ils font l'effet de traduire *ad synesin*, du mieux qu'ils peuvent, en faisant appel, selon chaque cas, aux possibilités de leur langue. Si, dans la traduction de certains composés, un procédé tout mécanique semble avoir réussi assez vite à se fixer, il ne paraît en avoir été de même ni pour les notions métaphysiques, ni pour les tours de syntaxe. La traduction des *Catégories* ou du *de Interpretatione* d'Aristote est barbare; celle de quelques dialogues de Platon par Grigor Magistros, moins, à mon sens. Mais, à coup sûr, la manière d'Eznik, quand il philosophe, est tout autre [1].

[1] Bibliogr., n° 69, Manandian.

webaram.com

LIVRE I.

DEUX TRADUCTEURS ARMÉNIENS AUTRES QU'EZNIK.

CHAPITRE I.

QUELQUES EXEMPLES DE LA MANIÈRE DONT GRIGOR MAGISTROS REND ὄν ET μὴ ὄν.

§ I. ὄν

I. ὄν VERBAL.

Quand le ὄν que Grigor Magistros (début du XIe siècle [1]) a à traduire garde sa force verbale, il le traduit volontiers, comme lui-même et d'autres traducteurs arméniens traduisent ailleurs et souvent d'autres participes présents grecs : par le relatif et l'indicatif présent. Soit cette phrase de Platon :

Ἔσῖιν οὖν δὴ κατ' ἐμὴν δόξαν πρῶτον διαιρετέον τάδε· τί τὸ ὂν ἀεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, καὶ τί τὸ γιγνόμενον μὲν ἀεί, ὂν δὲ οὐδέποτε; τὸ μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπῖόν, ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ὄν, τὸ δ' αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξασῖόν, γιγνόμενον καὶ ἀπολλύμενον, ὄντως δὲ οὐδέποτε ὄν (*Timée*, 27 *d*, 28 *a*).

Or, on peut, à mon sens, faire en premier lieu, les divisions que voici. Quel est l'être éternel et qui ne naît point et quel est celui qui naît toujours et n'existe jamais? Le premier est appréhendé par l'intellection et par le raisonnement, car il est constamment identique. Quant au second, il est l'objet de l'opinion jointe à la sensation irraisonnée, car il naît et meurt, mais n'existe jamais réellement (traduction A. Rivaud [2]).

Է՛ իսկ․ ըստ որում ինձ թուի, նախ բաժանելի այս ինչ ։ Զի՞նչ որ է միշտ և լինելութիւն ոչ ունի․ և զի՞նչ է որ լինի իսկ, և ոչ երբէք է։ Առաջին որ իմացութեամբ բանիւ պարունակելին է՝ միշտ ըստ ինքեան

(1) Bibliogr., n° 53, Conybeare, p. 200-201, nos 4 et 5.
(2) Bibliogr., n° 23, p. 140.

է. և այն որ թուեսցի զգայական գոլ անբան կարծմամբ, և լինի և կորուսանի, ճշմարտապէս ոչ երբէք է[1].

Le texte grec qui est sous cet arménien n'avait pas ἀεί, dans τί τὸ γιγνόμενον μὲν ἀεί, concordant en ceci avec les manuscrits *F W Y* Pr[oclus]; il devait porter κατὰ ταὐτό au lieu de κατὰ ταὐτά, et δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγῳ au lieu de ἀλόγου.

Nous avons remis, avant ճշմարտապէս, la virgule que l'édition de Venise met fautivement après.

On peut, en latin littéral traduire ainsi cet arménien :

Est igitur secundum quod mihi videtur, primum dividenda haec res : Quid (est) quod est semper et τὸ fieri non habet? Et quid est quod fit revera et numquam est? Illud autem quod intellectu, ratione, circumcingi potest, semper secundum se est, et illud quod videbitur sensibile existere irrationali opinione, et fit et perit, vere numquam est.

La traduction de Grigor Magistros diffère assurément de celle de M. Rivaud.

L'interprétation de M. Rivaud paraît être traditionnelle. Elle est conforme à celle de Victor Cousin et de C. E. Ch. Schneider. Les voici toutes les deux :

Selon moi il faut commencer par déterminer les deux choses suivantes : Qu'est-ce qui existe de tout temps sans avoir pris naissance, et qu'est-ce que ce qui naît et renaît sans cesse sans exister jamais? L'un, qui est toujours le même, est compris par la pensée et produit une connaissance raisonnable; l'autre, qui naît et périt sans exister jamais réellement, tombe sous la prise des sens et non de l'intelligence, et ne produit qu'une opinion[2].

Sunt igitur mea opinione primum distinguenda haec : quid est id, quod semper est neque originem habet, et id, quod oritur nec unquam est? alterum id est, quod intelligentia cum ratione comprehenditur, quod semper eodem modo est, alterum vero, quod opinione cum sensu rationis experte percipitur, quod oritur et interit nec unquam vere est[3].

La traduction de Grigor Magistros est certainement erronée dans sa façon de rendre : τὸ δ' αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου (elle lisait ἀλόγῳ) δοξαστόν.

(1) Bibliogr., n° 34, p. 91, l. 10 et suiv.
(2) Bibliogr., n° 26, p. 116.
(3) Bibliogr., n° 28, p. 204.

webaram.com

Mais pour le reste, après avoir examiné un peu la question, j'en arrive à me demander si Grigor Magistros n'a pas plus exactement entrevu le véritable sens de ce passage.

Platon paraît vouloir donner au début de son exposé deux *définitions : τί τὸ ὂν ἀεί* et *τί τὸ γιγνόμενον μὲν ἀεί, ὂν δὲ οὐδέποτε.* Et il *définit* ces deux sortes d'êtres, non seulement en marquant comment l'acte de l'intelligence humaine se comporte vis-à-vis de chacun d'eux (saisie, ou représentation : *δόξα*), mais il part de ces actes de l'intelligence ou connaissance (saisie ou représentation) pour les définir. Il ne les pose pas comme deux données réelles auxquelles s'appliquera l'intelligence. Il part de l'intelligence subjective, de la connaissance subjective, pour postuler leur existence objective.

Et je ne vois apparaître ces *définitions* ni dans la traduction de Cousin, ni dans celle de Schneider, ni dans celle de M. Rivaud.

On pourrait peut-être, en paraphrasant un peu, et en s'inspirant de Grigor Magistros, proposer de rendre ainsi ce passage :

Il nous faut donc maintenant, à mon avis, avant tout, mettre ici un peu de précision : définir ce qui a toujours l'être, mais n'a pas de devenir, et ce qui est bien toujours en devenir, mais n'a, à aucun moment, l'être. Or cela seul (δή) que l'intellection grâce à (ou : aidée de, ou : de concert avec) la raison, peut enserrer, a toujours, identiquement, l'être; mais, en revanche, cela, que l'opinion, grâce à (ou : aidée de, ou : de concert avec) la sensation, qui reste en dehors de la raison, peut se représenter, est dans le devenir et va périssant, mais en réalité n'a, à aucun moment, l'être.

La façon, dont, avec Grigor Magistros, nous entendons *τὸ . . . νοήσει μετὰ λόγου περιληπτὸν* comme *sujet* de la phrase nominale : *τὸ μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτόν, ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ὄν*, où *ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ὄν* est dès lors *prédicat*, nous apparaît d'autant plus possible que, à la page suivante, 29 *a*, la même expression : *τὸ λόγῳ καὶ φρονήσει περιληπτὸν* fait manifestement fonction de complément d'*objet* :

Οὕτω δὴ γεγενημένος [ὁ κόσμος] πρὸς τὸ λόγῳ καὶ φρονήσει περιληπτὸν καὶ κατὰ ταὐτὰ ἔχον δεδημιούργηται.

Donc, le Monde qui est né dans ces conditions a été fait en conformité avec ce qui est objet d'intellection et de réflexion, et identique [1].

[1] Bibliogr., n° 23, p. 141.

webaram.com

M. Rivaud fait suivre sa traduction de 28 *a* de la note suivante : « même distinction, en termes presque identiques, dans la *République*, 6, 507 *b*, 509 *d*, Cf. *Politique*, 269 *d* » (1). Voici ces textes :

République, VI, 507 *b*. Καὶ αὐτὸ δὴ καλὸν καὶ αὐτὸ ἀγαθόν, καὶ οὕτω περὶ πάντων ἃ τότε ὡς πολλὰ ἐτίθεμεν, πάλιν αὖ κατ' ἰδέαν μίαν ἑκάστου ὡς μιᾶς οὔσης τιθέντες, ὃ ἔστιν ἕκαστον προσαγορεύομεν.
Ἔστι ταῦτα.
Καὶ τὰ μὲν δὴ ὁρᾶσθαί φαμεν, νοεῖσθαι δ' οὔ, τὰς δ' αὖ ἰδέας νοεῖσθαι μέν, ὁρᾶσθαι δ' οὔ.
Παντάπασι μὲν οὖν (2).

And there is an absolute beauty and an absolute good, and of other things to which the term « many » is applied there is an absolute; for they may be brought under a single idea, which is called the essence of each.
Very true.
[P. 208] The many, as we say, are seen but not known, and the ideas are known but not seen.
Exactly (3).

Pour la première phrase, difficile, joignons ce commentaire précieux :

Καὶ αὐτὸ δὴ καλὸν . . προσαγορεύομεν] « And we say that there is a beauty in itself and a good in itself : and in the same way with reference to all the classes which we previously regarded as consisting of many individuals, reversing the process and placing the individuals under one idea corresponding to each of these classes, as forming a unity, we call each class by what it really is. » Cp. Phil. 16 *C. D.* δεῖν. . . ἀεὶ μίαν ἰδέαν περὶ παντὸς ἑκάστοτε θεμένους ζητεῖν· εὑρήσειν γὰρ ἐνοῦσαν (4).

Porro et ipsum pulcrum et ipsum bonum, ac similiter in omnibus, quae tunc ut multa ponebamus, rursus secundum ideam unam cujusque, tamquam una sit, ponentes unumquodque id, quod est, appellamus. Sunt ista. Et illa quidem cerni dicimus, non intelligi, ideas autem intelligi, non cerni. Sic est omnino (5).

Et le principe de chacune, nous l'appelons le beau, le bien; et nous faisons de même de toutes les choses que nous avons considérées tout à

(1) Bibliogr., n° 23, p. 140, note 1.
(2) Bibliogr., n° 30, p. 284, l. 16-23. Jowett-Campbell.
(3) Bibliogr., n° 33, p. 207, 208. Jowett.
(4) Jowett-Campbell, Notes. Bibliog., n° 32, p. 304.
(5) Traduction Schneider. Bibliogr. n° 28. Schneider a utilisé Ficinus, *ibid.* Préf. p. ij.

webaram.com

l'heure dans leur variété, en les considérant sous un autre point de vue, dans l'unité de l'idée générale à laquelle chacune d'elles se rapporte.

Soit.

Et nous disons des choses particulières qu'elles [p. 53] sont l'objet des sens et non de l'esprit, et des idées qu'elles sont l'objet de l'esprit et non des sens.

Cela est incontestable [1].

République, VI, 509 *d*. *Νόησον τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὥσπερ λέγομεν, δύο αὐτὼ εἶναι, καὶ βασιλεύειν τὸ μὲν νοητοῦ γένους τε καὶ τόπου, τὸ δ' αὖ ὁρατοῦ, ἵνα μὴ οὐρανὸν εἰπὼν δόξω σοι σοφίζεσθαι περὶ τὸ ὄνομα. ἀλλ' οὖν ἔχεις ταῦτα διττὰ εἴδη, ὁρατόν, νοητόν;*

Ἔχω [2].

[Résumé dans la manchette] As the sun is the cause of generation, so the good is the cause of being and essence.

[Traduction] You have to imagine, then, that there are two ruling [p. 211] powers, and that one of them is set over the intellectual world, the other over the visible. I do not say heaven, lest you should fancy that I am playing upon the name (*οὐρανός, ὁρατός*). May I suppose that you have this distinction of the visible and intelligible fixed in your mind?

I have [3].

Et dans le Volume de notes, ceci : « In allusion to the fanciful derivation of *οὐρανὸς* from *ὁρᾶν*. Cp. Crat. 396 *B οὐρανία, ὁρῶσα τὰ ἄνω*. The v[ariant] r[eading] *οὐρανοῦ*, though of inferior manuscript authority, may possibly be right [4].

[Socr.] *Cogita igitur, inquam, duo haec esse, quemadmodum dicimus, et unum quidem in genere locoque intelligibili regnare, alterum in visibili, ne caeli nomen ponens videar tibi in nomine argutari. Sed species has duas habes, visibile, intelligibile.* [*Gl.*] *Habeo* [5].

Conçois donc qu'ils sont deux, le bien et le soleil : l'un est roi du monde intelligible; l'autre du monde visible; je ne dis pas du ciel, de peur que tu ne croies qu'à l'occasion de ce mot, je veux faire une équivoque. Voilà par conséquent deux espèces d'êtres, les uns visibles, les autres intelligibles.

Fort bien [6].

(1) Traduction Cousin. Bibliogr., n° 24, p. 52-53.
(2) Jowett-Campbell. Bibliogr., n° 30, p. 288, l. 24-29.
(3) Jowett. Bibliogr., n° 33, p. 210, 211.
(4) Jowett-Campbell. Bibliogr., n° 32, p. 307.
(5) Schneider. Bibliogr., n° 28, *in loc.*
(6) Cousin. Bibliogr., n° 24, p. 58.

webaram.com

Politique, 269, *d*. Τὸ κατὰ ταὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχειν ἀεὶ καὶ ταὐτὸν εἶναι τοῖς πάντων θειοτάτοις προσήκει μόνοις, σώματος δὲ φύσις οὐ ταύτης τῆς τάξεως [1].

Idem esse semper et secundum eadem et eodem se modo habere solis omnium divinissimis convenit, corporis autem natura hujus ordinis non est compos [2].

Subsister toujours également et de la même manière, être toujours le même, n'appartient qu'aux êtres les plus divins; mais la nature du corps n'est pas d'un ordre si élevé [3].

A notre avis, ces textes n'infirment pas l'interprétation que, à l'instigation de Grigor Magistros, nous avons proposée plus haut (p. 27) pour *Timée* 27 *d*, 28 *a*.

En effet, *République*, VI, 509 *d* et *Politique*, 269 *d* contiennent de pures assertions d'ordre ontologique.

Quant au passage qu'on lit en *République*, VI, 507 *b*, Platon, après y avoir posé ontologiquement le Beau en soi, le Bien en soi, etc, y décrit, immédiatement après, un processus idéologique qui nous paraît être, justement, assez semblable à celui que notre interprétation retrouve dans *Timée* 27 *d*, 28 *a*, et que M. Rivaud lui-même décrit ainsi, en s'appuyant sur *Timée* 51 *d e* : « Les Idées existent, parce que nous possédons une faculté spéciale, qui nous les fait connaître : l'intellection. L'Idée existe, parce qu'à cette connaissance inébranlable et certaine, réservée d'ailleurs à un petit nombre d'hommes éclairés, il faut un objet qui lui ressemble » [4].

Au cas même où cette interprétation de 27 *d*, 28 *a* s'avérerait insoutenable il n'était pas sans intérêt, croyons-nous, de signaler comment un Arménien cultivé du commencement du XIe siècle, ayant vécu des années à la cour de Constantin Monomaque, en contact sans doute avec les platonisants byzantins d'alors et au courant de leur tradition d'école, avait compris ce passage du *Timée*.

Notre but ici, d'ailleurs, est plus modeste et plus saisissable. Quoi qu'il en soit, en effet, de l'interprétation à donner à ce

(1) Platonis Opera. (Didot). Bibliogr., n° 27, *in loc.*
(2) Ficinus-Hirschig. Bibliogr., n° 27, *in loc.*
(3) Cousin. Bibliogr., n° 25, p. 368.
(4) Bibliogr., n° 23, p. 70.

webaram.com

passage de Platon, nous pouvons noter, entre le grec et l'arménien, relativement à ὄν, les équivalences suivantes :

τὸ ὂν ἀεί : որ է միշտ
τὸ γιγνόμενον μὲν (ἀεί), ὂν δὲ οὐδέποτε.
որ լինի իսկ, և ոչ երբեք է ·

Ailleurs, toujours dans le *Timée*, 52 *b* :

καί φαμεν ἀναγκαῖον εἶναί που τὸ ὂν ἅπαν ἔν τινι τόπῳ (1).
և ասեմք հարկաւոր գոլ որ ինչ են ամենայն ի տեղւոջ · (2)
Et dicimus necessarium, exsistere, quaecumque sunt omnia, in loco.

ou sans respecter l'ordre des mots arméniens :

Et dicimus necessarium (esse) quaecumque sunt omnia, exsistere in loco.

On a donc :

τὸ ὂν ἅπαν : որ ինչ են ամենայն ։

Ailleurs, *Timée*, 38 *c* :

. . . πάντα αἰῶνά ἐστιν ὄν (3)
. . . յամենայն յաւիտեանս գոյ (4)
. . . per omnia saecula exsistit.

II. ὄν SUBSTANTIF.

Quand ὂν a valeur de substantif, nous le voyons rendu ordinairement par էակ.

Timée, 46 *d*. Τῶν γὰρ ὄντων ᾧ νοῦν μόνῳ κτᾶσθαι προσήκει, λεκτέον ψυχήν — τοῦτο δὲ ἀόρατον.

Car de tous les êtres, le seul auquel il appartienne de posséder l'intelligence, c'est l'âme — il faut le proclamer — et l'âme est invisible (5).

(1) Bibliogr., n° 23, *in loc.*
(2) Bibliogr., n° 34, p. 121, l. 4-3, à partir d'en bas.
(3) Bibliogr., n° 23, *in loc.*
(4) Bibliogr., n° 34, p. 102, l. 11.
(5) Rivaud, Bibliogr., n° 23, p. 164.

webaram.com

Քանզի էակացն՝ որոյ միտք ստանալ պատշաճ է՝ ասելի է զհոգի. և սա անտես է : [1]

On attendrait *միտս*. Peut-être déjà pour Grigor Magistros, *միտք* était-il comme un nominatif-accusatif singulier.

Probablement *որոյ* est une faute pour *որոց* (Meillet).

L'emploi partitif du gén. *էակաց* ne paraît guère classique. Peut-être faut-il lire : *քանզի ի էակացն*; mais il est plus probable que *էակացն* est le simple décalque de τῶν ὄντων.

Quia entium (= *ex entibus*), (*illud*) *cui intellegentiam possidere convenit, oportet dicere animam, et haec invisibilis est.*

Timée, 52 *c*. Τῷ δὲ ὄντως ὄντι βοηθὸς ὁ δι' ἀκριβείας ἀληθὴς λόγος.

Quant à l'être véritablement être, le raisonnement exact et vrai vient à son secours [2].

Իսկ այն որ հաստատապէս էակ է, օգնէ ի ձեռն ստուգութեան ճշմարիտ բան : [3]

Illud autem, quod firmiter ens est, adiuvat, ope certae cognitionis, vera ratio (ou *verum ratiocinium*).

On remarquera comment la phrase nominale du grec est rendue en arménien par une phrase verbale. En effet, pour retrouver en arménien le sens du grec, on est amené : 1) ou bien, sans corriger le texte, à voir dans *այն* un accusatif régime de *օգնէ*; mais l'accusatif n'est pas classique avec ce verbe; 2) ou bien, en corrigeant le texte à lire *այնմ*.

On remarquera aussi comment ὄντως, traduit plus haut (p. 26, *Timée* 28 *a*) par *ճշմարտապէս*, est traduit ici par *հաստատապէս*.

On peut donc résumer en ces deux formules tout ce que nous donne la comparaison du *Timée* grec avec la traduction arménienne de Grigor Magistros, relativement à ὄν :

ὄν verbal : *որ է* (οὐδέποτε ὄν : *ոչ երբէք է*).
ὄν substantif : *էակ*.

§ II. μὴ ὄν.

Pour μὴ ὄν, je n'ai relevé dans le *Timée*, qu'un exemple, et cet exemple appelle encore une discussion. Dans un passage, où,

(1) Bibliogr., n° 34, p. 114, l. 13, à partir d'en bas.
(2) Rivaud (Budé), Bibliogr., n° 23, p. 171.
(3) Bibliogr., n° 34, p. 122, l. 9.

webaram.com

manifestement, Platon s'efforce de préciser sa terminologie métaphysique, nous lisons :

Timée, 38 *a*, *b*. Καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὰ τοιάδε, τό τε γεγονὸς εἶναι γεγονὸς καὶ τὸ γιγνόμενον εἶναι γιγνόμενον, ἔτι τε τὸ γενησόμενον εἶναι γενησόμενον καὶ τὸ μὴ ὂν μὴ ὂν εἶναι, ὧν οὐδὲν ἀκριβὲς λέγομεν.

Et outre cela, toutes les formules de ce genre : ce qui devint *est* devenu; ce qui devient *est* en train de devenir ou encore : le futur *est* futur ou encore : le non-être *est* le non-être, toutes ces expressions ne sont jamais exactes. (Rivaud) [1].

De même, quand nous appliquons le mot être au passé, au présent, à l'avenir et même au non-être, nous ne parlons pas exactement. (Cousin) [2].

Praeterea etiam talia : ortum esse ortum et oriens esse oriens, item oriturum esse oriturum et quod non est esse quod non est; quae omnia parum subtiliter dicuntur (Schneider) [3].

La traduction de Cousin fait l'effet d'escamoter la difficulté, tellement la phrase y est télescopée. Je crois cependant que le sens général est rendu.

En ce qui concerne le non-être je me demande si, même la traduction de M. Rivaud, qui paraît suivre celle de Schneider, est satisfaisante.

Je remarque en effet que, dans les propositions où entrent d'une part γεγονός, γιγνόμενον, γενησόμενον, de l'autre μὴ ὄν, la place de εἶναι n'est pas la même.

Pour les trois premiers, en effet, εἶναι est exactement entre le sujet et le prédicat, soit, pour γεγονός : τό τε γεγονὸς εἶναι γεγονός, et ainsi pour les deux autres.

Mais, pour μὴ ὄν, nous n'avons pas :

τὸ μὴ ὂν εἶναι μὴ ὄν

mais bien :

τὸ μὴ ὂν μὴ ὂν εἶναι

ce qui me paraît être ici de conséquence.

Et je serais tenté de traduire : « . . . et le non-être n'est pas à

[1] Bibliogr., n° 23, p. 151.
[2] Bibliogr., n° 26, p. 131.
[3] Bibliogr., n° 28, p. 209.

webaram.com

être» c'est-à dire : «n'a pas à être». Pour Platon, en effet, le non-être absolu n'a aucune *ratio entis* (voir les textes du *Sophiste* et de la *République*, cités plus haut, p. 23-24).

On peut, je crois, rapprocher de cette formule de Platon, ainsi traduite, la définition de l'essence d'une chose par Aristote : *τὸ τί ἦν εἶναι*. Les interprétations grammaticales de cette formule diffèrent (1). Mais l'interprétation suivante, bien que discutable, reste, je crois, parmi les interprétations possibles. Littéralement : «le : quoi était-elle (cette chose) à être?» C'est-à-dire les caractéristiques impliquées par la nature de cette chose quand elle en était encore au simple état possible. Pour Aristote en effet, comme pour Platon, le possible fait partie de la catégorie de l'être, et n'est pas du tout du non-être. Le non-être, au contraire, ne peut rentrer, à aucun titre, si minime soit-il, dans aucune catégorie de l'être, et même dire de lui «... qu'il n'est pas à *être»*, c'est-à-dire le définir par un certain rapport à l'*être*, implique encore une certaine inexactitude : *οὐκ ἀκριβὲς λέγομεν*.

Et il nous apparaît que les quatre termes groupés ici par Platon deux à deux : *τό τε γεγονός ... καὶ τὸ γιγνόμενον, — ἔτι τε τὸ γενησόμενον ... καὶ τὸ μὴ ὄν ...*, peuvent se répartir, les deux premiers : le *réalisé* et le *se réalisant*, dans la catégorie du réel existant en acte, et, des deux derniers, le premier, dans la catégorie du possible qui *sera réalisé*, le second échappant à toutes subdivisions de l'être parce que non-être absolu.

Ici encore, quoi qu'il en soit de l'interprétation à donner à ce passage de Platon, il est ainsi traduit par Grigor Magistros :

> *Եւ առ սոքօք տակաւին այսպիսիք է, եղելոյն՝ զոլ եղեալ, և որ ի լինելութենէ՝ զոյն լեալ. Եւս և այժմ որ լինելոցն է զոլ լինելոց, և որ ոչն՝ ոչ է զոլ. յորոց ոչ ինչ ասեմք հաստատուն.* (2)

J'avoue mon embarras à expliquer cette phrase d'après les règles de la grammaire classique et à y retrouver le sens de la phrase grecque. Essayons-le cependant.

Et, auprès de ces expressions, encore d'autres pareilles, comme : pour le réalisé [1], *être* réalisé, et pour ce qui [2] est procédant du devenir,

(1) Voir J. de Tonquédec, *Les grandes thèses de la Philosophie thomiste. La critique de la connaissance* (à paraître prochainement, chez Beauchesne, Paris). Une des *Notes*, à la fin du volume, contiendra un éclaircissement sur la formule *τὸ τί ἦν εἶναι*.

(2) Bibliogr., n° 34, p. 101, dern. l.-p. 102, l. 4.

être en devenir; et encore, pour ce qui [3] maintenant [4] est futur, *être* futur, et le non-être n'est pas à *être;* aucune de ces expressions n'est exacte.

Notes à la traduction. — 1. եղելոյն, datif.

2. որ valant այնմ որ « pour ce qui ».

3. որ valant de même այնմ որ ։

4. այժմ me paraît être ici : ou la traduction d'un νῦν qui existait peut-être dans le texte grec de Grigor Magistros, ou plutôt simplement une interprétation de τὸ γενησόμενον. On pourrait penser à une corruption de այնմ; mais étant donné que dans les deux autres membres similaires այնմ n'est pas exprimé devant որ on hésite à le lire ici sous այժմ։

Tout l'exposé de Platon, *Timée* 37 *e*, 38 *a*, *b*, va à montrer l'impropriété qu'il y a, non seulement à employer les formes *était*, *sera*, quand on parle de la substance éternelle, mais encore, croyons nous, à employer une forme présente du verbe *être*, — dans le grec c'est l'infinitif — quand on parle de quelques catégories d'êtres que ce soit, qui n'ont pas l'être éternel et immuable, Quant au non-être, il n'a rien à faire avec *être*.

Si vraiment l'arménien peut se traduire comme nous l'avons fait, il me semble que, en ce qui concerne du moins le non-être, Grigor Magistros rend mieux la pensée de Platon que ne le fait M. Rivaud et avant lui Schneider.

Ici encore, peu importe à notre recherche le sens exact de tout ce passage. Il nous suffit de constater que τὸ μὴ ὄν, donc substantif, y est rendu par որ ոչն, et que μὴ ὄν, senti, à tort ou à raison, comme verbe, y est traduit par ոչ է :

CHAPITRE II.

UN EXEMPLE DE LA MANIÈRE DONT LE TRADUCTEUR ARMÉNIEN DU *DE INTERPRETATIONE* D'ARISTOTE A RENDU τὸ μὴ ὄν.

Je crois que l'expression որ ոչն, que nous venons de voir chez Grigor Magistros, à elle seule et sans y sous-entendre aucun verbe, tel que է, rend τὸ μὴ ὄν.

Je la retrouve en effet à la fin d'un chapitre du *De Interpretatione* d'Aristote : chapitre XI. *De enuntiationum conjunctione et divisione.*

Il y a peut-être intérêt à mettre ici sous les yeux du lecteur,

webaram.com

toute la seconde partie de ce chapitre, accompagnée de la traduction latine. La courte phrase que nous avons à y prendre ne se comprend bien que dans un contexte assez étendu.

Περὶ ἑρμηνείας (1).

Ὅτι μὲν οὖν εἴ τις ἁπλῶς φήσει τὰς συμπλοκὰς γίνεσθαι, πολλὰ συμβαίνει λέγειν ἄτοπα, δῆλον· ὅπως δὲ θετέον, λέγομεν νῦν. τῶν δὴ κατηγορουμένων, καὶ ἐφ᾽ οἷς κατηγορεῖσθαι συμβαίνει, ὅσα μὲν λέγεται κατὰ συμβεβηκὸς ἢ κατὰ τοῦ αὐτοῦ ἢ θάτερον κατὰ θατέρου, ταῦτα οὐκ ἔσται ἕν, οἷον ἄνθρωπος λευκός ἐστι καὶ μουσικός, ἀλλ᾽ οὐχ ἓν τὸ λευκὸν καὶ τὸ μουσικόν· συμβεβηκότα γὰρ ἄμφω τῷ αὐτῷ. οὐδ᾽ εἰ τὸ λευκὸν μουσικὸν ἀληθὲς εἰπεῖν, ὅμως οὐκ ἔσται τὸ μουσικὸν λευκὸν ἕν τι· κατὰ συμβεβηκὸς γὰρ τὸ μουσικὸν λευκόν, ὥστε οὐκ ἔσται τὸ λευκὸν μουσικὸν ἕν τι. διὸ οὐδ᾽ ὁ σκυτεὺς ἁπλῶς ἀγαθός, ἀλλὰ ζῷον δίπουν· οὐ γὰρ κατὰ συμβεβηκός. ἔτι οὐδ᾽ ὅσα ἐνυπάρχει ἐν τῷ ἑτέρῳ. διὸ οὔτε τὸ λευκὸν πολλάκις οὔτε ὁ ἄνθρωπος ἄνθρωπος ζῷόν ἐστιν ἢ δίπουν· ἐνυπάρχει γὰρ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ ζῷον καὶ τὸ δίπουν. ἀληθὲς δέ ἐστιν εἰπεῖν κατὰ τοῦ τινὸς καὶ ἁπλῶς, οἷον τὸν τινὰ ἄνθρωπον ἄνθρωπον ἢ τὸν τινὰ λευκὸν ἄνθρωπον ἄνθρωπον λευκόν· οὐκ ἀεὶ δέ, ἀλλ᾽ ὅταν μὲν ἐν τῷ προσκειμένῳ τῶν ἀντικειμένων τι ἐνυπάρχῃ ᾧ ἕπεται ἀντίφασις, οὐκ ἀληθὲς ἀλλὰ ψεῦδος, οἷον τὸν τεθνεῶτα ἄνθρωπον ἄνθρωπον εἰπεῖν, ὅταν δὲ μὴ ἐνυπάρχῃ, ἀληθές. ἢ ὅταν μὲν ἐνυπάρχῃ, ἀεὶ οὐκ ἀληθές, ὅταν δὲ μὴ ἐνυπάρχῃ, οὐκ ἀεὶ ἀληθές, ὥσπερ Ὅμηρός ἐστί τι οἷον ποιητής. ἆρ᾽ οὖν καὶ ἔστιν, ἢ οὔ; κατὰ συμβεβηκὸς γὰρ κατηγορεῖται τοῦ Ὁμήρου τὸ ἔστιν· ὅτι γὰρ ποιητής ἐστιν, ἀλλ᾽ οὐ

De Interpretatione (2).

Igitur, si quis simpliciter dicat conjunctiones fieri; fore ut multa absurda dicantur, manifestum est. (6) Quomodo autem ponere oporteat, nunc dicamus. Praedicatorum nimirum, et eorum, de quibus aliquid praedicari accidit, quaecumque secundum accidens dicuntur aut de eodem, aut alterum de altero, haec non erunt unum; ut homo albus est et musicus; at non unum erit album et musicum; accidentia enim utraque sunt eidem. Neque si album vere musicum diceretur, non tamen musicum album unum quid erit; nam per accidens album musicum est; quare non erit album musicum unum quid. Ideo nec coriarius bonus dicitur simpliciter; sed animal bipes *simpliciter dici potest*; non enim secundum accidens *hoc dicitur*. (7) Porro nec quaecumque in alio sunt *cum eodem non conjungenda sunt*; quare nec album saepius *de eodem praedicari potest*, nec homo homo animal est, aut bipes; inest enim in homine esse animal et esse bipedem. (8) Vere autem dici potest de aliquo et simpliciter; ut de aliquo homine, eum hominem esse; et de aliquo homine albo, eum hominem album esse; non semper vero. (9) Sed quando in adjecto aliquid oppositum inest, ad quod sequitur contradictio, non est verum, sed falsum; ut mortuum hominem hominem dicere : quando autem *contradictio* non inest, verum est. (10) Aut, quando inest quidem *contradictio*,

(1) Bibliogr. n° 35, éd. Bekker I, § 11, p. 21.*a* 5–33.
(2) Bibliogr. n° 37, p. 33.*b*.l. 11 et suiv.

καθ' αὑτό, κατηγορεῖται κατὰ τοῦ Ὁμήρου τὸ ἔστιν. ὥστε ἐν ὅσαις κατηγορίαις μήτε ἐναντιότης ἔνεστιν, ἐὰν λόγοι ἀντ' ὀνομάτων λέγωνται, καὶ καθ' ἑαυτὰ κατηγορῆται καὶ μὴ κατὰ συμβεβηκός, ἐπὶ τούτων τὸ τὶ καὶ ἁπλῶς ἀληθὲς ἔσται εἰπεῖν. τὸ δὲ μὴ ὄν, ὅτι δοξαστόν, οὐκ ἀληθὲς εἰπεῖν ὄν τι· δόξα γὰρ αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ὅτι ἔστιν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἔστιν.

semper non verum est; quando autem non inest, non semper verum est; velut, Homerus est aliquid, e. c. poeta; estne ergo, an non? nam per accidens praedicatur hoc Est de Homero; nam quod poeta sit, non autem per se praedicatur τὸ Est de Homero. (11) Quare in quibuscumque praedicationibus contrarietas non inest, si definitiones pro nominibus dicantur, et per se praedicentur, nec per accidens, de his hoc aliquid et simpliciter verum erit dicere. Quod vero non est, propterea quod opinari illud possumus, id non verum erit dicere ens aliquod. Opinio enim ejus est, non quia illud sit, sed quia non sit.

Voici maintenant la traduction arménienne de ce passage. Nous la citons d'après l'édition de F. C. Conybeare [1], telle quelle.

Nous reproduirons ici les indications concernant l'apparat critique, dont Conybeare a fait précéder l'édition du texte arménien des *Catégories* et du *De Interpretatione*, dans son *Appendix II*, p. 107–183.

Le texte des *Catégories* commence à la page 107 et celui du *De Interpretatione*, à la page 155.

Les indications ci-dessous sont à la page 107.

A = Codex Ticinus.
B = Codex Hierosolymarius, 1291.
C = Codex Hierosolymarius, 401.
D = Codex Parisiensis, Cat. Arm. 95.
E = Codex Parisiensis, Cat. Arm. 106.
V = Editio Veneta, A. D. 1833.
V_o = Codices Veneti secundum notas editionis Venetae.
M = Porphyrii Introductio, Madras, 1793.

N. B. — The Armenian Text printed below is that of the Codex Ticinus. All the variations from this Codex Ticinus contained in the Venice Printed Text are given at foot of page.

Not all but only the more important variations of the Jerusalem Codices from the Codex Ticinus are noted. The Paris Codices as being

[1] Bibliogr. n° 38.

webaram.com

of slight value are seldom given, except when they confirm the Cod. Tic. against other authorities.

Where the critical notes do not specify the contrary it is to be assumed that B C D and E have the same reading as V.

[P. 172, l. 3] արդ զի եթե ոք վայրապար առասցէ· զչարամանութիւնս· լինել· բազմամբ պատահեն սրանել[5] անտեղիք· յայտ[6]· և որպէս գրեցեք[7]· առասցուք այժմ։ —

Պրակք· իա[8]։ —

Բայց ստորոգելեացն· և մակորոց ստորոգելոյ պատահել[9] առմարեալ· որքան միանգամ ասին ըստ պատահմանն· կամ զնմինէ[10]· կամ զմիւսոյն[11]· զմիւսոյմէն։ այսուքիկ· ոչ եղեցին մի։ որգամն։ մարդ. սպիտակ իք և երաժշտական։ այլ ոչ մի սպիտակն՝ և երաժշտական[12]։ քանզի պատահմամբք երկոքին նոմին։ և եթէ զ: սպիտակն[13] երաժշտական[14], մի ինչ։ քանզի ըստ պատահմանն սպիտակըն[15] երաժշտական[16]։ ապա ոչ եղեցի սպիտակն երաժշտական[17] մի[18] ինչ։ վասն որոյ և ոչ կարասցեն վայրապար բարի· այլ կենդանի՝· երկոտանի՝։ քանզի[19] ոչ ըստ պատահմանն։ Ես, և ոչ որքանիք՝ ներգոյն· ներմիումի։ վասն որոյ և ոչ սպիտակն բազմամ անգամ, և ոչ մարդն։ մարդ կենդանի կամ երկոտանի։ քանզի ներգոյն[20], ներմարդումն· երկոտանին և կենդանին։

Բայց ճշմարիտ է ասել զումեքէն· և պարզաբար։ որպէս։ ոմն[21] մարդ՝ մարդ։ կամ զոմն սպիտակ՝ մարդ սպիտակ։ բայց ոչ միշտ։ այլ[22] յորժամ ներառակայ՝ ում[23] հակակայցն ինչ՝ ներգոյցէ, զորոց զհետևերթայ հակասութիւնն[24], ոչ ճշմարիտ՝ այլ սուտ։ [P. 173] որպէս։ մեռեալըն[1] մարդ՝ մարդ ասել։ և յորժամ ոչ[2] ներգոյցէ ճշմարիտ[3]· և յորժամ[4] ներգոյցէ՝ միշտ ոչ[5] ճշմարիտ։ և յորժամ[6] ներգոյցէ[7], ոչ միշտ ճշմարիտ։ որպէս հոմերոս, իք ինն։ որպէս։ քերթող[8]։ իսկ արդ արդեօք, և է՛ կամ ո՛չ։ քանզի ըստ պատահման ստորոգի իքն զհոմերոսինէ։ քանզի քերթողէ։ այլ ոչ ըստ ինքեան ստորոգի զհոմերոսինէ իքըն։ իսկ ապա նորքանուոցս ստորոգութեանս[9], և ոչ ներհակութիւն է· թե բանք[10] փոխանակ անուանց ասին։ և ըստ ինքեան ստորոգիցէ և ոչ ըստ պատահմանն։ ի վերայ այնց զինչ[11] և պարզ՝ և ճշմարիտ իք[12] ասել։ իսկ զորոչն եանկ թէ կարծելի՝· ոչ ճշմարիտ ասել եանկ ինչ։ քանզի կարծիք սորա, ոչ իք· թէ է· այլ զի ոչ է։

Notes critiques à la page 172 :

[5] C սրանել։ V ասել· — [6] V յայտ է· — [7] In mg. of A the rubricating hand writes դնելիք· — [8] This chapter is missing in C. — [9] B

պատահել; V *պատահեալ*. — [10] V *զնմանէ*. — [11] V *միւսն*. — [12] V *երամշտականն*. — [13] V *և ոչ եթէ սպիտակն*; in A one letter is erased after *զ*, and the *պ* in *սպիտակն* is corrected from a *տ*. — [14] V *և երամշտականն*. — [15] V *սպիտակ*. — [16] V *և երամշտականն*. — [17] V adds *և* before *երամշտականն*. — [18] V *մի*. — [19] *քանզի*] B *որք*. — [20] V *ներգոյ*. — [21] V *զոյն*. — [22] *այլ* B; V *քանզի*. — [23] D *ներառակայցն*. — [24] V *հակառակութի*.

Notes critiques à la page 173 :

[1] V *զմեռեալն*. — [2] BDE omit *ոչ*. — [3] Before *ճշմարիտ* BDE add *միշտ ոչ*. — [4] B *յորժամ ոչ*. — [5] *միշտ ոչ*] BDE *ոչ միշտ*. — [6] DE omit *և յորժամ ներգոյցէ, ոչ միշտ ճշմարիտ*. — [7] V adds *ոչն* before *ներգոյցէ*. — [8] V *քերթող*. — [9] V *ստորոգութիս*. — [10] D *բայ*. — [11] V *զի՞նչ*. — [12] B *իք*; *ի միասին իք* V.

Qui est l'auteur de cette traduction? et à quelle date a-t-elle été faite? On est mal au clair sur ces deux questions.

Nous ne regrettons pas d'avoir été amené à en citer un assez long échantillon. Comparaison faite avec les extraits de Grigor Magistros, que nous avons donnés plus haut, on verra tout de suite la différence des deux manières.

Cependant, dans cette traduction du *De interpretatione* d'Aristote, probablement antérieure aux traductions de Grigor Magistros, nous voyons, dans le morceau cité, à la dernière phrase, τὸ μὴ ὂν rendu déjà simplement par *որ ոչն* :

Je ne crois pas, en effet, qu'il faille joindre *զորոչն եակ* :

Je me demande en outre si le traducteur arménien n'a pas lu le premier ὅτι : ὅ τι, et senti le troisième comme un interrogatif indirect.

On pourrait dès lors peut-être ponctuer et traduire l'arménien comme il suit :

Իսկ զոր ոչն՝ եակ թէ կարծելի՝ ոչ ճշմարիտ ասել եակ ինչ. քանզի կարծիք սորա, ոչ իք՝ թէ է, այլ զի ոչ է։

Non-ens (accusatif) *autem, ens utut opinabile* (est), *non verum* (est) *dicere ens ullo modo; propterea quod opinio eius, non est ut sit, sed quid non sit.*

A moins que l'arménien n'ait voulu rendre par deux mots différents, mais à peu près équivalents, ces deux ὅτι complétifs, le premier par *թէ*, le second par *զի*, conjonction; auquel cas on

webaram.com

pourrait, en latin scolastique, traduire les derniers mots ainsi :

. . . non est quod sit, sed quod non sit.

Quoi qu'il en soit nous avons encore ici :

τὸ μὴ ὄν : որ ոչն:

CONCLUSION AU LIVRE I^er^.

Il semble donc qu'il y ait accord entre le traducteur arménien du *De interpretatione* et Grigor Magistros dans leur façon de rendre τὸ μὴ ὄν : որ ոչն:

Comment որ ոչն en est-il venu à signifier τὸ μὴ ὄν? Nous ne saurions le dire.

On trouve, et anciennement, probablement d'après la Bible (*Exode*, III, 14), որ էն «qui est», pour désigner Dieu, l'être absolu; par exemple Eznik, 6.12, 12.3 (voir plus bas, p. 52).

Peut-être որ ոչն pourrait-il s'expliquer originairement par որ ոչ էն? où la disparition de է serait due à l'accent qui portait évidemment, et intensément, sur ոչ: On peut comparer le génitif այնր de *այնոր accentué **aýnor*. Mais on doit songer aussi à այսպէս, accentué *aýspēs* et où է est resté. S'agit-il de phénomènes phonétiques variables suivant la position du mot dans la phrase et l'intensité respective de l'accentuation qu'il y recevait?

Au surplus, chez les traducteurs arméniens, le simple ոչ substantivé, se trouve dans un sens, non pas certes identique à μὴ ὄν, mais du moins similaire : οὐκ ὄντα. Le Grand dictionnaire cite cet exemple de Philon, *In Genesim*, où, faute de référence plus explicite, il nous a été impossible de le retrouver dans son contexte :

Զոչսն ածելով ի գոյանալ:

non-entia (τὰ οὐκ ὄντα) *ducendo in exsistentiam.*

webaram.com

LIVRE II.

EZNIK.

Dans l'expression de ces notions métaphysiques la terminologie d'Eznik n'a rien de pareil. Eznik ne connaît ni *եակ* (ou : *էակ*), ni l'emploi de *գոլ* à l'infinitif, ni *իք* = ἔστιν, ni *որ ոչն* :

C'est dans une recherche comme celle qui nous occupe que l'on sent vivement combien manque un lexique complet et bien classé de son traité. Nous allons cependant essayer, en restant forcément incomplet, de donner une idée du vocabulaire dont il se sert pour exprimer les principales notions de l'être.

Nous examinerons d'abord, en suivant l'ordre alphabétique, quelques groupes; nous examinerons ensuite, à part, le groupe de *ինչ* qui nous intéresse ici spécialement.

CHAPITRE I^er^.

MOTS AUTRES QUE *ինչ*.

---

§ I. GROUPE DE *գոլ*։

Eznik connaît :

1. *գոյ* : qui peut être issu de la 3^e^ pers. sing. du présent, comme *է* «étant, être» de *է* «il est».

1. 6.26-7.7. — *Նոյն ինքն է պատճառ ամենայնի, որ ի լինելն և ի գոյանալ եկին ի չգոյէ և ի գոյէ. որպէս երկինք վերինք և որ ինչ յերկինս, և երկինք երևելիք որ ի ջուրց, և երկիր, և* (1) *ի նմանէ և ի նմա՝ յորմէ ամենայն. և ինքն ոչ յումեքէ* (2)։

1. Telle est la leçon du manuscrit (Bibliogr., n° 2, p. 23); Venise ajoute : *ամենայն*։ Je crois possible de conserver le texte tel que nous le trouvons dans le manuscrit, sans le corriger, ni y ajouter quoi que ce soit, pourvu qu'on le ponctue comme nous l'avons ponctué et que l'on considère *և ի նմանէ և ի նմա յորմէ ամենայն* comme le prédicat, sans copule exprimée, de *երկինք վերինք . . . և երկիր*։ Les mots *որպէս երկինք . . . յորմէ ամենայն.* forment une incise. Enlevez cette incise la

phrase reste celle-ci : Այլ ինքն է պատճառ ամենայնի, որ ի լինելն և ի գոյանալ եկին ի չգոյէ և ի գոյէ, և ինքն ոչ յումեքէ։

2. Nous avons respecté la dernière forme յումեքէ։ mais on peut se demander si ce յումեքէ n'est pas à lire : յումեք է։ En effet on a un ablatif իմեք attesté : Eznik, p. 99, l. 4, dans la leçon du manuscrit, Bibliogr., n° 2, p. 37; Meillet, *Altarm, Elem.*, Bibliogr., n° 67, p. 63, § 69. Que l'on songe aussi à ի նոցա à côté du plus courant ի նոցանէ։ On est donc fondé à penser que ումեք a aussi existé en valeur d'ablatif. Que l'on lise ici յումեքէ ou յումեք է, le sens est le même, mais il nous semble que l'expression du verbe է donne à l'affirmation quelque chose de plus péremptoire.

On traduirait donc :

Sed ipse est causa omnium quae in τὸ fieri et in τὸ exsistere venerunt, ex inexsistentia et ex exsistentia, — sicut caeli superiores et quaecumque (sunt) *in caelis, et caeli apparentes qui* (exierunt) *ex aquis, et terra* (sunt) *et ex illo et in illo, e quo* (sunt) *omnia, — et ipse a nemine* (est).

Cette interprétation ne nous apparaît pas impossible grammaticalement; elle nous paraît même probable, tant par ces mots : *et ex illo et in illo e quo omnia*, Eznik semble faire allusion à la fin du chapitre XI de l'Épître aux Romains, v. 33-36. La voici :

Ὦ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ· ὡς ἀνεξεραύνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ. τίς γὰρ ἔγνω νοῦν κυρίου; ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο; ἢ τίς προέδωκεν αὐτῷ, καὶ ἀνταποδοθήσεται αὐτῷ; ὅτι ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα· αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας· ἀμήν.

Εἰς αὐτὸν peut très bien avoir un sens local [1] et la Vulgate latine le traduit par *in ipso*.

Dieu est la source de tout être, non seulement de l'être des créatures qu'il a tirées immédiatement du néant, mais encore de l'être de celles qui sortent d'autres créatures, tirées déjà auparavant, elles, par Dieu, directement, du néant. C'est ce qu'indiquent les exemples apportés par Eznik, dans l'incise que nous avons détachée dans notre traduction entre deux tirets : les cieux supérieurs et tout ce qu'ils contiennent, les cieux apparents ou visibles, tirés des eaux. Toutes les créatures sont sorties de Dieu par la création immédiate ou médiate : ի նմանէ, *ex illo*, et subsistent en lui, c'est-à-dire par sa conservation : ի նմա, *in illo*.

(1) Voir Regard. Bibliogr., n° 71, p. 331 et suiv.

2. 7.17-21. — Որ ոչ այնու միայն զարմանալի է, զի ածն ի չգոյէ ի գոյ զչգոյսն, և եցոյց յոչնչէ յինչ զչէսն, այլ զի և անարատ և անխախտ պահէ զեղեալսն ։

Qui non eo solum mirabilis est quod adduxerit ex inexsistentia in exsistentiam non-exsistentia (participe), *et produxerit e nihilo in aliquid* (1) *nondum-entia, sed quod et incontaminata et inconcussa servat ea-quae-orta-sunt-ex-τῷ fieri* (2).

1. Plus précisément : *in ens* ou *in esse*; voir plus loin, p. 64.
2. լեալ = γενετός, voir plus bas, p. 56; on le gloserait bien ici : *ea quae orta sunt e τῷ fieri et durant in facto esse per conservationem Dei.*

3. 12.11-17. — Մեք, ասեն (les polythéïstes), քանզի չեմք բաւական մերձենալ յամենեցունց պատճառն, յէն ի գոյն ի մշտնջենաւորն և յանմատոյցն, վասն այնորիկ այլովքն խոնարհագունաւք (1) նմա պաշտօն մատուցանեմք . . .

1. *Sic* ms. Bibliogr., n° 2, p. 24. Venise a : խոնարհագունիւք ։

Nos, dicunt, quia non ii sumus qui possimus appropinquare ad Ens, ad Exsistentiam, ad Aeternum et ad Inaccessibilem, propter ea per alia (entia) *humiliora Illi adorationem offerimus* . . .

4. 224.21-25. — Tout le passage d'où sont tirées les lignes suivantes 224.10-225.4, demande à être examiné de près, et il le sera plus loin (p. 70 et suiv.) à propos de էոչ ։ Mais la courte phrase que nous en extrayons ici, pour illustrer l'emploi de գոյ, est claire par elle-même.

և ի կերպարանս եւեթ կարաց ածել զհիւղին՝ որ խառն ի խառն վարէր. և ոչ ի չգոյէ ի գոյ ած զամենայն՝ որպէս և կարող (1) ամենայնի ։

1. *Sic* ms. Adjarian. Bibliogr., n° 2, p. 57. Venise : կարօղ ։

Et in figuras solum potuit [Deus] *adducere τὴν ὕλην, quae permixtim ferebatur, et non ex inexsistentia in exsistentiam adduxit omnia, quomodocumque omnipotens* (*esset*).

5. 239.1-19. — Le texte de ce passage demande à être établi soigneusement. Le passage est important et nous aurons à y faire appel plus loin à propos de էոչ ։

Արդ (1) մի ոք ինքնակաց զաշխարհս իշխեսցէ համարել (2) և մի ընթերակաց [ինչ] (3) Աստուծոյ, զի մի զմեծութիւն զօրութեան

նորա խախտիցէ։ (4) Այլ ամենեցուն նա շնորհեաց զլինելն, որք ոչն էին յառաջագոյն։ Ընդէր զգործութիւնն նորա ի մէջ բառնալ կամիցիս՝ և արուեստագէտ միայն նիւթոյ իմիք (5) համարիցիս՝ (6) և ոչ ի չգոյէ ի գոյ ածել զհաստիս ամենայնի։ Զգոյր ինչ ժամանակակից Աստուծոյ, և ոչ նիւթ ինչ՝ ուստի առեալ զարդարածս կազմիցէ, այլ ինքն է ամենայն բնութեանց արարիչ. և ոչ միայն կերպարանաց կազմիչ. և ոչ էութեանց էականաց իրիք խառնիչ (7), այլ գոյանալոյ գոյացելոցն գոյարար։

Citons d'abord le grec de ce passage; nous essaierons ensuite de justifier les quelques changements que nous avons cru devoir apporter au texte de Venise.

Le texte grec de ce passage de Méthode ne nous a été conservé que par les *Sacra Parallela*[1]; et la comparaison qu'on peut faire, pour d'autres passages, avec d'autres témoins du Méthode grec, montre que ces *Sacra Parallela* présentent des remaniements et des abréviations.

Μηδὲν τοιγαροῦν, ἄνθρωπε, αὐτοσύσΊατον εἶναι λέγε <σὺν> τῷ Θεῷ μηδὲ τὸ μέγισΊον αὐτοῦ τῆς δυνάμεως περιαιρεῖσθαι θέλε· πᾶσιν τὸ εἶναι αὐτὸς παρέσχεν, οὐκ οὖσιν πρότερον, οὐδὲ τὴν σύσΊασιν ἀνάρχως ἔχουσιν. τί τεχνίτην μόνον θέλεις εἶναι τὸν Θεόν; τί τὴν δωρεὰν αὐτοῦ παραιτῇ, ὡς τέχνην καὶ μόνην τῇ ὕλῃ χαρισάμενον, οὐχὶ δὲ καὶ τὴν τοῦ εἶναι σύσΊασιν; οὐκ ἦν σύγχρονόν τι τῷ Θεῷ· οὐδὲ ποθὲν ταῦτα λαβὼν ἐδημιούργησεν αὐτός· οὐδὲ τὸν νῦν ἄνθρωπον πρότερον ἐμιμήσατο· κρείτΊων αὐτός ἐσΊιν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως· οὐ σχημάτων μόνον γέγονεν ποιητής, οὐδὲ τὴν οὖσαν αὐτῷ <οὐσίαν> εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν· αὐτὸς <γάρ> ἐσΊιν καὶ τῶν οὐσιῶν <πασῶν> δημιουργός[2].

Donc, ô homme, ne dis pas qu'aucun être existe par sa propre nature en même temps que Dieu et garde-toi de supprimer ce qui marque le plus sa puissance. Lui-même a donné l'existence à tous les êtres, qui n'existaient pas d'abord et n'avaient pas une nature sans commencement. Pourquoi voudrais-tu faire de Dieu un simple ouvrier? Pourquoi repousses-tu le don qu'il a fait, comme s'il avait seulement donné une forme artistique à la matière (préexistante), et non l'être substantiel? Rien n'existait coéternel à Dieu; et il n'a tiré les êtres de nulle part pour les organiser lui-même; il n'a pas imité autrefois l'homme d'aujourd'hui; il est supérieur à la nature humaine; il n'est pas le créateur des formes seulement, et il n'a pas (non plus) mélangé l'une à l'autre des substances qu'il aurait eues (à sa disposition); car il est le créateur de toutes les substances[3].

(1) Voir Krumbacher. Bibliogr., n° 55, p. 216.
(2) Édition Bonwetsch. Bibliogr., n° 39, p. 206, l. 4-14.
(3) Traduction Condamin. Bibliogr., n° 40.

webaram.com

Notes au texte arménien :

1. Le manuscrit a *արդ* et non pas *այլ* Venise. Cf. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 59.

2. Venise a là une virgule que nous croyons meilleur de supprimer.

3. Cet *ինչ* est bien dans le manuscrit, et sur la ligne, mais en petits caractères. (Cf. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 59.) Je crois que l'on peut douter de son authenticité. En effet *ընթերակաց* me paraît être un attribut de *զաշխարհս* au même titre que *ինքնակաց*; en sorte que je décomposerais la phrase à peu près ainsi : *մի՛ որ իշխեսցէ համարել զաշխարհս ինքնակաց և մի՛ ընթերակաց* Աստուծոյ ։ «*Nemo sibi sumat habere hunc mundum per se stantem neque adsistentem Dei*». Dès lors je vois mal la valeur de cet *ինչ*։ Il est possible cependant et de le justifier et de le traduire : «*Nemo sibi sumat habere hunc mundum per se stantem, neve* (*sibi sumat habere eum*) *ullo modo assistentem Dei*». Je n'ai pas l'impression qu'Eznik ait voulu distinguer aussi formellement les deux choses. Je croirais plutôt qu'il a simplement traduit deux fois le mot *αὐτοσύστατον* selon les deux sens qu'il croyait pouvoir y trouver : «qui s'est constitué lui-même» ou : «qui se tient lui-même avec». (Voir la façon dont il a interprété *ἀμφαιματῶσαι*; Mariès, *De Deo*. . ., Bibliogr., n° 6, p. 113.)

4. Venise a ici un -, ։ me paraît préférable.

5. Venise ajoute là *զնա*, mais le manuscrit ne l'a pas : Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 59. Je crois qu'on peut trouver un sens à la phrase sans ajouter ni sous-entendre cet *զնա* : voir plus bas la traduction. Je décomposerais cette phrase ainsi : *Ընդ էր կամիցին բառնալ ի միջոյ զզօրութիւնն նորա և համարիցին* [*զզօրութիւնն նորա շնորհել* (d'après *շնորհեաց* de la phrase précédente)] *միայն արուեստաւորել նիւթոյ իմիք* (on comprend ainsi mieux ce datif) *և ոչ ածել զհաստակս ամենայնի ի չգոյէ ի գոյ* ։ (*ածել* dépend dès lors clairement de *համարիցին* et a pour sujet aussi *զզօրութիւնն* sous-entendu. Ce mot exprimé une seule fois commande toute la phrase et, pour cela, est placé, justement, en tête.

6. Venise a une ,.

7. Le sens de ce membre de phrase : *և ոչ էութեան էականաց իրիք խառնիլ*, n'est pas obvie.

Le grand dictionnaire de Venise cite justement cet exemple d'Eznik (Bibliogr., n° 58, t. I, p. 759, col. *a*, en tête) pour illustrer une acception de *էական* qui serait différente de celle que ce mot a ordinairement chez Eznik : «l'être *a se*, qui a l'être par essence, c'est-à-dire Dieu» (voir plus bas, p. 51-52). Voici la citation du Grand Dictionnaire :

ԷԱԿԱՆ. *Որ և զարարած ոգ՝ իբր էակ եղական. գոյաւոր ինչ. . .*
**Ինքն է ամենայն բնութեանց արարիչ* (*յոչնչէ*)*. . . և ոչ էութե*

էականաց իրիք խառնիչ (բաղադրութիւն)». այսինքն որդէն գոյաւո֊րաց · Եզնիկ ։

Je ne crois pas cependant que cette interprétation soit exacte, et qu'ici էականաց signifie simplement «déjà existants».

Le texte grec de Méthode est pour cette phrase assez flottant. Cependant le terme de *συνεκέρασεν* semble bien rappeler l'hypothèse des mélanges d'éléments simples *ἀγένητα* (cf. éd. Bonwetsch, Bibliogr., n° 39, XII, p. 175-176). Et cette hypothèse des mélanges a trouvé place dans l'utilisation qu'a déjà faite Eznik de la première partie de Méthode au début de son traité (p. 32.26-33.17). Ἀγένητα de Méthode y est traduit par անարարք ։ Or c'est à cet անարարք que me paraît faire écho ici էականաց, et donc toujours au sens de «*ens a se*» qu'il a ailleurs chez Eznik.

Je crois que էութեան էականաց fait groupe, et qu'on peut rapporter իրիք à էութեան ։ Et le sens paraît être : «ni mélangeur de je ne sais quelle essence d'êtres *a se*».

J'hésite en effet à rapporter իրիք à էականաց ։ Pour le faire sans hésitation il faudrait qu'էականաց ne fût un pluriel que de forme, mais singulier de sens[1]. Et je ne sache pas que ce soit le cas de էականք, simple pluriel de էական (voir plus loin, p. 51-52).

Il est vrai, que même avec le démonstratif, qui a des formes et pour le singulier et pour le pluriel, on trouve des exemples comme celui-ci cité par M. Meillet[2] : յետ այսր ամենայնի հաւանութեանց ։ Eznik, I, 15; p. 59, 1-2 «nach allen diesen Übereinstimmungen». Ici էականաց իրիք pourrait être un emploi analogue, d'autant plus explicable que l'indéfini n'a pas de formes pour le pluriel.

Itaque nemo per se stantem hunc mundum sibi sumat habere, neque assistentem Dei, ne magnitudinem potentiae illius (Dei) *pessumdet. Sed omnibus, ille gratificatus est τὸ esse, quae non erant antea. Cur potentiam illius e medio tollere volent, et* (potentiam illius gratificari) *artificem solum materiae alicui censebunt, et non ex inexsistentia in exsistentiam adducere aetates* (1) *universi? Non exsistebat ens* (2) *coaevum Dei, neque materia aliqua, unde, postquam sumpsit, creaturas finget; sed ipse est omnium naturarum creator; et non solum figurarum fictor, neque essentiam aliquam entium-a-se commiscens, sed in actu-exsistentiae ea quae venerunt ad exsistentiam faciens exsistere.*

Notes à la traduction. — 1. Le sens de հաստակ dans գհաստակս ամենայնի me paraît difficile à déterminer. Schmid-Kalemkiar traduisent : «...die Körper des All», que je ne trouve guère satisfaisant.

(1) Çaləxean-Aydənean [Չալըխեան-Այտընեան]. Grammaire. Bibliogr., n° 59, p. 336.

(2) *Altarm. Elem.* Bibliogr., n° 67, p. 86.

Eznik emploie ce mot au moins une autre fois :

109.9-14. — Այլ յօժարեցոյց զկէսսն՝ լուսաւորաց երկնից պաշտանել, և զայլս՝ օդոյ և հրոյ երկրի և ջրոյ և հասակաց և փայտից և քարանց, մինչեւ օձից և գազանաց և ճճեաց անգամ։

Schmid-Kalemkiar traduisent ici հասակաց par : «Menschengestalt», c'est-à-dire, j'imagine «forme humaine, figure d'homme». J'ai peine à croire que ce soit le sens.

D'après un exemple d'Agathange, cité par le grand dictionnaire, t. II, p. 49, col. *c*, bas, mais sans référence : Ճանաչեն զկանաչազգեստ հասակն գարնանայնոյն : «Ils reconnaissent la saison verdoyante du printemps», j'inclinerais à le traduire par «saison», *aetas*, qui irait assez bien pour le sens dans les deux passages d'Eznik. Soit pour 109.9-14 :

Sed auctor fuit (Satanas) *aliis ut luminaria adorarent, et aliis* (ut adorarent) *aerem et ignem, terram et aquam* (les quatre éléments), *et aetates, et arbores et petras, et etiam serpentes et feras et vermes quoque.*

2. Voir plus bas, p. 62.

II. չգոյ. — Eznik connaît l'opposé de գոյ : չգոյ :

1. 7.2. — Voir plus haut, p. 41, § I, I, 1 : 6.26-7.7.

2. 7.18-19. — Voir plus haut, p. 43, I, 2 : 7.17-21.

3. 11.25-12.2. — զի որ շարժին և փոփոխին՝ չէ էական. այլ կամ լեալ յումեքէ և յիմեքէ, և կամ հաստեալ ի չգոյէ։

Quia quod movetur et mutatur non est ens-a-se, sed (est) *vel habens-esse genitum ex aliquo* (vivente) *et ex* (re) *aliqua, vel etiam* (est) *creatum ex inexsistentia.*

4. 26.2-12. — Իսկ եթէ արարչի այն գործ է՝ զբնութիւնս առնել, և ոչ (1) արդս և զարդս և կերպարանս, յայտ է եթէ աւելորդ է կարծել՝ թէ ի նիւթոյ ինչ իմեքէ յընթերակայէ արար Աստուած զաշխարհս, այլ յոչնչէ և ի չգոյէ։
Նաեւ զմարդիկ տեսանեմք, զի ի չգոյէ առնեն ինչ. որպէս շինողքն ոչ ի քաղաքաց քաղաքս առնեն, և ոչ ի տաճարաց տաճարս։

1. *Sic* manuscrit; Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 26; Venise : + միայն :

Sed si creatoris illa actio est, naturas facere, et non solum artes (i. e. quod procedit ex arte), *et ornatus, et figuras, evidens est quod superfluum*

sit opinari quod ex materia qualibet aliqua adsistente fecerit Deus hunc mundum, *sed* (quod fecerit illum) *e nihilo et ex inexsistentia.*

Illud etiam : homines videmus quod (= qui) *ex inexsistentia faciunt aliquid* (1) ; *sicut aedificatores isti non ex urbibus urbes faciunt, et non e templis templa.*

1. Ou plutôt : *ens aliquod*. Voir plus bas, p. 77 et suiv.

Eznik, tout en utilisant ici Méthode (*De autexusio*, éd. Bonwetsch, Bibliogr., n° 39, p. 163, l. 10-16), est assez loin de sa pensée; mais plusieurs mots ou tours du grec de Méthode sont évidemment sous l'arménien. Qu'on en juge :

> . . . *ὅθεν περιττῶς ἐδόκεις μοι λέγειν ἀδύνατον εἶναι δοξάζειν ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι τι πρὸς τοῦ Θεοῦ . . . καὶ γὰρ παρ' ἡμῖν ὁρῶμεν ἀνθρώπους ἐξ οὐκ ὄντων ποιοῦντάς τινα, εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκοῦσιν οὗτοι ποιεῖν ἔν τινι. οἷον ἐπὶ τῶν ἀρχιτεκτόνων τὸ παράδειγμα λάβωμεν· καὶ γὰρ* [*καὶ*] *οὗτοι ποιοῦσιν πόλεις οὐκ ἐκ πόλεων καὶ ναοὺς ὁμοίως οὐκ ἐκ ναῶν.*

Eznik paraît bien s'être mépris sur le sens qu'a *περιττῶς* dans : *περιττῶς ἐδόκεις μοι λέγειν . . .* « Donc il me semble que tu avais tort de trouver . . . [1] » ; mais *περιττῶς* n'en est pas moins sous *աւելորդ* :

Il n'est pas sûr non plus que l'expression double *յոչնչէ և ի չգոյէ* veuille rendre l'unique *ἐξ οὐκ ὄντων*, dans *ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι τι*, mais, manifestement, pour *ἐξ οὐκ ὄντων ποιοῦντάς τινα*, *ի չգոյէ* rend le grec *ἐξ οὐκ ὄντων*.

En citant, en traduction parallèle, ces passages de Méthode et d'Eznik, dans mon *De Deo*, Bibliogr., n° 6, p. 122-123, j'aurais peut-être pu, mieux que je ne l'ai fait, répartir les deux textes de Méthode et d'Eznik, vis-à-vis l'un de l'autre.

5. 224.23. — Voir plus haut p. 43, § I, I, 4 : 224.21-25.

6. 239.10-11. — Voir plus haut, p. 43, § I, I, 5 : 239.1-19.
Etc.

III. *գոյանալ* — Eznik connaît le verbe dérivé de *գոյ* : *գոյանալ* :

1. 7.2. — Voir plus haut, p. 41, § I, I, 1 : 6.26-7.7.

2. 239.18-19. — Voir plus haut, p. 43, § I, I, 5 : 239.1-19.
Etc.

[1] Traduction Condamin. Bibliogr., n° 40.

webaram.com

IV. *գոյութիւն*. — Eznik connaît l'abstrait tiré de *գոյ* : *գոյութիւն*։

1. 6.19-7.3. — *Զի ոչ ոք է առաջին քան զնա, և ոչ ոք է յետոյ նման նմա, և ոչ ընկեր հաւասար նորին, և ոչ էութիւն հակառակ նմա, և ոչ գոյութիւն ընդդիմակաց, և ոչ բնութիւն հիւթաւէտ ի պէտս նորա, և ոչ նիւթ ինչ յորմէ առնիցէ զոր առնելոցն էր. այլ ինքն է պատճառ ամենայնի, որ ի լինելն և ի գոյանալ եկին ի չգոյէ և ի գոյէ.*

Quia nemo est anterior quam ille, et nemo est posterius similis illi, et non socius aequalis eiusdem, et non essentia contraria illi, et non exsistentia adversum stans, et non natura succosa qua illi opus sit, et non materia quaelibet, e qua faciat id quod facturus est; sed ipse est causa omnium quae in τὸ esse et in (τὸ) exsistere venerunt ex inexsistentia et ex exsistentia.

La suite, qui explique cette dernière phrase, est citée plus haut, p. 41, § I, 1, 1 : 6.26-7.7.

2. 20.17-20. — *զի զԱստուած արարիչ ասել այնպիսի իրաց անպատշաճ է, և ոչ ի նմանէ ունել զգոյութիւն չարեաց ։*

nam Deum creatorem dicere talium rerum (se réfère à *անհարթութիւնս* de la ligne 15) *dedecet, et non* (decet dicere) *ex illo habere exsistentiam mala.*

Méthode (éd. Bonwetsch, Bibliogr., n° 39, p. 152, l. 9-11). *Καὶ τὸν μὲν θεὸν ποιητὴν τούτων λέγειν τολμᾶν οὐχ οἷός τε ἦν, ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἐξ αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, οὐδὲ τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν.*

Je ne crois pas qu'ici, en dépit des apparences, *ի նմանէ ունել զգոյութիւն չարեաց*, recouvre uniquement, avec la simple expression du sujet : *չարեաց*, le grec : *ἐξ αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν ἔχειν*. Je crois plutôt que l'arménien rend, en la simplifiant un peu, l'idée exprimée par le grec d'une façon plus complète et plus nuancée : *οὐδὲ ἐξ αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, οὐδὲ τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν*. Il y a sous *գոյութիւն* à la fois, et *ἡ ὑπόστασις*, et *ἡ τοῦ εἶναι σύστασις*.

Etc.

§ II. GROUPE DE *եղանիմ*։

Dans l'espèce, c'est du participe *եղեալ* que nous avons ici à déterminer la valeur.

1. 130.15-131.1. — *Եւ եթէ էր ոք ի մէջի՝ որում օրէն էր զյաշտն առնել, ապա Զրուանն չէր մշտնջենաւոր, այլ յումեքէ եղեալ։ Եւ պարտ է խնդրել յումէ (1) նայն եղեւ, և ով էր ում ինքն զյաշտն առնէր, և ով այն՝ որում որդւոյն (2) հրամայեաց վասն իւր յաշտ առնել։ Զի ոչ է մարթ ումեք սկիզբն առնուլ լինելոյ, եթէ ոչ յայլմէ առնուցու զլինելն. և Աստուած միայն կարող իցէ առնել յոչնչէ ինչ որպէս և կամի։*

1. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 42; Venise a : *յումմէ*։
2. *Sic* Venise, et le manuscrit aussi, puisque Adjarian, *ibid.*, ne donne aucune remarque concernant ce mot; *որդւոյն* paraît bien être une faute pour *որդւոյն*։

Et si erat aliquis in medio, cui legitime sacrificium fieret, consequenter Zrouan non erat aeternus, sed ex aliquo factus-in-esse. Et oportet quaerere e quonam ille factus-sit-in-esse, et quisnam sit cui ipse sacrificium faciat, et quisnam ille, cui filium jusserit propter se (Zrouan) *sacrificium facere. Nam impossibile est cuiquam principium* (ou : *initium*) *accipere* (τοῦ) *fieri, nisi ab alio acceperit τὸ fieri, et Deus solus potens erit facere e nihilo aliquid* (1), *quocumque modo vult.*

1. Ou mieux : *ens.* Voir plus bas, p. 64 [8].

Il m'apparaît qu'ici *եղեալ* vaut exactement γεγονώς; et c'est là le sens que lui a conservé Grigor Magistros (voir ici, plus haut, p. 34).

2. 202.19-203.3. — *Եւ առաւել Յունաց իմաստունքն պարսաւին. զի հասեալ ի վերայ իմաստութեանն (1) չծանեան իմաստութեամբն զարարիչն։ Քանզի դնեն և նոքա մի ինչ ինքնակաց պատճառ ամենայնի. որոյ ոչ յումեքէ եղեալ, այլ ինքն անձամբ ինքնակաց առաջին գտեալ, և երկրորդ աստուած և արարիչ դնեն զմիտս. և երրորդ զշունչ, զոր ոգի ամենայնի կոչեն։*

1. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 53. Venise a : *իմաստութեան*։

Et magis Graecorum sapientes improbantur, quia, postquam comprehenderunt sapientiam, non cognoverunt, ope illius sapientiae, creatorem. Quia ponunt et illi unum quid (1) *per se stans, causam universi, quod e nemine factum-sit-in-esse, sed ipsum personaliter per se stans primum invenitur; et secundum deum et creatorem ponunt λόγον, et tertium, πνεῦμα, quod animam universi appellant.*

1. Ou mieux : *ens.* Voir plus bas, p. 59 [1].

Ici encore *եղեալ* paraît valoir exactement γεγονός.
Etc.

webaram.com

§ III. GROUPE DE եմ:

I. է. — Ce է est la 3ᵉ personne singulier du présent de l'indicatif du verbe եմ, substantivée.

Cette forme est encore un pur verbe dans l'expression որ էն, par exemple Eznik, 6.12 (voir plus bas, p. 52, § III, v, 1, sous 6.12-19); 12.3 (voir plus bas, p. 52, § III, iii, 2, sous 12.2-5), etc.

Et l'on en sent encore la force verbale dans cette phrase où Eznik plaisante, évidemment, mais où il ne sort pas, croyons-nous, des possibilités de la langue :

131.10-15. — *Այլ չէր ոք ի միջի, ասեն, որում Զրուան զյաշտսն առնէր. եթէ այնպէս իցէ, և ոչ Զրուանն իսկ էր. և մեծի ծաղու արժանի է, զի չէրն չէին վասն չէին (1) յաշտ առնէր։*

1. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 42, note : ms. : *վասն չէ այն* (*Է՞ թէ՞ է՞ բառ սովորականին անորոշ*).

Ce qu'on pourrait peut-être essayer de rendre ainsi en grec bizarre :

ἀλλ' οὐκ ἦν οὔτις ἐν μέσῳ, φασίν, ᾧ Ζρουὰν τὴν θυσίαν ἐποίει· εἰ οὕτως ἔχει, οὐδ' ὁ Ζρουὰν ὄντως ἦν, καὶ μεγάλου γέλωτος ἄξιόν ἐστιν ὅτι ὁ οὐκ ἦν τῷ οὐκ ἔστιν ὑπὲρ τοῦ οὐκ ἔστι θυσίαν ἐποίει.

Mais ailleurs, et souvent, է apparaît avec la valeur d'un pur substantif, par exemple :

12.13. — Voir plus haut, p. 43, § I, 1, 3, sous 12.11-17.
Etc.

II. չէ. — L'opposé de է est չէ, au pluriel չէք, par exemple :

7.19. — Voir plus haut, p. 43, § I, 1, 2, sous 7.17-21.
Etc.

III. էական. — Si Eznik ne connaît pas, ou, du moins, n'emploie pas, էակ (ou : եակ), il connaît et emploie fréquemment էական, avec le sens très net de : *ens a se*, c'est-à-dire qui a l'être par essence, *cuius essentia est esse*.

1. 11.25-26. — *զի որ շարժի և փոփոխի չէ էական ։*

Quia quod movetur et mutatur non est ens a se.

2. 12.2-5. — *Եւ որ էն և շարժէ զամենայն, ինքն ոչ շարժի և ոչ փոփոխի, քանզի էական է և անշարժական է ։*

Et qui est et movet omnia, ipse non movetur et non mutatur, quia ens a se est et immobilis est.

3. 12.20-13-1. — *Եթէ որպէս վկայեն՝ մի է պատճառ ամենեցուն, և նոյն էական և մշտնջենաւոր, յայտ է թէ այլքն ոչ էականք են և ոչ մշտնջենաւորք. և զիարդ չէականքն և չմշտնջենաւորք ընդ էականին և ընդ մշտնջենաւորին երկրպագութիւն առնուցուն ։*

Si, quemadmodum testantur, unum est causa omnium, et idem ens-a-se et aeternum, evidens est quod alia non-a-se-entia sunt et non-aeterna; et cur non-a-se-entia et non-aeterna, cum ente-a-se et cum aeterno, adorationem accipient?

4. 239.17. — Voir plus haut, p. 43, I, § I, 1, 5 : 239.1-19.
Etc.

IV. **չէական**. — L'opposé de **էական** est **չէական**; par exemple :

12.24. — Voir ici immédiatement plus haut, III, 3, sous 12.20-13.1.
Etc.

V. **էանալ**. — Eznik connaît le dénominatif de **է**, **էանալ**; par exemple :

1. 6.12-19. — *Զի որ էն՝ պարտի զի մշտնջենաւոր իցէ և անսկզբն, որոյ ոչ սկիզբն յումեքէ (1) առեալ լինելոյ, և ոչ ունի զոք ի վեր քան զինքն, զոր պարտ իցէ նմա պատճառ կարծել կամ իմանալ՝ եթէ ի նմանէ իցէ առեալ սկիզբն էանալոյ ։*

1. Peut être à lire *յումեք է առեալ*, voir plus haut, p. 42, note 2 à 1. 6.26-7.7.

Quia (ou : nam) qui est, oportet aeternus sit et sine initio, qui non initium a quoquam acceperit τοῦ fieri, et neminem habeat superiorem quam se ipsum, quem oporteat illi causam opinari vel agnoscere, quasi ab illo acceperit initium essendi.

webaram.com

2. 254.7-12. — *Դարձեալ՝ թէ մշտնջենաւոր էր օրինացն աստուած, ապաքէն պարտ էր կանխագէտ և ամենագէտ լինել. և թէ չէր կանխագէտ և ամենագէտ, ապա և կատարեալ իսկ չէր։*

Rursus, si aeternus erat legum deus, certo oportebat eum (ut) praescientem et omniscientem habere esse; et si non erat praesciens et omnisciens, consequenter et perfectus revera non erat.

Je crois qu'il faut ainsi traduire, et non par des irréels, parce que tout le raisonnement d'Eznik porte sur le *nexus* logique qui relie, dans ces différentes périodes conditionnelles, la conséquence à la condition.

VI. **էութիւն**. — Les exemples abondent; citons-en seulement quelques-uns.

1. 6.6-12. — *Եւ արդ քանզի մի էութիւնն անքննին (1) է և անհաս բնութեամբ, առ նորա անքննութիւնն ընծայութիւն անգիտութեան մատուցանելի է, և առ էութիւնն (2) նորին դաւանութիւն գիտութեան և ոչ քննութեան։*

1. Ainsi dans le manuscrit; Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 23, et meilleur. Venise a *անքնին*.
2. Ainsi dans le manuscrit *ibid.*, meilleur. Venise a : *էութիւն*.

Et nunc quia sola essentia inscrutabilis (génitif) *est etiam inaccessibilis* (nominatif) *naturā, ad illius inscrutabilitatem oblatio ignorationis offerenda est, et ad essentiam eiusdem professio agnitionis et non scrutationis.*

Eznik distingue déjà les deux questions classiques dans la philosophie scolastique au sujet de Dieu : *an sit* et *quid sit* : Dieu incompréhensible par essence, mais cependant connaissable pour les créatures intelligentes.

2. 6.22. — Voir plus haut, p. 49, § I, IV, 1 : 6.19-7.3.

3. 9.23. — Voir plus bas, p. 64, exemple [9] de *ինչ*.

4. 224.11-12 et 16. — Voir plus bas, p. 70, exemple [13] de *ինչ*. 224.10-225.4.

5. 239.17. — Voir plus haut, p. 43, § I, 1, 5 : 239.1-19.
Etc.

§ IV. GROUPE DE *լինիմ*.

I. *լինել*.

webaram.com

1. 7.1. — Voir l'exemple cité au long plus haut, p. 41, § I, 1, 1 : 6.26-7.7. Dans cet exemple :

որ ի լինելն և ի գոյանալ եկին
quae in τὸ fieri et in τὸ existere venerunt

paraît bien pouvoir se traduire littéralement en grec :

ἃ εἰς τὸ γίγνεσθαι καὶ εἰς τὸ εἶναι ἦλθεν.

2. 6.14, 15. — Voir l'exemple cité au long plus haut, p. 52, § III, v, 1 : 6.12-19.

Dans cet exemple, le membre de phrase qui nous intéresse ici, est celui-ci :

որոյ ոչ սկիզբն յումեքէ առեալ լինելոյ
qui non initium a quoquam acceperit τοῦ fieri

que l'on pourrait traduire en grec :

ὃς (ou ὃ) οὐκ ἀρχὴν ἐξ οὐδενὸς ἔλαβε (ou : εἴληφε) γενέσεως.

3. 130.23-25. — Voir l'exemple cité au long plus haut, p. 50, § II, 1 : 130.15-131.1. Dans cet exemple la phrase qui nous intéresse ici est celle-ci :

Զի ոչ է մարթ ումեք սկիզբն առնուլ լինելոյ, եթէ ոչ յայլմէ առնուցու զլինելն։

Nam impossibile est cuiquam principium (ou : *initium*) *accipere* (τοῦ) *fieri, nisi ab alio acceperit τὸ fieri.*

Ou en grec :

Οὐ γὰρ οὐδεὶς οἷός τέ ἐστιν ἀρχὴν λαβεῖν γενέσεως, ἐὰν μὴ ἐξ ἄλλου λάβῃ τὸ γίγνεσθαι (ou : *τὴν γένεσιν*).

Dans ces deux derniers exemples l'expression *սկիզբն առնուլ լինելոյ*, *initium accipere τοῦ fieri*, fait songer à Platon :

Timée 29, e. *Ταύτην δὴ γενέσεως καὶ κόσμου μάλιστ' ἄν τις ἀρχὴν κυριωτάτην παρ' ἀνδρῶν φρονίμων ἀποδεχόμενος ὀρθότατα ἀποδέχοιτ' ἄν.*

Que tel soit [et pas un autre : δή] le principe essentiel du Devenir et du Monde, on aura pleinement raison d'accepter cette opinion de la bouche d'hommes sages[1].

[1] A. Rivaud, éd. Budé, Bibliogr., n° 23, p. 142.

Ce que Grigor Magistros traduit ainsi :

Զայս իսկ լինելութեան և զարդու մանաւանդ եթէ սկիզբն իսկապէս առ ի խոհեմականն արանց ընկալցի՝ ուղղագոյն ընդունիցի արդեօք [1] :

Nous avons supprimé la virgule que les éditeurs de Venise ont mise après *մանաւանդ* :

Hoc ipsum τοῦ fieri et mundi [littéralement *ornatus* = κόσμου], *prae aliis si, (ut) principium realiter, a prudentibus viris receptum erit, recte recipietur omnino.*

Grigor avait sous les yeux γενέσεως ἀρχήν ; Eznik, très probablement, avait dans l'esprit cette même expression.

On remarquera qu'Eznik traduit γένεσις par *լինել*, Grigor par *լինելութիւն*, abstrait que l'on ne rencontre pas encore, que je sache, chez Eznik.

4. 239.6. — Voir l'exemple cité plus haut, p. 43 et suiv., § I, 1, 5 : 239.1-19. Dans cet exemple *զլինելն* rend τὸ εἶναι chez Méthode.

II. *լեալ*. — Je citerai d'abord un exemple dans lequel Eznik suit à peu près Méthode, en le raccourcissant fortement.

1. 32.26-33.5. — *Եւ եթէ ի պարզական բնութեանցն յօդեցաւ, ապա էր ժամանակ յորժամ՝ հիւղն իսկ չէր ի միջի, զի ի պարզականացն յօդելոյ եղև հիւղն. ուստի լեալ իսկ երևի հիւղն, և ոչ անարար :*

Et si e simplicibus naturis composita est, consequenter erat tempus cum ἡ ὕλη revera non erat in medio, quia e simplicium compositione facta-est-in-esse ἡ ὕλη; unde orta-e-τῷ-fieri re vera apparet ἡ ὕλη, et non increata.

Méthode (éd. Bonwetsch, Bibliogr., n° 39, p. 176, l. 4-7). *Εἰ δ' αὖ πάλιν τὴν ὕλην σύνθετον λέγειν ἐθέλοις, πάντως ἐξ ἁπλῶν τινων συντεθεῖσθαι φήσεις. εἰ δὲ ἐξ ἁπλῶν συνετέθη, ἦν ποτε καθ' ἑαυτὰ τὰ ἁπλᾶ, ὧν συντεθέντων γέγονεν ἡ ὕλη, ἐξ οὗπερ καὶ γενητὴ οὖσα δείκνυται.*

On a donc *լեալ* = γενητή. Et l'on remarquera *եղեւ* = γέγονεν, comme nous avions déjà remarqué *եղեալ* = γεγονώς (voir plus haut, p. 50, § II, 1 : 130.15-131.1).

(1) Bibliogr., n° 34, p. 93, l. 12-14.

webaram.com

2. 5.7-13. — Յորժամ զաներեւութէն եւ զնորին զմշտնջենաւոր զօրութենէն ճառ իցէ ոք, քանզի մարմնաւոր լեալ է, պարտի զմիտս յստակել եւ զխորհուրդս սրբել, զյոյզս շարժմանց պարզել, զի ի յայն զոր առաջի եդ՝ հասանել կարասցէ։

Cum de Invisibili et de eiusdem aeterna potentia incipiet quis dicere [ou : *enarrare*], *quia corporalis ortus-est-e-τῷ-fieri, debet mentem purificare et cogitationes sanctificare, impulsus motuum simplificare, ut ad illud, quod* (*sibi*) *proponit, attingere valeat.*

քանզի մարմնաւոր լեալ է se rendrait, je crois, assez bien en grec : *ἅτε σάρκινος γεννητὸς ὤν.*

3. 7.21. — Voir plus haut cet exemple, p. 43, § I, 1, 2 : 7.17-21. Là encore լեալք paraît aussi valoir γεννητά, c'est-à-dire : *ea-quae orta-sunt-e-τῷ-fieri-et-durant in facto esse per conservationem Dei.*

4. 12.1. — Voir plus haut cet exemple, p. 47, § I, II, 3 : 11.25-12.2. Là encore լեալ paraît pouvoir se rendre par le grec γεννητός : *habens-esse-genitum.*

CONCLUSION À I ET À II DE § IV.

En résumé — mis à part les sens nombreux et plus effacés, qu'ont souvent ailleurs լեալ, et surtout լինել, et autres formes personnelles du même verbe, — quand la terminologie se fait, chez Eznik, plus proprement métaphysique, լինել vaut souvent γένεσις et լեալ γεννητός.

CHAPITRE II.

ինչ ET ոչինչ.

Une étude sur l'emploi et les valeurs de ինչ chez Eznik serait intéressante et instructive, en elle-même et pour elle-même. Il y faudrait, au préalable, un relevé complet de tous les endroits où se trouve ce mot. Et, ici, à nouveau, l'on regrette l'inexistence d'un lexique.

J'espère cependant pouvoir apporter assez d'exemples pour montrer, sinon démontrer, que ինչ, chez Eznik, *supponit*, comme on dit en logique mineure, à peu près pour toutes les catégories de l'être.

Je laisserai de côté les autres valeurs de ինչ, comme par

webaram.com

exemple les valeurs indéterminantes, généralisantes ou renforçantes de *ինչ*, dans le voisinage d'un *ոչ*, d'un *չ-* ou d'un *մի*, telles que :

a. Avec un substantif ou un adjectif, ou même un verbe, au moins *է* ; *ինչ* est alors ordinairement, sinon toujours, postposé :

23.19-22. — *և եթէ ոչ ի նմա, և ոչ ի մասին ինչ նորա, յայտ է՝ թէ այլ ինչ էր անջրպետ ընդ մէջ երկոցուն մեծ քան զերկոսին ։*

Et si (dicunt Deum) non (esse) in ea (ὕλη), neque in parte ulla eius, evidens est ut aliud quodvis fuerit intervallum in medio duorum maius quam ambo.

Ici, tout en s'inspirant de Méthode, Eznik s'en éloigne trop pour qu'on puisse illustrer l'arménien par le grec (cf. Méthode, éd. Bonwetsch, Bibliogr., n° 39, p. 158, l. 6-9).

8.9 . . . *կարծիք ինչ կարօտութեան* . . .

opinio aliqua indigentiae

11.4-7. — Eznik vient d'expliquer l'heureux mélange des éléments contraires dans le monde : il conclut :

Ապա ուրեմն է ինչ զօրութիւն ծածուկ, որ զապականիչսն մի֊մեանց խառնուածովք արար օգտակարս իրերաց ։

Consequenter igitur exsistit aliquo-modo potentia abscondita, quae destruentia inter se, ea miscendo, fecit ut alia aliis prodessent.

20.11-17. — *ուստի՞ է այս ամենայն, և ո՞վ է սկիզբն և գործիչ այնպիսի անպատեհից, բայց եթէ իցէ ինչ չար զօրութիւն՝ որ զայն ամենայն անհարթութիւնս տայցէ գործել, և ինքն իսկ արարիչ իցէ նոցա ։*

Unde sunt (ou : *exsistunt*) *haec omnia* [*mala*], *et quis est principium et auctor talium inordinatorum, nisi est* (ou : *exsistit*) *aliquo-modo mala potentia quae has omnes iniquitates permittit ut faciant, et ipsamet re vera creatrix est earum?*

Ici Eznik glose Méthode et le grec n'éclaire pas l'arménien.

227.16-18. — *և ոչ յայլոց ուսանել կամեցան, եթէ է ինչ զօրութիւն՝ որ զերեւելիսն շարժէ* . . .

webaram.com

...neque ab aliis discere voluerunt exsistere aliquo-modo potentiam, quae visibilia haec movet...

Dans ces trois derniers exemples, il m'apparaît que ինչ modifie է․ իցէ․ et non զօրութիւն։ Eznik affirme l'existence de cette puissance, sans pouvoir, ni vouloir, définir plus précisément le comment de cette existence; et il nous semble, qu'ici, է ինչ se rendrait assez bien par le grec : ἔστι πως. Quand Eznik voudra faire porter l'indétermination sur la puissance, il dira :

17.17-18. — և զօրութիւն իմն ծածուկ կառավար...

et potentia aliqua abscondita auriga (est)...

De même, dans l'exemple suivant, il nous semble que ինչ modifie ասին et non pas անուանք, et que toute l'expression թէպէտ և ասին ինչ doit s'entendre *per modum unius* :

97.20-24. — Բայց թէպէտ և ասին ինչ անուանք ի գրոց յուշկապարկաց կամ համբարեաց (1) կամ պարկաց, ըստ կարծեաց մտաց մարդկան ասին, և ոչ ըստ բնութեան։

1. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 37; Venise : համբարուաց։

Sed quomodocumque dicuntur nomina e scripturis onocentaurorum vel sirenum vel larvarum, secundum opiniones mentium hominum dicuntur, et non secundum naturam.

b. Avec որ; որ ինչ = ὅσα :

21.21-22. — և որ ինչ մրրախառն էր ի նմանէ...

et quodcumque faeculentum erat ex ea...

τὰ δ' ὅσα αὐτῆς ὡς ἔπος εἰπεῖν τρυγώδη ἐτύγχανεν (Méthode, éd. Bonwetsch, Bibliogr., n° 39, p. 154, l. 8-9).

7.3-4. — երկինք վերինք և որ ինչ յերկինս...

caeli superiores et quaecumque (sunt) in caelis...

Etc.

Je m'attacherai uniquement à un petit lot d'exemples, choisis dans des endroits plus proprement métaphysiques, d'Eznik, où

webaram.com

ինչ me parait pouvoir être rendu, et même quelquefois, devoir être rendu, par notre mot français, au sens si extensif «être».

Au reste, le grand Dictionnaire reconnait à ինչ le sens de ὤν, ὄντα, et, d'Eznik, il cite deux exemples : 7.19 et 190.2-3. Nous les retrouverons plus bas, à leur place, dans l'examen qui va suivre (p. 64 [7]; 68 [12] et suiv.).

§ I. ինչ։

I. ÊTRE INCRÉÉ OU SUBSTANCE INCRÉÉE.

1. Dieu.

A. Être suprême incréé : le Dieu suprême des Grecs.

Nous avons déjà cité plus haut, p. 50, ch. I, § II, 2 : 202.19–203.3, une partie du passage que nous allons étudier; il nous faut cependant le récrire ici plus au long et le citer dans un contexte plus étendu.

[1] 202.19–203.11. — *Եւ առաւել Յունաց իմաստունքն դըսրովին. զի հասեալ ի վերայ իմաստութեանն (1) չծանեան իմաստութեամբն զարարիչն։ Քանզի դնեն և նոքա մի ինչ ինքնակաց պատճառ ամենայնի. որոյ ոչ յումեքէ եղեալ, այլ ինքն անձամբ ինքնակաց առաջին գտեալ, և երկրորդ աստուած և արարիչ դնեն զմիտս. և երրորդ զշունչ, զոր ոգի ամենայնի կոչեն։*

Զերկուսն ի միոջէ պատճառէ անտի դնելով, ցուցին թէ մերձեցան ի դրունս ճշմարիտ գիտութեանն. և ի նոցանէ այլ անթիւ իմանալիս երեւելիս աստուածս ծննդեամբ առեղծանելով, անձամբ անձին փակեցին զդրունս հաւատոյ գիտութեանն։

1. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 53; Venise : *իմաստութեան։*

Et magis Graecorum sapientes improbantur, quia, postquam comprehenderunt sapientiam, non cognoverunt, ope illius sapientiae, creatorem. Quia ponunt et illi unum Ens per se stans, causam Universi, quod e nemine factum-sit-in-esse (γέγονε), sed Ipsum personaliter per se stans primum invenitur, et secundum deum et creatorem ponunt λόγον et tertium πνεῦμα, quod animam universi appellant.

Dum illa duo (λόγον et πνεῦμα) ex una causa illa ponunt, monstrarunt se appropinquasse ad januas cognitionis veri; et dum ex illis (tribus) alios innumeros intellectuales visibiles deos generatione effingunt, personaliter sibi praecluserunt januas cognitionis fidei.

Étant donné les attributs qui sont accolés à cet *ինչ*, le rapprochement qu'Eznik fait de lui avec le Père dans la Trinité, — *Pater : principium; Filius et Spiritus : principiati, id est : Filius : a Patre genitus, Spiritus : a Patre Filioque procedens*, — il ne nous paraît pas téméraire de le traduire par *Ens*; *ἕν τι* ou *unum quid*, nous paraîtrait par trop indéterminé dans ce contexte où *մի ինչ*, manifestement équivaut à *առաջին աստուած* :

B. Être suprême incréé : le Dieu de la Théodicée correcte.

[2] 227.9-20. — *Իսկ ստոյիկեանքն մարմնապաշտք հայեցեալ յերևելի աշխարհս, զամենայն ինչ մարմին կարծեցին. և զերևելի աշխարհս աստուած համարեցան։ Որք աղանդ ամփո զխտեն* (1) *ի փիլիսոփայից, ոչ ինքեանք զիմանալի ինչ զմտաւ կարացին ածել, և ոչ յայլոց ուսանել կամեցան, եթէ է ինչ զօրութիւն՝ որ զերևելիսս շարժէ և զշարժիչն պարտ է Աստուած իմանալ և ոչ զշարժունսն։*

1. Le manuscrit porte *աղանդամփոզխտեն*, Adjarian, p. 57, que je crois pouvoir couper et traduire comme j'ai fait.
Venise a : *աղանդամփոփք են*.
Mais le grand Dictionnaire qui cite cet exemple le cite ainsi : *Զերևելի աշխարհս աստուած* (ces deux mots en abrégé) *համարեցան, որք աղանդամփոք զխտեն* (*յինել*) *ի փիլիսոփայից։*

La première phrase de cette réfutation reproduit à peu près la première phrase où Eznik, p. 205.11-13, donnait, d'après Epiphane, un conspectus de la doctrine des Stoïciens.

Իսկ ստոյիկեանքն մարմին զամենայն ինչ եղին. և զերևելի աշխարհս աստուած համարին։

Στωϊκοί, σῶμα τὸ πᾶν δογματίζοντες, καὶ τὸν αἰσθητὸν τοῦτον κόσμον Θεὸν νομίζοντες. Migne, *P. G.*, t. 41, col. 844, B.

Donc *զամենայն ինչ* = *τὸ πᾶν* = *universum.*

Soit maintenant : Romains, I, 20 :

Զի աներևոյթք նորա ի սկզբանէ աշխարհի արարածովքս իմացեալ տեսանին. այսինքն է՝ մշտնջենաւորութիւն և զօրութիւն և աստուածութիւն նորա։

τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασιν νοούμενα καθορᾶται, ἥ τε ἀΐδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θειότης.

webaram.com

Et remarque faite que l'on a :

chez saint Paul : . . . իմացեալ . . . զօրութիւն . . . նորա

chez Eznik : . . . զիմանալի ինչ . . . զօրութիւն

il m'apparaît qu'on est en droit de traduire զիմանալի ինչ par τὸ νοούμενον ὄν ou mieux τὸ νοήσει περιληπτόν ὄν, soit : *ens quod intellectu percipitur*, ou : *intellectu apprehendendum*, en un mot «l'être spirituel», ici : Dieu.

Ce sens de իմանալի se trouve nettement dans Élisée, éd. Venise, 1828 (Bibliogr., n° 48), V, plutôt vers la fin, p. 206, l. 2, d'en bas.

Եւ քանզի որ ճշմարտութեամբ միացեալ է ընդ որդւոյն Աստուծոյ, հոգւոյն աչօք տեսանէ զաներեւոյթ յստակ լոյսն ճառագայթից իմանալի արեգականն, որ յամենայն ժամ՝ և յամենայն օր զեր ի վերոյ ծագեալ երեւի ամենեցուն . . .

Et quia qui re vera unitus est cum filio Dei, spiritus oculis videt invisibilem limpidam lucem radiorum intellectu-apprehendendi solis, qui omni hora et omni die superne ortus apparet omnibus . . .

Donc :

Stoici autem, quippe qui oculos corpori adjiciant, postquam conjecerunt in adspectabilem hunc mundum, universum corpus esse censuerunt. Utpote qui seorsum sentiunt abs philosophis (1) *non ipsimet ens intellectu apprehendendum in mente potuerunt agitare, neque ab aliis discere voluerunt esse aliquo modo* (2) *potentiam, quae adspectabilia movet, et moventem oportere Deum agnoscere et non mota.*

1. Le sens est je crois celui-ci : «en gens qui n'ont pas l'esprit philosophique».
2. Voir plus haut, p, 57-58.

2. Second principe incréé, dans l'hypothèse du dualisme.

[3] 21.3-6. — *Վասն որոյ կարծի՞ թէ էր ինչ ընդ նմա, որում հիւղէ անուն էր՝ որ է նիւթ, ուստի զամենայն արարածս արար.*

Διόπερ ἔδοξέν μοι συνυπάρχειν τι αὐτῷ, ᾧ τοὔνομα ὕλη, ἐξ ἧς τὰ ὄντα ἐδημιούργησεν... (éd. Bonwetsch, Bibliogr., n° 39, p. 153.14-154.1).

Il est évident qu'on peut traduire ce grec : «Il me sembla donc qu'il existait, en même temps que lui (Dieu) quelque chose, que nous nom-

mons matière, de laquelle il a fait les êtres» (Condamin. Bibliogr., n° 40).

Mais étant donné qu'il s'agit dans le contexte de la matière coéternelle à Dieu (Méth., éd. Bonwetsch, p. 155, l. 12 : ...σύγχρονον αὐτῷ δοῦναι τὴν ὕλην ἔδοξαν), il ne serait pas inexact de traduire «quelque être».

Quapropter opinantur esse cum eo ens, cui ὕλη nomen est, id est materia, unde omnes creaturas fecit...

[4] 239.12. — Voir plus haut, chap. I, § I, 1, 5 : 239.1-19, p. 43.

La phrase qui nous intéresse ici est celle-ci :

Չգոյր ինչ ժամանակակից Աստուծոյ, և ոչ նիւթ ինչ՝ ուստի առեալ զարարածս կազմիցէ...

Οὐκ ἦν σύγχρονόν τι τῷ Θεῷ· οὐδὲ ποθὲν ταῦτα λαβὼν ἐδημιούργησεν αὐτός.

Nous n'aurions pas le grec qu'il serait légitime de ne voir dans ce *ինչ* qu'un renforcement de la négation *չ*- dans *չգոյր*. Mais en face du τι grec on peut, je crois, le détacher et lui donner une valeur substantive.

Non exsistebat ens coaevum Dei, neque materia aliqua, unde, postquam sumpsit, creaturas incipiet-fingere.

[5] 22.3-8. — *Կէսք անսկզբնակից ինչ ընդ Աստուծոյ կամեցան դնել. և կէսք ընդ նմանէ նիւթ ինչ, զոր հիւղն անուանեն, թէ ի նմանէ արար զարարածս։*

Méthode (éd. Bonwetsch, 1917, 155.9-12) ...οἱ δ' αὖ πάλιν τὸν Θεὸν τούτων [*i. e.* κακῶν] δημιουργὸν ἀπεφήναντο, σύγχρονον αὐτῷ ὑπόστασιν δοῦναι πεφοβημένοι· κἀκεῖνοι ἐκ τοῦ φοβηθῆναι τῶν κακῶν ποιητὴν εἰπεῖν τὸν Θεὸν σύγχρονον αὐτῷ δοῦναι τὴν ὕλην ἔδοξαν.

...les autres ont déclaré que Dieu était le créateur de ces (maux), par crainte d'admettre une substance qui lui fût coéternelle; et ceux-là, par crainte de faire Dieu l'auteur des maux, ont jugé bon de mettre avec lui la matière coéternelle (trad. Condamin, Bibliogr., n° 40).

J'ai discuté ailleurs ce passage (*De Deo*, Bibliogr., n° 6, p. 161-166) et supposé, pour des raisons d'exégèse, une petite omission dans l'arménien. Que l'on admette ou qu'on rejette cette hypothèse, peu im-

porte ici. Ce que je crois pouvoir retenir ici de la comparaison de l'arménien avec le grec c'est que

անսկզբնակից ինչ ընդ Աստուծոյ . . . դնել

correspond à l'expression grecque

σύγχρονον Θεῷ ὑπόστασιν δοῦναι.

Dès lors il ne paraît pas inexact de traduire *ինչ* par *ens* plutôt que par *aliquid*.

Alii coaeternum ens cum Deo voluerunt ponere, et alii infra eum materiam aliquam, quam τὴν ὕλην nominant, sic (dicentes) : ex ea fecit creaturas.

[6] 13.6-14. — *Արդ եթէ ասիցէ ոք յայնպիսեացն. Բարւոք է, զի մի էութիւն պատճառ ամենայնի ասէք. արդ եթէ մի էութիւն է՝ որ զամենայն յամենայնի արդիւնացուցանէ և չիք ինչ նմա հակառակ, մեզ զերախտաւորսն և զբարերարսն՝ որ ի նմանէ կարգեալ են՝ զիարդ հրամայէք անարգել:*

Consequenter si quis ex (hominibus) eiusmodi [i. e. magis, paganis] dixerit : Bene est, quod unicam Essentiam causam (esse) universi dicitis; iam vero si unica Essentia est, quae omnia in universo operatur et (si) non exsistit ens ullum quod sit illi contrarium, illa nobis benefica et benefacientia (entia), quae ab eo constituta sunt, cur iubetis spernere?

Ici encore il me semble que la traduction de *ինչ* par «ens» est possible et naturelle.

Je me rends compte que ces quatre derniers exemples [3] à [6], sont discutables si on les prend chacun isolément, mais si on les prend ensemble et si on les rapproche de tous les autres [1], [2] et [6] à [15], ils me paraissent donner au sens proposé, pour *ինչ*, dans chacun d'eux quatre, *ens* «être», quelque probabilité.

II. ÊTRE CRÉÉ OU SUBSTANCE CRÉÉE.

1. Réel.

A. Substance informée.

a. Être créé indéterminé.

[7]. 7.19. — Voir plus haut, chap. I, § I, 2 : 7.17-21, p. 43. La phrase qui nous intéresse ici dans cet exemple est celle-ci :

և եցոյց յոչնչէ յէնչ զչէսն.

qu'on pourrait, je crois, rendre en grec :

ἔδειξε ἐκ τοῦ οὐκ ὄντος εἰς τὸ ὂν τὰ οὐκ ὄντα.

Et c'est un des deux exemples d'Eznik que cite le grand Dictionnaire, à l'appui de *էնչ = ὤν, ὄντα.*

[8]. 130.23-131.1. — *Զի ոչ է մարթ ումեք սկիզբն առնուլ լինելոյ, եթէ ոչ յայլմէ առնուցու զլինելն. և Աստուած միայն կարող լիցէ առնել յոչընչէ էնչ որպէս և կամի.*

Nam impossibile est cuiquam principium (ou : *initium*) *accipere τοῦ fieri, nisi ab alio acceperit τὸ fieri; et Deus solus potens erit faciendi ex nihilo ens, quocumque modo vult.*

On peut sans doute traduire : «faire de rien quelque chose» mais on accordera, croyons-nous, que traduire «créer l'être du néant» est, dans le contexte, au moins aussi légitime, et peut-être plus juste.

[9]. 9.18-10.11. — *Այլ եթէ էնչ յարարածոց* (1) *որ՝ գեղեցիկ է, այն ի բարւոյ արարչէ,* | և էնչ յարարածոց որ չար է, այն ի չարէ արարչէ. | (2) *կարծիցի ոմանց, որպէս Յունացն հեթանոսաց և արտաքնոց* (3) *մոգուց և հերձուածողաց, որ չար իմն էութիւն հակա-*

ռակ բարւոյ գնեն, զոր հիւղն կոչեն՝ որ թարգմանի նիւթ. մեր առաջին և նախապատրաստ պատասխանի այն է՝ եթէ ի բարերար արարչէն չար ինչ չիք լեալ. և չիք ինչ չար որ բնութեամբ չար իցէ. և ոչ է արարիչ չարաց իրաց, այլ բարեաց։

Եւ արդ զո՞ր ինչ յարարածոյն բարի կարծիցեն, կամ զո՞ր չար. զի բազում անգամ զոր բարին կարծիցեն, միայն առանձինն առանց ընկերին խառնութեան՝ վնասակար լինի, յամենեցունց առ հասարակ վկայեալ։

1. Venise a ici un ՝ inutile, je pense, et même trompeur, car il faut joindre ici, je crois, *ինչ* à *որ* = *որ ինչ*.

2. Sur cette omission supposée ici, voir *De Deo*, Bibliogr., n° 6, p. 177-178.

3. Ou *Արեացն* «Aryens», si l'on admet la correction de Kalemkiar, Schmid, Bibliogr., n° 5, p. 23, n. 27.

Igitur si, quaecumque e creaturis pulcra est, illa e bono creatore | et, quaecumque e creaturis mala est, illa e malo creatore | (esse) censetur a quibusdam, — sicut a graecis paganis et ariis magis et haereticis, qui malam aliquam essentiam contrariam bonae ponunt, quam «ὕλην» appellant, quae vertitur «materia», — nostrum primum, et prius proferendum, responsum, illud est : ab illo benefaciente creatore malum ens non dari factum, neque dari ens malum quod naturâ malum sit, neque esse creatorem malarum rerum, sed bonarum.

Jam vero quodnam ens e creaturis bonum (esse) censebunt, aut quodnam, malum? Nam saepenumero quod bonum (esse) censebunt, solum, separatim (ou : *καθ' αὑτό*), *sine cum socii admixtione, nocivum fit, ex omnium generali testimonio.*

Il me semble que dans l'expression *ի բարերար արարչէն չար ինչ չիք լեալ*, où *լեալ* a toute sa force verbale : *լեալ ի արարչէ*, comme dans l'expression : *չիք ինչ չար որ բնութեամբ չար իցէ*, qui fait visiblement pendant à *չար իմն էութիւն հակառակ բարւոյ*, quelques lignes plus haut, il n'est pas téméraire d'attribuer à *ինչ* une valeur toute proche de celle d'un substantif et de la traduire par *ens* ou «être».

De même dans l'expression : *զո՞ր ինչ յարարածոյն բարի կարծիցեն, կամ զո՞ր չար*, *ինչ* ne me semble avoir ni valeur indéterminante, incompatible ce me semble avec une interrogation précise, ni valeur renforçante, de telle sorte que : *զո՞ր ինչ* vaille à peu près latin *quaenam?*, car alors on aurait aussi vraisemblablement *զո՞ր ինչ չար*. Dès lors il semble bien qu'Eznik ait voulu détacher *ինչ*, en valeur quasi substantive, et qu'on soit en droit de le rendre par *ens* «être».

b. Substance informée vivante.

α. *Incorporelle*, i. e. *spirituelle : anges ou démons.*

Je n'ai pas relevé d'exemples. Voir p. 86.

β. *Corporelle.*

α′ Raisonnable ou non : homme et animal.

[**10**]. 16.10-17.12. — *Եւ այսու անձնայնիւ յայտ է՝ թէ զոր առ աստուածային ունին, անմարդեն շարք և անպատուեն: Նա և դղումն և սասկումն ունի զարարածն, յորժամ զպատիւ արարչին որ նոցա մատուցանիցէ. և յայտ առնէ երկիր շարժելովն, և լուսաւորքն խաւարելովն, և օդքն դժգմելովն և քամմեելով, և ծով սաստկութեամբ ալեացն սպառնալեօք: Զի թէ ոչ սոսո արարչին նահանջէր զնոսա, մի մի ի նոցանէն բաւական էր զամենեսին սատակել՝ առ ի խնդրելոյ զվրէժ անարգանացն* (1) *հասարակաց արարչին* (2) — *կամ ծով ծածկելով, որ ակար աւազովն պաշարեալ՝* <*և*> (3) *չիշխէ անցանել ըստ հրամանն* (4). *կամ երկիր կլանելով, որ ի վերայ ոչընչի կայ հաստատեալ, և յոչինչ դառնալ և դարձուցանել չէ պատշաճ զեւր զբնակիչսն* (5). *կամ հողմ պարտաւեցուցանելով, որ կենդանութիւնն է անձնայն շնչաւորաց, և չիշխէ արգելուլ զկենդանութիւնն՝ առանց հրամանի կենդանատուհին* (6). *կամ օդք երբեմն զատուամանսն շնչելով, և երբեմն զխորշակն բերելով* (7) — *և լինէր անձնայն ինչ ոչ ինչ* (8):

1. *Sic* ms. Adjarian, p. 24; Ven. *անարգանաց*:

2. Venise a ici : comme, plus bas, devant les trois autres *կամ*: Cette ponctuation ne me paraît pas heureuse, ni propre à faciliter l'intelligence de ce passage. Il m'apparaît que depuis *Զի թէ ոչ սոսո* jusqu'à la fin du paragraphe ... *անձնայն ինչ ոչ ինչ*, il n'y a qu'une seule phrase : une période conditionnelle, au mode irréel, dont les verbes suivants dessinent le mouvement : *թէ ոչ ... նահանջէր ...* (condition), ... *բաւական էր ... և լինէր* (conséquence). Tout ce qu'on lit depuis *կամ ծով ...* jusqu'à *զխորշակն բերելով* n'est qu'une grande parenthèse, qu'il est impossible de marquer à l'aide d'aucun signe arménien de ponctuation. Aussi l'avons-nous mise entre deux tirets. La traduction ci-dessous appuiera, nous l'espérons, notre façon de voir.

3. Il nous semble qu'il faut restituer ici un *և* comme il y en a un dans les autres membres qui suivent ce premier, et qui sont construits absolument sur le même modèle : *կամ երկիր ... որ ..., և ...; կամ հողմ ... որ ..., և*: Donc probablement : *կամ ծով ... որ ...* <*և*>:

webaram.com

Ces եւ me font l'effet de valoir un δέ grec répondant à un μέν précédent. On verra, nous l'espérons, par la traduction ci-dessous, combien cette explication, jointe à la ponctuation que nous adoptons, rend aisée la lecture et précise le sens de cette longue phrase, tout à fait de conversation, et qui demande en quelque sorte à être débitée tout haut.

4. Venise a ։.
5. Venise a ։.
6. Venise a ։.
7. Venise a ,.
8. La collation d'Adjarian ne porte ici aucune remarque; donc dans le manuscrit ոչ est bien aussi séparé de էուչ : ամենայն էուչ ոչ էուչ։

Et per haec omnia evidens est quod, (illas creaturas) quas deos habent, vilipendunt plurimi (1) et exhonorant. Immo tremor et horror occupat creaturas, cum honorem creatoris aliquis illis voluerit offerre; et patefacit (horrorem) terra dum commovetur, et luminaria, dum tenebricant, et aera, dum stomachantur et horrescunt, et mare, violentiā fluctuum cum minis. Nam, nisi iussus creatoris cohiberet illas (creaturas), unaquaeque ex illis potis erat omnes (illos) occidere, ad sumendum poenas contumeliarum illarum (quibus afficitur) communis earum creator — aut mare, operiendo (illos omnes), quod impotenti (quidem) arena cinctum est, non < autem > valet transgredi iussum; aut terra, glutiendo (illos omnes), quae super nihilo (quidem) stat firmata, (quam) autem non convenit in nihilum neque verti neque vertere suos habitatores; aut ventus, exhauriendo (illos omnes), qui animatio (quidem) est omnium spirantium, non autem valet impedire animationem, sine decreto illius qui viventia servat; aut aera tum pruinas flando, tum aestus afferendo — et fieret omne ens (vivens) non ens.

1. La traduction allemande de Schmid-Kalemkiar traduit շատք par «sehr», soit *multimodis;* je crois qu'il signifie plutôt οἱ πλεῖστοι.

Nous avons cité tout au long ce passage, non seulement parce qu'il offre un bon exemple de l'allure que prend souvent le style d'Eznik, mais encore parce que les derniers mots que nous avons à en retenir ne prennent leur sens plénier que dans ce contexte assez étendu. Or il m'apparaît que dans ce contexte, la conclusion, եւ լինէր ամենայն էուչ ոչ էուչ a évidemment ce sens : «et tout être vivant serait anéanti».

Dans 189.12-190.4 [12] ընչի իմիք s'applique aussi à cette catégorie d'êtres : corporel, hommes et animaux. Voir p. 68.

β' Animal :

[11] 63.15-24. — Զի՞նչ չար քան զօձ՝ (1) կայցէ եւ ի նմանէ թերիակէ· եւ ի սպանող դեղոց, որք ի նենգութենէ մարդկան կազմեցան, չեւ հասուցեալ եւ անդէն բուժէ։ Եթէ բնութեամբ չար էուչ էր

օձ, կամ չարի իրիք արարած, ապա չգտանէր ինչ ամենեւին ի նմա օգտակար, և ոչ զգօնանայր երբէք ի գազանութենէ անտի իւրմէ։

1. Venise a le ՝ après կայցէ։ Je me demande s'il ne vaut pas mieux le mettre avant et faire de թերիակէ le sujet de կայցէ, en donnant à ce verbe le sens qu'il a dans cette autre phrase d'Eznik :

285.2-7. — Ասասցուք․ եթէ ձկամբն գայթակղիցի եղբայրն, ապա֊քէն և զայն չիցէ պարտ ուտել․ քանզի վասն գայթակղութեան չէ պարտ ուտել, և ոչ թէ վասն զի պիղծ ինչ կայցէ ի կերակրոցն։

Dicemus : si pisce scandalizabitur frater, certo vel illum (piscem) non debet manducare; quia propter scandalum non debet manducare, et non propterea quod coinquinatus ullo modo evadet (ou : *exsistet*) *ex escis.*

Donc :

Quid peius serpenti? exsistet vel ex illo Θηριακή! Et a mortiferis venenis, quae a perfidia hominum erunt composita, vix cum erit admota, et illico sanat. Si natura malum ens esset serpens, aut mali entis creatura (1), *consequenter nihil prorsus omnino inveniretur ex illo utile, neque mansuesceret umquam a ferocitate illa sua.*

1. Schmid-Kalemkiar, Bibliogr., n° 5, p. 57. « Wenn die Schlange von Natur etwas Böses wäre oder ein Geschöpf eines bösen *Wesens* . . . »

c. Substance informée inanimée.

[12]. 189.12-190.4. — Եւ յԷկկլեսիաստէն գրեալ է՝ թէ

ծագէ արեգակն, և մտանէ արեգակն,
և ի տեղի իւր ձգի․
ինքն ծագեալ անդ գնայ առ հարաւ,
և պատի առ հիւսիսեաւ (1)․

զի ցուցցէ՝ թէ գերեկ առ հարաւակողմամբ գնայ ընդ արեւմուտ, և զգայգ առ հիւսիսեաւ դառնայ յարեւելս՝ ընդ լեռանց ստորոտովք, որպէս ասեն իմաստունք․ և ոչ ընդ ծով, որպէս ասենն, և ոչ ի ներքոյ երկրի․ զի ի ներքոյ երկրի ոչինչ է, որպէս ասէ Յոբ՝ թէ

ձգեալ [զհիւսիսի զոչընչիւ
կախեալ] զերկիրս ի վերայ ոչընչի (2)

և յաստի Եսայի (3) թէ

կացոյց զերկիր ի վերայ ոչընչի։ (4)

Եւ ընչի իմիք յոչընչէ չէ հնար գոլ, և ոչ ցամաքական բնութեան ընդ խառնուածին (5) ջուրց։

1. Ecclésiaste, I, 5-6 (sûrement d'après le grec) :

> καὶ ἀνατέλλει ὁ ἥλιος καὶ δύνει ὁ ἥλιος
> καὶ εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ἕλκει·
> αὐτὸς ἀνατέλλων ἐκεῖ πορεύεται πρὸς νότον
> καὶ κυκλοῖ πρὸς βορρᾶν·

2. Job, xxvi. 7, d'après le grec :

> ἐκτείνων βορέαν ἐπ' οὐδέν,
> κρεμάζων γῆν ἐπὶ οὐδενός.

Ձգեալ rend évidemment ἐκτείνων et ne peut rendre κρεμάζων; par ailleurs syr. (Peš.) = grec = hébreu. Dans ces conditions je me demande si, dans la transmission arménienne, il n'y a pas eu omission par passage du premier groupe եալ au deuxième. Ce que nous avons ajouté entre [ ] est tiré de la Bible de Zohrab.

3. *Sic* ms. Adjarian, p. 51. Venise : յՆորբին տալ.

4. Les passages d'Isaïe où il est le plus formellement question de la fondation de la terre sont 42[5] et 44[24] : les voici, d'après l'hébreu, dans la traduction Condamin (p. 298 et 272) :

> 42.5. Ainsi parle le Dieu Iahvé,
> qui crée les cieux et les étend
> qui forme la terre et ses fruits.
>
> 44.24c-e Moi je suis Iahvé qui fais toutes choses;
> je déploie les cieux, moi tout seul;
> j'affermis la terre, et qui est avec moi?

Dans ces deux passages, outre que ni dans le syriaque, ni dans l'hébreu du reste, il n'y a de verbe correspondant bien à կազդեց, il n'est fait nulle mention *du néant sur lequel* Isaïe aurait dit que Dieu a fondé la terre.

J'ai eu beau chercher, je n'ai trouvé ni l'endroit d'Isaïe, ni la variante syriaque, auxquels correspondrait : կազդեց զերկիր ի վերայ ոչընչի։ Mais il est certain que c'est bien Isaïe qu'Eznik mentionne ici. Car, comme l'a signalé Adjarian (p. 51), Eznik, quelques pages plus loin, 193.19 et 197.6, 7, oppose Job et Isaïe à David. Peut-être Eznik a-t-il cité de mémoire et déformé les textes. A moins qu'il ne dépende ici d'une source qui serait responsable de cette déformation.

5. Le manuscrit porte խառնուածն, Adjarian, p. 51.

webaram.com

Donc :

Et in Ecclesiaste scriptum est :

Oritur sol et occidit sol,
Et ad locum suum sulcat-iter ;
Ipse oriens illic iter facit praeter meridiem
Et circumagitur praeter septentrionem ;

ut indicet, eum (solem), die, praeter regionem meridianam (caeli) iter-facere ad occidentem, et noctu praeter septentrionem vertere ad orientem, sub montium radicibus, sicut dicunt sapientes, et non per mare, sicut dicunt illi, neque subter terra; quia subter terra nihilum est, sicut dicit Job

Extendit [aquilonem super vacuum,
et appendit] terram super nihilo,

et in syriaco Isaia

constituit terram super nihilo

et enti cuiquam in nihilo non est possibile incedere, neque siccae naturae, per humiditatem aquarum.

Cet exemple est peut-être le plus clair de tous. C'est le second des deux exemples que le Thesaurus cite d'Eznik, pour illustrer le sens *ինչ* = ὤν, ὄντα. Dans l'espèce, la loi qu'énonce ici Eznik s'applique au soleil (être corporel inanimé), mais elle est générale *ընչի իմիք* et vaut, dans sa théorie, pour tous les êtres corporels : hommes, animaux, corps inanimés.

B. Forme substantielle.

(Dans le système platonicien.)

[**13**] 224.10-225.4. — *Իսկ Պղատոն, որ աստուածն և հիւղ և կերպս դնէ էութեամբ, ցուցանէ թէ կերպարանաց արարիչ է Աստուած, և ոչ էութեանց։ Ուստի և աղանդողն առեալ նմին զանգաչեն՝ թէ որպէս Աստուածն էութեամբ էր, նոյնպէս և հիւղն և կերպն՝ որ է առանձինն ինչ ուրուք. որպէս Աստուծոյ արուեստագիտութիւնն՝ առանձինն էր և հիւղեային նիւթն. (1) և ի կերպարանս եւեթ կարաց ածել զհիւղն՝ որ խառն ի խուռն վարէր, և ոչ ի չգոյէ ի գոյ ած զամենայն՝ որպէս և կարող (2) ամենայնի։ (3) Որ տկարութիւնն (4) արկանէ զԱստուծով, թէ կարօտ եղեւ յայլմէ նիւթ մուրանալ. որով ոչ ինչ առաւել քան զարուեստագէտսն գտանի, թէ իբրեւ զնոսա կարօտ նիւթոյ (5) իցէ։*

1. Venise : ՝.
2. Venise : *կարող*։
3. Venise : . .

4. Venise : ակարութիւն ։
5. Venise : նիւթոյ ։

Ce texte est à rapprocher de :

204.20-205.10. — Իսկ պղատոնեանքն, աստուած և հիւղ և իդոս, որ առաջին՝ (1) նիւթ է, և երկրորդն՝ առանձինն ինչ ուրուք ։ Եւ զաշխարհս՝ արարած և եղծանելի ։ Եւ զհոգիս՝ անարար և անմահ և աստուածական, որոյ երեք մասունք են՝ բանական, ցասմնական (2), ցանկական ։ Եւ զկանայս հասարակաց ամենեցուն համարել, և մի ումեք մի կին առանձինն ունել. այլ զոր արքն կամիցին և կանայքն ախորժիցեն, այնց ընդ այնս լինել ։ Եւ փոխանմանս շնչոց յայլ և այլ մարմինս մինչև ցճճիս և ցողունս անդամ ։ Միանդամայն և աստուածս բազում (3) ի միոջէ եղեալ ուսուցանէ ։

1. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 54. Venise : առաջինն ։
2. *Sic* ms. *ibid.* Venise : *addit* և ։
3. *Sic* ms. *ibid.* Venise : բազումս ։

Dans ce dernier passage Eznik suit Epiphane, *Anakephalaiosis*, *P. G.*, t. 42, col. 844, A, B :

Πλατωνικοὶ δὲ Θεὸν καὶ ὕλην καὶ εἶδος καὶ τὸν κόσμον γεννητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν, τὴν δὲ ψυχὴν ἀγέννητον καὶ ἀθάνατον καὶ θείαν· εἶναι δὲ αὐτῆς τρία μέρη, λογικόν, θυμικὸν καὶ ἐπιθυμητικόν. Τὰς δὲ γυναῖκας κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ μηδένα μίαν ἔχειν γαμετὴν ἰδίαν, ἀλλ' αὐτοὺς θέλοντας ταῖς βουλομέναις συνεῖναι. Μεταγγισμὸν δὲ ὡσαύτως ψυχῶν εἰς σωμάτων διαφορὰς ἄχρι κνωδάλων. Ὁμοίως δὲ καὶ θεοὺς ἐκ τοῦ ἑνὸς πολλοὺς καὶ αὐτοὶ ἐδογμάτισαν.

Le sens de deux mots arméniens, commun à ces deux passages d'Eznik, est à déterminer : իդոս et առանձինն ։

Pour իդոս, en face de εἶδος d'Epiphane, je ne crois pas qu'il y ait à hésiter : nous avons là un pur décalque du mot grec, transcrit son à son. Et je n'arrive pas à pouvoir partager le doute du R. P. Dashian, doute dont Hübschmann a cependant cru devoir tenir compte.

Le P. Dashian (Տաշեան) écrit à propos du passage d'Eznik, traduit d'Epiphane, 204.20-205.10 :

Հետաքրքրական է այս կտորը՝ զոր Եզնիկ աւելցուցեր է մեկնելու համար նախ «զհիւղն» (ὕλη), զոր «նիւթ» կը թարգմանէ և «իդոս» (εἶδος = «տեսակ»), զոր «առանձինն-ինչ-ուրուք» ասութեամբ կը մեկնէ, թերևս ἴδιος, այսինքն «յատուկ», կարդալով ։

«Curieuse est cette incise qu'Eznik a ajoutée pour expliquer d'abord հիւղ, ὕλη, qu'il traduit par նիւթ [matière], puis իդոս, (εἶδος = es-

webaram.com

pèce), qu'il explique par l'expression : *առանձինն-ինչ-ուրուք*, peut-être en lisant *ἴδιος*, c'est-à-dire « propre »[1].

Aussi bien, comme nous le verrons plus bas, *εἶδος* cadre infiniment mieux avec le système de Platon, allégué ici par Epiphane, et, à sa suite, par Eznik.

Pour *առանձինն*, qui se présente quatre fois dans nos deux passages, je vois deux questions : orthographe et sens.

Dans les textes arméniens *առանձինն* se trouve attesté sous les deux formes : *առանձինն* et *առանձին* (voir Grand dictionnaire).

Dans les deux passages d'Eznik, qui nous occupent, le mot revient, les quatre fois, sous la forme *առանձինն*, et dans aucun de ces quatre endroits je ne vois de raison cogente pour le lire *առանձին-ն*, c'est-à-dire *առանձին* + l'article *-ն*.

Mais, pour le sens, ce mot *առանձինն* me paraît avoir, et dans chacun des deux passages étudiés ici, deux acceptions, voisines, si l'on veut, l'une de l'autre, mais qui demandent à être distinguées, si, dans le Platonisme, ici brièvement décrit, et, d'ailleurs, passablement schématisé, voire déformé, par Epiphane et, à sa suite, par Eznik, on veut retrouver l'expression, à peu près correcte, de l'une des théories les plus connues, et des plus généralement comprises, de Platon : la théorie des Idées. *Εἶδος* vaut souvent *ἰδέα* chez Platon; on peut, pour justifier cette équivalence, se contenter des références à Platon que donnent Liddell and Scott, au mot *εἶδος*.

Partons du plus certain. En 205.3 d'Eznik : dans *և մի ումեք մի կին առանձինն ունել*, le mot *առանձինն* a évidemment le sens de « propre », « ...comme sa propre femme... »; Epiphane : ...*γαμετὴν ἰδίαν*.

En 204.22, au contraire, dans *առանձինն ինչ ուրուք*, le mot *առանձինն* nous paraît bien valoir toujours *ἴδιον*, mais *ἴδιον* au sens philosophique, aristotélicien — Eznik n'ignore pas Aristote! — de *specificum* (voir Bonitz, ou simplement Liddell and Scott, s. v.).

Ce *specificum* lui-même, d'ailleurs, est susceptible d'une double acception : active : *specificans*, ou passive : *specificatum*. En d'autres termes : *separatum*, qui désignera fort bien la forme *séparée*, l'idée prototype, unique et éternelle; ou bien : *singulare*, qui désignera fort bien chacun des exemplaires individuels qui participent, chacun pour son compte, à l'idée prototype.

On le voit : *proprium*; *specificum* : *separatum* ou *singulare* : nous ne sommes pas sortis des sens possibles d'*առանձինն* dans l'arménien courant.

[1] Voir Bibliogr., n° 68, p. 321, n. 5, et pour HÜBSCHMANN, n° 60, p. 350.

webaram.com

En 224.10-225.4, *առանձինն* a, de même, croyons-nous, successivement, ces deux sens : *specificum*, puis *proprium*.

En 224.18, nous retrouvons la formule *philosophique*, par laquelle Eznik glose *εἶδος*, *իդ ու* : *առանձինն* y vaut *specificum*.

En 224.20, nous retrouvons, comme en 205.3, *առանձինն* dans son acception ordinaire, *courante*, c'est-à-dire «propre à», *proprium*. Et en effet l'on doit bien traduire : «*Sicut Deo artificiosa scientia propria erat*, *et* (= *etiam*) *τῇ ὕλῃ materia* (*propria erat*)».

En faisant usage d'un mot *courant* dans une formule *philosophique*, Eznik en a comme dédoublé, ou même quadruplé, le sens, et, si nous voulons rendre exactement sa pensée, nous devons, je crois, rendre un même *առանձինն* tantôt par *specificum*, tantôt par *proprium*.

Quelle est dès lors la valeur à attribuer à ce *ինչ*, accolé, les deux fois, dans la formule philosophique *առանձինն ինչ ուրուք*, à *առանձինն* = *specificum?* Car on ne peut guère à mon sens, rapporter *ինչ* à *ուրուք*, parce que *ինչ* indéterminant est généralement, sinon toujours, postposé au mot qu'il indétermine.

Il me parait évident que *ինչ*, dans *առանձինն ինչ*, ne peut avoir une valeur indéterminante : spécifique et indéterminé s'opposent.

On peut, si l'on veut, traduire : *specificum quid cuiusquam;* mais, si l'on veut rester d'accord avec la théorie platonicienne visée ici, tout en l'interprétant en termes aristotéliciens (*առանձինն* = *ἴδιον* au sens qu'il a chez Aristote), il faut poser : *quid* = *quidditas* = *esse formale*, et donc encore donner ici à *ինչ* cette valeur substantive = *ὄν*, reconnue ailleurs, et employée ici pour désigner une catégorie de l'être dans le système de Platon.

La théorie platonicienne visée ici par Eznik parait bien être celle du modèle éternel, du Vivant en soi «qui comprend en lui-même les formes ou les essences éternelles de tous les Vivants, ce qu'on nommera plus tard l'*αὐτοζῷον*, c'est-à-dire un modèle du monde constitué par un système parfaitement lié d'essences éternelles, sous la loi du Bien [1]».

Ce rapprochement éclaire à la fois et l'emploi que fait Eznik, dans la formule philosophique *առանձինն ինչ ուրուք* (204.22, 23, et 224.18), de *ուրուք*, genre *animé*, non de *իրք*, et le sens exact, systématique, de *գնէ էութեամբ* (224.11, 12) et de *էութեամբ էր* (224.16 et suiv.).

Si l'on veut, en langage aristotélico-scolastique donner une idée de ce qu'est dans les catégories de l'être cet *εἶδος*, qu'Eznik glose par ces mots *որ է առանձինն ինչ ուրուք*, on n'en donnera pas, croyons-nous, une idée inexacte en l'appelant : *forma substantialis separata*.

Si les scolastiques n'ont pas admis, pour les formes substantielles des

[1] Voir Bibliogr., n° 23, A. Rivaud, *Timée*, notice, p. 33, où références.

webaram.com

individus corporels et visibles, une telle participation à des formes substantielles essentielles, séparées, incorporelles et invisibles, ils ont au moins décrit, comme possibles, dans les sujets individuels du monde visible, des formes accidentelles, qui seraient participées de formes substantielles séparées appartenant au monde invisible.

Il ne sera pas inutile de donner ici une idée de cette hypothèse métaphysique, d'autant que cela éclairera par avance ce que nous aurons à dire à propos de l'exemple suivant [14], où nous rencontrerons justement la théorie de l'*esse accidentale*.

Nous le ferons, partie en latin d'école, partie en français, selon que le latin ou le français nous rendra plus facile cet exposé.

Accidens habet suam essentiam propriam : tota est in : inesse, saltem aptitudinaliter, substantiae primae.

Dans cette ligne d'essence, l'accident est un acte non pur : *perficit* (acte) *inhaerendo in alio* (d'où sa non-pureté); de telle sorte que, s'il existait un accident séparé, par exemple la blancheur, il rayonnerait à l'infini dans sa ligne d'essence, à la manière des anges, qui sont actes relativement purs, parce que, dans leur ligne d'essence, ils sont toute leur essence. Ce ne serait donc plus une forme accidentelle, une blancheur accidentelle (puisqu'elle n'*inest* plus), mais La Blancheur substantielle, perfection simple dans sa ligne d'essence, donc intelligente : un ange (S. Thomas, Quodl., 7.4.10).

Mais resterait toujours que l'*esse exsistentiae* de cette forme La Blancheur serait participé de l'*esse* imparticipé, que cet acte relativement pur *in linea essentiae*, serait puissance, *in linea exsistentiae, relate ad actum purum : Deum.*

Telle blancheur d'un être corporel serait participée de *La* Blancheur substantielle (acte relativement pur) et limitée dans sa ligne d'essence par la substance de cet être corporel, substance qui serait puissance limitante de cet acte relativement pur.

On aurait une participation de formes (accidentelles) analogue à la participation des formes (substantielles) de Platon. Ce qui n'enlève pas Dieu au sommet, mais la nappe d'être accidentel tombe sur chaque individu corporel en une cascade à deux sauts.

Car cela n'empêcherait pas, que, même dans ce cas, l'*esse exsistentiae*, relatif à la substance accidentée, ne fût toujours de Dieu, à qui seul appartient *dare esse*. L'*esse essentiae* de l'accident blanc serait une participation de l'acte relativement pur (dans la ligne d'essence) de l'Ange La Blancheur, acte reçu et limité dans et par la substance individuelle de cet être corporel constitué antécédemment dans son premier *esse*, dans son *esse exsistentiae*, relatif à la substance telle que (priorité de nature, pas nécessairement de temps). Et cette substance individuelle, informée dans la ligne d'essence accidentelle par l'acte relativement pur dans sa ligne d'essence, c'est-à-dire par La Blancheur Séparée, serait encore vis-à-vis de l'*esse exsistentiae*, relatif à la substance *accidentée, ut potentia ad*

actum, et cet *esse exsistentiae*, relatif à la substance accidentée, le sujet l'a de Dieu directement.

On ne peut pas dire que pareille théorie répugne. Mais ce n'est pas la doctrine enseignée par les scolastiques, thomistes ou autres. Voici comme on pourrait exposer brièvement la doctrine de la philosophie thomiste sur le sujet.

L'essence de tel *ens accidens*, par exemple de la blancheur est à la fois de blanchir et d'*inesse*.

C'est une essence qui, comme toutes les essences (substantielles ou accidentelles) a son fondement dans l'essence divine, dépend *fundamentaliter* de l'essence divine, *formaliter* de l'intelligence divine.

Sa perfection de blanchir est limitée par le fait même qu'elle *inest* dans telle substance corporelle individuelle. C'est une perfection limitée par essence, puisque son essence est d'*inesse*. Cette perfection est à la fois : acte (non pur), relativement à cette substance corporelle individuelle déjà constituée *in esse exsistentiae* relatif à la substance, et puissance, par rapport à l'*esse exsistentiae* relatif à la substance accidentée, et ce dernier *esse exsistentiae* est de Dieu tout comme l'*esse exsistentiae* relatif à la substance telle que.

Nous croyons donc traduire correctement ces deux passages d'Eznik en les traduisant comme il suit :

224.10-225.4. — *Plato autem, qui Deum et ὕλην et εἶδος ponit exsistere per essentiam* (1), *demonstrat figurarum creatorem esse Deum, et non naturarum.*

Unde (i. e. ex illa theoria) et sectae cum accepissent, cum eodem (Platone) delirant sic :

— *quomodo Deus per essentiam est* (2), *eodem modo (sunt) et ὕλη et εἶδος, quod est specificum esse cuiusquam (animati)* (3);

— *sicut Deo artificiosa-scientia propria est, et τῇ ὕλῃ materia (propria est)*;

— *et in figuras solum potuit (Deus) adducere τὴν ὕλην, quae permixtim ferebatur,*

— *et non ex inexsistentia in exsistentiam adduxit omnia, quomodocumque omnipotens (esset)* (4).

Quod impotentiam injicit circa Deum, si in ea fuit indigentia, ut ab alio materiam emendicaret.

Quo nihil magis quam artifices invenitur (Deus), si, sicut illi, indigens materia erit.

1. Emploi prédicatif de l'instrumental, comme aussi quelques lignes plus bas : էութեամբ էր. Voir Meillet, *Altarm. Elem.*, Bibliogr., n° 67, p. 83 bas. — Pour le sens systématique, se reporter aux développements qui précèdent; notamment p. 73.

2. Nous croyons pouvoir, et quasi devoir, traduire cet imparfait էր.

comme aussi quelques lignes plus bas առ անձինն էր, par le présent en français. Sur des imparfaits arméniens analogues, à traduire par des présents français, voir plus haut, p. 21.

3. Se reporter, pour la traduction de cette incise *quod est . . .* (*animati*), aux développements qui précèdent; p. 72 et suiv.

4. Je crois devoir ainsi traduire à cause de la valeur généralisante de ի dans որպէս ի : Le sens me paraît être : «quelque tout-puissant qu'ils le disent» et non pas «comme (peut le faire) un tout-puissant» (Schmid).

204.20-205.10. — *Platonici autem* (*ponunt*) *Deum et* ὕλην *et* εἶδος, *quorum* (1) *prior materia est, et posterius specificum esse cuiusquam* (*animati*) (2). *Et* (*dicunt*) *mundum hunc creatum et corruptibilem. Et animam increatam et immortalem et divinam, cuius tres partes sunt :* λογικόν, θυμικόν, ἐπιθυμητικόν. *Et* (*volunt*) *censeant omnes* (*homines*) *mulieres* (*esse*) *communes, et nullus* (*homo*) *unam mulierem propriam habeat, sed quas homines voluerint et* (*quos*) *mulieres appetiverint, illae cum illis sint.* (3) *Et* (*admittunt*) *transmutationes animarum, ex aliis in alia corpora, usque ad vermes, et serpentes etiam. Pariter et deos multos ex uno ortos* (*esse*) *definit* (*Plato*).

1. որ paraît valoir ici որոց : voir cas analogues dans Meillet, *Altarm. Elem.*, Bibliogr., n° 67, n° 158 fin; ou bien ce որ serait un որ infléchi introduisant l'explication des deux mots grecs; voir cas analogues; *ibid.*, n° 157 fin.

2. Se reporter aux développements qui précèdent; p. 72 et suiv.

3. Je crois qu'il faut traduire ainsi cette phrase. Dans le second membre : ումեք est sûrement un datif sujet de ունել ; de même que, dans le troisième, այլոց est un datif sujet de լինել. Dès lors, dans le premier membre, il semble plus naturel de considérer ամենեցուն, lui aussi, comme un datif sujet de համարել, que de le considérer comme un datif régime de հասարակաց : Le grec peut s'entendre de deux façons : ou bien, en joignant τοῖς πᾶσι à κοινάς «communes à tous», ou bien, en le joignant à γίνεσθαι «que pour tous les femmes soient communes», c'est-à-dire : «que tous regardent les femmes comme communes». C'est ce second sens, possible, que me parait avoir choisi Eznik.

Et voilà comment il ne me parait pas téméraire de penser qu'un mot aussi amorphe que ինչ, joint à առ անձինն, *supponit* ici pour ce qu'on a, plus tard, avec plus de précision systématique, appelé, selon les cas, ou *forma substantialis*, ou *forma separata*, ou *esse specificum*, ou *esse separatum*.

webaram.com

C. Forme accidentelle.
(Plutôt dans le système aristotélicien.)

Pour plus de clarté, nous diviserons le morceau suivant en paragraphes.

[14] 26.9-27.17. — *Նաեւ զմարդիկ տեսանեմք, զի ի չգոյէ առնեն ինչ. որպէս շինողքդ ոչ ի քաղաքաց քաղաքս առնեն, և ի տաճարաց տաճարս։*

Նոքա քանզի անհնարին յոչինչէ չկարեն ինչ առնել, քարինքն՝ զոր ի շինածսն յօրինեն՝ ոչեւ քարինքդ ոչ են (1). այլ կամ քաղաքք կամ տաճարք. զի ոչ է թէ ընութեան գործ է քաղաքս կամ տաճարս, այլ արուեստն որ ի ընութեանն է (2)։

Եւ արուեստն ոչ է թէ յընթերակայէ ինչ իմեքէ՝ որ ի բնութիւնն իցէ՝ առնու զարուեստաւորութիւնն (3). այլ ի դիպածն որ դիպին ի բնութեանցն։

Քանզի ոչ՝ է թէ անձնաւորք ինչ յանձնաւորաց զարուեստն կար է ցուցանել (4). այլ՝ ի դիպածն որ (5) դիպին. որպէս ի զարբնութեան զարբինն, և ի հիւսնութեանն հիւսնն (7)։

Զի մարդ և ատաղձագործն քան զարուեստն է. բայց արուեստն չէ՝ եթէ ոչ նախ մարդն իցէ (7)։

Ուստի զարուեստն յոչինչէ ի մարդիկ պատշաճեալ հարկ է ասել։

Եւ եթէ առ մարդկան այսպէս, ո՞րչափ եւս առաւել պատշաճ իցէ զԱստուծոյ խնամոյ՝ թէ ոչ միայն արդուց և զարդուց և կերպարանաց արարիչ է, այլ յոչինչէ առնել բաւական է բնութիւնս, և ոչ արգասիս ունել՝ (8) յորժէ Աստուած ընտրեաց զբարին ի մի թեր, և զչարն մրրախառն ի միւսն (9) կողմն, ուստի ջանայ մրրախառնն (10) զյատակն պղտորել։

1. Le manuscrit porte *ոչ և քարինք կոչեն*, Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 26, que les éditeurs de Venise — ou peut-être les premiers éditeurs de Constantinople — ont essayé de corriger en *ոչ եւ քարինք կոչին*. Je crois que la vraie leçon a chance d'être *ոչ և քարինքդ ոչ են* ou mieux *ոչեւ քարինքդ ոչ են*; voir traductions et commentaire plus bas. Celui qui dictait a lu *գ* pour *դ* et coupé *ոչ և քարինք գոչեն* et a prononcé ce dernier mot *կոչեն*. L'erreur *գ* pour *կ* dans le manuscrit n'est pas rare; voir par exemple 208.9 : *մնգեալ* pour *մնկեալ*; 278.21 : *ընգերակից* pour *ընկերակից*. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 56 et 66.

2. Telle est la leçon du manuscrit et c'est, à mon sens, la bonne. Voir plus bas traduction et commentaire. Venise a : *այլ արուեստին է՝ որ ի բնութեանն*։

3. Le manuscrit a *զարուեստաւորութին* identique probablement à Venise : *զարուեստաւորութին = զարուեստաւորութիւնն*. Je n'arrive

webaram.com

pas à trouver un sens à la phrase en gardant à ce mot le sens qu'il a ordinairement, c'est-à-dire «connaissance que quelqu'un a d'un art, d'un métier», «habileté technique». Et déjà, en 1924, quand j'avais essayé de donner une idée de ce passage (*De Deo*, Bibliogr., n° 6, p. 123), j'avais pratiquement faussé le sens de ce mot pour lui faire dire quelque chose qui ne détonnât pas trop dans le contexte. J'avais écrit «ce qui le fait art». Mais il m'apparaît aujourd'hui qu'*արուեստա-գիտութիւն* ne peut avoir ce sens. Et j'en suis venu à me demander si *զարուեստագիտութիւնն* ne serait pas une corruption pour *զարուեստի գոյութիւնն*, ou, mieux peut-être, un vieux composé dont le premier membre serait un thème en *-ի* (Meillet, *Altarm. Elem.*, Bibliogr., n° 67, 38 *b*) : *զարուեստագոյութիւնն*, qui, il me semble, va tout à fait bien dans le contexte. Voir plus bas traductions et commentaire.

4. *անձնաւորք*, ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 26. Venise : *անձնաւոր*. — Je crois de plus qu'il faut ponctuer *ոչ՞ եթէ*, et couper *կար է ցուցանել*։ Pour le sens que je crois pouvoir trouver en ponctuant et en lisant ainsi, voir plus bas traductions et commentaire.

5. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 26. Venise a : *որք*.

6. *Sic* ms. Adjarian, *ibid.* Venise a : *Հիւսն*.

7. Venise a un simple · après *իցէ*.

8. *Sic* ms., *ibid.* Venise a : *նիւթոյ*. Je crois qu'il est possible d'entendre la phrase avec *նիւթ* du manuscrit, et que l'on obtient même ainsi un sens meilleur. Voir plus bas traductions, et note 6 à la traduction latine.

9. *Sic* ms., *ibid.* Venise a *միւս*.

10. *Sic* ms., *ibid.* Venise a : *միքրախառն*.

Reproduisons le passage de Méthode qu'Eznik ici, en partie traduit, en partie adapte (Bonwetsch, Bibliogr., n° 39, p. 163, l. 12-164, l. 13).

Καὶ γὰρ παρ' ἡμῖν ὁρῶμεν ἀνθρώπους ἐξ οὐκ ὄντων ποιοῦντάς τινα, εἰ καὶ τὰ μάλισ1α δοκοῦσιν οὗτοι ποιεῖν ἔν τινι. Οἷον ἐπὶ τῶν ἀρχιτεκτόνων τὸ παράδειγμα λάβωμεν· καὶ γὰρ [καὶ] οὗτοι ποιοῦσιν πόλεις οὐκ ἐκ πόλεων καὶ ναοὺς ὁμοίως οὐκ ἐκ ναῶν. Εἰ δ', ὅτι τούτοις οὐσίαι ὑπόκεινται, οἴει ἐξ ὄντων αὐτοὺς ταῦτα ποιεῖν, σφάλλῃ τῷ λόγῳ. Οὐδὲ γὰρ ἡ οὐσία ἐσ1ὶν ἡ ποιοῦσα τὴν πόλιν ἢ αὖ πάλιν τοὺς ναούς, ἀλλ' ἡ περὶ τὴν οὐσίαν τέχνη· ἡ δὲ τέχνη οὐκ ἐξ ὑποκειμένης τινὸς ἐν ταῖς οὐσίαις τέχνης γίνεται, ἀλλ' ἐξ οὐκ οὔσης ἐν αὐταῖς γίνεται. Ἀπαντήσειν δέ μοι δοκεῖς οὕτω τῷ λόγῳ, ὅτι ὁ τεχνίτης ἐξ ἧς ἔχει τέχνης τὴν ἐν τῇ οὐσίᾳ τέχνην ποιεῖ. Πρὸς δὲ τοῦτο λέγεσθαι τοῦτ' εὖ ἔχειν μοι δοκεῖ, ὅτι οὐδὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἔκ τινος ὑποκειμένης τέχνης προσγίνεται. Οὐδὲ γὰρ ἔνεσ1ιν αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς οὖσαν δοῦναι τὴν τέχνην· τῶν γὰρ συμβεβηκότων ἐσ1ὶ καὶ τῶν τότε τὸ εἶναι λαγχανόντων, ὁπόταν ἐν οὐσίᾳ τινὶ γένηται. Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος καὶ χωρὶς τῆς ἀρχιτεκ-

webaram.com

τονικῆς ἔσται· ἡ δ' οὐκ ἔσται, ἐὰν μὴ πρότερον ἄνθρωπος ᾖ. Ὅθεν τὰς τέχνας ἐξ οὐκ ὄντων εἰς ἀνθρώπους πεφυκέναι γίνεσθαι λέγειν ἀναγκαῖον. Εἰ τοίνυν τοῦτο οὕτως ἔχον ἐπ' ἀνθρώπων ἐδείξαμεν, πῶς οὐχὶ προσῆκε τὸν Θεὸν μὴ μόνον ποιότητας ἐξ οὐκ ὄντων φάναι δύνασθαι ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ οὐσίας; τῷ γὰρ δυνατὸν φανῆναι γίνεσθαί τι ἐξ οὐκ ὄντων τὸ καὶ τὰς οὐσίας οὕτως ἔχειν δείκνυται.

Essayons d'abord une traduction latine du texte d'Eznik.

Immo homines videmus, qui ex inexsistenti faciunt ens : sicut aedificatores isti (i. e. apud vos) non ex urbibus urbes faciunt, neque e templis templa.

Illi quia omnino e nihilo non valent ens facere, lapides illi, quos in aedificia illa ordinant, non-et-post-lapides-isti (i. e. creati a vestris aedificatoribus) non sunt (1), *sed (sunt) vel urbes vel templa; quia non naturae opus est urbs-haec vel templum-hoc* (2), *sed (urbs-haec, templum-hoc, est) ars-illa (recepta) quae in natura-illa est (i. e. quae naturae aedificatorum inest)* (3).

Et ars-illa (aedificatorum, recepta in lapidibus qui ex eo tempore habent formam seu figuram urbis, templi) non ex adsistente ente aliquo, quod inter naturas-illas (i. e. hominum aedificatorum) sit, accipit artis-exsistentiam-illam, sed ex accidentibus, quae accidunt ad (exsistentiam) naturarum illarum (4) *(i. e. ad naturas illas hominum aedificatorum iam in esse substantiali constitutas).*

Quia impossibile est demonstrare quod personalia entia ex personalibus (recipiant) artem, sed (possibile est demonstrare quod recipiant) ex accidentibus-illis (i. e. talibus) quae accidunt-illa (i. e. talia), sicut ex ferraria-arte faber ferrarius (recipit artem suam), et ex tignaria-arte faber-tignarius (5).

Quia homo, etiam anterius quam ars-illa, est; sed ars-illa non est nisi prius homo-ille erit.

Unde artem-illam ex nihilo ad homines accommodatam (esse) necesse est dicere.

Et si, quod ad homines attinet, res ita est, quanto magis conveniet de Deo intellegere quod, non solum ordinum et ornatuum et figurarum factor sit, sed (quod) e nihilo facere sufficiens sit naturas, et (quod) non (sufficiens sit facere) ex nihilo productiones materia (6), *ex qua Deus secrevit quod-erat-bonum-in-illis (productionibus* ou : *in illa, i. e. materia) in una parte, et quod-erat-malum-in-illis* (ou : *illa), quod-erat-faeculentum-in-illis* (ou : *illa), in altera parte, unde (fit ut) nitatur faeculentum limpidum turbare.*

Notes à la traduction latine. — 1. Je crois qu'ici, Eznik, d'une façon concrète, voire primitive, à l'aide d'une expression difficile à analyser, et encore plus à traduire, veut dire que, du fait de leur mise en ordre, de ville ou de temple, ces pierres ne sont pas, d'abord annihilées dans leur

nature puis recréées, de telle sorte que les pierres mises en ordre seraient des natures différentes créées du néant par les constructeurs. C'est bien, en effet, le sens que suggère l'explication qui suit, entendue comme nous le faisons : *զի ոչ եթէ բնութեան գործ է քաղաք-ս quia non naturae opus est urbs-haec.* On pourrait peut-être décomposer et gloser *ոչ և քարինքդ ոչ են* «ne sont pas non, puis des pierres créées par vos constructeurs», d'où l'article *-դ* qui renvoie justement au même article *-դ* dans *շինողքդ*.

Il est impossible de comprendre la phrase avec *կոչեն* du manuscrit, et la correction *կոչին* ne donne pas à la phrase un sens tel qu'elle puisse s'insérer dans la suite des idées. L'*appellation* de ces pierres ***villes*** ou ***temples*** n'a rien à faire à l'impuissance où sont les hommes de créer quoi que ce soit du néant, impuissance qu'Eznik donne comme raison : *քանզի...* de ce qu'il affirme aussitôt après.

2. Smyrne et Kalemkiar voyaient dans *քաղաքս* et *տաճարս* des accusatifs pluriel et ils ajoutaient *շինել* (Bibliogr., n° p. 5, p. 35, n. 98). C'était le seul moyen de tirer, vaille que vaille, un sens du texte de Venise (ou Smyrne déjà?) qui corrigeait arbitrairement *այլ արուեստն որ ի բնութեանն է* en *այլ արուեստին է՝ որ ի՛ բնութեանն :*

Mais le nominatif du manuscrit : *արուեստն* indique bien que *քաղաքս* et *տաճարս* sont eux aussi des nominatifs singuliers avec *-ս* postposé : «la ville-ci, le temple-ci» (voir Meillet, *Esquisse*, Bibliogr., n° 61, n° 56).

Par cet article *-ս*, qui dans le contexte s'oppose à *-դ* et à *-ն*, Eznik veut évidemment désigner la *qualité* de ville ou de temple qu'ont désormais, dans le présent immédiat, sous nos yeux, ces pierres mises en ordre : on dirait en latin scolastique barbare : ***taleitas urbis*** ou même : ***urbitas***, ***taleitas templi*** ou même ***templitas***. Eznik dit : ***urbs-haec***. Mais ce n'est pas l'*haecceitas*. Les scolastiques ont distingué justement *qualité* ou «taléité» et *individualité*, et leur ont assigné à chacune des principes différents. Mais en l'état où Eznik trouvait sa langue comment aurait-il pu s'y prendre pour exprimer, par des termes distincts, des notions aussi subtiles? Il n'en est pas moins vrai que, si Eznik ne parlait pas encore comme les scolastiques, il pensait déjà à peu près comme eux; et, pour comprendre et interpréter ce qu'il veut dire, je crois que c'est non seulement à la pensée, mais encore à la terminologie scolastique qu'il faut recourir.

3. Ici la formule d'Eznik recouvre quasiment la formule aristotelico-scolastique : *որ ի բնութեանն է esse accidentis est inesse substantiae.*

4. La correction que nous avons proposée (note 3 des notes au texte) : *զարուեստագոյութիւն* ou *զարուեստ ի գոյութիւն* a, de plus, cet avantage de rendre claire cette forme *ի բնութեանցն*. En effet *ի բնութեանցն* vaut dès lors : *ի գոյութիւն բնութեանցն :* On sait, en effet, qu'en arménien, comme en grec et en latin, «celui-de» ou «celle

webaram.com

de», renvoyant à un substantif précédemment exprimé, peut se rendre simplement par le génitif qui le détermine, auprès duquel on sous-entend le substantif, et si devant ce substantif sous-entendu il devait y avoir une préposition, cette préposition est simplement placée devant le génitif déterminatif. Cicéron., *Phil.* 11.49 : *Quis est qui possit conferre vitam Trebonii cum Dolabellae?* J'avais essayé (*De Deo*, Bibliogr., n° 6, p. 123, n. 2) d'expliquer cet *ի բնութեանցն* par un ablatif, mais je sentais bien, dès alors, tout ce que cette explication avait d'imprécis et d'insuffisant.

5. Je crois qu'on peut garder *անձնաւորք* du manuscrit; et qu'en coupant *կար է*, et en ponctuant comme j'ai fait, on peut trouver à cette phrase le sens que je lui donne. En construction française les mots arméniens seraient à ranger dans cet ordre : *Քանզի ոչ կար է ցուցանել եթէ անձնաւորք ինչ յանձնաւորաց* (*առնուլն* ou *առնուցուն* sous entendu d'après *առնու* de la phrase précédant immédiatement) *զարուեստն այլ* (*կար է ցուցանել եթէ առնուլն զնա*) *ի դիպացն*...

On objectera peut-être que, pour l'expression *կար է*, le *Thesaurus* ne cite pas d'exemples tirés d'Eznik ou des grands classiques. Pourtant, il donne, entre autres, ces exemples : *Հարկաւորք, զորս ոչն է կար արգելուլ*, tiré d'une traduction du *De natura hominum* (*περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου*, Migne, 44, 125-256, et *ἀπολογητικὸς περὶ τῆς ἑξαημέρου*. 44, 61-124, voir Bardenhewer, Bibliogr., n° 54, III[2], p. 194) de Grégoire de Nysse, par Stephanos de Siuni, au commencement du VIII[e] siècle. Et cet autre : *Զինչ մարթ իցէ և կամ կար բանալ զնա*, tiré du *Commentaire sur l'Évangile de Luc*, par Ignatios vardapet, XII[e] siècle, mais dont le *Thesaurus*, en ses notices préliminaires, dit : ...*ընտիր հայկաբանութեամբ*.

6. Je crois qu'on peut garder *նիւթ* du manuscrit, corrigé par Venise en *նիւթոյ*, en explicitant ainsi le tour très elliptique qu'a cette phrase chez Eznik. Soit : *այլ* (*իմանալ թէ*) *յոչինչէ առնել բաւական է բնութիւնն* (*Աստուած*), *և* (*իմանալ թէ*) *ոչ* (*յոչինչ է առնել բաւական է*) *արդ ապա նիւթ* (nominatif sujet) *յորմէ*...

Je me rends compte que cette traduction latine, tout en aidant, je l'espère, à faire comprendre mon interprétation, n'est guère intelligible à elle toute seule, et, encore moins, lisible pour elle-même.

J'essaierai donc, en glosant et en paraphrasant au besoin, d'exprimer en français ce que je comprends dans ce morceau.

«D'ailleurs nous voyons bien les hommes eux-mêmes faire, en le tirant de l'inexistant, de l'être, comme ces constructeurs de chez vous ne font pas des villes en les tirant de villes, ni des temples en les tirant de temples.

Parce qu'ils sont, eux, (étant hommes et créatures) absolument impuissants à faire un être (constitué, c'est-à-dire une nature) en le tirant

webaram.com

du néant, les pierres, qu'ils disposent en constructions, ne sont pas (du fait de l'action de vos constructeurs sur elles) d'abord annihilées puis recréées pierres autres par vos constructeurs (c'est-à-dire qu'elles ne sont pas de nouvelles natures tirées du néant par vos constructeurs après annihilation des premières. Suit l'explication); car cette taléité de ville (քաղաքս : nominatif singulier + -ս) ou cette taléité de temple n'est pas le résultat d'une action qui crée une nature, mais bien l'art (des constructeurs reçu dans les pierres) qui a son existence (en scolastique *in-est*) dans leurs natures (à eux, hommes constructeurs).

Et cet art (qui est dans les hommes constructeurs) ce n'est pas de je ne sais quel assistant qui existerait chez ces natures (les natures des hommes constructeurs) qu'il reçoit son existence d'art, mais de ces accidents définis qui surviennent à l'existence de leurs natures (d'hommes) (c'est-à-dire : qui surviennent à leurs substances déjà constituées dans leur *esse substantiale*).

Car on ne peut pas démontrer que des êtres personnels quels qu'ils soient (anges ou hommes, ici : hommes d'après ce qui précède et ce qui suit) reçoivent leur art d'êtres personnels, mais bien (ils le reçoivent) des accidents définis (-ն dans դիպացն), qui surviennent en accidents chacun conformément à son essence définie (-ն dans դիպիճն), comme par exemple le serrurier reçoit son art de la serrurerie, le menuisier, de la menuiserie.

Car un homme, même antécédemment à tel art défini existe, mais cet art, lui, n'existe pas, qu'auparavant l'homme n'existe.

D'où nécessité de dire que c'est en tirant son origine du néant que l'art est venu s'adapter aux hommes.

Et s'il en est ainsi chez les hommes, à combien plus forte raison, quand il s'agit de Dieu, conviendra-t-il de penser qu'il est non seulement créateur d'arrangement, d'ordre, de formes, mais que, du néant, il est, lui, capable de créer des productions, une matière, de laquelle (dans leur hypothèse) Dieu, après triage, a fait du bon une part, et du mauvais, mêlé de lie, une autre part, d'où il résulte que la (partie) mêlée de lie s'efforce de troubler la (partie) limpide. »

Comme on l'a vu par les notes critiques, le texte de ce passage, difficile déjà par lui-même, a beaucoup souffert dans la transmission.

J'ai reproduit plus haut, à la suite du texte arménien, le texte grec. Eznik s'est évidemment inspiré de Méthode, mais ici encore son argumentation diffère profondément de celle de Méthode.

Méthode, ou plutôt le personnage qu'il fait parler, admet formellement que des hommes peuvent produire de rien quelque chose, et il en donne pour exemple la *qualité-art* que les constructeurs produisent de rien dans les pierres qu'ils édifient en villes ou en temples.

Cela, Eznik ne paraît pas l'admettre. Des hommes, il affirme d'abord

que *ամենեւին յոչինչէ չկարեն ինչ առնել* *e nihilo omnino non valent ens facere*. D'après *բնութեան գործ* qui suit il me parait que *ինչ* désigne ici un être constitué en sa nature, *ens substantiale*, «une nature», *բնութիւն*.

Puis, en suivant cette fois, et d'assez près, Méthode, Eznik explique d'une façon correcte, mais sans le terme, bien entendu, ce que sont les formes accidentelles.

Il écarte, pour expliquer leur existence, toute participation à des formes substantielles séparées, spirituelles, intelligentes, personnelles, c'est-à-dire toute théorie platonicienne ou plutôt simili-platonicienne.

Mais quand, sur leur origine précise, il lui faudra se prononcer, il conclura assez vaguement que c'est du néant que l'art a été adapté aux hommes : *յոչինչէ ի մարդիկ պատշաճեալ*, ce qui n'est pas du tout le *ὅθεν τὰς τέχνας ἐξ οὐκ ὄντων εἰς ἀνθρώπους πεφυκέναι γίνεσθαι λέγειν ἀναγκαῖον* de Méthode, et encore moins le *ὁρῶμεν ἀνθρώπους ἐξ οὐκ ὄντων ποιοῦντάς τινα*.

Cette dernière phrase Eznik l'avait bien traduite dès le début de ce passage, mais déjà avec une méfiance instinctive, car si, à la fin il traduit *ἐξ οὐκ ὄντων* par *յոչինչէ*, au début il l'avait traduit par *ի չգոյէ*, et, entre les deux, peut-être mettait-il quelque différence.

Toujours est-il que, si en élaborant personnellement les raisonnements de Méthode, ou du personnage que fait parler Méthode, Eznik fait bien apparaître, et d'une façon correcte, ce que c'est que des formes accidentelles, quand il lui faudra préciser leur origine, il n'aura qu'une explication évasive et qui ne s'accorde guère avec ce qu'il a écrit au début. Ce ne sont plus, à la fin, les hommes qui font de l'être ou quelque être, en le tirant du néant *յոչինչէ*, ou du moins *ի չգոյէ*, mais cet être — dans l'espèce la qualité-art, qu'ils font passer ensuite dans leurs travaux artistiques, — leur arrive, leur est appliqué, adapté du néant *յոչինչէ*. Du fait de ces indécisions l'argumentation d'Eznik reste un peu en porte à faux.

Mais on ne peut ni s'étonner, ni lui en vouloir, de n'avoir pas, dès son époque, construit sur l'*esse accidentale* une théorie complète et qui se tienne.

Pour ce qui a trait à *ինչ* nous pouvons, je crois, retenir ceci : que dans la première phrase *ինչ* rend *τινα*, et que ce *τινα* chez Méthode comme chez Eznik = *ποιότητας*. Le mot *ποιότης* n'a évidemment pas encore son correspondant technique chez Eznik[1]. Mais, si Eznik n'a pas le mot, il a, croyons-nous, la chose signifiée; et nous l'avons vu s'essayer à la désigner, non au moyen d'un néologisme, mais au moyen de ces articles postposés, qui ont dans la vieille langue arménienne, toute pro-

[1] Voir Meillet, Bibliogr., n° 13, p. 179-181.

webaram.com

che encore de la langue parlée, des valeurs originales, précises, à leur manière, mais bien difficiles à rendre dans notre style écrit[1].

Il n'est donc pas téméraire de penser que *ինչ* peut «supposer» pour *esse accidentale*.

2. Être (créé) irréel, fabuleux.

[15]. 99.2-19. — *Զի ի մարմնաւորս աներեւոյթ ինչ ոչ երեւի, որպէս ոչ յաներեւութէ իմեք (1) մարմնաւոր (2)։ Ոչ երբեք ի մարդկանէ ելեալ պայծ՝ եթէ (3) երեւս արարած իցէ, և ոչ ի կովուց ծովացուցն ելեալ՝ եթէ ի ծովակս բնակիցէ։ Զի մարմնաւորք չէ. Հաւր՝ թէ ի ջուրս կեցէ (4), որպէս (5) ոչ ջրակենին՝ թէ ի ցամաքի կեցէ (6)։ Եւ ոչ ի շանէ ինչ ելեալ, եթէ ընդ աներեւոյթ զօրութիւնս ինչ կեցէ (7) և յորժամ՝ մերձաւոր ոք անկեալ ի պատերազմի գտցի՝ թէ լիզիցէ և ողջացուցանիցէ (8)։ Այլ առասպելք՝ առ առապելք են, և պառաւաց դրդջիւնք և մանաւանդ թէ՝ ի դիւաց խիկ մոլորութեանէ։*

1, *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 37. Venise a *իմեքէ*. La forme *իմեք*, comme ablatif est admise par Meillet, *Altarm. Elem.*, Bibliogr., n° 67; n° 69, avec renvoi à ce passage d'Eznik.

2. Venise met ici un simple ·.

3. Smyrne et Venise ajoutent ici *առ* : *առ երեւս*։

4. *Sic* ms. Adjarian, *ibid.* Venise : *կեցցէ*.

5. *Sic* ms. Adjarian, *ibid.* Venise ajoute *և* : *որպէս և ոչ*։

6. *Sic* ms. Adjarian, *ibid.* Venise : *կեցցէ*, suivi d'un ·.

7. *Sic* ms. Adjarian, *ibid.* Venise : *կեցցէ*։

8. Venise ajoute ici : *զոր արարեալն կոչեն*. mais ces mots ne sont pas dans le manuscrit Adjarian, *ibid.*

Les mots *երեւս արարած իցէ* ont dès longtemps exercé la sagacité des éditeurs et des critiques.

Les premiers éditeurs de Smyrne (1762), et, après eux, ceux de Venise (1826), ont ajouté un *առ* que n'a formellement pas le manuscrit.

Schmid, dans sa traduction (1900) (Bibliogr., n° 5, p. 79) a conservé cette leçon et il traduit : «...dass sie [die Fee] dem Gesichte nach ein Geschöpf wäre». Mais *առ* n'est pas dans le manuscrit, et le sens obtenu en ajoutant cet *առ* n'est ni clair, ni satisfaisant.

Norayr (1887) (Bibliogr., n° 3, p. 8-11), au lieu de

առ երեւս արարած իցէ

[1] Voir Meillet, Bibliogr., n° 62, p. 4 [244] et 31 [271].

a proposé de lire :

առ. երէս արած իցէ

c'est-à-dire : «(dont on dit) qu'il (ou : elle) broute (ou bien : fait office de pasteur) auprès des bêtes sauvages».

Kalemkiar (1900) (Bibliogr., n° 5, p. 79, note 285) aurait, si l'on s'en tient à l'arménien imprimé là dans cette note, proposé de lire :

առ. երէս արած իցի

mais, si l'on tient compte de l'allemand qui accompagne l'arménien

dass sie bei dem Wilde weidete

Kalemkiar a dû probablement proposer :

առ երէզ արած իցի

orienté sans doute vers cette hypothèse par la conjecture de Norayr.

Dans un *Questionnaire* attribué à saint Grégoire l'Illuminateur (Bibliogr., n° 16, p. 319 et 351), on lit, dans un passage qui coïncide avec ce passage d'Eznik :

ոչ երբէք ի մարդկանէ ելեալ պայն․ զորմէ ասեն թէ երէս ած է. . .

M. Adontz est tout près de croire ce *Questionnaire* antérieur à Eznik et d'y voir une source nouvelle, arménienne cette fois, du traité. La comparaison des deux textes autorise plutôt à penser que le *Questionnaire* a emprunté à Eznik, qu'il est postérieur et pseudépigraphe. Nous ne saurions discuter ici, comme elle le mérite, cette question. Mais, dans le cas, à première vue, la leçon *երէս ած է* paraît bien être une interprétation postérieure de la leçon obscure *երէս արարած իցէ*: D'autant que *զորմէ ասեն թէ . .* *ած է* comparé au simple *եթէ* avec un subjonctif *իցէ* (ou *ած իցէ?* ou *արած իցէ?*) accuse manifestement dans le *Questionnaire* un rajeunissement du tour plus archaïque d'Eznik.

Personnellement je renonce à opter entre ces différentes conjectures et, jusqu'à nouvel ordre, je considère cette ligne comme un *locus desperatus*.

Quia e corporali invisibile ens non oritur, sicut non (oritur) ex invisibili ente, corporale. Numquam ex humano genere ortus est payn . . . . neque e vaccis marinus taurus ortus est, qui in parvis maribus, ut aiunt, habitat. Quia corporale (1) *fieri non potest quin in aquis vivat, sicut (fieri non potest) quin aquatilia in arida vivant. Neque e cane ullum ens ortum est*

webaram.com

quod cum invisibilibus potentiis aliquibus, ut aiunt, vivit, quod, cum vulneratus quis ceciderit in bello, supponitur lambere et mederi. Sed omnia fabulae sunt et anilia deliramenta, et potius e daemonum re vera seductione (oriuntur).

1. On attendrait մարմնաւ|որ երկրաւ|որի. Une omission par homoioteleuton, qui a pu se produire, là, par exemple, où nous le marquons, n'aurait laissé que le մարմնաւորի que nous lisons aujourd'hui.

On peut, sans doute, traduire : *Quia e corporali nihil invisibile oritur, sicut e nullo invisibili, corporale*, et, plus bas, *nihil e cane ortum est...;* mais on avouera, je pense, que notre traduction : *e corporali invisibile ens non oritur, sicut non (oritur) ex invisibili ente, corporale*, puis : *neque e cane ullum ens ortum est...* se présente naturellement à l'esprit et exprime mieux peut-être la pensée d'Eznik.

On peut donc dire qu'ici, dans une certaine mesure, ինչ *supponit pro ente fabuloso.*

CONCLUSION AU § I : ինչ :

Nous avons parcouru à peu près toutes les catégories de l'être : être incréé, vrai Dieu ou le principe du mal qui est opposé, mais sur un pied d'égalité, au principe du bien, dans le dualisme, être créé, substances informées de tout ordre, formes substantielles séparées (*idées* de Platon); formes accidentelles (*qualités* dans le système d'Aristote); être fabuleux, même; et nous avons vu que pour désigner chacune de ces catégories, pourvu que le contexte en détermine suffisamment le sens, Eznik emploie le mot ինչ :

Il n'y a que la substance spirituelle (anges, démons, âmes des hommes) pour laquelle nous n'ayons pu fournir un exemple, où elle fût désignée par un ինչ quasi substantif. Mais ce fait est peut-être dû ou, de la part d'Eznik, à un simple hasard, ou, de notre part, à une lecture insuffisamment attentive.

On nous reprochera peut-être d'avoir, dans tel ou tel cas, un peu trop pressé le contexte pour faire signifier à ինչ ce que nous voulions trouver dans ce mot.

A la discussion, peut être devrions-nous reconnaître que quelques exemples sont à laisser de côté.

En devrait-il être ainsi, nous croyons qu'il en restera toujours assez — ne seraient-ce que les deux exemples cités par le *The-*

webaram.com

saurus (7.19, plus haut, p. 64; et 190.2, plus haut, p. 68) — pour établir que *ինչ* a le sens de «chose qui existe», «être», en latin scolastique : *ens*.

Un peu après Eznik, dès Elisée, ce sens est manifeste. Je n'en citerai que cet exemple (Bibliogr., n° 48, chap. II, p. 53, l. 22-54, l. 2) :

Ինքն անժամանակ է, բայց արարածոց, յորժամ կամեցաւ, սկիզբն արար լինելոյ. ոչ յինչէ, այլ յոչնչէ. զի ինչ նա միայն է, և այլքն՝ ամենայն ի նմանէ ընչացան ։

Lui-même est en dehors du temps, mais les créatures, au moment où il a voulu, il les a fait commencer à exister, non de l'être, mais du néant, parce que lui seul est l'être, et ce qui n'est pas lui dans ce monde (-ն), tout, a, de lui, reçu l'être.

On ne pourrait pas citer un exemple d'Eznik où *ինչ* ait une valeur existentielle et substantive aussi éclatante. Encore moins, chez Eznik, trouvera-t-on le verbe dérivé de *ինչ* : *ընչանամ*: Mais si nous trouvons cet emploi et ce dérivé de *ինչ* chez Élisée, c'est qu'ils étaient déjà amorcés et comme préexistants chez Eznik.

Le mot *ինչ*, chez Eznik, là où il apparaît avec une valeur concrète et presque substantive, reste malgré tout, par lui-même, assez amorphe; c'est le contexte qui indique la valeur précise à lui attribuer. Cependant, dans ces cas, il tend manifestement vers les deux valeurs qu'a prises dans la suite *ինչ*, devenu un vrai substantif, celles qu'ont respectivement les mots latins : *res* et, scolastique : *ens*.

Pour la valeur *ens* nous avons déjà cité Élisée. Elle est peut être encore plus manifeste dans ces exemples, cités au même endroit par le *Thesaurus*, et tirés, tous les trois, de la littérature ecclésiastique postérieure. D'abord un exemple tiré de Xosrov Anjewaçi (**Խոսրով Անձեւացի**, père de Grigor Narékaçi) x° siècle, commentaire du saint mystère de la messe :

Զանինչն ինչ արարեր, զանգոյն գոյացուցեր ։

Le non-être tu l'as fait être, le non-existant tu l'as fait exister.

Puis ces deux autres, tirés d'un *Ճառընտիր*, *Ճառընտիր* Ը, l'un des plus vieux (voir notice du *Thesaurus*, en tête) :

Յոչնչէ յինչ ած զմեզ ։

webaram.com

Il nous a amenés du néant à l'être (cf. Eznik, 7.19, ici, plus haut, p. 64).

կարծէ յէնչի եւ յոչնչի լինել. իբրեւ չիք հնար արարածոյ լինել բնութեամբ յէնչի եւ յոչնչի ։

Cet exemple me paraît impossible à traduire, en dehors du contexte, qui m'est inaccessible, mais l'expression յէնչի եւ յոչնչի y est claire :

Il (ou : elle) se figure exister (?) à la fois dans l'être et dans le néant (ou bien : à son avis, exister peut se dire dans le néant et dans l'être), comme s'il n'était pas impossible à une créature d'exister naturellement dans l'être et dans le néant.

Quant au sens de ինչ = *res* « choses, richesses, fortunes », etc., il est trop connu, et déjà chez Eznik, et trop étranger à notre sujet pour que nous y insistions.

Disons-le en terminant : à nos yeux, ce n'est pas un mince mérite pour Eznik, d'avoir su, avec une terminologie encore flottante et avec des mots, en quelque sorte, encore en devenir, parler pertinemment de toutes les catégories de l'être, et suggérer correctement, sinon exprimer exactement, des notions subtiles, que la philosophie et la théologie ne sont parvenues à préciser et à formuler d'une façon satisfaisante, sinon toujours adéquate, qu'après des siècles de pensée scolastique.

Nous venons de voir, chez Élisée, le dérivé ընչանամ; le dérivé ընչութիւն a-t-il existé? Je ne le trouve dans aucun lexique, mais il a dû exister dans la langue de la scolastique arménienne, au moins dans la terminologie orale des disputes. En tout cas, il était virtuellement possible, car c'est par ce mot ընչութիւն, sous la forme ինչութիւն, qui révèle combien postérieure aurait été sa formation, que les premiers éditeurs de Smyrne ont cru pouvoir, en Eznik 7.19, remplacer ինչ du manuscrit, rétabli d'ailleurs par Venise. Au lieu de :

եւ եղոյց յոչնչէ յինչ զմեզ

ils ont écrit :

եւ եղոյց յոչնչէ յինչութիւն զմեզ ։ (voir Schmid, trad. Bibliogr. n° 5, p. 21, n. 16).

§ II. ոչինչ.

Il nous resterait à étudier la forme substanvive négative de ինչ c'est-à-dire ոչինչ :

Les exemples de ce ոչինչ chez Eznik sont en nombre considérable. Encore moins que pour les autres mots n'avons-nous pu songer à en faire ici le relevé complet. Il suffira pour le but que nous poursuivons, que nous marquions les deux principales valeurs que ce ոչինչ substantif paraît avoir chez Eznik.

I. SENS MÉTAPHYSIQUE.

Au sens métaphysique ոչինչ n'est pas le non-être absolu. C'est du ոչինչ qu'ont été tirés, par la vertu créatrice de Dieu, tous les êtres créés. C'est donc en quelque sorte déjà « le monde des possibles », c'est-à-dire des êtres qui n'existent pas encore, mais *peuvent* exister.

1. Positivement : *i. e.* création.

A. En général.

Tirer un être du néant, en faire une réalité concrète, est la prérogative de Dieu seul.

a. *Ex parte creatoris.*

α. Eznik dit ordinairement : առնել յոչընչէ :

130.26–131.1 : և Աստուած միայն կարող էր առնել յոչընչէ ինչ՝ որպէս և կամի ։

Ce passage a été étudié plus haut, p. 50 : 1 et p. 64 : [8].

75.12. Voir plus bas, p. 91 : 75.11–16.

Les hommes n'ont absolument pas cette puissance, et là Eznik paraît bien ne pas avoir voulu admettre ce que Méthode, ou plu-

tôt le personnage que Méthode fait parler, admet, à savoir que les hommes peuvent tirer les accidents-qualités du néant.

26.13. — Նոքա (les hommes) քանզի ամենեւին յոչընչէ չկարեն ինչ առնել. . .

Ce passage a été étudié plus haut, p. 77 suiv. 26.9-27.17.

β. Eznik dit aussi : ի չգոյէ ածել։

224.23. — և ոչ ի չգոյէ ի գոյ ած զամենայն որպէս և կարող ամենայնի։

Ce passage a été étudié plus haut, p. 43 : 4; 70[13].

239.10-11. — և ոչ ի չգոյէ ի գոյ ածել զհաստատս ամենայնի։

Ce passage a été étudié plus haut, p. 43 : 239.1-19.

γ. Eznik dit aussi en combinant ոչինչ et չգոյ։

26.8. — . . .արար Աստուած զաշխարհս, այլ յոչնչէ և ի չգոյէ։

7.19. — զի ածն ի չգոյէ ի գոյ զէգոյսն և եղոյց յոչնչէ յինչ զէսն։

Ce passage a été étudié plus haut, p. 43 : 7.17-21.

b. *Ex parte creati.*

α. Eznik dit : գամ ի չգոյէ ։

7.2. — որ ի լինելն և ի գոյանալ եկին ի չգոյէ և ի գոյէ։

Eznik, là, distingue les êtres venus *immédiatement* de la non-existence sous l'action créatrice de Dieu, des autres êtres, créés aussi par Dieu, mais *médiatement*, c'est-à-dire issus d'êtres antécédemment et immédiatement créés par Dieu.

Ce passage a été étudié plus haut, p. 41 : 6.26-7.7.

β. L'être immédiatement créé par Dieu est dit :

12.2. — հաստեալ ի չգոյէ

Ce passage a été étudié plus haut, p. 47 : 11.25-12.2.

webaram.com

B. En particulier.

a. Cette puissance créatrice de Dieu s'étend naturellement aux substances spirituelles (anges, confirmés en grâce ou devenus démons) et à l'âme des hommes, forme substantielle du composé humain.

75.11-16. — *Եւ որ զհրեշտակս և զհոգիս մարդկան յոչնչէ արարեալ՝ կենդանիս և անմահս պահէ, նոյն և զմարմինս կարող էր կենդանիս պահել՝ թէ չէր առաջնոյ մարդոյն զԱստուծոյ հրամանն զընկեցեալ։*

Et qui, postquam angelos et animas hominum e nihilo fecit, viventes et immortales servat, idem, vel corpora, potis erat viventia servare, si primus homo Dei decretum non abjecisset.

b. Pour les formes accidentelles, Eznik paraît avoir éprouvé quelque embarras. Il semble n'avoir pas vu clairement que l'*esse accidentale*, lui aussi, vient de Dieu, ou du moins il n'a pas su expliquer comment (voir plus haut, p. 83).

Aussi en parlant de l'accident n'emploie-t-il ni ***առնել յոչընչէ***, ni ***առնել յոչնչէ և ի չգոյէ***, ni ***ածել ի չգոյէ***, ni ***ցուցանել յոչնչէ***, mais une expression assez vague : ***յոչնչէ պատշաճեալ*** « a été ajusté, adapté du néant ».

27.6. — *ուստի զարուեստն յոչնչէ ի մարդիկ պատշաճեալ հարկ է ասել։*

Ce passage a été étudié tout au long p. 77-84 : [■-■].

2. Négativement : *i. e.* annihilation.

De même que Dieu peut tirer du néant un être, il pourrait, de puissance absolue, mais non de puissance ordonnée, faire rentrer cet être dans le néant :

A. Pour les vivants corporels (hommes et animaux), en permettant aux créatures inanimées de les détruire.

17.12. — *և լինէր ամենայն ինչ ոչ ինչ։*

Encore est-il que, de ce fait, pour les hommes, l'annihilation ne serait pas complète; leur âme immortelle subsisterait, à moins que n'intervînt après l'annihilation de leurs corps, l'annihilation de leur âme. Eznik, dans le passage en question, étudié plus haut, p. 66 [10], ne s'est pas donné la peine de préciser.

D'ailleurs il laisse bien entendre que cette annihilation des vivants par les créatures inanimées ne convient pas à la toute-puissance de Dieu qui contient, retient, le pouvoir qu'ont les créatures inanimées de détruire la vie animale.

B. Que Dieu ait la puissance absolue d'anéantir totalement un être, et un être spirituel, Eznik, après Méthode, l'affirme clairement à propos de Satan, mais il note aussitôt après les raisons pour lesquelles Dieu ne l'a pas fait.

55.23-56.20. — *Ոչ եթէ չէր կարող Աստուած բառնալ զսատանայ ի միջոյ. քանզի չիք ամենեւին տկարութիւն զԱստուծով. այլ զի չէր ինչ մեծ գործ Աստուծոյ զսատանայ ինքնին անձամբ սպանանել (1) զարարած մի զիւր փոքր յուշինչ դարձուցանել, զի մի կարծիցի թէ վասն չժուժալոյ չարութեանն նորա սպան զնա: Երկրորդ անգամ՝ (2) զի անծանօթ եւս լինէր սո յայտայ (3) մարդկան Աստուծոյ բարերարութիւնն, թէ յառաջագոյն սպանեալ էր (4) զսատանայ. զի ոչ ոք ունէր նշանակ ինչ յայտնի բարերար կոչելոյ զԱստուած: Այլ թերեւս եւ կարծիք ինչ ի մէջ մտանէին՝ թէ հաւատար ինչ ոք էր նա Աստուծոյ եւ անձապարեայ ի միջոյ եբարձ: (5) Վասն որոյ պահեաց զնա, եւ ոչ կորոյս ի միջոյ, զի մարդիկ յորժամ յաղթութեանցն հմուտ լինիցին, յաղթեսցեն նմա՝ փոխանակ այնորիկ՝ որ (6) յառաջնումն յաղթեցան ի նմանէ:*

1. Venise ajoute ici *և* qui n'est pas dans le manuscrit; Adjarian, coll. p. 31. Bibliogr., n° 2.
2. Ms., Adjarian, Coll. p. 31, a *անգամ՝ զի անգամ՝ զի* qui paraît bien être une dittographie.
3. Ms. Adjarian, Coll. p. 31 : a *յայտայ:*
4. *Sic* ms. Adjarian, coll. p. 31. Venise a : *սպանանէր:*
5. Venise a ici un simple ·; il me semble que : est mieux. *Sic* Schmid.
6. *Sic* ms. Adjarian, Coll. p. 31. Venise : *որք:*

Ici, le texte de Méthode ne nous a été conservé que dans la version slave.

Voici la traduction de l'arménien d'Eznik :

Non quod non haberet potentiam Deus tollendi satanam e medio, quia nulla datur omnino impotentia in Deo, sed quia id non esset magnum quod-

webaram.com

dam opus Dei, ut satanam ipsemet personaliter occideret, creaturam unam suam parvam in nihilum verteret, ne ea fieret opinio, (Deum) propterea quod impatienter tulisset malitiam illius, ideo occidisse illum. Secundo, quia ignota ultra esset apud posteros homines Dei bonitas, si antea occidisset satanam, quia nemo habuisset signum ullum evidens e quo bonum appellasset Deum. Sed contra fortasse vel opinio aliqua in medium irrepsisset : aequalem aliquo modo personam fuisse illum Deo, et (Deum) festinasse, e medio sustulisse. Propterea servavit illum, neque penitus perdidit, ut homines, postquam meliorum experti essent, vincerent illum, illis in vicem (succedentes) qui prius victi erant ab illo.

II. SENS PHYSIQUE.

A côté du sens que nous avons appelé « métaphysique », et dans lequel *ոչինչ* désigne ce que l'on a pu appeler dans la suite « le monde des possibles », nous trouvons une autre acception de *ոչինչ*, où nous voyons ce mot désigner le *néant* sur lequel, d'après la cosmographie biblique, adoptée entièrement par Eznik, la terre a été fondée par Dieu.

La plupart des textes ont été cités et étudiés plus haut. On verra, en particulier, p. 68 [**12**], le passage 189.12-190.4, où, dans les seules lignes 189.24-190.2 ce mot *ոչինչ* revient jusqu'à quatre fois avec ce sens de « néant », mais d'un néant *sui generis*.

Puis :

17.2-3. — (la terre)... *որ ի վերայ ոչընչի կայ հաստատեալ, և յոչինչ դառնալ և դարձուցանել չէ պատշաճ զիւր զբնակիչսն :*

(terra)... quae (quidem) super nihilo stat firmata, (quam) autem non convenit in nihilum neque verti, neque vertere suos habitatores.

Ce passage a été étudié et traduit tout au long, p. 66 [**10**].

On peut citer encore 192.22; toute la page 193 jusqu'à la ligne 24, et page 197, ligne 7, puis ligne 22. Nous ne croyons pas nécessaire de transcrire ici ni de traduire ces longs passages.

Il est difficile de dire comment les Hébreux, et, après eux, Eznik se représentaient ce néant תהו, *οὐδέν*, *ոչինչ*. Probablement comme un abîme sans limites et sans fond, un trou plus grand que tous les trous imaginables, au-dessus duquel Dieu, par sa toute-puissance, tenait la terre suspendue — c'est l'expres-

webaram.com

sion de Job, XXVI, 7, תְּלֶה, LXX, *κρεμάζων* — et dans lequel il pourrait, s'il le voulait, la laisser s'engloutir. Je ne crois pas pouvoir en fournir, en français, un équivalent meilleur que : le *vide*.

Peut-être en Eznik, 17.2-3, devrait-on se représenter ce *ոչինչ* comme une sorte de localisation des possibles corporels vivants et inanimés, comme une sorte d'abîme immense, illimité, inconsistant, d'où, sous l'action créatrice de Dieu, la terre et tous les êtres visibles ont émergé, et dans lequel Dieu, de puissance absolue mais non de puissance ordonnée, pourrait, en abandonnant la terre à elle-même, la laisser retomber, en entraînant avec elle dans sa ruine tous ses habitants : *ի ոչինչ դառնալ և դարձուցանել ... զիւր զբնակիչսն ։*

En ce cas, pour les hommes, il y aurait sans doute destruction de leur vie animale, mais non de leur vie spirituelle (âme) et donc pas d'annihilation proprement dite. Cela, nous en avons fait la remarque, p. 92, Eznik ne le dit pas formellement en 17.12, mais c'est une conclusion qui ressort nettement de toute sa doctrine.

En 56.3, p. 92, nous avons rencontré la même expression : *յոչինչ դարձուցանել*, mais il s'agit là de Satan, un ange (déchu), donc une substance spirituelle. Étant donné la pneumatologie radicalement spiritualiste d'Eznik, très remarquable pour l'époque à laquelle il écrivait (voir *De Deo*, Bibliogr., n° 6, p. 90-91), il ne peut pas s'agir d'une destruction partielle de Satan, comme serait, par exemple, de je ne sais quel corps de matière raréfiée, subtile, que beaucoup de Pères ont attribué aux anges, mais bien d'une annihilation totale de l'être de Satan, du retour de Satan, non au *ոչինչ* physique, mais au *ոչինչ* métaphysique.

CHAPITRE III.

RETOUR À EZNIK 241.21 :

մի ինչ = *μὴ ὄν*.

Et maintenant revenons à notre page d'Eznik 241.21, puisqu'aussi bien nous n'avons fait ce long circuit que pour y revenir.

Si, résumant tout ce que nous avons établi, nous voulons, *per summa capita*, nous faire une idée du matériel de mots qu'avait à

webaram.com

sa disposition Eznik pour parler de l'être, nous voyons qu'il avait :

1° Pour exprimer le *procès* de l'acte d'existence, les mots et formes se rattachant à *գոմ*, *եղանիմ*, *եմ*, *լինիմ*, que nous avons étudiés dans notre chapitre I, p. 41-56.

2° Pour exprimer d'une manière *générale*, ou dans un contexte déterminant, la *réalité concrète*, existant d'une existence *réelle* (ou supposée réelle), absolue ou contingente, substantielle ou accidentelle : *ինչ*, chapitre II, § I, p. 59-88; emploi plus rare, et avec nuances, de *է* et de *գոյ* :

3° Pour exprimer le monde des êtres *possibles*, d'où Dieu a créé tous les êtres contingents *réels* venus à l'existence, et où il peut, de puissance absolue, mais non ordonnée, les reprécipiter : *ոչինչ*, chapitre II, § II, p. 89-93.

Supposons maintenant qu'Eznik veuille parler du non-être absolu, non pas seulement de ce non-être qui, sans exister en tant que *réel*, ou *réalisé*, existe cependant en tant que *possible*, mais de ce non-être qui, ni n'existe en tant que réel, ni n'existe, ni ne peut exister, en tant que possible.

Supposons de plus qu'il ait présente à l'esprit — ce qui paraît bien être le cas en 241.21, 22 : ...*զոր տաուել անճառ համարի Պղատոն* — cette formule du *Sophiste*, (238 c) ...*ὡς οὔτε φθέγξασθαι δυνατὸν ὀρθῶς οὔτ' εἰπεῖν οὔτε διανοηθῆναι τὸ μὴ ὂν αὐτὸ καθ' αὑτό, ἀλλ' ἔστιν ἀδιανόητόν τε καὶ ἄρρητον καὶ ἄφθεγκτον καὶ ἄλογον*, et qu'il veuille recourir à cette notion métaphysique du *μὴ ὄν* platonicien pour qualifier la doctrine de Marcion.

Par quel terme arménien pourra-t-il rendre ce *μὴ ὄν*?

Ce ne pourra pas être par *ոչինչ*, réservé pour la désignation du monde des possibles.

Ce ne pourra donc être que par *մի ինչ*, où *ինչ* vaut *ὄν*, et *մի* vaut *μή*, simple décalque pour ainsi dire du grec *μή*.

Nous avons vu plus haut, p. 23, combien ce sens *մի ինչ* = *μὴ ὄν*, à condition qu'il fût possible, éclairait ce passage d'Eznik.

Nous croyons avoir démontré, par les emplois métaphysiques

webaram.com

de *ինչ* chez Eznik, que ce sens est possible, du point de vue vocabulaire.

Nous pouvons donc traduire désormais cette phrase :

[16]. 241.21-24. — *և մի ինչ, զոր առաւել ամենայն համարի Պղատոն, այս է՝ թէ միշտ էր Աստուած, և արարածս ինչ ոչ ունէր.*

Et non ens, quod maxime omnium non posse enuntiari censet Plato, hoc est : semper esse Deum et creaturas ullas non habere.

Et le non-être absolu, que Platon tient pour être plus que tout impensable, c'est que de toute éternité Dieu existe sans avoir aucunes créatures que ce soit.

Au surplus, la critique interne paraît confirmer cette interprétation.

Que le Dieu éternel sans créatures de Marcion soit, pour Eznik, un non-être absolu, il le redit dans la suite fréquemment.

Presque aussitôt après avoir donné un exposé d'ensemble de la doctrine de Marcion, dès sa première réponse générale, il dit de l'Autre, du Dieu bon :

251.6-7. — *Այլ զի ոչ ինչ արար, յայտ է՝ թէ ինքն և էր իսկ ոչ։*

Sed ex eo quod [cum Deus esset] nihil creavit, patet et ipsum radicitus re vera non exsistere.

Mais du fait qu'[étant Dieu] il n'a rien créé, il est évident que lui-même en réalité n'existe radicalement pas.

C'est là une conclusion philosophique tout à fait discutable. Mais il apparaît bien que, pour Eznik, créer *actu* est un attribut essentiel de la divinité. On peut voir par exemple le court développement qu'on lit en 226.26-227.8.

Ailleurs, en parlant du Jésus de Marcion, Eznik dira, en termes presque identiques, qu'il n'existe pas :

270.6-11. — *Ո՞ անմիտք. զի՞ ոչ իմանայք, եթէ հայր Յիսուսի է Տէրն ամենայնի, այսու (1) զի զամենայն եա ի ձեռս նորա. և նա է Տէր աշխարհի, և ոչ զորմէ դուքն կարծեցէք՝ որ չէր իսկ։*

1. Le manuscrit a : *այսու*, Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 65.

webaram.com

O amentes! cur non intellexistis patrem Iesu esse Dominum universi, eo quod universum dedit in manus illius. Et ille (le Jésus orthodoxe) *est Dominus mundi, non* (*iste :* le Jésus de Marcion) *quem vos* (*Dominum esse mundi*) *putastis, qui re vera non exsistit* (ou : *re vera numquam fuit*).

273.2-15. — Բայց և միւսումն ևս արարէք պատասխանի, թէ ո՞ իցէ որ զիշխանութիւնս և զպետութիւնս խափանեսցէ։ Իսկ եթէ դուք ոչ գիտիցէք յԱռաքելոյն՝ զի Քրիստոս խափանէ զիշխանութիւնս. և դնէ զամենայն թշնամիս ի ներքոյ ոտից իւրոց (1), և ոչ այն՝ զորմէ դուքն ասէք. որ չէն իսկ, և ոչ արարեալ ինչ նորա, և ոչ առնէ. այլ Տէր մեր և Հայրն իւր, որք կարող (2) են առնել զամենայն, և հնազանդեն զամենայն թշնամութիւնս ընդ ոտիւք։

1. 1 Cor.. xv. 24, 25 : ...ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρι οὗ θῇ πάντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. — Venise met ։ après իւրոց։

2. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 65. — Venise : կարօղ։

Sed illi etiam alii (*interrogationi*) *facite responsum : quis est qui potestates et principatus evacuabit? Et id vos non voletis discere ab Apostolo, Christum eum esse qui evacuet potestates, et ponat omnes inimicos sub pedibus suis, et non illum* [*Jesum*] *quem vos dicitis, qui re vera non est, et nihil fecit, et nihil facit; contra ea Dominum nostrum* (*eum esse*) *et Patrem eius, qui potentiam habent faciendi omnia et subiciunt omnes inimicitias sub pedibus.*

Ailleurs c'est de tout le système de Marcion, pris globalement, qu'il dira :

251.19-21. — Այլ յայտ է թէ մտաց բարբաջանք են աղանդն, և ոչ ճշմարտութիւն։

Sed patet mentium deliramenta esse sectam illam, et non veritatem.

264.19-21. — Այլ յայտ է՝ եթէ ունայն բանք են և անհաւատ պատմութիւնք։

Sed patet haec inania verba esse et incredibiles enarrationes.

Ce ne sont pas, sans doute, là des termes aussi métaphysiques que մի ինչ = μὴ ὄν, mais ils expriment bien et absolument la même chose.

CONCLUSION AU LIVRE II.

Nous pouvons donc, il me semble, dans un tableau récapitulatif, classer toutes les valeurs métaphysiques de *ինչ*, et, à la grande catégorie de l'être, opposer la catégorie du non-être absolu *մի ինչ*։

On objectera peut-être que cet emploi de *մի ինչ*, avec cette valeur, serait unique en Eznik, et qu'il serait sans doute difficile d'en citer un autre exemple dans la littérature philosophique arménienne.

Je répondrai : pour Eznik, je le concède; pour la littérature arménienne, on est trop loin d'avoir inventorié son vocabulaire philosophique pour que l'objection porte.

Mais, *dato, non concesso*, que cet exemple soit absolument unique, je crois que la phrase du *Sophiste*, à laquelle Eznik paraît manifestement faire allusion, justifie chez lui la création, au moins momentanée, de ce vocable décalqué sur le grec *μὴ ὄν*.

A ce tableau nous joindrons celui des principaux termes d'existence que nous avons étudiés chez Eznik, en mettant entre parenthèses ceux qu'on ne trouve pas encore chez Eznik.

On verra, par ce tableau, que *ինչ*, comme *գոյ* et *է*, a formé lui aussi des dérivés. Le paralléisme :

գոյ	է	ինչ
գոյանամ	էանամ	(ինչանամ, Élisée)
գոյութիւն	էութիւն	(ինչութիւն, barbare mais imprimé)

est frappant.

On remarquera aussi le parallélisme :

չգոյ   չէ   ոչինչ

On remarquera enfin, dans ce tableau, le curieux *երեւակ*, bâti avec le suffixe *-ակ* sur la racine de *երեւ-իմ*։ Il semble qu'il y ait là l'amorce de la création qui donnera plus tard *ե-ակ* (ou : *է-ակ*), *գոյ-ակ*, etc.

155.9-13. — Եւ դարձեալ՝ թէ յաստեղաց էին պատճառք ծննդոց, ընդէ՞ր ի Հնդիկս ոչ ոք երբեք սպիտակ ծնաւ, և ոչ յայլ աշխարհս այնպիսի ինչ երեւակ։

Et rursus, si ex astris essent causae natalium, cur apud Indos nemo umquam albus natus est, et (cur) in aliis regionibus nulla talis apparentia (*nigra*) (ou bien : *nullum tale φαινόμενον*)?

Tiré du ոչինչ :

- Être…
  - I. Être (substance) incréé.
    - 1. Dieu.
      - A. Dieu suprême des Grecs [1].
      - B. Dieu de la théodicée spiritualiste, correcte [2].
    - 2. Second principe dans l'hypothèse d'un dualisme [3] à [6].
  - II. Être créé.
    - 1. Réel.
      - A. Substance informée.
        - a. Indéterminée [7] à [9].
        - b. Vivante..
          - α. Incorporelle : pas relevé d'exemple; voir p. 66 et 86.
          - β. Corporelle..
            - α′ raisonnable ou non, homme et animal [10] [12].
            - β′ animal [11] [12].
        - c. Inanimée [12].
      - B. Forme substantielle (*ens quo*) [13].
      - C. Forme accidentelle (*ens quo, inest*) [14].
    - 2. Irréel, fabuleux [15].
- Non-être absolu [16].

գոյ չգոյ	է չէք	ինչ ոչինչ	լեալ	եղեալ	—
(գոյակ)	(եակ ou էակ)	—	—	—	երեւակ
(գոյական)	էական	—	—	(եղական)	— [1]
գոյանամ	էանամ	(ընչանամ)	լինիմ	եղանիմ	երեւիմ
գոյութիւն	էութիւն	(ինչութիւն)	(լինելութիւն)	(եղականութիւն)	(երեւակութիւն)

[1] (երեւական) a dû exister car on trouve (երեւականութիւն).

Les mots entre parenthèses ne sont pas chez Eznik.

webaram.com

SECTION IV.

P. 241, L. 24-26.

Si l'on nous accorde qu'en 241.21, *մի ինչ* peut signifier *μὴ ὄν*, et que ce sens, en fournissant une interprétation claire, précise du même coup le texte même de Platon, dont Eznik invoque ici l'autorité (*Sophiste*, 238 *c*), nous demanderons à faire, dans l'exégèse de ce passage, un pas de plus.

Nous avons, jusqu'ici, considéré les lignes 241.21-24 : *և մի ինչ . . . ոչ ունէր*, comme formant à elles seules une phrase indépendante, simplement coordonnée à la phrase précédente par un Եւ initial.

Il ne nous paraît pas impossible de les considérer comme une complétive dépendant du *թէ* qui est devant *ով* à la ligne 19, au même titre que *ով Աստուած է* et *զինչ նորա արարածք* :

Il n'est pas rare en effet qu'un *թէ* ou *եթէ*, placé devant une complétive complexe, à plusieurs membres, ne soit mis qu'une seule fois en tête de cette complétive complexe. Il n'en commande pas moins alors chacun des membres de cette complétive, et, quand on veut traduire, il faut, ou le sous-entendre, et même souvent l'exprimer, en français ou en latin, devant chacun des membres, ou poser une seule fois, dès le début *թէ* = *sic* (valeur étymologique, Meillet, *Esq.*, Bibliogr., n° 61, p. 106, n° 108).

De ce fait, on verra, plus haut, au moins deux exemples : en 227.9-20, p. 60, pour une complétive à deux membres; en 224.10-225.4, texte, p. 70, traduction, p. 75, pour une complétive à quatre membres. Qu'on veuille bien, en particulier, revoir la traduction que nous avons donnée de ce dernier passage. On accordera, je crois, que pour entendre correctement la phrase : *Ուսոյի և ապականացն . . .* jusqu'à *. . . ամենայնի* (la ponctuation de Venise me paraît défectueuse), il faut perpétuellement se laisser régir par *թէ* de la ligne 15 : il n'est exprimé là qu'une fois, mais sa force latente s'actue, en quelque sorte, devant les trois autres membres introduits respectivement par les simples mots :

որպէս l. 18 = (*թէ*) *որպէս*
և ի կերպարանս l. 21 = *եւ* (*թէ*) *ի կերպարանս*
և ոչ ի չգոյէ l. 23 = *և* (*թէ*) *ոչ ի չգոյէ*

webaram.com

On arrivera au même sens en posant une seule fois, au début, *թէ* = *sic* (valeur étymologique), comme nous l'avons fait, pour plus de clarté, dans notre traduction latine, voir p. 75.

Si *թէ* a véritablement cette valeur en 224.15, il nous paraît qu'on peut lui donner la même valeur en 241.19, ne voir depuis *Զի յորժամ*..., l. 15, à ...*ոչ ունէր*, l. 24, qu'*une seule* phrase que l'on analyserait ainsi :

Զի
յորժամ՝ զնորա մեծարոյ կարծիսն գձձեցուք
եւ հանեցուք զնա յաչաց խորոցն խաբեցելոց.
ապա ցուցցուք,
թէ ով Աստուած է,
եւ (թէ) զինչ՝ նորա արարածք (են)
եւ (թէ) մի ինչ, զոր առաւել անմտան համարի Պղատոն, այս է՝ թէ միշտ էր Աստուած եւ (թէ) արարածս ինչ ոչ ունէր։

Car
du moment où nous aurons volatilisé sa logique tant prisée
et où nous l'aurons déconsidéré lui-même aux yeux de ses dupes,
de ce moment même nous aurons montré
qui est Dieu,
quelle sorte d'êtres sont ses créatures
et que le non-être absolu, que Platon tient pour être plus que tout impensable, c'est : que de toute éternité Dieu existe sans avoir aucunes créatures que ce soit.

Ici, encore, on arriverait au même résultat, en posant *թէ* = *sic*.

Il n'est pas jusqu'à *ինչ*, dans *զ՛ինչ*, joint au *μὴ ὄν* platonicien qu'il avait dans la tête, qui n'invitât Eznik à traduire ce *μὴ ὄν* par *մի ինչ*.

Et l'on remarquera que dans cette complétive tripartite nous avons, en raccourci, tout le grand tableau des catégories de l'être que nous avons dressé au sujet des emplois de *ինչ* :

L'être increé, Dieu, avec emphase mise sur sa *personnalité* : *ով*.
L'être créé, *i. e.* êtres animés et inanimés, spirituels et corporels, *զինչ*... *արարածք*.

et enfin :

> Le non-être absolu : *մի ինչ*, c'est-à-dire la doctrine de Marcion : un Dieu éternel sans créatures.

Si l on doit, ou même, si seulement l'on peut, ne faire ainsi qu'une seule phrase de la section : *Զի յորժամ՝ զնորա* ... *և արարածս ինչ ոչ ունէր*, 241 . 15–24, il m'apparaît dès lors que le relatif *որոյ* dans *զորոյ*, l. 24, ne se rapporte pas nécessairement à Platon, dont l'autorité n'est ici qu'incidemment invoquée, mais bien que *որոյ* renvoie à *նորա* dans *Զի նորա տաւել*..., l. 13, et à *նմա* dans *Իսկ արդ ընդ նմա*..., l. 9, c'est-à-dire à Marcion.

Et que Marcion soit encore visé dans ces trois dernières lignes, non seulement le mouvement général de la pensée, qui se déroule à partir de *Իսկ արդ ընդ նմա*..., le suggère, mais encore, cela même qu'Eznik dit du personnage auquel il renvoie par ce relatif *որոյ* :

En effet Eznik dit de ce personnage : «que lui (Eznik) aime la volonté qu'il met à chercher Dieu, mais qu'il blâme sa superbe».

Or ces deux traits de «chercheur de Dieu», de «superbe», conviennent éminemment à Marcion.

Je sais qu'ailleurs, en 208 . 7-15 par exemple, Eznik loue, chez les philosophes en général, cette recherche de Dieu :

> *Արդ ի* (1) *խնդրելն փիլիսոփայից զԱստուած ի բնական օրինացն՝ որ ի միտսն անկեալ* (2) *է, որպէս յառաջագոյն ասացաք, գովութեան արժանի է. բայց ի բազում աստուածս անկանել, և զաշխարհս ընդ նմին մշտնջենաւորակից դնել, անհնարին ամպարշտութիւն է.*

1. Je me suis demandé (*De Deo*, Bibliogr., n° 6, p. 163) s'il ne faudrait pas joindre *արդ ի* «maintenant». Il est difficile de faire grammaticalement de *ի խնդրելն* le sujet de *արժանի է*.

2. Ms. *անգեալ = անկեալ* Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 55. — Venise : *անկեալ*.

Jam vero quod quaerebant philosophi Deum, (initium capientes) a naturali lege, quae in mentibus insita est, laudis dignum erat, sicut prius diximus; in polytheismum autem incidere et mundum hunc illi (Deo) coaeternum ponere, inexcogitabilis est impietas.

Maintenant, cette recherche, que les philosophes font de Dieu, en partant de la loi naturelle qui est plantée dans leur esprit, comme nous

l'avons dit précédemment est digne de louange; mais tomber dans le polythéisme et poser ce monde coéternel à Dieu, c'est une inimaginable impiété.

L'endroit où Eznik a précédemment loué, chez les philosophes, cette recherche est :

202.14-18. — Զի խնդրելն զԱստուած, գովութեան արժանի էր. և ոչ զմին եւեթ՝ այլ զբազումս մուծանել, անհնարին ամպարշտութիւն։

Nam quaerere Deum, laude dignum erat; non autem unicum solum, sed multos introducere, inexcogitabilis (est) impietas.

Car leur recherche de Dieu était digne de louange, mais, loin d'en reconnaître un seul et unique, en introduire une multitude d'autres c'est là une inimaginable impiété.

Les philosophes en général sont donc pour Eznik des «chercheurs de Dieu», mais si, parmi les philosophes et les hérétiques, il en est un à qui cette épithète convienne éminemment, c'est bien à Marcion. Au terme du long livre qu'il lui consacrait naguère, c'est par cette épithète même que M. Harnack caractérisait Marcion. «Il [M. Harnack] se demande, en finissant, si la solution des problèmes religieux ne serait pas à chercher dans une renaissance du marcionisme. La réponse qu'il donne trahit beaucoup d'hésitation; mais enfin il exprime le vœu que dans le chœur des chercheurs de Dieu, se rencontrent encore des marcionites. Et c'est là son dernier mot». (A. d'Alès, Bibliogr., n° 57, p. 160, et Harnack, Bibliogr., n° 56, p. 235) :

Dennoch kann man nur wünschen, dass sich in dem wirren Chor der Gottsuchenden heute wieder auch Marcioniten fänden; denn «leichter erhebt sich die Wahrheit aus der Verirrung als aus der Verwirrung!»

C'est en effet à épurer, si l'on peut dire, à sublimer la notion de Dieu qu'allait tout l'effort de Marcion. C'est de ce chef qu'il apparaissait à ses dupes comme ayant eu de Dieu une connaissance plus excellente : զի նորա առաւել զաւանի ծանուցեալ զԱստուած, 241.13-14.

Et je me demande si l'article -ն employé avec Աստուած, à la ligne 25, dans l'expression մասն զԱստուածն խորհրդելոյ, est là simplement comme déterminant, à cause de մասն

(auquel cas il serait mieux après *խնդրելոյ*), ou bien s'il n'a pas ici une intention.

Si Eznik l'emploie ici avec *Աստուած* ne serait-ce pas pour insister, pour préciser, et serait-ce forcer sa pensée que de traduire : « J'aime la volonté qu'il met à chercher le Dieu transcendant, Dieu en tant que Dieu, mais je blâme sa superbe »[1]?

Le second trait par lequel Eznik caractérise le personnage auquel il renvoie par *որոյ*, « la superbe », nous semble, lui aussi, convenir infiniment mieux à Marcion qu'à Platon.

Lorsqu'Eznik réfute *ex professo* Platon, p. 224.10-227.8, il lui reproche de verser dans des thèses impies et blasphématoires :

225.8-22. — *Եթէ արարած և եղծանելի է, [աշխարհ] զիարդ մշտնջենակից Աստուծոյ իցէ. եւ եթէ մշտնջենակից է (1), որպէս ասեն՝ թէ (2) որպէս ստուեր իրիք ոչ երբեք հեռանայ յիմեքէն՝ նոյնպէս և ոչ աշխարհս երբեք զատ յԱստուծոյ, թէ այնպէս իցէ, զուր է ասելն՝ թէ արարած եղծանելի է աշխարհս. բայց թէ զայն եւս իշխիցեն ամպարշտել՝ թէ և (3) որ պատճառն ստուերին է, ի միջոյ բառնալոց իցէ ։*

1. *Sic* ms. Adjarian, p. 57. — Venise : *իցէ*.
2. Le manuscrit a *թէ է որպէս*, leçon dont je ne puis rien tirer.
3. Ce *և* est ajouté dans l'interligne en petits caractères dans le manuscrit, Adjarian, p. 57. Il me paraît devoir être originel.

Si creatus et corruptibilis est [mundus] quomodo coaeternus Deo erit? Et si coaeternus est — quomodo illud dicunt : quo modo umbram rei numquam longe abesse ab illa re, eodem modo numquam mundum hunc separatum (esse) a Deo — si ita erit, vanum est dicere creatum et corruptibilem esse hunc mundum, nisi illud etiam sibi sument impie dicere illum etiam, qui causa umbrae est, e medio sublatum iri.

226.14-25. — *Եւ զաստուածեղէն շնորհսն ընդէ՞ր և նա իբրեւ զստացինս փոխանելիս ի մարմնոց ի մարմինս համարէր, մինչեւ ի սողունս անգամ՝ և ի ձկունս ։ Որոյ հայհոյութիւնն ի բունն իսկ զնայ, բաց նորա ամպարշտութեանն. որպէս թէ զկէտն իւր յինքեան (1) ունիցի. և զկէտն իւր ի սողունս և ի ձկունս տանիցէ. որ ոչ (2) նորա է, որ անբաժինն (3) և անքակ (4) և անհաս և անանց մասանց է ։*

[1] Je pense avoir montré qu'on a le droit de traduire ainsi, dans un article qui paraîtra dans le prochain fascicule de la *Revue des Etudes arméniennes* : « Note sur l'emploi de *_ն* avec *աստուած* chez Eznik ».

1. *Sic* ms. Adjarian, Biblio., n° 2, p. 57. — Venise : յեւր յինքեան.
2. ոչ dans l'interligne en petits caractères, Adjarian, p. 57, paraît bien authentique.
3. *Sic* ms. Adariajn, p. 57. — Venise : անբաժին։
4. Ms. et Venise ont : անքանակ։ Kalemkiar, à la suite de Norayr, lit : անքակ (*De Deo*, Bibliogr., n° 6, p. 160).

Et e Deo manantes animos cur etiam ille sicut priores transmutabiles e corporibus in corpora habebat? usque in reptilia etiam et in vermes! Cujus blasphemia illa ad radicem illam (= Deum) re vera pertinet, secundum illius impietatem; quasi mediam sui partem in se habeat, et mediam sui partem in reptilibus et in vermibus torqueat. Quod non illius est qui indivisibis est et indestructibilis et insecabilis et sine partibus.

Nulle part Eznik ne reproche à Platon l'orgueil et encore moins la superbe. Il lui sait gré, au contraire, de la bonne intention qu'il a eue de parler de Dieu et de ses créatures, 241.6-8, **որ... յօժարեցաւ...**; sans doute, comme nous l'avons dit p. 6, dans le Timée.

Cet orgueil, au contraire, cette superbe, il en fait grief à Marcion et à ses adeptes.

A Marcion, presque au début de la réfutation qu'il entreprend de sa doctrine, il reproche une audace satanique :

252.26-254.6. — *Արդ ցուցցեն · մի՛ հոգի եւ նոցա զայն օրէնս · զի ի Հոգւոյն (1) սրբոյ, որ ի մարգարէս և յառաքեալսն խօսեցաւ, ուրացեալ են։*

Այլ Պաւղոս՝ ասեն, յափշտակեցաւ (2) յերրորդ երկինս, և լուաւ զայս բանս անճառս՝ զոր (3) մեք քարոզեմք խոկ (4).

Նա աւանիկ Պաւղոս ասէ · զոր ոչ է պարտ մարդկան խօսել։ Արդ Մարկիոնն, թէ մարդ ոք իցէ, ապա և նմա անճառ էին բանքն։ Որ և մարդ խոկ է, և վատթարագոյն քան զամենայն մարդիկ · որոյ թողեալ զճշմարտութիւն Հոգւոյն (5), և նորա առաստելոյ կարկառէ։ Եւ այնչափ յանդգնեալ սատանայութեամբ ոգւոյն, մինչև ի պատգամաց Հոգւոյն (6) սրբոյ քաղ հանել · զկէս աւետարանի ընթեռնուլ և զկէսն իբրև զխոտան ի բաց թողուլ · նոյնպէս և զառաքելականն թղթոցն, և զհին կտակարանս ամենևին ուրանալ, որպէս թէ յանդգնամբ առնել իցեն և ոչ ի բարւոյ (7)։

Եւ առաքելոյ ասէ՝ թէ անպատմելի են բանքն · զոր լուաւ (8)· և Մարկիոնն ասէ՝ թէ (9) ես լուայ։ Արդ Առաքելոյն՝ (10) որ անճառ զբանսն համարի՝ պարտ է ասել, թէ Մարկիոնի որ ի քարոզ- ակելոյ (11) ընդ վայրս (12) զբանսն ած է (13)։

1. Ms. ի Հոգւոյն, Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 61.
2. Ms. յապշտակեցաւ, Adjarian, p. 61.

webaram.com

3. *Sic* ms. Adjarian, p. 61. — Venise : գորս։
4. *Sic* ms. Adjarian, p. 61. — Venise omet իւկ։
5. Ms. Հոգդին, Adjarian, p. 61.
6. Ms. Հոգդին, Adjarian, p. 61.
7. Ms. ի բարդո, Adjarian, p. 62.
8. *Sic* ms. Adjarian, p. 62. — Venise : յուսայ։
9. *Sic* ms. Adjarian, p. 62. — Venise : եթէ։
10. *Sic* ms. տուաքելո, Adjarian, p. 62. — Venise : առաքելոյն։
11. *Sic* ms. Adjarian, p. 62. — Venise : անկեալ. Cf. le verbe քարշէր dans ընդ գետնին քարշէր dit de la *Matière*, p. 251.17.
12. ս de վայրս dans l'interligne en petits caractères. Donc comme Venise : ի վայրս։
13. Le *Thesaurus* cite cette phrase sous քարշ, t. II, 998, col 3, et écrit զբանսն յածէ։

Jam vero ostendunt : Quis spiritus dedit illis illas leges? nam Spiritum Sanctum, qui in prophetis et in apostolis locutus est, repudiarunt.

Sed Paulus, dicunt, raptus est ad tertium caelum, et audivit haec verba ineffabilia quae nos praedicamus re vera.

Eccillud : Paulus dicit « Quae non licet homini loqui ». Jam vero Marcion ille, si homo aliquis est, sequitur et illi ineffabilia esse verba illa. Qui et homo re vera est, et peior omnibus hominibus! qui postquam reliquit veritatem spiritus, etiam sedet, fabulas contexit (mot à mot : *suit*). *Et adeo audaciae Satanitatis animo actus est, ut oracula Spiritus Sancti excideret, mediam partem evangelii eligeret, acciperet, mediam autem partem tamquam rejectanea omitteret, eodemque modo, quod ad apostolicas epistulas attinet; et vetus testamentum omnino repudiaret, quasi a nequissimo donatum esset et non a bono.*

Et apostolus dicit inenarrabilia esse verba illa, quae audiverit. Et Marcion ille dicit : « Ego audivi » Jam vero utrum Apostolo, qui ineffabilia verba illa habet, oportet nos dicto esse audientes, an Marcioni qui, humi prostratus, per ima (ou : *per loca*) *verba illa ducit?*

Le sens de ces dernières lignes n'est pas clair. Schmid (Bibliogr., n° 5, p. 181) traduit :

...oder dem Marcion, welcher die Worte an der Erde schleifend herumzerrt?

En restant dans les acceptions purement arméniennes on peut en effet traduire littéralement :

...Marcion, qui après avoir rampé (ou : qui n'ayant pu aboutir qu'à ramper) mène ces paroles par les bas lieux.

webaram.com

Ce qui pourrait peut-être signifier :

...qui après n'avoir fait que ramper (*i. e.* sans être monté au troisième ciel comme saint Paul) colporte (ou : ravale) ces paroles (ineffables).

Mais il ne me semble pas impossible de soupçonner que *վայրք* recouvre ici un terme grec technique : *τόποι* ou plutôt *τοπικά*. On sait ce que sont les *τοπικὰ* d'Aristote : une méthode, comme il dit, ou théorie, pour tirer des conclusions en matière probable; l'art en est la dialectique *ἡ διαλεκτική*. Aristote, *Top.*, 1.1.1.

En comprenant *արկեալ* au sens *actif* on aurait donc :

...Marcion, qui après les avoir ravalées, fait passer ces paroles (ineffables) au rang de simples topiques?

C'est-à-dire y puise les arguments de ses théories. Ce qui est exactement le cas.

L'équivalence *վայրք* = *τοπικά* (noter le pluriel arménien) appuierait l'équivalence *կարիք* = *ἀναγκαῖα*, établie plus haut, p. 8-15, ces deux mots ayant chacun un sens technique et aristotélicien; et je dois avouer, que sans oser encore prendre parti, je me sens fort enclin à adopter cette interprétation.

Presque à la fin de sa réfutation, Eznik revient encore sur cette audace de Marcion, et presque dans les mêmes termes :

297.21-26. — *Եւ յիրաւի չեղեւ արժանի, զի ի պատգամս Հո-գւոյն (1) սրբոյ իշխեաց ձեռն արկանել, զկէսն հատանել, ընկենուլ իբրեւ զխոտան, և զկէսն ընտրել, առնուլ իբրեւ զպիտոյս։*

1. Ms. *Հոգւոյն*. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 70.

Et iure non fuit dignus [qui inter paenitentes reciperetur], quia in oracula Spiritus Sancti sibi sumpsit manum injicere, mediam partem secare, abjicere, tamquam rejectanea, mediam autem partem eligere, accipere tamquam profuturam.

Enfin il stigmatise la présomption de ses adeptes. Après avoir indiqué que les vrais chrétiens font d'abord ce qui est d'obligation, puis seulement après et s'ils ont une grâce spéciale, ce qui est de surérogation, Eznik ajoute en visant les Marcionites :

289.11-17. — *Եւ ոչ որպէս նոքա (1) մեծամեծս կարծեն՝ թէ մեք անդստին իսկ յաւազանէն ուխտաւորիմք ի մենակեցութեան և յա-*

մուսնութենէ. և ապա լուծանեն զուխտն, և գան մտանեն ընդ ապաշխարութեամբ :

1. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 68. — Venise ajoute որք :

Et non, sicut illi, grandia erumpunt : «Nos illico ab ipsomet baptisterio, voto abstinemus a carnis manducatione et a matrimonio». Et postea solvunt votum illud, et veniunt, ingrediuntur sub paenitentiam.

webaram.com

SECONDE PARTIE.

TRADUCTION.

Il ne nous reste plus, en la rattachant aux développements qui l'introduisent, qu'à transcrire cette page, comme il nous semble qu'elle devrait être imprimée, et à en essayer une traduction latine et une traduction française.

Eznik vient de terminer son grand développement sur Dieu transcendant et Créateur, en y incorporant le finale de Méthode (234.13–239.19). Voici ses derniers mots :

239.20-24. — *Զայսպիսիս պարտին ասել մարդիկ զԱստուծոյ, և այսպիսի պատմութեանց լինել պատմիչք. որով Աստուած փառաւորի, և մարդիկ ոչ վնասին։*

Talia haec debent dicere homines de Deo et talium harum enarrationum esse enarratores, quibus Deus glorificatur, et homines nullum accipiunt damnum.

Puis il aborde la longue transition ou il prendra congé des *արտաքինք* pour se tourner contre les *Հերձուածողք* :

Cette transition peut se diviser en trois paragraphes :

I. TEXTE.

239.25–241.26.

1. *Les martyrs (qu'on se rappelle que Méthode est mort martyr et que Eznik l'a largement cité au début de cette 1re partie et vient encore à la fin de le citer) eux ont seuls qualité pour parler de Dieu dignement.*

Այլ քան Աստուծոյ արժանեաց ոչ որ արժանաւոր իցէ (1) *պատմիչ լինել, բայց եթէ Աստուծոյ բարե-*

կամք՝ ուր վասն նորա սիրոյն և զկեանս աշխարհիս արհամարհեցին, և մինչու չափ վասն կենդանի յուսոյն՝ որ առ Աստուած՝ զուն գործեալ, մատնեցին զանձինս ի կորուստ մարմնոց, ուստի փրկութիւն ոգւոյն (2) գտանի։

2. *Impuissance des Grecs et des philosophes à parler de Dieu.*

Այլ արդ ի զուր իսկ ջանան իմաստունքն Յունաց զԱստուծոյ ճառել, այնու (3) զի զարարիչն և զարարածս ի միմեանց ոչ կարացին ընտրել, ուր մթով դիւային խաւարեալք՝ ծնունդս բազումս և անթիւ աստուածոց մուծանել դանդաչեցին։ (4) Որպէս Եսիոդոս ոմն իմաստուն ի նոցանէն՝ բազում ծնունդս աստուածոց համարին։ (5) Այլ Հոմերոս զրաբանեալ, զնորին հետ երթեալ, պաճուճեալ բանիւք զնոյն ճամարտակէ։ Այլ այլք բազումք ի փիլիսոփայից առասպելական բանիւք բանդագուշեալք, խոստանան զԱստուծոյ պատմութիւնս կատարել։ Որք զԱստուածն ոչ ճանաչեն, և ոչ զարարիչն յարարածոց մեկնել գիտեն, զիարդ զԱստուծոյ ճառել մտաբերիցեն։ Այլ մանաւանդ որ քան զամենեսին իմաստնագոյն համարին զՊղատոն, որ վասն Աստուծոյ և վասն ոգւոց (6) և վասն արարածոց խօսել յօժարեցաւ։

3. *Eznik prend congé définitivement des* արտաքինք *et se retourne contre les* հերձուածողք *en la personne de Marcion.*

Այլ արդ ընդ նմա իսկ մարտիցուք գոռութեան բանիւք, որ քան զամենայն փիլիսոփայսն աստուածապաշտագոյն երեւի Յունաց. (7) զի նորա առաւել գտանի ծանուցեալ (8) զԱստուած, և ոչ զարարչութիւնն արարածոց։ Զի յորժամ զնորա մեծարոյ կարծիս քննեսցուք, և հանցուք զնա յաչաց իւրոցն խաբեցելոց, ապա ցուցցուք թէ ով Աստուած է և զինչ նորա արարածք և մի ինչ, զոր առաւել անճառ համարի Պղատոն, այս է՝ թէ միշտ էր Աստուած, և արարածս ինչ ոչ ունէր։ Զորոյ զկամսն սիրեմ վասն զԱստուածն խնդրելոյ, և զամբարտաւանութիւնն ոչ գովեմ։

IIe PARTIE.

Մարկիոն մոլորեալ. . .

Notes au texte :

1. Le manuscrit porte : *որք արժանաւորիցէ պատմիչ լինել:* Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 59, leçon apparemment fautive. Les éditeurs de Venise corrigent : *որք արժանաւոր իցեն պատմիչ լինել:* Correction pour correction, je me demande s'il ne serait pas préférable de lire *ոչ որ արժանաւոր իցէ պատմիչ լինել:* Avec le singulier *ոչ ոք, պատմիչ լինել* se comprend mieux ; avec *մարդիկ*, collectif de sens pluriel, cinq lignes plus haut, nous avons *լինել պատմիչք* où, il est vrai, *պատմիչք* est *après* *լինել*, mais je ne sais si le simple fait que, en *պատմիչ լինել*, *պատմիչ* est avant *լինել*, suffit à expliquer qu'il reste invariable bien que se rapportant à un pluriel *որք*:

Quelle que soit d'ailleurs la correction que l'on adopte le sens reste le même ou à peu près.

2. Ms. *փրկութիւն ոգւոցն*. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 59.

3. Ms. *այնու*, Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 59.

4. Venise va ici à la ligne : il me paraît préférable de supprimer ce paragraphe, surtout si l'on adopte la leçon du manuscrit : *համարին* au lieu de *համարէր*; voir note 5.

5. *Sic* ms. Adjarian, Bibliogr., n° 2, p. 60. — Venise : *համարէր*:

6. Ms. : *ոգւոյ*. Adjarian, Bibliogr., n. 2, p. 60.

7. Venise a ici : ; il me paraît préférable de ne mettre qu'un ·, car cette proposition causale veut fournir immédiatement la raison de cette réputation de piété.

8. Le manuscrit a bien comme Venise *չծանուցեալ* mais le *չ* est dans l'interligne et d'*une main récente*. La leçon originelle est sûrement *ծանուցեալ*. Cette leçon est comme nous l'avons fait plusieurs fois remarquer (*De Deo*, Bibliogr., n° 6. p. 149; *Revue des Études arméniennes*, t. VI, fasc. 2, 1926, p. 177-178) d'une importance capitale pour l'exégèse de ce passage.

II. TRADUCTION LATINE.

1. Les martyrs ont seuls qualité pour parler de Dieu dignement.

Pro dignitate autem Dei nemo dignus erit enarrator esse nisi Dei amici, qui propter illius amorem etiam vitam mundi huius spreverunt,

et morte tenus propter viventem illam spem, quae est apud Deum, postquam impense laboraverunt, tradiderunt se ipsi in perditionem corporum, unde salus animarum invenitur.

2. Impuissance à parler de Dieu des Grecs et des philosophes qui n'ont jamais su distinguer le Créateur des créatures.

Jam vero inaniter quidem nituntur sapientes Graecorum de Deo sermonem facere, eo quod creatorem illum et creaturam hanc utrum utram non potuerunt seligere (1), *qui caligine daemonum tenebris obducti, generationes multas et innumerabiles deorum introducendas somniarunt. Sicut Hesiodos quidam, unus ex illis sapiens, generationes deorum multas habuerunt. Et Homeros, postquam inania finxit, eiusdem (Hesiodi) vestigia persecutus, ornatis verbis easdem (generationes) praestigiator inducit. Et alii multi e philosophis, fabulosis verbis hallucinati, promittunt de Deo enarrationes perficere. Qui Dei qua Dei notionem* (2) *non habent, neque creatorem a creaturis distinguere sciunt, quomodo de Deo sermonem facere illis ferat animus? Et illis praesertim qui omnibus sapientiorem habent Platonem, qui de Deo et de animis et de creaturis loqui manifesto voluerit.*

3. Eznik prend définitivement congé des *արտաքինքն* et se retourne contre les *Հերձուածողք* en la personne de Marcion.

Jam vero cum illo ipso luctemur, (eum) verbis ad pugnam lacessentes (3), *qui magis quam omnes philosophi pius in Deum videtur Graecis, quia ille optime omnium invenitur cognovisse Deum et ignorasse creationem creaturarum. Nam quo tempore illius magnificatas necessarias-conclusiones extenuaverimus et detraxerimus illum ab oculis eorum quos decepit, eodem tempore ostenderimus quis Deus sit et quaenam (entium) illius creaturae et non ens, quod maxime omnium non posse enuntiari censet Plato, hoc esse : semper esse Deum et creaturas ullas non habere. Cuius (Marcionis) voluntatem amo, quod Deum qua Deum* (2) *quaerit, superbiam autem non laudo.*

Notes à la traduction latine :

1. Je me demande si dans *արարածս* il ne serait pas mieux de voir, au lieu de l'accusatif pluriel, l'accusatif singulier avec l'article *-ս*. Le sens serait alors, en pressant la valeur des articles : *զարարիչ-ն* le créateur *là-bas* — nous dirions *transcendant* — et *զարարած-ս* la créature *ici-bas* — nous dirions *contingente*. Pour un emploi analogue de

ընդ avec արարիչ, voir 86.24, et avec Տէր, voir 270.7 (exemple cité plus haut, p. 96 : 270.6-11).

2. Je pense avoir montré qu'on a le droit de traduire ainsi, dans un article qui paraîtra dans le prochain fascicule de la *Revue des Études arméniennes* : «Note sur l'emploi de ընդ avec աստուած chez Eznik».

3. Voir plus bas, note 5 de la Traduction française, p. 115.

III. ESSAI DE TRADUCTION FRANÇAISE.

1. *Les martyrs ont seuls qualité pour parler de Dieu dignement.*

D'ailleurs faire sur Dieu des énarrations dignes de leur objet, nul n'en peut être digne, hors les amis de Dieu, qui pour son amour ont méprisé jusqu'à la vie de ce monde, et qui, après s'être épuisés en travaux jusqu'à la mort, pour cette Espérance vivante, qui est auprès de Dieu (1), se sont livrés eux-mêmes pour consommer cette perte des corps où se trouve le salut des âmes.

2. *Impuissance à parler de Dieu, des Grecs et des philosophes, qui qui n'ont jamais su distinguer le créateur des créatures.*

Et maintenant, c'est bien en vain que les sages des Grecs s'efforcent à parler de Dieu, pour cela même qu'ils sont restés impuissants à séparer l'un de l'autre le Créateur transcendant et la créature ici-bas (2), eux qui, enténébrés dans l'obscurité répandue par les démons, ont, dans leurs rêveries, introduit, pour les dieux, des générations multiples et innombrables. Comme un certain Hésiode, un sage de parmi eux, ils tiennent que les générations de dieux sont multiples. Puis Homère, ce vain poète, après avoir marché sur les traces de ce même (Hésiode), s'en vient, avec des paroles ornées, sur ces mêmes (générations), charlataner. Puis beaucoup d'autres parmi les philosophes, pris à l'hallucination de paroles fabuleuses, promettent de mener à bien des énarrations sur Dieu. Ceux-là qui n'ont pas la notion de Dieu, en tant que Dieu (3) et ne savent pas distinguer le créateur des créatures, comment pourront-ils s'aviser de parler de Dieu? Et ceux-là surtout (comment s'aviseront-ils de parler de Dieu sans distinguer le créateur des créatures [4]), qui mettent au dessus de tous les philosophes, Platon, qui lui a nettement

manifesté l'intention de parler (en les distinguant) de Dieu et des âmes et des créatures?

3. *Eznik prend définitivement congé des* **արտաքինք** *pour se retourner contre les* **Հերձուածողք** *en la personne de Marcion.*

Et maintenant c'est avec celui-là en personne qu'il nous faut lutter avec des paroles de défi (5), avec celui-là qui, aux yeux des Grecs, surpasse tous les philosophes pour sa piété envers Dieu, parce que l'on trouve qu'il a eu de Dieu la notion la plus excellente et nié la création (par Dieu) des créatures. Car du moment où nous aurons volatilisé sa logique tant prisée, et où nous l'aurons lui-même déconsidéré aux yeux de ses dupes, de ce moment même nous aurons montré qui est Dieu, quelle sorte d'être sont ses créatures, et que le non-être absolu, que Platon tient pour être plus que tout impensable, c'est que de toute éternité Dieu existe sans avoir aucunes créatures que ce soit. De Marcion j'aime la volonté qu'il met à chercher Dieu en tant que Dieu (6), mais je ne loue pas sa superbe.

IIe PARTIE.

Marcion, etc.

Notes à la traduction française :

1. Je crois que, par cette «Espérance vivante», Eznik veut désigner la personne même de Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité; d'après ces deux passages de 1 Petri, 1.3. Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς... *ἀναγεννήσας ἡμᾶς εἰς ἐλπίδα ζῶσαν δι' ἀναστάσεως* Ἰησοῦ Χριστοῦ..., et *ibid.*, 1.21 : ...*Θεὸν τὸν ἐγείραντα αὐτὸν* (Χριστόν) *ἐκ νεκρῶν καὶ δόξαν αὐτῷ δόντα, ὥστε τὴν πίστιν ὑμῶν καὶ ἐλπίδα εἶναι εἰς Θεόν*... dont on peut traduire les derniers mots : «...de telle sorte que l'*objet* de notre foi et de notre espérance est en Dieu (*in Deo :* Vulgate)». Կենդանի յոյս rend bien *ἐλπὶς ζῶσα*, որ առ Աստուած, rend moins bien *εἰς Θεόν*, et fait plutôt songer à *πρὸς τὸν Θεόν* dans Jean, 1.1 : *ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν*.

2. Voir la note (1) des notes à la traduction latine, p. 112.

3. Voir la note (2) des notes à la traduction latine, p. 113.

4. Je crois que c'est ainsi qu'il faut expliciter la pensée d'Eznik, qui a souvent, ailleurs comme ici, de ces raccourcis prégnants dont le contexte seul aide à dégager le contenu. Ce qui fait l'unité de ce paragraphe 2 c'est cet unique grief contre les sages et les philosophes grecs :

webaram.com

qu'ils n'ont pas su distinguer notionnellement créateur et créature. Le fait, pour quelques-uns, de se réclamer de Platon dans leurs théories fausses est d'autant plus (մանաւանդ = souvent μᾶλλον chez les traducteurs arméniens) inadmissible, que Platon, s'il n'y a pas réussi, s'est du moins formellement proposé (յօժարեցաւ) de parler de Dieu *et* des âmes *et* des créatures, en les distinguant, au moins de quelque manière. Comme nous l'avons déjà dit (p. 6 et p. 105), pour Platon, c'est, très probablement, au *Timée* qu'Eznik fait ici allusion, et, pour ceux qui se réclament de Platon dans leurs théories erronées, c'est probablement tout le groupe bigarré des néo-platoniciens, philosophes et hérétiques, qu'Eznik a ici en vue. Voir plus haut, p. 7.

5. Je crois que tel est bien ici le sens du mot գոռութիւն, d'après les exemples que le *Thesaurus* fournit pour les mots գոռ et le dérivé գոռամ։

6. Voir la note (2) des notes à la traduction latine, p. 113.

CONCLUSION GÉNÉRALE.

Telle est l'interprétation que nous proposons de cette page difficile, sans prétendre toutefois l'imposer comme définitive et, encore moins, comme achevée en tous ses détails.

Nous espérons avoir solidement établi les points de doctrine comme de vocabulaire sur lesquels nous l'avons appuyée.

On aura peut-être trouvé un peu longue notre démonstration : nous n'avons osé avancer qu'après avoir assuré, autant que possible, chacun de nos pas.

Dans les traductions latine et française, par lesquelles nous avons terminé, nous espérons n'avoir ni faussé, ni forcé la pensée d'Eznik.

Nous ne faisons plus au texte du manuscrit aucune correction.

Si ces traductions sont fidèles, on conviendra que la pensée d'Eznik passe aisément et naturellement de la première partie de son traité où il a réfuté les *արտաքինք*, à la seconde, où il réfute les *հերձուածողք*, en la personne de Marcion qui, pour Eznik, comme pour ses contemporains, incarnait, pour ainsi dire, toute l'hérésie.

Dans le passage que nous avons étudié et qui fait transition entre ces deux parties de son ouvrage, Eznik allègue bien deux fois Platon, mais il invoque son autorité, une première fois, p. 241, l. 5, contre les néo-platoniciens (*արտաքինք*), une seconde fois, p. 241, l. 22, contre Marcion lui-même (*հեր-ձուածող*).

Pour chacune de ces deux allégations, nous avons pu préciser à quelle théorie, à quel dialogue, de Platon, Eznik faisait allusion : dans la première, très probablement au *Timée*, dans la seconde, presque sûrement à la doctrine du non-être, lapidairement exprimée à la page 238 *c* du *Sophiste*, et dans une formule dont le mot principal : *ἄρρητον*, recouvre le mot arménien d'Eznik : *անճառ* ։

Si notre thèse est admise par les critiques, nous serons heureux d'avoir, en l'établissant, démontré plus pleinement l'intégrité du texte d'Eznik. Car, si nos conclusions sont solides, entre les mots de la ligne 20 de cette page 241 : . . .*Նորա արա-րածք*, et les mots : *եւ մի ինչ, զոր ասաւել անճառ հա-*

մարբ Պղատոնի, l. 21 et 22, loin qu'il y ait une énorme lacune «tout un livre», il n'y aurait même pas l'épaisseur d'un *բութ* !

On aura remarqué, au cours de cette étude, comment les doctrines et le vocabulaire philosophiques grecs donnaient, encore ici, la clé de certaines difficultés.

«Eznik est tout grec!», s'écriait un jour devant moi M. A. Meillet. Les remarques fines et pénétrantes que notre Maître a faites à propos des jeux de Platon sur *ποιος* (Bibliogr., n° 13, p. 179-181) avaient déjà résolu, chez Eznik un problème que je n'avais fait que poser.

Nous espérons que nos remarques sur *ἀναγκαῖον*, chez Aristote, *μὴ ὄν*, chez Platon, auront contribué à dissiper l'obscurité de cette page 241.

Nous avons, incidemment, rencontré deux autres passages, l'un où la théorie de l'*αὐτοζῷον* (p. 73) éclaire un énoncé que donne Eznik du platonisme, l'autre où un *վայրս* arménien, assez obscur, paraît n'être que la traduction de *τοπικά*, au sens que ce mot a dans la terminologie d'Aristote (p. 107).

Tout ce qu'il y a de grec, à l'état latent, chez Eznik est loin d'avoir été encore dégagé et entièrement précisé.

Ce qui rend pareille entreprise difficile et délicate, c'est la manière vraiment unique dont Eznik tient aux Grecs : il tient aux Grecs par le dedans.

Nous avons fait remarquer combien, jusque dans ses emprunts, il avait su rester original (*De Deo*, Bibliogr., n° 6, toute la Iʳᵉ partie, notamment Conclusion, p. 92-93). Il apporte à constituer son vocabulaire et à en ajuster les pièces, même originalité.

Rien, chez lui, de ces procédés mécaniques et même barbares, dont le traducteur du *De interpretatione* d'Aristote fournit tant d'exemples, et que leur brutalité décèle au premier coup d'œil. Pas une de ces répliques, faites uniquement du dehors, auxquelles a recours Grigor Magistros. Que sa formation philosophique lui soit venue par la lecture directe des ouvrages des maîtres, ou par l'intermédiaire de florilèges — ce qui serait à déterminer — Eznik est entré assez profondément dans les systèmes qu'il discute pour sentir, lui Arménien, ce que la terminologie d'un Platon ou d'un Aristote avait, en grec même, d'artificiel. Un des mots dont il fait le plus fréquemment usage, et

qu'il a été un des premiers à employer, si même il ne l'a pas lui-même forgé, le mot *էութիւն*, est, à cet égard, instructif. En arménien, le caractère artificiel de *էութիւն*, formé sur *է*, qui n'est lui-même que la 3ᵉ pers. sing. indic. substantivée du verbe *եմ*, apparaît à plein. Or, en grec, *οὐσία*, formé sur le féminin *οὖσα*, du part. prés. att. *ὤν* (cf. dor. *ἐσσίᾱ*, f. '*οὐσία*', formé sur le fém. *ἔσσα* du part. prés. dor., voir Boisacq, Bibliogr., n° 70, sous le mot) est tout autant artificiel. C'est une formation unique en grec. C'est ce caractère unique de *οὐσία* en grec qui a conduit Eznik à oser *էութիւն*։ Et c'est aussi le sentiment qu'avait Eznik du caractère artificiel de *էութիւն*, joint aux circonstances contreignantes que nous avons analysées (p. 94–95), qui justifie *մի ինչ* = *μὴ ὄν*.

Puisse le présent travail, par les idées qu'il suggérera, provoquer d'autres travaux plus approfondis. Puisse-t-il aussi hâter la publication d'une édition et traduction critiques d'Eznik, accompagnées d'un lexique complet. Cette édition et ce lexique permettraient et d'asseoir, définitivement, nous l'espérons, une thèse que nous ne faisons que proposer, et d'élargir le champ de recherches particulièrement intéressantes, celui des recherches concernant le vocabulaire philosophique.

webaram.com

BIBLIOGRAPHIE.

Nous n'avons groupé ici que les ouvrages principaux. Les livres ou articles moins importants, auxquels on a renvoyé à l'occasion, ont été cités avec les indications suffisantes.

I. EZNIK.

1. TEXTE.

1. EZNIK DE KOLB. *Contre les Sectes*, 2ᵉ éd., Venise, 1826, petit in-16, 334 pages. Եզնկայ Կողբացւոյ Բագրեւանդայ Եպիսկոպոսի։ Եղծ Աղանդոց։ Ի Վենետիկ ի Սուրբն Ղազար ՌՄՀԵ։
Tirage de 1863, cité par la page et par la ligne (voir plus bas, Bibliogr., n° 6, p. 198; et *Note* à la fin de la Bibliographie).

2. G. T. MKRTČEAN et H. Y. ADJARIAN. Քննութիւն և համեմատութիւն Եզնկայ նորագիւտ ձեռագրին, կազմեցին Գ. Տ. Մկրտչեան և Հ. Յ. Աճառեան. *Examen et collation du manuscrit d'Eznik récemment trouvé*. Bibliothèque nationale (arménienne), XLVIII, Vienne, imprimerie des Mxitharistes, 1904, in-12, VIII-105 pages (p. 106-110 : index des ouvrages de la Bibliothèque parus à cette date).
Sur le contenu de cet ouvrage, voir MARIÈS, *De Deo*, ici Bibliogr., n° 6 : Introduction, p. 14-15.

3. NORAYR N. Biuzandaçi : Քննասէր։ Bulletin critique autographié publié par NORAYR de Byzance. Stockholm, 1887. Pour détails voir MARIÈS, *De Deo*. . ., ici n° 6, p. 203.

2. TRADUCTIONS.

4. LE VAILLANT DE FLORIVAL. *Réfutation des différentes sectes des Païens, de la religion des Perses, de la religion des Sages de la Grèce, de la secte de Marcion*, par le Dʳ EZNIG, auteur arménien du vᵉ siècle, traduit en français par M. LE V. DE F., professeur à l'École spéciale des langues orientales, près la Bibliothèque Impériale, membre de l'Académie arménienne de Saint-Lazare. Paris, chez l'auteur, à la librairie religieuse de Lecoffre, rue du Vieux-Colombier, 29; à la librairie orientale de Boutarel, rue Jacob, 50. 1853, VIII-213 pages.

5. SCHMID (Joh. Michael). *Des Wardapet Eznik von Kolb Wider die Sekten*, aus dem Armenischen übersetzt und mit Einleitung, Inhalts-

webaram.com

Übersichten und Anmerkungen versehen. Wien, 1900, Druck und Verlag der Mechitharisten-Congregation (*Bibliothèque de la Littérature arménienne ancienne* en traduction allemande publiée par la Congrégation des Mxitharistes de Vienne, vol. I). — Les pages de l'édition arménienne y sont indiquées dans les marges.

Nous n'avons pas pu utiliser les *Ausgewählte Schriften der armenischen Kirchenväter* de M. le chanoine S. Weber, t. LVII et LVIII de *Bibliothek der Kirchenväter*. Eine Auswahl patristicher Werke in deutscher Uebersetzung herausgegeben von O. Bardenhewer, K. Weyman, J. Zellinger. 1927. Voir compte rendu de J. Simon, dans *Analecta Bollandiana*, 46 (1928). Bulletin des publications hagiographiques, n° 86, p. 371-372.

3. LE *DE DEO* ET AUTOUR DU *DE DEO*.

6. Mariès. L. *Le* De Deo *d'Eznik de Kołb connu sous le nom de «Contre les Sectes»*. Étude de critique littéraire et textuelle. in-8°, 212 pages. Paris, Geuthner, 1924 (extrait de la *Revue des Études arméniennes*, 1924, fasc. 2; 1925, fasc. 1).

A. QUELQUES COMPTES RENDUS DU *DE DEO*.

7. Meillet A. Compte rendu sur *De Deo* (*Journal asiatique*, t. CCIX, n° 1, juillet-septembre 1926, p. 164-165).

8. Peeters P. Paul. *Analecta Bollandiana*, t. 44, 1926 (*Bulletin des Publications hagiographiques*, n° 33. p. 171-174).

9. Mlaker K. *Orientalistische Literaturzeitung*, 1926. Nr. 8, col. 560-564.

10. Nahabedian P. G. (Հ. Գ. Նահապետեան) Եզնիկայ Կողբացւոյ Եղծ Աղանդոց. *«Contre les Sectes» d'Eznik de Kolb*. Bazmavēp (Բազմավէպ), 1925, juin, p. 161-166.

11. Adjarian H. (Աճառեան, Հ. Յ.). Bazmavēp (Բազմավէպ), 1926, juin, p. 170-171.

Et, relatif à la recension d'Adjarian :

12. Mariès L. *A propos d'Eznik*, p. 241 (*Revue des Études arméniennes*, t. VI. 1926, fasc. 2, p. 177-178).

B. QUELQUES ÉTUDES SUSCITÉES PAR L'APPARITION DU *DE DEO*.

13. Meillet A. *Sur le sens d'un passage d'Eznik* (*Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 2, 1925, p. 179-181).

14. Adontz Prof. N. (Ադոնց) Քննական նշմարներ Եզնիկի մատենին Observations critiques sur l'œuvre d'Eznik. Basmavēp (Բազմավէպ), 1925, juillet, p. 196-200; octobre, p. 294-298; décembre. p. 366-371; 1926, janvier, p. 12-17; mars, p. 69-72; avril, p. 108-113.

15. —— Անծանօթ էջեր Մաշթոցի և նրա աշակերտների կեանքից ըստ օտար աղբիւրների. *Griechisch-lateinische Quellen zur Geschichte des Maštoç und seiner Schule* (*Handēs amsoreay* Հանդէս Ամսօրեայ), 1925, mai-juin, col. 193-202; juillet-août, col. 321-328; septembre-octobre, col. 435-441; novembre-décembre, col. 531-539. Ont paru depuis en volume. Vienne. Imp. des Mxitharistes.

16. —— *Le questionnaire de saint Grégoire l'Illuminateur et ses rapports avec Eznik* (*Revue de l'Orient chrétien*, t. V [XXV], 1925-1926, n^{os} 3 et 4, p. 309-357).

17. Paitchighian, Père E. (Փէշիկեան). Եզնիկի Եղծ Աղանդոցի բնագրի և տպագրութեանց համեմատութիւն և քննութիւն: *Collation et examen du texte et des éditions du livre de Eznigh.* Basmavēp (Բազմավէպ), 1928, n° 10, octobre, p. 289-300 (1er article d'une série; à suivre).

II. TEXTES BIBLIQUES.

18. Novum Testamentum graece cum apparatu critico. Eberhard Nestle, editio quinta, Stuttgart, 1904.

19. Nouveau Testament. Նոր կտակարան Տեառն մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի: Ի Վիեննա, ի վանս պաշտպան Ս. Աստուածածնի. 1864, in-8°, 588 pages.

20. Σοφία Σολομῶνος. Իմաստութիւն Սողոմոնի: *Sapientia Salomonis.* Ի Վենետիկ, ի սուրբն Ղազար. 1854, petit in-16, 245 pages + 5 pages de notes.

21. Crampon A. *La Sainte Bible*, traduction d'après les textes originaux. Desclée. Paris-Rome-Tournai, 1905.

III. TEXTES PHILOSOPHIQUES.

Platon. *Œuvres complètes* (Collection des Universités de France publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé). Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», boulevard Raspail, 95.

22. —— T. VIII. 3^e partie. *Le Sophiste.* Texte établi et traduit par Auguste Diès. 1925, p. 267-299, Notice; 300-391 (doubles), texte et traduction.

webaram.com

23. —— T. X. *Timée. Critias.* Texte établi et traduit par Albert Rivaud. 1925. Notice : 123 pages, + 125-274 doubles : texte et traduction.

Platon. *Œuvres*, traduites par Victor Cousin.

24. —— T. X. *République*, vi-x. Paris, 1834.

25. —— T. XI. *Cratyle. Sophiste. Politique.* Paris, 1837.

26. —— T. XII. *Parménide, Timée. Critias. Timée de Locres.* Paris, 1839.

Platonis opera. Graece et latine. Parisiis, Editore Ambrosio Firmin Didot.

27. —— Vol. I. *Ex recensione R. B. Hirschigii.* xxvi–757 pages. 1856.

28. —— Vol. II. *Ex recensione C. E. Ch. Schneideri.* vii–598 pages. 1862.

29. —— Vol. III. *Argumenta dialogorum . . . J. Hunziker. Accedunt Prolegomena . . . ex recensione Fr. Dübneri.* ii-347 pages. 1873.

Plato's Republic. The Greek Text, edited, with Notes and Essays, by the Late B. Jowett, M. A. and Lewis Campbell, M. A., LL. D. In three volumes. Oxford, At the Clarendon Press, 1894, in-8°.

30. —— Vol. I. Text. With a facsimile. xv–490 pages.

31. —— Vol. II. Essays. xxv-356 pages.

32. —— Vol. III. Notes. 512 pages.

33. The Republic of Plato, translated into English, with Introduction, Analysis, Marginal Analysis, and Index. by B. Jowett, M. A. The third edition, revised and corrected throughout. Oxford. At the Clarendon Press, 1888, in-8°, ccxxxi-379 pages.

34. [Grigor Magistros?] *Պղատոնի իմաստասիրի տրամախօսութիւնք Եւթիփրոն, պաշտպանութիւն Սոկրատայ և Տիմէոս.* Platon. Euthyphron, Apologie de Socrate, Timée. *Ի Վենետիկ, ի վանս սրբոյն Ղազարու.* 1877, in-8°, 174 pages.

Aristotelis Opera. Edidit Academia regia Borussica . . . Berolini apud G. Reimerum. In-4°.

35. —— I-II. *Aristoteles, graece, ex recognitione Immanuelis Bekkeri* (*et C. A. Brandis*). 1831.

36. —— V. *Index aristotelicus*, Hermann Bonitz. Berolini, 1870, in-4°.

37. *Aristotelis Opera omnia, graece et latine, cum indice nominum et rerum absolutissimo. Volumen primum continens Organon, Rhetoricen, Poeticen, Politica.* Paris, Didot, 1862, vi-656 pages.

Traduction anonyme : cf. Praefatio, p. vi.

38. A Collation with the Ancient Armenians Versions of the Greek Text of Aristotle's Categories, *De Interpretatione, De Mundo, De Virtutibus et Vitiis* and of Porphyry's Introduction by Frederick Cornwallis Conybeare. M. A. Oxford, at the Clarendon Press, 1892, xxxviii-183 pages (Anecdota Oxoniensia. Classical Series, vol. I, pt vi), in-4°.

IV. TEXTES PATRISTIQUES ET HISTORIQUES.

39. Methodius, herausgegeben von D. G. Nathanael Bonwetsch, dans *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, herausgegeben von der Kirchenväter-Commission der Königl. preussischen Akademie der Wissenschaften, Leipzig, 1917.

40. Méthode. *Traité sur le libre arbitre*, traduction française, par le R. P. A. Condamin (en manuscrit).

41. Evagrios du Pont. *Սրբոյ հօրն Եւագրի պոնտացւոյ վարք և մատենագրութիւնք, թարգմանեալք ի յունէ ի հայ բարբառ ի հինգերորդ դարու, աշխատասիրութեամբ և ծանօթութեամբք ի լոյս ընծայեաց Հ. Բարսեղ Վ. Սարգիսեան.* Venise, Imprimerie Saint-Lazare, 1907. cxcii-392 pages, grand in-8°.

Le texte grec original est cité d'après Migne, avec indication auprès de chaque citation.

42. Jean Chrysostome. *Sancti Patris nostri Ioannis Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani Homiliae in Matthaeum.* Textum ad fidem codicum MSS. et versionum emendavit, praecipuam lectionis varietatem adscripsit, adnotationibus ubi opus erat et novis indicibus instruxit Fridericus Field AA. M., Collegii S.S. Trinitatis a rege Hen. viii. fundati unus e sodalitio Cantabrigiae in Officina Academica, sumtibus editoris MDCCCXXXIX.

Cette édition est reproduite dans Migne, *P. G.*, t. LVII et LVIII.

Jean Chrysostome. Homélies *in Matthaeum*. *Յովհաննու Ոսկեբերանի Կոստանդնուպօլսի եպիսկոպոսապետի, յաւետարանագիրն Մատթէոս, գիրք երկու. ի Վենետիկ, ի տպարանի սրբոյն Ղազարու*, 1826.

Ce volume double comprend deux tomes :

43. —— T. I, p. 1-400. Homélies I-XXV (complet).

44. —— T. II, p. 401-763, Homélies XXVI-LIII (complet).

45. —— T. III : même titre, puis : Գիրք երրորդ. Թերի: Եւ ի թուղթն Պաւղոսի հատուածք: P. 1-142, Homélies LIV-XC (incomplet; mais larges fragments).

JEAN CHRYSOSTOME. Commentaire *in epistulas Pauli*. Յովհաննու Ոսկեբերանի Կոստանդնուպոլսի եպիսկոպոսապետի մեկնութիւն թղթոցն Պաւղոսի: Ի Վենետիկ, ի վանս սրբոյն Ղազարու, 1862. 2 vol. in-8°.

46. —— T. I. Timothée, Tite, Colossiens, Philippiens, Ephésiens, 942 pages.

47. —— T. II. Romains, Fragments, *Dubia*, 921 pages.

Le texte grec original est cité d'après MIGNE, avec indication auprès de chaque citation.

48. ÉLISÉE. Եղիշէի վարդապետի վասն Վարդանայ և Հայոց պատերազմին: Ի Վենետիկ ի Սուրբ Ղազար ՌՄՀԷ: *Histoire de Vardan et de la guerre des Arméniens*, Venise, Saint-Lazare, 1828, petit in-16.

Cette édition a été simplement réimprimée dans la suite, notamment en 1893. C'est à ce tirage que nous renvoyons.

THOṘNEAN (le P. Thaddée, vardapet). Հատընտիր ընթերցուածք ի մատենագրութեանց նախնեաց, հանդերձ ծանօթութեամբք, ի պէտս յառաջադէմ աշակերտաց, ի Հ. Թադէոսէ վ. Թոռնեան, ի Մխիթ. ուխտէն: Բ. տպագր. իւիք իւիք փոփոխմամբք: Vienne, Imprimerie des Mxitharistes.

49. —— T. I, 1891, XXII-462 pages.

50. —— T. II, 1910, XXXI-576 pages.

V. HISTOIRE LITTÉRAIRE ET MONOGRAPHIES.

51. [ZARBHANALIAN (le P. Karekin) Զարպհանալեան Հ. Գարեգին:] *Catalogue des anciennes traductions arméniennes* (siècles IV-XIII). Մատենադարան հայկական թարգմանութեանց նախնեաց (դար Դ-ԺԳ), ի Վենետիկ, Մխիթարեան տպարան, 1889, XXXI-783 pages.

52. —— *Histoire de la littérature ancienne arménienne* (IVe-XIIIe siècles) Հայկական հին դպրութեան պատմութիւն (Դ-ԺԳ դար), 3e édition,

augmentée et corrigée, Venise, Imprimerie des Mxitharistes, 1897, LXI-822 pages.

53. CONYBEARE (Frederick Cornwallis), 1856-1924. *Notice biographique et bibliographie critique* par Louis MARIÈS, dans *Revue des Études arméniennes*, t. VI, fasc. 2, 1926, p. 185-333.

54. BARDENHEWER (Otto). *Geschichte der altkirchlichen Literatur.* Herder. Freiburg im Breisgau.
III^er Band : Das vierte Jahrhundert mit Ausschluss der Schriftsteller syrischer Zunge, 1912; gr. in-8°, x-665 S.

55. KRUMBACHER (Karl). *Geschichte der byzantinischen Litteratur,* von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453). Zweite Auflage, bearbeitet unter Mitwirkung von A. EHRHARD und H. GELZER. München, 1897, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung Oskar Beck. gr. in-8°, xx-1193 S.

56. MARCION : *Das Evangelium vom fremden Gott*, eine Monographie zur Geschichte der Grundlegung der Katholischen Kirche von Adolph VON HARNACK. Zweite, verbesserte und vermehrte Auflage, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1924 (Texte u. Untersuchungen etc., Hrsg. von A. VON HARNACK und Carl SCHMIDT. 45), in-8°, xv + 235 + 455 S.

57. ALÈS (Adhémar d'). *Marcion. La réforme chrétienne au II^e siècle* (Recherches de science religieuse, t. XII, 1922, p. 137-168).

VI. LANGUE ET GRAMMAIRE.

58. *Thesaurus* ou Grand Dictionnaire arménien. *Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի, երկասիրութիւն երից վարդապետաց, յաշակերտութենէ մեծին Մխիթարայ աբբահօր,* Հ. Գաբրիէլի ԱՒԵՏԻՔԵԱՆ, Հ. *Խաչատրոյ* ՍԻՒՐՄԷԼԵԱՆ, Հ. *Մկրտչի* ԱՒԳԵՐԵԱՆ, *տպագրեալ յառաջնորդութեան* Տեառն Ստեփանայ *արքեպիսկոպոսի* ՍԱՄՈՒԵԼԵԱՆ, *ընդհանրական աբբայի Մխիթարեան ուխտին։* Ի Վենետիկ, *ի տպարանի սրբոյն* Ղազարու. Folio.

T. I. Ա-Կ, 1140 pages, 1836.

T. II. Հ-Փ, 1067 pages, 1837.

59. Հ. *Վրթանէսի* ՉԱԼԸԽԵԱՆ *քերականութիւն հայկազեան լեզուի, հանդերձ փոփոխմամբք և յաւելուածովք աշխատասիրեալ ի* Հ. Արսէնէ *Վ.* ԱՅՏԸՆԵԱՆ. *ի Միխիթ. ուխտէն։* Վիեննա. *Միխիթարեան տպարան.* 1885.

webaram.com

60. Hübschmann. A. *Armenische Grammatik.* I. Theil. Armenische Etymologie. Leipzig. 1897, in-8°, xxii-575 pages.

61. Meillet A. *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique.* Vienne, 1903, Imprimerie des PP. Mékhitaristes, in-8°, xx-116 pages.

Meillet A. *Recherches sur la syntaxe comparée de l'arménien* (*Mémoires de la Société de linguistique de Paris*).

62. —— I. Les démonstratifs, t. X, 1898, p. 241-271.

63. —— II. Les règles d'accord de l'adjectif, t. XI, 1901, p. 369-389.

64. —— III. Emploi des cas, t. XII, 1904, p. 407-428.

65. —— IV. Emploi des formes personnelles des verbes, t. XVI, 1911, p. 92-131.

66. —— V. Emploi des formes du pluriel des substantifs, t. xvii, 1911, p. 1-35.

67. Meillet A. *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1913, petit in-8°, x-212 pages. C. Winters.

68. Dashian. Հ. Յ. Տ[աշեան]. Խոսրովիկ և գիրք Հերձուածոյ ։ *Handēs amsoreay*, 1892, n° 11, novembre, p. 321-326.
A propos de իղու et d'une expression philosophique. Voir ici, p. 71-72.

69. Manandian (Յ. Մանանդեան) Prof. H. Յունաբան դպրոցը և նրա զարգացման շրջանները ։ *L'école hellèniste et les phases de son développement.* Série d'articles dans *Handēs amsoreay*. Le premier article est au numéro de mai-juin 1925, p. 225; le dernier, sept.-oct. 1928, p. 401.

70. Boisacq (Émile). *Dictionnaire étymologique de la langue grecque.* Heidelberg. Paris, 1916, in-8°, xxx-1123 pages.

71. Regard (Paul F.). *Contribution à l'étude des prépositions dans la langue du Nouveau Testament.* Paris, Leroux, 1918, grand in-8°, 694 pages.

Note au n° 1 :

Le tirage de 1914 est loin d'avoir la correction de celui de 1863.

Le tirage de 1926 est plus élégant et paraît plus soigné que celui de 1914. Mais ce n'est pas encore l'édition critique attendue. Aux pages 262-263 (= 241 de 1863) par exemple, la leçon չծանուցեալ est donnée, sans la moindre note, et la conjecture Kalemkiar : կարծին (voir ici p. 8), a pris la place de կարիմն du manuscrit, sans aucun avertissement.

INDEX

DES PASSAGES D'EZNIK ALLÉGUÉS.

Les premiers chiffres indiquent la page et la ligne de l'édition de Venise, tirage de 1863 (Bibliogr., n° 1). Les pages auxquelles on renvoie sont les pages entre [ ].

Nous indiquons brièvement entre parenthèses ce pourquoi le passage est allégué.

5.7-13 (*լեալ*), p. 56.
6.6-12 (*էութիւն*), p. 53.
6.12-19 (*էանալ*), p. 52.
6.14-15 (*լինել*), p. 54.
6.19-7.3 (*գոյութիւն*), p. 49.
6.22 (*էութիւն*), p. 53.
6.26-7.7 (*գոյ*), p. 41.
7.1 (*լինել*), p. 54.
7.2 (*գոյանալ*), p. 48.
7.2 (*չգոյ*), p. 47.
7.2 (*ի չգոյէ գալ*), p. 90.
7.3-4 (*որ ինչ*), p. 58.
7.17-21 (*գոյ*), p. 43.
7.18-19 (*չգոյ*), p. 47.
7.19 (*ինչ*), p. 64.
7.19 (*ոչինչ* et *չգոյ*), p. 90.
7.19 (*չէ*), p. 51.
7.21 (*լեալք*), p. 56.
8.9 (*ինչ*), p. 57.
9.18-10.11 (*ինչ*), p. 64.
9.23 (*էութիւն*), p. 53.
11.4-7 (*ինչ*), p. 57.
11.25-26 (*էական*), p. 52.
11.25-12.2 (*չգոյ*), p. 47.
12.1 (*լեալ*), p. 56.
12.2 (*չգոյ*), p. 90.
12.2-5 (*էական*), p. 52.
12.11-17 (*գոյ*), p. 43.
12.13 (*է*), p. 51.
12.20-13.1 (*էական*), p. 52.
12.24 (*չէական*), p. 52.
13.6-14 (*ինչ*), p. 63.
16.10-17.12 (*ինչ*), p. 66.
17.2-3 (*ոչինչ*), p. 93.
17.12 (*ոչ ինչ*), p. 91.
17.17-18 (*իմն*), p. 58.
20.11-17 (*ինչ*), p. 57.
20.17-20 (*գոյութիւն*), p. 49.
21.3-6 (*ինչ*), p. 61.
21.21-22 (*որ ինչ*), p. 58.
22.3-8 (*ինչ*), p. 62.
23.19-22 (*ինչ*), p. 57.
26.2-12 (*չգոյ*), p. 47.
26.8 (*ոչինչ* et *չգոյ*), p. 90.
26.9-27.17 (*ինչ*), p. 77.
26.13 (*ոչինչ*), p. 90.
27.6 (*ոչինչ*), p. 91.
32.26-33.5 (*լեալ*), p. 55.
55.23-56.20 (*ոչինչ*), p. 92.
63.15-24 (*ինչ*), p. 67.
75.11-16 (*ոչինչ*), p. 91.
75.12 (*յոչինչէ առնել*), p. 89.
80.23-81.3 (sens de *մի ինչ*). p. 17.
97.20-24 (*ինչ*), p. 58.
99.2-19 (*ինչ*), p. 84.
109.9-14 (*հաստատք*), p. 47.
116.7-12 (*մեծարոյ*), p. 10.
130.15-131.1 (*եղեալ*), p. 50.
130.23-25 (*լինել*), p. 54.
130.23-131.1 (*ինչ*), p. 64.
130.26-131.1 (*ոչինչ*), p. 89.
131.10-15 (*է*), p. 51.
148.23-25 (*զ* dans *զմուկն*), p. 5.

155.9-13 (երեւակ), p. 98.
171.14-23 (անճառ «inexprimable» parce que «sublime», p. 19.
177.12-18 (sens de կարիք), p. 9.
189.12-190.4 (ինչ), p. 68.
192.22 (ոչինչ), p. 93.
193 (ոչինչ), p. 93.
197.7, 22 (ոչինչ), p. 32.
202.14-18 (recherche de Dieu louable chez les philosophes), p. 103.
202.19-203.3 (եղեալ), p. 50.
202.19-203.11 (ինչ), p. 59.
204.20-205.10 (առանձինն ինչ ուրուք), p. 71.
208.7-15 (recherche de Dieu louable chez les philosophes), p. 102.
221.17-20 (sens de կարիք), p. 9.
222.6-10 (sens de կարիք), p. 9.
224.10-225.4 (առանձինն ինչ ուրուք), p. 70.
224.11-12, 16 (էութիւն), p. 53.
224.21-25 (գոյ), p. 43.
224.23 (չգոյ), p. 48.
224.23 (ի չգոյէ ածել), p. 90.
225.8-22 (thèses impies et blasphématoires de Platon), p. 104.
226.6 (sens de կարիք), p. 9.
226.14-25 (thèses impies et blasphématoires de Platon), p. 104.
227.9-20 (ինչ), p. 60.
227.16-18 (ինչ), p. 57.
239.1-19 (գոյ), p. 43; (էական), p. 45; (Հաստակք), p. 46.
239.6 (լինել), p. 55.
239.10-11 (չգոյ), p. 48.
239.10-11 (ի չգոյէ ածել), p. 90.
239.12 (ինչ), p. 62.
239.17 (էական), p. 52.
239.17 (էութիւն), p. 53.
239.18-19 (գոյանալ), p. 48.
239.20-24 (derniers mots du finale de Méthode), p. 109.
239.25-241.26 (texte établi et traductions latine et française), p. 109-115.
241.3-5 (զ- dans զՊղատոն), p. 6.
241.15-24 (forme une seule phrase), p. 101-102.
241.16 (obscurité du mot կարեաց), p. 8-11; (sens du mot կարիք), p. 11-15.
241.21-24 (ինչ), p. 96.
251.6-7 (néant du Dieu de Marcion), p. 96.
251.19-21 (néant du système de Marcion), p. 97.
252.26-254.6 (audace satanique de Marcion, et sens de վայրք); p. 105-107.
254.7-12 (էանալ), p. 53.
263.25-264.1 (զ- dans զեւզու), p. 5.
264.19-21 (néant du système de Marcion), p. 97.
270.6-11 (néant du Jésus de Marcion), p. 96.
273.2-15 (néant du Jésus de Marcion), p. 97.
285.2-7 (կայցէ), p. 68.
289.11-17 (présomption des Marcionites), p. 107.
296.3 (sens de կարիք), p. 9.
297.21-26 (audace de Marcion), p. 107.

webaram.com

TABLE DES MATIÈRES.

Pages entre [ ].

Avant-propos 1

PREMIÈRE PARTIE.
EXÉGÈSE.

Section I.

Eznik, p. 241, l. 3-8 : conditions dans lesquelles un simple զ_ peut rappeler un քան զ_ antécédent 4

Section II.

Eznik, p. 241, l. 9-20 : կարգին = ἀναγκαῖα au sens de nécessité logique, formelle 8

Section III.
Eznik, p. 241, l. 21-24.

DISSERTATION I.
Questions d'exégèse philosophique.

Dans ces lignes 21-24, par la relative զոր առաւել անձնառ համարի Պղատոն, Eznik fait manifestement allusion à une théorie platonicienne.

Or, on démontre que, si on garde à մի ինչ le sens de «une seule chose» ou «la seule chose», quel que soit le sens que l'on donne à անձնառ, on n'arrive pas à retrouver une théorie platonicienne dans la doctrine que ces quatre lignes, ainsi traduites, prêteraient à Platon.

Mais on retrouve une théorie platonicienne par excellence, si l'on traduit մի ինչ = μὴ ὄν, et tout s'éclaire 16

DISSERTATION II.
Questions de vocabulaire philosophique arménien.

LIVRE PREMIER.
Deux traducteurs arméniens autres qu'Eznik.

Chapitre premier.
Quelques exemples de la manière dont Grigor Magistros rend ὄν et μὴ ὄν.

S. I. *ὄν*.

I. *ὄν* verbal 25
II. *ὄν* substantif 31

§ II. *μὴ ὄν*.

μὴ ὄν 32

Chapitre II.

Un exemple de la manière dont le traducteur arménien du *de Interpretatione* d'Aristote a rendu *τὸ μὴ ὄν* 35

Conclusion au Livre premier 40

LIVRE II.
Eznik.

Chapitre premier.
Mots autres que ինչ ։

---

§ I. Groupe de *գոմ*։

I. *գոյ* 41
II. *չգոյ* 47
III. *գոյանալ* 48
IV. *գոյութիւն* 49

§ II. Groupe de *եղանիմ*։

Dans l'espèce *եղեալ* 49

§ III. Groupe de *եմ*։

I. *է* 51
II. *չէ* 51
III. *էական* 51
IV. *չէական* 52
V. *էանալ* 52
VI. *էութիւն* 53

§ IV. Groupe de *լինիմ*։

I. *լինել* 53
II. *լեալ* 55

Chapitre II.
ինչ et ոչինչ ։

---

§ I. *ինչ ։*

I. Être increé, ou substance increéе.
1. Dieu :
A. Être suprême increé : le Dieu suprême des Grecs . . 59
B. Être suprême increé : le Dieu de la Théodicée correcte 60
2. Second principe increé dans l'hypothèse du dualisme 61

webaram.com

II. Être créé, ou substance créée.
1. Réel.
A. Substance informée.
a. Être créé indéterminé 64
b. Substance informée vivante :
α. Incorporelle, *i. e.* Spirituelle, anges ou démons : pas trouvé d'exemple. 66
β. Corporelle :
α′. Raisonnable ou non : homme et animal 66
β′. Animal 67
c. Substance informée inanimée. 68
B. Forme substantielle : dans le système platonicien . . 70
C. Forme accidentelle : plutôt dans le système aristotélicien. 77
2. Irréel, fabuleux. 84
Conclusion au § I : *էոյ* 86

§ II. *ոչէոյ*.

I Sens métaphysique (le monde des possibles) 89
1. Positivement : *i. e.* création. 89
A. En général :
a. *Ex parte creatoris* 89
b. *Ex parte creati* 90
B. En particulier :
a. Substances spirituelles. 91
b. Formes accidentelles 91
2. Négativement : *i. e.* annihilation. 91
A. Vivants corporels. 91
B. Vivants spirituels : Satan. 92
II. Sens physique (le *vide*). 93

Chapitre III.

Retour à Eznik p. 241.21 : *մի էոյ* = μὴ ὄν. 94
Conclusion au Livre II et tableau récapitulatif. 98

Section IV.

241.21-24 : *և մի էոյ . . . ոչ ունէր* à rattacher à la phrase précédente. 100
241.24-26, *զորայ*, l. 24, renvoie non à *Պղատոն*, l. 22, mais à *նորա*, l. 13, et *նմա*, l. 9, donc à Marcion. 102

SECONDE PARTIE.
TEXTE ET TRADUCTIONS DE CETTE PAGE.

I. Texte. 109
II. Traduction latine. 111

webaram.com

III. Traduction française 113

CONCLUSION GÉNÉRALE.

Conclusion générale 116

BIBLIOGRAPHIE.

I. Eznik 119
1. Texte 119
2. Traductions 119
3. Le *De Deo* et autour du *De Deo* 120
A. Quelques comptes rendus du *De Deo* 120
B. Quelques études suscitées par l'apparition du *De Deo* 120
II. Textes bibliques 121
III. Textes philosophiques 121
IV. Textes patristiques et historiques 123
V. Histoire littéraire et monographies 124
VI. Langue et grammaire 125

INDEX DES PASSAGES D'EZNIK ALLÉGUÉS.

Index 127

webaram.com

LE BERCEAU DES ARMÉNIENS,

PAR

LE PROFESSEUR D^r JOSEPH MARKWART,

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BERLIN.

Nous trouvons chez Hésychius la glose *μανυπικρόν· ἀθαμανές* que Musurus a rétablie en *μάνυ· ϖικρόν. Ἀθαμᾶνες*. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*[2] (1923), 608, s. v. *μᾶνός*, le corrige, certainement avec raison, en *μάνυ· μικρόν* et en rapproche une série de mots empruntés à d'autres langues indo-européennes, dont seul, toutefois, l'arm. *մանր manr* « petit, mince », racine *manu-*, dimin. *manu-k* « enfant, garçon », correspond exactement, pour la forme et pour le sens, au mot athamanien. Parmi les autres gloses athamaniennes d'Hésychius, *κάσΊον· ξύλον* appartient au groupe *centum*, s'il appartient à la série de skr. *s'ásati* « il coupe, il égorge », *s'astrám* « instrument tranchant, couteau, poignard »; lat. *castrō* < **castrum*. Cf. Boisacq, s. v. *κεάζω*, Walde[2], s. v. *castro*. Quant au reste de ces gloses, certaines sont grecques : *λητῆρες· ἱεροὶ σΊεφανηφόροι* Boisacq, s. v. *λήτωρ*; *ϖυρλός* « une espèce de pain », lire *ϖυρνός* ou *ϖυρνόν* O. Hoffmann, *Die Makedonen*, p. 73. Le reste — *τριτώ· κεφαλή, ἄσπαλος· ἰχθύς* — n'est pas encore clair.

2. Il a été transmis, comme épirote, *λυρτός* « vase à boire, coupe », *Athen.*, XI, 101, p. 500 : *καλεῖται δ' ὁ σκύφος ὑπὸ Ἠπειρωτῶν, ὥς φησι Σέλευκος, λυρτός, ὑπὸ δὲ Μηθυμναίων, ὥς Παρμένων φησὶν ἐν τῷ ϖερὶ διαλέκτου, σκύθος.*

Sur la foi de ce passage M. Schmidt a corrigé la glose d'Hésychius *γυρτόν· σκυρόν* en *λυρτόν· σκύφον*. Ce mot pourrait être rapproché de l'arm. *լուրթ lurth*, *լուրջ lurǧ* < **lurdy* « gris-bleu, azuré », dans la mesure où le récipient était fait en pierre naturelle ou artificielle, c'est-à-dire en cristal ou en terre vitrifiée.

webaram.com

3. Ennius cite *sybina* «javelot de chasse» comme un mot illyrien. Festus Pauli, *Exc.*, p. 336 M : «sybinam appellant Illyri telum venabuli simile». Ennius «Illyrii restant sicis sybinisque fodentes». Les éditeurs, depuis Merula, ont modifié cette forme ainsi transmise en *sibunam*, *sibunis*, car ce mot, bien attesté, apparaît chez les Grecs, à partir du milieu du IV^e siècle av. J.-C., sous la forme de *σιβύνη* (chez Polybe, VI, 23, 9, *σιβύνιον*). Les LXX l'écrivent *ζιβύνη*, Hésychius, *ζιβύνιον*; mais à une date plus ancienne, pour la première fois chez Hér. V, 9, nous le trouvons sous la forme *σιγύννη*, chez Aristote, *De art. poet.*, 21, sous la forme *σίγυνον*, chez le scholiaste d'*Apollon. Rhod.*, II, 99, sous la forme *σίγυννος*; tous les trois le citent comme un mot cypriote, alors que Suidas le donne comme macédonien : *σιγύνη καὶ σιγύνους· τὰ δόρατα παρὰ Μακεδόσιν*; le scholiaste d'*Apollon. Rhod.*, IV, 320-322 semble le vouloir rattacher au peuple des Sigynnes qui avait habité, *avant le V^e siècle*, le pays qui devint par la suite la Dacie, et s'était étendu, comme il est prétendu, jusqu'aux Vénètes sur l'Adriatique : *ἔστι δὲ καὶ σίγυννος εἶδος δόρατος παρώνυμον τῷ ἔθνει*. En syriaque on trouve ܣܘܒܝܢܝܦܐ *subīnyāpā* (plur.) seulement dans *Is.* 2, 4 *Hex.*, comme mot étranger, = *ζιβύνας*; dans le *Targum* סופינא «lance», 2 *Sam*, 21, 16. L'arménien a, par contre, dans la langue vivante *սուին* *səvin* qui doit remonter à **sivin* ou **suvin*. Cf. P. de Lagarde, *Ges. Abh.*, 67, n° 174; *Arm. St.*, 138, n° 2026; Hübschmann, *Arm. Gram.*, 394 et suiv., O. Hoffmann, *Die Makedonen*, p. 68 et suiv. et, sur l'histoire archéologique de ce genre de javelot, J. L. Myres, *Anthropological Essays presented to E. D. Tylor* (1907), p. 261, n. 7.; 271 et suiv.

4. Ces diverses formes témoignent d'une façon sûre que le mot avait comporté à l'origine une gutturale labio-vélaire (**gw*) devenue par la suite une simple spirante *v*. Mais l'arménien montre que la tradition manuscrite chez Festus a sa raison d'être et que le mot illyrien se présentait effectivement sous la forme *sybina*, ou **suvin*. Reste à expliquer l'initiale sonore chez les Juifs grecs. Par contre, le persan *žōpīn*, *žōbīn*, *zōpīn* «lame courte à deux pointes» qui avait été usitée principalement dans le Tabaristan et chez les *Dēlum* (*Farhang i Anğuman- ārāy i Nāçirī*), — mot qui, depuis de Lagarde, a été rapproché du nôtre (cf. Horn, *Np. Et.*, 152) — n'a, en fait, rien à y voir. C'est, de toute évidence, un mot dialectal du Delum, issu, probablement, en rai-

webaram.com

son du sandhi appliqué à l'intérieur d'une phrase, de *čöpēn «en bois»[1].

5. De l'exacte concordance de forme et de sens qui se laisse établir entre les deux expressions *μάνυ* et *sybina* d'une part et les mots arméniens *manu-* et *səvin* d'autre part, nous croyons pouvoir conclure que les Arméniens avaient autrefois habité à proximité des Athamaniens et des Illyriens. A l'époque historique les Athamaniens habitaient la vallée de l'Inachus aux alentours du Pinde, c'est-à-dire immédiatement à l'ouest de la Thessalie; leurs anciennes relations avec ce pays sont également attestées par leur histoire légendaire.

6. Du coup l'histoire primitive des Arméniens, — écrite par les historiens thessaliens d'Alexandre, Kyrsilos de Pharsale et Medeios de Larissa, postérieurement à 300 ans av. J.-C., à la cour de Séleucus Nicator à Antioche (voyez plus bas) — cette histoire, disons-nous, prend une nouvelle importance. D'après ces historiens, le pays d'origine des Arméniens (c'est-à-dire celui de leur ancêtre Armenius) aurait été la ville d'Arménion en Thessalie, située entre Phères et Larissa sur le lac de Bébé; ils l'auraient quittée avec Iason et les Argonautes pour venir s'installer en Arménie[2]. Ils auraient donc habité autrefois la Pélasgiotide, contrée de Thessalie, ancien habitat des Pélasges. Bien entendu, on est d'abord porté à ne voir dans cette légende sur l'origine d'un peuple qu'une invention basée sur la simple assonance des noms, ainsi que c'est le cas, en règle générale, dans la plupart des mythes grecs de ce genre, une place particulière revenant, dans l'occurrence, aux Argonautes[3].

[1] Les noms d'armes sont dérivés dans beaucoup de cas, comme on le sait, des noms de la matière dont elles sont faites; par exemple : arm. նետ *net* «flèche» : skr. *nadá-* «roseau»; arm. նիզակ *nizak* «lance» < moyen pers. *nēzak* < **naižak* < **nad-čak*, dim. de **nad* > *nay* «roseau»; lat. *hasta* «lance» : v. isl. *gaddr*, v. h. a. *gart* «verge»; v. h. a. *ask*, v. isl. *askr* «frêne, lance de frêne».

[2] Strab., xi, 14, 12, p. 530; 4, 8, p. 503. Cf. Justin, 42, 2, 10, 3, 8. Cette théorie ne se trouve pas dans Ptolémée et probablement pas plus chez Pappe d'Alexandrie. Anania Širakac'i, *Géogr.*, p. 17, 15 ed. Soukry, l'a appris sans doute à Trapezonte par son maître Tychikos.

[3] Cf. par exemple Justin, 42, 3, 3-4. *Anon. Periplus Ponti Euxini*, 42, 9, chez KarlM üller, *F. H. Gr.*, v, 1, 177.

webaram.com

7. Dans le cas présent la chose est, en fait, assez surprenante. Un lieu nommé Arménion n'a pu être repéré nulle part en Thessalie, bien que W. Sieglin n'ait pas hésité à le situer, sans point d'interrogation, sur la carte 7 de l'Atlas historique de Droysen (1885), dans la plaine de Dotium, entre Phères et Larissa. On ne saurait cependant admettre que les deux Thessaliens eussent choisi comme point d'origine de cette superbe colonisation un lieu tout à fait obscur. D'autre part, il va de soi que Medeios, un des amis les plus intimes d'Alexandre et qui appartenait, par ses origines, à la vieille noblesse thessalienne [1], connaissait à fond sa patrie. Il faut admettre, par conséquent, qu'il s'agit dans l'espèce de l'Ὄρμένιον, mentionné déjà par Homère (*Il. B.* 734), situé, il est vrai, sur le golfe de Pagases, soit *à l'est* de Phères, et qui, à l'époque d'Alexandre, avait déchu au rang d'une bourgade (*πολίχνη*). Lors de la fondation de Démétrias (vers 293 av. J.-C.), Démétrius Poliorketès y fit incorporer cette bourgade située à 27 stades de la nouvelle ville et à 20 stades de l'ancien emplacement de Iôlcos. Elle forma désormais un village suburbain compris dans le territoire de la nouvelle ville [2]; Pline, *Hist. nat.*, IV, 32, la comprend dans la contrée de Magnésie. Le nom fut ultérieurement prononcé comme Ὀρμίνιον (Strab, IX, 5, 18, p. 438), changement phonétique étranger au thessalien [3] et qui rappelle le *ἰν* = *ἐν* en arcado-cypriote et en macédonien [4] et, surtout le passage de l'ind.-eur. *e* à *i* devant nasale en arménien. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache* (1896), p. 210, compare le thrace Μίνδη : Μένδη. Les deux Thessaliens ont donc cherché à appuyer leur théorie ethnologique *en modifiant*, pour s'y conformer, le nom de la ville [5]. Ce qui reste obscur est la fausse localisation de l'endroit. Il se peut qu'au IVe siècle Ormenion, de même que Pagases, ait encore

(1) L'hypothèse selon laquelle il aurait été un descendant de Medeios, prince de Larissa, qui, en 395 av. J.-C., lutta contre Lycophron, tyran de Phères, pour la suprématie en Thessalie (Diod., XIV, 82, 5-6), est fort vraisemblable.

(2) Strabon, IX, 5, 15, p. 436. 18, p. 438.

(3) Cf. Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. II, 1893, p. 297 et suiv.

(4) Cf. *Ibid.*, I, 160, § 36. Le même, *Die Makedonen* (1906), p. 65, 64, 241.

(5) Bursian, *Geographie von Griechenland*, I, 103. — Lolling, *Mitteil. des Athenischen Instituts*, IX, 97 et suiv. — Hirschfeld, article Armenion, *Pauly-Wissowa*, II, 1187.

webaram.com

relevé de Phères[1]. Cependant, il est fort invraisemblable que les Arméniens, — peuple qui, après avoir traversé la Thrace, la Bithynie, la Phrygie et la Cilicie du Nord (Cappadoce), alla s'installer dans la Petite Arménie, en terre ferme, et qui n'eut jamais aucun rapport avec la mer, — eussent tiré leur nom d'un endroit de la côte, lequel, en mettant les choses au mieux, aurait pu être situé à l'extrême sud-est de leur ancienne patrie.

8. Or, au point de vue linguistique, il est également invraisemblable que le nom des Arméniens ait quelque chose de commun avec celui de la ville d'Ormenion ou d'Armenion. Les Grecs ont reçu le nom d'Ἀρμένιοι des Perses qui appellent le pays *Armina* et ses habitants *Arminiya*. La forme *Armaniya* (loc. *Armaniyaiy*) telle qu'on l'avait lue auparavant dans *Beh.* II, 33, 39, 44, a été écartée à la suite de la vérification de l'inscription par King et Thompson. J'ai déjà signalé par ailleurs que ce nom, inconnu aux Arméniens eux-mêmes, a tout l'air d'avoir été formé à l'aide de la désinence chaldique (urartique) *-ini* sur une racine **arm-*, **arim-*, **arum-*. Cf., par exemple, *Ḫaldi-ni* «le Khaldien», *Mušk-ini*, assyr. *Mušk-āia*, «Mosche». Cette forme ainsi posée, à savoir Ἄριμοι, de même que la mention historique la plus ancienne des Arméniens, ne se trouvent, à ma connaissance, que dans le passage souvent cité de l'*Iliade* (*B* 783) où il est question du combat entre Zeus et le titan Typhon[2] :

> Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν, ὡς εἴ τε πυρὶ χθὼν πᾶσα νέμοιτο·
> γαῖα δ' ὑπεστενάχιζε Διὶ ὣς τερπικεραύνωι
> χωομένωι, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωέϊ γαῖαν ἱμάσσηι
> εἰν Ἀρίμοις ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς·

9. Typhoëus ou Typhon, «le Bruyant», est la personnification des forces vulcaniques de la nature et fut toujours vivement senti comme tel. Encore Hésiode, *Théog.*, 301 et suiv. lui avait assigné comme séjour le pays des Arimiens. A une date plus tardive les Grecs connurent ces forces surtout par l'Etna; on comprend donc qu'en représentant la lutte entre Zeus et Typhon, ils aient songé, en premier lieu, au puissant volcan sicilien. Pin-

(1) STRABON, IX, 5, 15, p. 436; t. II, 615, 7-8 (Meineke).

(2) Cf. MARQUART, *Die Entstehung und die Wiederherstellung der armenischen Nation*, Potsdam, 1919, Tempelverlag, p. 66 et suiv., n. 1 *a*.

webaram.com

dare et Eschyle, de même qu'un passage relativement tardif de la Théogonie (v. 820-868), ont, par conséquent, considéré l'Etna comme la résidence de Typhon. Mais les deux premiers en rapprochent une autre localisation du démon, tout à fait incompatible avec la précédente : ils le font naître dans une caverne en *Cilicie*. Pindare cherche à concilier les deux versions en situant le lieu de naissance de Typhon en Cilicie et l'arène de son combat avec Zeus dans le pays des Arimiens, alors que «les colonnes de flamme de l'Etna et du golfe de Naples trahissent la respiration brûlante du monstre vaincu [1]». La Cilicie, en tant que patrie du Titan, est également évoquée par quelques autres témoignages [2].

10. De toute évidence cette tradition doit être très ancienne et remonter à une époque où l'Occident était encore en dehors du champ de vision des Grecs. Pour répondre aux conditions que cette tradition implique, il faut donc que le pays en question 1° possède un volcan resté actif à date historique, 2° s'appelle Cilicie et 3° ait été autrefois l'habitat d'un peuple *Ἄριμοι*.

11. Joseph Partsch a montré [3] que le seul et unique pays qui réponde aux deux premières conditions est le puissant massif volcanique de l'Argée [4], dont le sommet couvert de neiges éternelles s'élève à 3960 mètres, et qui appartient à la contrée de Cilicie, plus tard comprise dans la Cappadoce, mais autrefois faisant partie du royaume de Cilicie duquel il ne fut détaché,

(1) Pindare, *Pyth.*, I, 15 et suiv. fr. 92-93, chez Strabon, XIII, 4, 6, p. 626-627. Eschyle, *Prométhée*, 351-372. Pindare, *Olymp.*, IV, 6 et suiv. Cf. Jos. Partsch, *Geologie und Mythologie in Kleinasien. Philolog. Abhandl. für Martin Hertz* (1888), p. 111.

(2) Pindare, *Pyth.*, VIII, 17 et suiv. Apollodore, *Bibl.*, I, 39. Eustathe à propos de l'*Iliade*, B 783.

(3) *Op. cit.*, p. 111 et suiv.

(4) Aujourd'hui nommé en turc *Erğiyas* Dagh. Ce nom sort du grec moyen à travers l'arménien moyen (cilicien). Ἀργαῖος fut prononcé en gr. m. *Aryéos*. Les Arméniens ne possédant plus le son *y*, au commencement des mots et après consonnes, l'ancien յ ayant passé à *h*, depuis le xe siècle, ils l'ont remplacé dans les noms étrangers par ժ, *ž*. Nous lisons chez Matthieu d'Édesse, éd. de Vałaršapat, 1898, p. 219, = trad. Dulaurier, p. 183 : «Gagik Šahnšah vint avec 1000 hommes dans la plaine d'Aržakhas, à la forteresse appelée Kizistra» (éd. Կիզիստղայ, lire Կիզիստրայ). Le plus ancien ms., la base de
խա
l'édition, porte Արժախասայ, né d'une correction Արժասայ. La vraie prononciation était donc *Aržas*, que l'auteur ou un lecteur ont dû corriger en

qu'au début du IVe siècle, lors de l'abolition du royaume de Cilicie [1].

12. Mais c'est le nom des Αριμοι qui offre la plus grande difficulté. Ainsi qu'il arrive généralement, Posidonius d'Apamée, adoré des philologues, est le plus éloigné de la vérité. Portant à un degré inouï, digne d'un Albrecht Wirth, l'abus des noms assonants, il met dans le même sac les Arméniens, les Araméens, les Ἐρεμβοί (Od. δ 84) et les Ἄριμοι et tranche le nœud en déclarant, d'une façon péremptoire, qu'Ἄριμοι n'est qu'un autre nom des Syriens [2]. Tout aussi malheureuse est l'hypothèse de Partsch [3], selon laquelle les Grecs auraient considéré les Cappadociens, auxquels ils donnaient le nom de Σύριοι [4], comme un peuple originairement apparenté aux Syriens, c'est-à-dire pour Araméens : «et lorsque ce nom même leur fut parvenu, il n'y eut pour eux aucune difficulté à rapporter aux Arimiens (εἰν Ἀρίμοις) le théâtre des phénomènes volcaniques qui se passaient en Cappadoce». Partsch oublie ce qu'il vient de dire lui-même quelques lignes plus haut, à savoir que le nom de Σύριοι et d'Ἀσσυρία ne s'applique qu'à l'ancienne Cappadoce *aux alentours du Pont*, mais non pas à l'ancienne Cilicie du Nord. Du reste, ces «Syriens blancs» ne sont non plus jamais confondus avec les Araméens.

13. Il nous faut admettre plutôt que l'auteur du catalogue des navires, ainsi que Hésiode, avaient connaissance d'un peuple qui, soit à leur époque, soit dans la nuit des temps, avait habité le pays de l'Argée et que l'on nommait les Ἄριμοι. Or, ce ne pouvait être que les Arméniens, lesquels, au cours de leur migration de la Phrygie, à savoir dans quelque endroit de la région d'Ancyra, ont dû traverser la vallée du Halys et faire un séjour, proba-

Արիաս c'est-à-dire *Aryas*. Les autres mss. et la 1re édition portent Արժիաս «d'Aržias». Évidemment la plaine a été nommée d'après la montagne voisine. — C'est de la même manière que l'on écrit Կիւռ Ժան *Kiuř Žan* = gr. m. κῦρις Γιάννης = Ἰωάννης Τζιμίσκης, c'est-à-dire le petit-fils du domestikos *Č'mškik*; Դիօժէն *Diožen*, Տիօժէն *Tiožen* = gr. m. Διογένης *Dioyénis*; Պէրփէրօժէն *Perpherožen*, Փէռփէռօժէն *Pheřpheřožen* = Πορφυρογέννητος (prononcer *-yénnitos*).

(1) MARQUART, *Untersuch. zur Geschichte von Eran* (*U. G. E.*), II, 105 et suiv.

(2) STRABON, I, 2, 34, p. 42; XVI, 2, 7, p. 750; 4, 27, p. 784.

(3) *Op. cit.*, p. 116.

(4) HERODOTE, I, 6, 72, 76; II, 104; III, 90; V, 49; VII, 72. Nicol. Dam. fr. 49 chez K. MÜLLER, *F. H. Gr.*, III, 383, 11-12.

webaram.com

blement assez long, en Cilicie près de l'Argée, avant de se fixer dans leur habitat le plus anciennement attesté par l'histoire, à savoir la région des sources de l'Halys. Le nom des Ἄριμοι peut être expliqué comme arménien. C'était à l'origine un adjectif qui s'est conservé dans les composés հաւատարիմ *havat-arim* «inspirant confiance» (littéralement «faisant foi»), et մտերիմ *mterim* issu de **miti-arim* «franc, fidèle, confiant» (cf. միտ առնել *mit aṙnel* «écouter, prêter attention»). *Mterim*, de *mit* (gén. մտի *mti*, instr. մտաւ *mtav*), ancien féminin en *-ā-*, a été formé sur *havat-arim* et devrait, somme toute, se présenter sous la forme de **mt-arim*; cf. les composés *mt-a-vor*, մտառու *mt-aṙu*, *mt-a-has*, մտածեմ *mt-acem*, etc.; *-ar-im* est un dérivé de առնեմ *aṙ-n-em* «faire», aor. արար *ar-ar*, et se place en regard des adjectifs grecs tels que μάχιμος «belliqueux», cf. μάχομαι «je combats», μάχη «combat»; μόν-ιμος «immobile» de μένω; φαίδ-ιμος «brillant», cf. φαιδρός; φρόν-ιμος «sensé, raisonnable», cf. φρένες; λόγ-ιμος «remarquable», digne d'estime», cf. λόγος «estime, égard», etc. Cf. Brugmann, *Grundr.*, II, 1², 250, § 175. Le mot arménien signifierait, par conséquent, «actif, agissant». Il faut, probablement, y rattacher aussi արի *ar-i*, gén. *arvoy*, instr. արեաւ *areav* «brave», racine *ar-yo-*, qui n'a rien à voir avec *ayr-* «homme» < **ánir*, **aynr*, gén. *aṙn* < **anro-h* (contrairement à Hübschmann, *Arm. Gr.*, 417 et suiv.). Le mot est un thème en *-yo-*, mais sa flexion a été manifestement influencée par celle d'un mot emprunté à l'iranien : Արիք *Ari-kh*, gén. Արեաց *Area-cʿ*, «les Iraniens».

14. Ainsi s'éclaire en même temps le nom de l'ancienne capitale arménienne au temps des Achéménides, *Armavir* (*Ptol.*, V, 12, 5, p. 941, 5, Αρμαουρία cod. X Ἀρμαούρρα), nettement distinct aussi bien des noms des lieux connus par les inscriptions assyriennes et khaldiennes que des noms des villes nouvellement fondées à la basse époque des Achéménides, des Orontides (Երուանդունիք), des Artaxiasides (Արտաշեսեանք) et des Arsacides (Artabanides Արտաւանեանք) tels que *Ervanda-šat*, *Ervanda-kert*, *Zarehavan* (bourg de Zariadris), *Artašat* < Ἀρταξιάσατα, Ἀρσαμόσατα > *Ašmušat*, *Tigranakert*, *Wałaršakert*, *Wałarš-apat*, *Zari-šat* «joie de Zarē (Anāhitā)», *Ašti-šat* «joie d'Aštē (Astarte)», *Bag-avan* «bourg de Baga (Mithra)», *Baga-yaṙič*, *Xałto-yaṙič* «lieu du culte de Baga, Khaldis»). Le deuxième élément est certainement un terme qui a dû signifier quelqu chose

comme «château», «ville», etc.; nous le retrouvons également dans certains noms de lieux en Cappadoce et dans les pays avoisinants[1]. Le plus clair est le nom de la capitale des satrapes de la Vielle-Cappadoce au IV^e siècle : *Γαζιουρα* sur l'Iris, *παλαιὸν βασίλειον* (Strab., XII, 3, 15, p. 547), sur des monnaies, en écriture araméenne גזור[2], soit, évidemment **gandzə-vir* «château des trésors». De même *τὰ Γαρσά-υιρα κωμόπολις*, dans la Nouvelle ou Grande Cappadoce, à la frontière de la Lycaonie, autrefois *μητρόπολις τῆς χώρας* (Strab., XII, 2, 5, p. 537), plus tard (Strab., XIV, 2, 29, p. 663) *Γαρσάουρα*, désignée XII, 6, 1, p. 568 comme *κωμόπολις Γαρσαβόρων*, et d'après laquelle la contrée a été appelée *Γαρσαυρῖτις* chez Strabon, XII, 1, 4, p. 534; *Γαρσαυηρῖτις* chez Ptolémée, V, 6, 13, p. 878, 3; Gassauritis chez Pline, VI, 9. *Ἴσα-υρα*, château et village d'Isaurie (Strab., XII, 6, 2, p. 568; 3, p. 569; XIV, 3, 3, p. 665; 5, 1, p. 668). *Τάλα-υρα* dans la Petite Arménie, Plut., *Luc.*, 19. Il se peut que *Θεμίσκυρα* contienne la même appellation. D'après cette analogie *Arma-vir* signifierait «le château des Ἄριμοι». C'est ainsi que le conçoit l'auteur connu sous le nom de Mar Abas, lorsqu'il fait remonter la fondation et le nom de la ville à *Aramayis*, fils d'Arameneak. Pour confirmer cette étymologie il va jusqu'à changer le nom de la ville en *Aramayi-r*, alors que le Ps. Moïse de Khorène, par contre, donne comme éponyme, *Armayis*, pour le rapprocher du nom de la ville[3]. Mais *Aramayis* n'est qu'un doublet de l'ancêtre proprement dit des Arméniens, *Aram*, dont le nom, assimilé à celui du roi d'Égypte *Armayis*, chez Eusèbe, *Chron.*, I, 215, 5; 231, 17; 232, 5; 233, 6, 19; 234, 3, éd. Aucher (trad. de Karst, p. 68, 9; 73, 6, 10, 21, 28, 31), a reçu une terminaison supposée grecque. D'après Wald. Belck, Armavir avait été d'abord une ville khaldienne *Argisti-xina*, construite par le roi Argistis I^{er} (*Inscriptions Sayce*, n^{os} 54 et 58); par la suite Sardur II fit rebâtir la ville ruinée (*Sayce*, n° 65) et

(1) Cf. Marquart, *U. G. E.*, II, 108.

(2) Voir Ern. Babelon, *Catalogue des monnaies grecques de la Bibl. nationale : Les Perses Achéménides*, Paris, (1893), p. 58, LXXXIII.

(3) Mar Abas, en tête de l'édition de Sebéos par Patkanian, Saint-Pétersbourg, 1879, p. 5, 8-11, trad. en français par V. Langlois, *Collection des hist. anc. et mod. de l'Arménie*, I, 1867, p. 197 *b*. Moïse de Khorène, I, 12, p. 27, trad. par V. Langlois, *ibid.*, I, 20 *b*. Grégoire Magistros écrit dans sa lettre 19, p. 59, 23, éd. Kostanianc' : *Armavir*, mais dans la lettre 76 p. 220, 1 : *Armarir*.

webaram.com

construire un canal qu'il fit amener de l'Araxe (Sayce, n^os^ 63 et 64)[1]. La ville aurait donc été de nouveau reconstruite *sous un autre nom* à la suite de l'invasion arménienne. Cependant son nouveau nom ne saurait être expliqué par l'arménien que nous connaissons, pas plus que par le khaldien. Y aurait-il entre le nom d'Ἄριμοι (: *Arma-vir*) et celui de *Hay-kh*, thème *Hayo-*, un rapport analogue à celui qui existe entre les deux appellations des Albanais : Ἀλϐανοί, Ἀρβανῖται, Albanenses, Arbanenses, Arbanesi, etc., alb. *Arbər*, *Arbəni* : *Arbəri* d'une part et *šk'ipətâr*, *šk'ipəni* : *šk'ipəri*, d'autre part, autrement dit, le premier nom serait-il plus ancien et celui de *Haykh* plus tardif, créé en Arménie même[2]?

15. Notre point de vue se trouve confirmé par le récit du Ps. Moïse de Khorène[3] sur le combat entre Aram, ancêtre des Arméniens, et un Titanide :

« Il nous faut parler maintenant des prodiges de valeur qu'Aram fit en Occident contre les Titanides. Il marche ensuite sur l'Occident, avec quarante mille fantassins et deux mille cavaliers contre le premier (des Titanides), arrive en Cappadoce [*Kapadowkac'voc'*], dans un endroit appelé aujourd'hui Césarée. Comme il avait soumis l'Orient et le Midi et qu'il en avait confié la garde à ces deux de nos familles : l'Orient à celle des Sisakeankh et l'Assyrie à ceux de la maison de Kadmos, il n'avait plus, dès lors, aucune crainte de troubles.

« Pour cela, Aram s'arrête longtemps en Occident. *Payapis*[4] *Khaleay*[5] le Titanide le rencontre au combat; ce Titan occupait

(1) Waldemar Belck, *Verh. d. Ges. für Anthropologie*, 1892, p. 481; 1900, p. 64.

(2) Sur le nom *šk'ipətâr*, cf. Karl Treimer, *Idg. Forsch.*, XXXV, 1915, p. 135 et suiv. Un rapport analogue à celui que nous venons d'indiquer entre *Arm-ina*, Ἄριμοι : *Hay-kh* et Ἀλϐανοί : *šk'ipətâr*, existe entre les noms *Brittones*, *Brython* : *Cymry* et, surtout, entre *Afγān* : *Pəštō* (la langue), *Pəštūn*, plur. *Pəštāna*. Ici encore, la dernière appellation, la seule employée par le peuple lui-même, n'a pénétré à l'étranger qu'à date récente. (Plus anciennement attesté est le nom hindou *Rōh* pour la contrée.)

(3) Moïse Khor., I, 14, p. 32, Venise, 1865, p. 46, éd. Malchasianc', Tiflis, 1913; trad. fr. de V. Langlois, *Collection*, I, 24 *b*-25 *a*. Pour le conte suivant, la traduction de l'auteur a été remplacée, à quelques corrections près de l'auteur, par la paraphrase française de V. Langlois.

(4) Var. l. *Parapis*.

(5) Malch. *Khaaleay-n*.

webaram.com

tout le pays intermédiaire entre les deux grandes mers, le Pont et l'Océan [= ici « Méditerranée »]. Aram fond sur lui, le défait, le refoule jusque dans une île de la mer asiatique. Puis laissant un de ses parents, nommé *Mšak*, avec dix mille hommes de ses troupes pour garder le pays, il retourne en Arménie.

16. « Aram enjoint aux habitants du pays d'apprendre à parler notre discours et langue arménienne, c'est pourquoi, jusqu'à ce jour, ils appellent ce climat *P̄roton* [1] *Armenian* [*sic*] qu'on traduit par Première Arménie. Le village [*dastakert*] que le gouverneur établi par Aram, et qui s'appelait *Mšak*, fonda sur son nom et entoura de petites murailles, les anciens habitants du pays le nommaient *Mžakh*, ne pouvant bien prononcer ; jusqu'à ce qu'ensuite, agrandi par d'autres, ce village fut nommé Césarée. C'est ainsi qu'Aram, depuis ces lieux jusqu'à ses propres frontières héréditaires, remplit d'habitants beaucoup de contrées désertes, et le pays fut nommé la Deuxième, la Troisième et même la Quatrième Arménie. Voilà la première et la véritable raison d'appeler les parties occidentales de notre pays, Première, Seconde, Troisième et Quatrième Arménie. Et ce que disent certaines personnes de l'Arménie grecque, ne nous plaît aucunement : que les autres fassent à leur guise !

« Le nom d'Aram est devenu tellement puissant et renommé que les nations qui nous entourent nomment, jusqu'à ce jour comme tout le monde le sait, notre royaume d'après son nom. On raconte d'Aram bien d'autres actions d'éclats, mais nous en avons dit assez sur ce sujet. »

17. Le noyau de cette légende est resté jusqu'à présent une énigme. Qui donc est ce *Titanide Payapis Khaɫeay* qui règne au centre de la péninsule, aux environs de Mazaca-Césarée et qu'Aram, éponyme des Arméniens, attaque et défait ? Le texte usuel ne fournit aucune réponse à cette question ; car Payapis = Παάπις n'est connu qu'en tant que nom égyptien [2]. Mais Langlois fait entendre qu'il existe de ce nom une variante *Papayis Khaɫen* [3]

[1] V. l. *p̄rotos*, *p̄rotoson*.

[2] C'est ainsi que s'appelle le père du sage Aménophis qui prédit au roi Aménophis III le règne des Impurs en Égypte. JOSÈPHE, *Contre Apion*, I, 232, 244. Cf. MARQUART, *Chronologische Untersuchungen*, p. 33 et suiv., *Philol.*, Suppl.-Band VII, p. 667 et suiv.

[3] Non signalée dans l'édition « critique » de MALCHASIANC'.

webaram.com

dont le deuxième terme tient lieu de *Khałean*. *Khał-ean* et *Khał-eay* sont deux patronymes de même sens; de même *Mamikon-ean* et *Mamikon-eay;* ils signifient «fils (ou descendant) du bouc». Dans une lettre de Grégoire Magistros «le bouc fils de bouc (*Khauš Khałean*) aux pieds légers qui bêle en marchant dans le ciel» — qui figure dans la suite de Neptune et symbolise les tempêtes nordiques prématurément glaciales de l'hiver — signifie l'entrée du soleil sous le signe du Capricorne (gr. *αἰγόκερως*, m. p. *nax-(v)āzīk*[1], d'après Anania Širakac'i *bza-sar*[2], arm. *ayc-elğiur*), soit le commencement de l'hiver le 22 décembre[3]. Ceci, de toute évidence, ne va pas pour notre passage. L'adversaire d'Aram est le Titanide *Παπαῖος* que son vainqueur refoule dans une île de la mer asianique, manifestement Lemnos, l'île de Vulcain, avec son feu souterrain de la colline de Mosychlos dénommée à tort un volcan. On s'attendrait donc, plutôt, à trouver dans le nom de ce Titanide une allusion à sa parenté avec *le feu*. Je crois, par conséquent, que *Khałean* est une traduction erronée pour «fils de chèvre», c'est-à-dire fils de la Chimère, le monstre cruel au souffle enflammé, qui habitait une gorge du mont Cragus en Lycie occidentale[4]. La Chimère, de même que Cerbère, l'Hydre et le Sphinx, serait issue de l'Echidna et de Typhaon (Hésiode, *Théogonie*, 319 et suiv.), et passerait pour l'expression mythologique du vulcanisme[5]. Par conséquent, si Papayis est désigné

(1) *Zand ākāsīh*, chap. 11, p. 25, 12, éd. Anklesaria. K. 20 *nahāzīk* pour **naxvāz-īk*, *a* (recension complète) mal écrit [illegible] *nahāk* ou même *nahık*. Biruni, *Chronologie*, 193, 15 = 173, transl. Sachau transcrit cette dernière forme *bahī* (= *vahīk*). Il s'agit du moy. p. *naxvāzīk* de **naxv-āz*, vieux ir. **naxv-āza* «qui conduit en premier lieu», emprunt arm. *noxaz*, pers. *nuhāz* ou *nuxrāz* نخراز pour نخواز «le bêlier conducteur», un bouc châtré.

(2) Anania Širakac'i, *Mnac'ordkh banic'*, Saint-Pétersbourg, 1877, p. 62. Au lieu de *bza-sar* = pers. *buz-sar* «tête de chèvre», on s'attendrait à **bza-saru* = *buz-sarū* = *αἰγόκερως*.

(3) Grégoire Magistros, *Lettres*, n° 51, p. 122, éd. K. Kostanianc', Alexandropol, 1910. *Cf.* n° 34, p. 87, où le bouc (*noxaz*) cronidien aux hautes cornes recourbées est attelé au char de *Cronos* (Saturne), autre représentation mythologique de l'avènement du froid.

(4) Ce ne fut que plus tard qu'on établit un rapport entre la Chimère et le feu souterrain de *Yanar taš* près de l'Olympe sur la côte orientale de la Lycie. Cf. Jos. Partsch, *op. cit.*, p. 118 et suiv., et sur la Chimère en général les articles *Chimaira* et *Bellerophon* de E. Bethe dans la *R. E. de Pauly-Wissowa*, III, 1, 246; III, 2, 1899 et suiv.

(5) Cf. Mela, I, 15. Pline, *Hist. nat.*, II, 236; V, 100, 131. Serv. Aen., VI, 288, et surtout l'*Aethicus Ister*, ed. Wuttke c. 50, p. 33, 5; c. 59, p. 38, 23; c. 100, p. 74, 31, p. 75, 4; c. 74, p. 57, 2; c. 75, p. 57, 24, 30, 35, 58, 2.

webaram.com

comme son fils, il devient, d'une façon suffisamment évidente, la personnification d'un volcan et, notamment, sans nul doute, celle de l'*Argaios*. Papaios serait donc le nom indigène du démon que les Grecs appellent Τύφων «le bruyant» = m. p. *Dumbāvand*, et les Iraniens zoroastriens *Aži dahāka*. Certes, d'après Diodore, III, 58, 4, Πάπας aurait été le nom ultérieur (phrygien) d'Attis, l'amant de la mère des dieux, et Arrien raconte que les Bithyniens, une tribu thrace, appelaient le dieu du ciel Πάπας et Attis, c'est-à-dire le père [1]. Mais ceci ne peut évidemment pas expliquer pareille appellation, jusqu'ici tout à fait inconnue, d'un monstre épouvantable et hostile. Παπαῖος est une formation hypocoristique que nous trouvons chez les Scolotes («Scythes» propres) pour désigner le dieu du ciel (Hér. IV, 59), et qui signifie «petit père». Ceci nous rappelle immédiatement les noms flatteurs dont on se servait, par euphémisme, chez les Grecs, comme partout ailleurs, pour voiler la terreur naturelle à l'égard des puissances ténébreuses et, surtout, à l'égard des divinités de la mort et du monde souterrain — tels que Ζεὺς χθόνιος, Dis pater, Σεμναὶ Εὐμενίδες, etc. [2]. D'ailleurs il nous est expressément attesté que le mont Argaios avait reçu des habitants des alentours des honneurs divins. Car ce n'est qu'à lui que peut se rapporter la brève observation de Maxime de Tyr (diss., 8, 8) : ὄρος Καππαδοκίας καὶ θεὸς καὶ ὅρκος καὶ ἄγαλμα [3].

18. On aimerait connaître ce que fut l'attitude des Cappadociens *Mazdéens* vis-à-vis du démon qui habitait l'Argaios, que leurs coreligionnaires de l'Iran appelaient *Aži dahāka* et qu'ils détestaient comme le premier instigateur de la violence opposée à Dieu (*rébellion contre les dieux*), origine du péché, alors que les Arméniens l'identifiaient avec le roi Artavazde II enlevé en 34 av. J.-C. par Marc Antoine et emmené en Égypte [4].

19. Le Ps. Moïse de Khorène attribue la défaite du titanide Papayis non pas à Ormazd (Zeus), mais au roi Aram, éponyme

(1) Arrien, fr. 30, chez Eustath. sur Il. E 408, p. 429. Müller, *F. H. Gr.*, III, 592 *a*. Cf. P. de Lagarde, *Ges., Abh.*, 288, n° 51; P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte d. griech. Sprache*, 1896, p. 199, 241.

(2) Cf. Erwin Rohde, *Psyche*, I³, 206 et suiv.

(3) Cf. Jos. Partsch, *op. cit.*, 114.

(4) Je me réserve de traiter ailleurs des évolutions des mythes krsāspiens et frētōniens au Caucase.

webaram.com

des Arméniens. De la même façon évhémérisante, immédiatement avant le récit de cette défaite, il décrit la conquête du pays des Kordukh et de l'Assyrie comme un accablement du dieu Baršam par Aram et sa victoire sur le dieu Baršam [1]. Xanthos le Lydien parle aussi, à propos des Ἄριμοι d'Homère, d'un roi Αριμοῦς qui aurait régné sur un pays dit «la contrée brûlée», sur le cours supérieur du Hermus en Lydie [2], endroit où cet écrivain place le théâtre de la lutte entre Zeus et Typhon. Il se peut que le Ps. Moïse ait en effet retrouvé sur les lieux cette forme évhémérisée du mythe où l'éponyme des Arimiens, anciens habitants du pays, a été substitué à Zeus, en tant qu'adversaire de Typhon.

20. Ce qui saute aux yeux est la forme du nom d'*Aram* qui répond ici d'une façon certaine au nom du peuple cité par Homère : Ἄριμοι. Peu importe que le récit du Ps. Moïse de Khorène soit un emprunt ou un rameau greffé sur un tronc arménien; de toute façon, que ce fût simple transcription ou le représentant d'un ancien nom du peuple arménien transmis par les Grecs comme Ἄριμοι, on s'attendrait en arménien à **arim-o-*. La voyelle *-a-* de la deuxième syllabe s'explique tout aussi peu par l'influence du nom biblique d'Aram, ancêtre des Araméens (*Gén.*, 10, 22-23, I, *Chron.*, 1, 17); puisque Mar Abas aussi bien que Moïse de Khorène, en plein accord avec la tradition postérieure, font descendre les Arméniens non pas de Sem, mais de Japhet ou du descendant de ce dernier, Thorgom (Thogarma) [3]. D'autre part il aurait été beaucoup plus séduisant pour Moïse de faire d'*Aramaneak*, livré par Mar Abas, l'ancêtre direct de l'éponyme des Arméniens. Cette attitude singulière ne s'expliquerait d'une façon satisfaisante qu'au cas où Moïse aurait été tenu par une tradition. On est donc amené à se demander si le nom éponyme d'*Arim n'avait pas subsisté dans les souvenirs du peuple arménien. Ce nom aurait été de bonne heure confondu avec celui

(1) Plus exactement Baršaminay (gén.) II, 14, p. 89 = *Agath.*, § 784, p. 408, 5, Tiflis, 1909 = syr. *Be'el-šamīn.*

(2) Strabon, XIII, 4, 11, p. 628. Cf. Jos. Partsch, *op. cit.*, 109 et suiv.

(3) *Διαμερισμὸς τῆς γῆς* chez Hippolyte, *Chronique*, § 68, 80, 5; 82, 6; 84, 4, éd. par A. Bauer : Texte u. Untersuchungen, Nouv. sér., vol. XIV, 1, Lips. 1905. *Անանուն ժամանակագրութիւն*, 1^{re} partie, Venise, 1904, p. 5, 14, 33, 6, 12 (traduction d'une chronique alexandrine basée sur celle d'Hippolyte). Epiphane, Ancorat, 113, 5, p. 140, 2 éd. Holl. Josèphe, *Arch.*, I, 45, il est vrai, assignait l'Arménie à Ḥūl, fils d'Aram, tandis qu'il dérive de Thogarma les Phrygiens (§ 126).

webaram.com

du premier roi connu de l'Urarṭu, *Arami*, l'adversaire du roi Šulman-ašaredu III (Salmanassar III), ce dernier nous étant attesté par les inscriptions en 859, 856 et 844 [1]. Les rois ultérieurs de l'Urarṭu appartiennent, par contre, à une nouvelle dynastie.

21. Le but du récit du Ps. Moïse de Khorène est de rapporter à une haute antiquité la colonisation arménienne de la Cataonie et de la Cappadoce orientale, laquelle, abstraction faite de la Petite Arménie proprement dite, avait commencé à partir du Ier siècle ap. J.-C. (Mélitène) et s'était poursuivie jusqu'aux VIIe et VIIIe siècles, notre auteur confondant en cette occurrence la province théodosienne Arménie Ire, ancienne petite Arménie, avec le *θέμα τῶν Ἀρμενιάκων* byzantin. Et il a raison de le faire, à son point de vue, puisque, selon le tableau [2] des peuples dont il s'inspire, l'expansion des Arméniens aurait commencé, au Sud, à Babylone et se serait poursuivie vers le Nord ou mieux le Nord-Ouest. Mais lorsqu'il donne la Cappadoce comme comprise dans la Première Arménie, il semble avoir en vue une époque à cette dernière, ainsi que la Première Cappadoce, plus tard le laquellethema Charsianon, avaient fait partie du *θέμα τῶν Ἀρμενιάκων*, c'est-à-dire l'époque antérieure à 793-794 ap. J.-C. [3].

22. Du reste, cette théorie ethnologique du Ps. Moïse a son histoire littéraire qui s'étend de Faustus Byz. (V, 32, p. 238, 2-4) [4], à travers la lettre apocryphe de Wahram Mehrevandak (Bahrām Čōbīn) à Mušeł Mamikonean (chez Sébéos, cf. chap. III, p. 37, 32-33, éd. Patkanean = p. 20, 5, trad. Macler) et Mar Abas (p. 9, 4-5 éd. Patkanean) jusqu'au Ps. Moïse. A l'heure

(1) L'assyriologue Fr. Hommel avait déjà rapproché le roi des Khaldiens Arami de l'Aram de Mar Abas et de Moïse de Khorène tout en cherchant, à tort, à en dériver le nom des Arméniens. Voir Fr. Hommel, *Gesch. Babyloniens u. Assyriens*, p. 601. Le même, *Hethiter u. Skythen u. das erste Auftreten der Iranier in der Geschichte*, p. 10, Sitzungsberichte der K. böhm. Ges. der Wiss.; Prag. 1898. H. Zimmerer, *Durch Syrien u. Kleinasien*, Berlin, 1899, p. 281.

(2) «Völkertafel» est, en Allemagne, la désignation du chapitre x de la *Genèse*.

(3) Cf. H. Gelzer, *Die Genesis der byzant. Themenverfassung*, p. 94 et suiv. *Abhandl. der philolog.-histor. Classe der K. Sächs. Ges. der Wiss.*, t. XVIII, 1899.

(4) Déjà Faustus attribue aux Arméniens, outre les provinces de la Première et de la Deuxième Arménie, aussi Césarée c'est-à-dire la Cappadoce.

webaram.com

actuelle, on peut admettre, avec beaucoup de vraisemblance, qu'au plus tard à l'époque de la fondation de la turma (régiment) Armeniacorum (Théophane, p. 325, 3), en 628 ap. J.-C., dont est sorti par la suite le *θέμα* (division) *τῶν Ἀρμενιάκων*, les Arméniens se réinstallèrent en grand nombre dans les habitats mêmes qu'ils avaient occupés avant leur exode dans la Petite et la Grande Arménie; il s'agirait donc dans l'occurrence, d'un retour à l'ancien pays, dans toute l'acception de ce mot. Il serait très tentant, aussi à ce point de vue, de rechercher les vestiges que la langue arménienne a laissés dans le patois grec de Faraša-Rhodandos-Ariaramneia en Cataonie et qu'avait signalés autrefois Karolidhis [1] (cf. p. ex., p. 51 : *ϖλευρὸ* = *ὕδατος ϖηγή* = arm. *աղբեւր* *albeur*, prélit. **blev(a)r-*, gr. *φρέαρ* <**φρηϝαρ-*>, mais, depuis, les Turcs ont effacé complètement les dernières traces de l'hellénisme cataonien et cappadocien.

23. Ceci prouve que ni le nom de la ville d'Armenion, ou plutôt Ormenion, ni le nom d'aucun autre lieu que l'on aurait voulu supposer avoir été l'une des étapes de la migration des Arméniens [2], n'a, en fait, rien à voir avec ces derniers. Ceci,

[1] Voir Π. *Καρολίδης, Γλωσσάριον συγκριτικὸν ἑλληνοκαππαδοκικῶν λέξεων, Ἐν Σμύρνῃ* 1885. *Ἐκ τοῦ τυπογραφείου τὸ τύποςπ.*

[2] D'après Hér., I, 72 et Dionys. *Περιήγ.* 786, les sources de l'Halys se trouvaient dans l'*Ἀρμένιον οὖρος*, c'est-à-dire à la frontière de la Petite Arménie. Dionyse, *ibid.*, v. 978 fait de même descendre des montagnes d'Arménie l'Euphrate, ainsi que, v. 691-694, le Phase de Colchide. C'est une confusion évidente avec le Phase d'*Arménie*. (Procope d'autre part, *de bell. Pers.*, II, 29, 16, confond le Phase-Rioni avec le Woh-Čorokh). Les montagnes où prennent leur source l'Euphrate et l'Araxe s'appellent chez Strabon, XI, 14, 2, p. 527 *Ἄβος*; cf. Pline, *Hist. n.*, VI, 26. Les sources du Saros se trouvent également, d'après Procop. *ϖερὶ κτισμ.* V, 5, 8, dans les montagnes arméniennes, c'est-à-dire en Arménie II (Cataonie). Tous ces fleuves prennent leur source en territoire arménien ou arménisé. Le Thermodon commencerait également, d'après Dionys. *ibid.*, v. 773 (cf. Ammien Marcellin, 22, 8, 6), dans l'*Ἀρμένιον οὖρος*. En réalité il prend sa source dans les montagnes de la côte, et il est à peu près exclu que le monde arménien se fût étendu autrefois si loin dans le Nord. Apollonius de Rhode, II, 977 et Pline, *hist. nat.*, VI, 11, appellent les montagnes dont sort le Thermodon les monts Amazoniques. Cf. Hirschfeld, Pauly-Wissowa, II, 1187. Mais il est évident que dans tous ces cas *Ἀρμένιον οὖρος* n'est pas une appellation indigène, mais essentiellement *grecque*.

La baie *Ἀρμένη* près de Sinope sur le Pont-Euxin (Strab., XII, 3, 10, p. 545; Mela, I, 104; Ptol., V, 4, 2, p. 847, 4; Menippe chez Steph. Byz. et Marcianus d'Héraclée, epit. chap. x dans Müller, *Géogr. gr. min.*, I, 571, 9) s'appelle chez Xénophon, *Anab.* VI 1, 15, *Ἀρμήνη*, chez Ps. Skyl. per., § 89

webaram.com

cependant, ne réfute nullement la thèse des historiens thessaliens. Outre ces synonymies, ils citent à l'appui de leur thèse des observations éthographiques et archéologiques qu'ils prétendent avoir recueillies dans le pays même. D'abord le costume des Arméniens est thessalien; tel par exemple le long vêtement inférieur que l'on appelle thessalien dans les tragédies, ainsi que le vêtement supérieur qui enveloppe le buste. Les tragiques imitaient les Thessaliens, car ils avaient besoin, pour les anciens héros, de costumes empruntés de ce genre; or les Thessaliens portaient, de préférence, de longs vêtements, car ils habitaient les régions les plus septentrionales et les plus froides de l'Hellade. Cet argument n'est point à dédaigner : on sait combien longtemps les Perses avaient gardé leur costume étroitement serré au corps, qui trahissait leur origine nordique alors même qu'ils s'étaient déjà fixés, depuis un temps considérable, à proximité du Golfe Persique, et que les Mèdes avaient depuis longtemps échangé leur ancien habillement contre les vêtements babyloniens plus commodes; on sait de même combien obstinément les Albanais tiennent à leur fustanelle. Les auteurs thessaliens croyaient pouvoir raconter, en outre, que des *Enianes* venant du *Spercheios* se seraient installés dans le pays arménien Uitia, dans le delta du Kour et de l'Araxe[1] et y auraient construit une ville forte nommée Ainia. On y aurait trouvé des armes, des ustensiles en bronze et des sépulcres helléniques. Les mêmes historiens considéraient également comme l'indice d'une origine

(*Geogr. gr. min.*, I, 66), Arrien, *Peripl. Ponti Eux.* § 21 (*ibid.*, p. 388) et Anon. *Peripl. Ponti Eux.*, § 20 (*ibid.*, p. 406). — Ἀρμένη; Pline, VI, 6, transcrit ce nom *Armine*, le géographe de Ravenne, II, 17, p. 100, 7, V, 10, p. 365, 6 — *Armone*; ce nom doit rester hors de cause, ne fût ce que pour la bonne raison que les Arméniens sont un peuple continental par excellence, qui n'ont jamais cherché d'issue vers la mer et n'en ont pris aucun contact même en Cilicie. De même l'endroit du même nom, que le Périple anonyme, § 40, p. 411, connait entre les fleuves Prytanis et Pyxite en Lazique, n'a, bien entendu, rien à voir avec les Arméniens.

On ignore d'où vient le nom de l'*Ὀρμίνιον ὄρος* dans la Bithynie orientale (Ptol., V, 1, 3, p. 799, 8, Müller), actuellement, selon Karl Müller, *Örāndagh*.

Quant à la station Armanas sur la carte de Peutinger située entre Chadas et Andaga, et le village Արամանեայ գեւղ chez Lazar P'arp. ch. xxx, p. 57, 32, 58, 23 (éd. Tiflis, 1904), j'en traiterai ailleurs.

[1] Ne pas confondre avec la province nord-arménienne ou sud-albanienne, *Uti* d'origine plus tardive, située plus loin à l'Ouest sur la rive méridionale du Kour.

webaram.com

hellénique la présence d'un oracle interprétant les rêves dans une ville de ce pays, Ἀναριάκη (arm prélittér. **anry-ak*, de l'arm. *anurǰ* <**anŏryo-* « rêve »)[1], ainsi que certains autres traits de l'immigration hellénique[2]. Ils auraient pu également signaler l'oracle du peuplier d'Aramaneak à Armavir[3], qui rappelle si étrangement l'oracle du chêne de Zeus à Dodona.

24. Bien entendu, nous ne tiendrons pas compte des Enianes, pas plus que de la prétendue synonymie de l'Araxe arménien et du Pénéios qui aurait été également appelé Araxe[4], ni de l'Ιασόνια en Arménie[5]. Car le nom du fleuve Araxe se retrouve encore plusieurs fois dans les pays iraniens; il est manifestement préarménien et, plus exactement, iranien[6]. Quant aux Ιασόνια, ce sont des lieux de culte iraniens, méd. **yazonam* = v. p. *āyadanam*, tels qu'il y en avait en Arménie et en Médie. De même, point n'était besoin que les Arméniens apportassent de Thessalie (Strabon, XI, 14, 12, p. 531) leur goût pour l'élevage des chevaux et le sport hippique (Strabon, XI, 14, 9, p. 529-530), pas plus que les Mèdes. Par contre, il nous faut prendre pleinement en considération et examiner avec le plus grand soin les indices qui reposent sur des données de fait. Les renseignements topographiques fournis par les historiens thessaliens et qui s'étendent par delà le Khorasan[7], me sont apparus parfaitement probants partout où j'ai pu les vérifier, abstraction faite des étymologies ethnologiques basées sur des jeux de mots; je n'hésite pas à les accepter comme le témoignage le plus précieux que l'antiquité nous ait laissé sur l'Arménie.

25. Cette connaissance approfondie des lieux ne pouvait être que le résultat d'un long séjour dans le pays. Lors de la campagne

(1) V. mes *Armenische Streifen : Huschardzan, Festschrift der Mechitharisten*, Vienne, 1911, p. 296 et suiv.

(2) Strabon, XI, 14, 14, p. 531; 7, 1, p. 508.

(3) Ps. Moïse Khor., I, 20, p. 63, Tiflis 1913.

(4) Strabon, XI, 14, 13, p. 531.

(5) Strabon, XI, 14, 12, p. 531 = Vol. II, 746, 7-8 Meineke; 13, 10, p. 526 = II, 739, 25-26 Mein.

(6) Pas identique avec le nom du tireur *Ərəša*, la forme héroïque de l'étoile Tištrija c'est-à-dire le porteur de la pluie.

(7) Il se peut que le nom des monts Memarmali, ou plutôt *Menalius*, un tronçon du Taurus, chez Orose, I, 12, 17 (*U.G.E.*, II, 67), soit également emprunté à l'œuvre des Thessaliens.

webaram.com

d'Alexandre, au cours de laquelle Medeios avait accompagné le roi [1], l'Arménie était restée à l'écart. Mais après la bataille de Gaugamela à laquelle les Arméniens avaient pris part sous les ordres de leur satrape Orontes (Aroandes, Arrien III, 8, 5), et à la suite de l'occupation de Babylone, l'Arménie semble s'être soumise de plein gré; du moins ce fut de Babylone qu'Alexandre lui envoya comme satrape Mithrenès qui lui avait livré la citadelle de Sardes (Arrien, III, 16, 5; Diod., XVII, 64, 6; Curt., V, 1, 44; 8, 12). Nous ignorons comment les choses furent réglées entre ce dernier et le satrape indigène Aroandes de la famille du Bactrien Artasūra. Toujours est-il que lorsque, sur l'ordre d'Alexandre, Menon, probablement un Thessalien, se fut rendu avec des forces armées aux mines d'or de Camballa en Hyspiratide (Sper dans la vallée du Čorokh), pour emplir la caisse royale, il fut pendu par les indigènes [2]; — preuve que l'autorité du roi de Macédoine n'était point reconnue dans le pays entier.

26. En 321 nous trouvons à la tête de la satrapie d'Arménie Néoptolème le Molosse (Épirote); comme il n'est pas mentionné lors de la distribution des satrapies, nous pouvons en conclure qu'il a dû y avoir déjà été nommé par Alexandre [3]. Au cours de la lutte entre Perdikkas et ses adversaires, Néoptolème garda d'abord une attitude indécise, mais se rallia finalement à ces derniers. Après sa chute la satrapie d'Arménie revient de nouveau en 317 à Orontes qu'on dit avoir été un ami d'Eumenès et de Peukestas, satrape de la Persis, et un partisan du parti royal [4]. De même nous trouvons Medeios en 321 parmi les partisans de Perdikkas : il prend part, comme chef de l'expédition navale, à la délivrance de Marion assiégé [5].

En 314 et 313 il conduit, par contre, la flotte d'Antigonus, l'adversaire d'Eumenès [6]; en 306 il commande encore, dans la bataille navale de Salamis à Chypre, trente quadrirêmes athé-

(1) Cf. Arrien, *Indica*, 18, 7. Plutarque, *de adulat. et amicit. disc.*, 35.

(2) Strabon, XI, 14, 9, p. 529. L'ordre a dû être envoyé de Perse ou de l'Inde.

(3) Plut., *Eumen.*, 4-7. — Diodore, XVIII, 29, 2-6, 31, 1-32, 1. — Justin XIII, 6, 15; 8, 3-8.

(4) Diodore, XIX, 23, 3. — Polyèn., IV, 8, 3.

(5) Arrien chez R. Reitzenstein, *Breslauer philolog. Abh.*, III, 3, Berlin 1888. p. 26 et suiv.

(6) Diodore, XIX, 69, 3, 75, 3; 7-8, 77, 2; 5.

webaram.com

niennes sur le flanc gauche de Demetrius[1] et prédit, à la suite d'un rêve, la malheureuse issue des opérations contre l'Égypte[2]. A partir de ce moment nous n'avons sur lui aucun autre renseignement, le XX^e livre de Diodore étant le dernier qui se soit conservé en entier et les livres suivants n'ayant subsisté qu'à l'état de menus fragments. Toutefois le récit sur la fondation d'Antioche par Seleucus Nicator (en 301-300 av. J.-C.) chez Strabon, XVI, 2, 5, p. 750, se rattache étroitement au témoignage selon lequel Gortys, fils de Triptolème, aurait colonisé la Gordyée[3]; ce dernier récit est conçu exactement dans le même esprit que celui de la colonisation de l'Arménie par l'Argonaute Armenos et doit également remonter aux deux historiens thessaliens[4]. En ce cas Medeios a dû, après la bataille d'Ipsos (301 av. J.-C.), entrer au service de Seleucus.

27. A partir de 317 jusqu'à environ la fin du III^e siècle, l'Arménie reste continuellement l'apanage des Orontides de Bactre, mais, ces derniers — probablement depuis le changement survenu en 301, — ont dû reconnaître le pouvoir suprême de Seleucus.

Lorsque, en 303-302, Seleucus se fut allié avec Lysimaque, Cassandre et Ptolémée contre Antigonus, il ne put disposer que d'une seule route pour atteindre sans encombre le théâtre de la guerre convenu en Asie Mineure[5] : il dut essayer de parvenir de Médie en Cappadoce par l'Atropatène et l'Arménie. Car s'il s'était rendu d'abord en Babylonie et avait marché ensuite, ainsi que le suggère Droysen[6], par la Mésopotamie, Edessa et Samosate jusqu'à Comane, il aurait couru le danger de voir ses troupes bloquées et détruites une à une par Antigonus s'avançant de la Syrie voisine. Aussi bien la situation politique de l'époque que les rapports ultérieurs entre les états semblent suggérer, à mon avis, que Seleucus avait engagé des pourparlers avec Atropatès et Aroandès, dynastes d'Atropatène et d'Arménie, et leur avait garanti la possession héréditaire de leur pays, s'ils le laissaient traverser sans encombre leurs territoires respectifs. Déjà auparavant il avait

(1) *Ibid.*, XX, 50, 3.
(2) PLUT., *Demetr.*, 19.
(3) STRABON, XVI, 1, 25, p. 747. Cf. CURT., III, 12, 11.
(4) Il me faut me contenter ici de cette brève indication.
(5) JUSTIN., XV, 2, 16.
(6) *Geschichte des Hellenismus*, II, 2², 214, n. 1.

webaram.com

dû entrer en relations avec Ariarathès II (Ariyavra*p*a), le fils du satrape Ariarathès Ier exécuté par Perdikkas en 322, et l'encourager à reprendre la Cappadoce au gouverneur d'Antigonus. Dans la généalogie apocryphe des rois de Cappadoce, Diodore, XXXI, 19, 5, c'est-à-dire Agatharchide, raconte ce qui suit : pendant qu'Antigonus et Seleucus étaient occupés, Ariarathès II soutenu par Ardoatès (*lire* Aroantès), roi d'Arménie, aurait mis à mort le stratège macédonien Amyntas et chassé du pays les troupes macédoniennes. Grâce au succès de ce coup de main, Seleucus put, à son arrivée, hiverner sans encombre en Cappadoce (Diod., XX, 113, 4). La possession héréditaire de son pays fut également accordée à Ariarathès, mais il dut, ainsi que, probablement, Aroandès, reconnaître le pouvoir suprême de Seleucus. La convention avec Čandragupta prouve combien il importait à Seleucus d'atteindre le théâtre de la guerre sans retard ni empêchement, et combien cher il était prêt à payer ce résultat. Cependant, en 302 le satrape Aroandès ne portait pas encore le titre de roi [1]. Or, c'était comme employés de Seleucus Nicator que Medeios et Kyrsilos pouvaient parcourir l'état vassal d'Arménie sans être incommodés et à loisir.

28. Or si, comme je le crois probable, les Arméniens avaient vraiment vécu autrefois au nord de la Thessalie, dans le voisinage des Athamaniens et des Illyriens, au sud des Phrygiens, ils avaient pu se trouver en rapports avec les *Pelasges* de Thessalie — tués par Ed. Meyer, mais point morts! — qui étaient apparentés aux Grastoniens ou Crestoniens, déjà thracisés du temps de Thucy-

[1] L'inscription sur la statue d'Aroandès, le troisième de ce nom dans la succession dynastique, qui figure dans la galerie des ancêtres du Nimrūd Dāgh, est, malheureusement, détruite et l'inscription sur la statue de son fils fortement endommagée de sorte que l'on ne peut y reconnaître que ces mots :

]άνην τὸ[ν] ἐκ
ροάνδου

(Inscription sur la huitième dalle de la terrasse occidentale, chez Humann et Puchstein, *Reisen in Kleinasien und Nordsyrien*, 1890, p. 307). Si l'on admet la restauration en

βασιλέα . . .]άνην τὸ[ν] ἐκ
βασιλέως Ἀ]ροάνδου,

Aroandès aurait déjà adopté le titre de roi. Mais ceci n'a pu sûrement arriver qu'après 301. B. Niese, *Gesch. der griech. u. makedon. Staaten*, I, 1893, p. 390, ne donne aucune mention des inscriptions de Nimrūd Dāgh.

dide[1], au nord de la Thessalonice (Salonique), ainsi qu'aux Pélasges de l'Hellesponte, aux Tyrséniens de la péninsule d'Athos et du Lemnos et aux Étrusques. Il en résulte qu'il y aurait tout lieu d'envisager des contacts linguistiques entre l'arménien et l'étrusque.

Nous comprendrons aussi où les Tokhariens ont pu emprunter le mot purement arménien *tsar* < arm. **Ճեռն** *dzeřn*.

(1) Hérodote dit dans son célèbre passage I, 57 : *εἰ δὲ χρεόν ἐσ7ι τεκμαιρόμενον λέγειν τοῖσι τῶν ἔτι ἐοῦσι Πελασγῶν τῶν ὑπὲρ Τυρσηνῶν Κρησ7ῶνα πόλιν οἰκεόντων, οἳ ὅμουροί κοτε ἦσαν τοῖσι νῦν Δωριεῦσι καλεομένοισι (οἴκεον δὲ τηνικαῦτα γῆν τὴν νῦν Θεσσαλιῶτιν καλεομένην), καὶ τῶν Πλακίην τε καὶ Σκυλάκην Πελασγῶν οἰκησάντων ἐν Ἑλλησπόντῳ, οἳ σύνοικοι ἐγένοντο Ἀθηναίοισι, καὶ ὅσα ἄλλα Πελασγικὰ ἐόντα πολίσματα τὸ οὔνομα μετέβαλε, — εἰ τούτοισι τεκμαιρόμενον δεῖ λέγειν, ἦσαν οἱ Πελαργοὶ βάρβαρον γλῶτ7αν ἱέντες.* — Ainsi, selon Hérodote, les habitants de la ville de Crestone auraient été considérés de son temps comme les représentants des véritables Pélasges; alors que Thucydide, IV, 109, 2 dit : *Ἐσ7ι δὲ (ἡ Ἀκτὴ) ἀπὸ τοῦ βασιλέως διορύγματος ἔσω προύχουσα... Πόλεις δὲ ἔχει Σάνην μὲν Ἀνδρίων ἀποικίαν παρ' αὐτὴν τὴν διώρυχα, ἐς τὸ πρὸς Εὔβοιαν πέλαγος τετραμμένην, τὰς δὲ ἄλλας Θυσσὸν καὶ Κλεωνὰς καὶ Ἀκροθώους καὶ Ὀλόφυξον καὶ Δῖον· αἳ οἰκοῦνται ξυμμίκτοις ἔθνεσι βαρβάρων διγλώσσων· καί τι καὶ Χαλκιδικὸν ἔνι βραχύ, τὸ δὲ πλεῖσ7ον Πελασγικόν, τῶν καὶ Λῆμνόν ποτε καὶ Ἀθήνας Τυρσηνῶν οἰκησάντων, καὶ Βισαλτικὸν καὶ Κρησ7ωνικὸν καὶ Ἠδῶνες· κατὰ δὲ μικρὰ πολίσματα οἰκοῦσι.* Ici, par conséquent, le *Κρησ7ωνικόν* est accouplé avec le *Βισαλτικόν*, c'est-à-dire avec les Thraces et les Édoniens, et *opposé* au *Πελασγικόν*. Hérodote a manifestement emprunté son information à *Hécatée*, ainsi que le prouve la forme même du nom (*Κρησ7ῶνες*, en tant que nom de peuple, Hécat. chez Steph. Byz. s. v. *Κρήσ7ων*), qu'il écrit ailleurs *Κρησ7ωνική* (VII, 124; VIII, 116), *Κρησ7ωναῖοι* (V, 3, 5; VII, 124, 127). Depuis Hécatée jusqu'à Thucydide (428 av. J.-C.) les Crestoniens ont donc été *thracisés* ou furent tout au plus bilingues. Cf. aussi : Kiepert, *Lehrbuch der Alten Geogr.*, § 348, 6; Tomaschek, *Die alten Thraker*, I, 35 et suiv. *Sitzungsberichte der Wiener Akad.*, t. CXXVIII, n° iv, 1893; Fick, *Vorgriech. Ortsnamen*, p. 98. O. Hoffmann, *Die Makedonen*, p. 142.

Dans le *διαμερισμός* de Hippolyte, l'ancienne notice ethnologique a été corrompue. L'on y lit (p. 56, § 77, éd. par Bauer) : *καὶ οἱ Χαλκηδόνιοι δὲ τῶν Τυρρηνίων εἰσὶν ἄποικοι.* Il faut restituer : *καὶ οἱ Χαλκιδεῖς δὲ τῶν Τυρσηνῶν εἰσὶν ἄποικοι.* Dans la Chronique pascale, p. 47, 11, et dans le Liber generationis, I, la corruption est encore empirée : *Καρχηδόνιοι δὲ Τυρρηνίων εἰσὶν ἄποικοι*, et Charcedonis *Tyrorum* sunt inhabitatores.

Note additionnelle à la page 220, note 2.

Il paraît cependant que *Ἀρβανῖται*, etc., est un nom *topographique* dérivé du nom du canton *Ἄρβανον*, Arbania, Рабьнь, situé autour de Kroja, qui lui-même doit son nom à l'ancienne tribu illyrienne des *Ἀλβανοί*. Il n'existe donc qu'une relation indirecte entre les anciens *Ἀλβανοί* illyriens et les *Ἀρβανῖται* du xiᵉ siècle.

webaram.com

webaram.com

MÉLANGES.

GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR
ET
ANAK LE PARTHE,

PAR

N. ADONTZ,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE PÉTROGRAD.

L'histoire d'Agathange telle qu'elle nous est parvenue n'est qu'une compilation. La critique moderne l'a démontré. La vie de Grégoire en forme la partie fondamentale, le martyre des vierges, ainsi que la *Doctrine* de Grégoire, la partie accessoire. Les quatre pièces, d'origine différente, ont été habilement entremêlées pour composer un ensemble.

La vie de Grégoire n'est pas elle-même une pièce homogène. Elle a un noyau tout à fait historique et une écorce martyrologique plutôt légendaire. Il est vrai que les éléments légendaires et les miracles imaginaires sont devenus la parure ordinaire de tous les martyrologes, mais il y a tout de même un *modus in rebus.* Les inventions outrées concernant même des saints d'une réputation par ailleurs à l'abri de toutes attaques prouvent que leurs auteurs étaient insuffisamment documentés, et qu'ils ont dû recourir à l'imagination pour combler les lacunes. N'y eût-il pas d'autres preuves, les miracles, racontés par Agathange, suffiraient seuls à faire douter qu'il en ait été, comme il prétend, le témoin oculaire.

Dans le fatras martyrologique à peine remarque-t-on quelques certitudes isolées et d'une valeur précieuse.

webaram.com

L'essai d'une biographie de Grégoire appartient évidemment à une époque où l'image du fondateur de l'Église arménienne était assez obscurcie dans la mémoire populaire. La littérature naissante devait nécessairement contribuer à l'élan de la conscience nationale et exciter l'intérêt pour le passé du pays. Il n'y a point de raison de croire que l'histoire de l'Illuminateur ait pu être écrite en langue étrangère avant l'apparition de l'écriture arménienne.

Si grande qu'ait été la renommée de saint Grégoire dès le début de sa mission, une chose est certaine : ce sont surtout les premiers intellectuels arméniens qui ont fait valoir son nom, l'ont nimbé de l'auréole et en ont créé un apôtre national.

Ce sont encore eux qui ont cherché à recueillir et à fixer les traditions encore vivantes, bien que déjà altérées, sur la fondation de l'église arménienne, traditions, connexes à la vie du fondateur de l'église, de son collaborateur royal et à la miraculeuse conversion des Arméniens. Les légendes qui circulent à propos de Grégoire, de Tiridate, des saintes vierges Rhiphsimiennes ou bien celles relatives aux premiers temples, la forme et l'esprit dans lesquels elles ont été conçues et écrites primitivement, restent le secret de l'antiquité, dès lors insoluble pour nous.

Toutefois, elles étaient, semble-t-il, connues de l'auteur, caché sous le nom d'Agathange. C'est lui qui a recueilli les pièces diverses, qui les a adaptées l'une à l'autre, pour en élaborer une histoire complète. Pendant cette revision, il est possible que l'on ait amputé, en bien des points, l'ancienne version et que de nouveaux détails aient été introduits pour faire disparaître l'incohérence et réaliser une construction harmonieuse et du même ciment.

Bien que l'auteur ait tenté d'effacer les traces de sa revision, celles-ci n'en sont pas moins restées bien visibles. Le savant allemand Gutschmidt, à qui l'on doit la meilleure et la plus hardie critique d'Agathange, bien que faite sans connaître l'arménien et seulement sur des traductions, a pu suivre et noter les raccords des pièces diverses jointes ensemble, comme les coutures qui unissent des morceaux en une seule pièce.

Agathange affirme qu'il a écrit en tant que contemporain et témoin des événements. Pourtant, il avoue avoir utilisé des sources écrites. « Je ne suis pas, dit-il, un phraseur habile, qui dit des mensonges; mais j'en ai laissé de côté la plupart et je n'ai signalé que le peu que j'ai tiré des érudits compétents ».

webaram.com

Le même auteur se donne, dans sa préface, pour le secrétaire du roi Tiridate et dit avoir écrit son histoire « d'après les essais des historiens chronographes ». En racontant le martyre des vierges il fait mention de leur vie déjà écrite et connue de ses lecteurs. Le traducteur grec a prudemment supprimé cette maladresse. La *Vision* est une fiction poétique, tendancieuse comme la *Doctrine* est une composition, modelée en grande partie sur l'*Hexameron* de Basile, à l'instar de ces harangues que les historiens anciens mettaient dans la bouche de leurs héros favoris. Grégoire, sorti de la fosse, fut entouré de la foule qui, s'adressant à lui, demanda : « Tu ne te souviendras point, certainement, de tous les maux que nous t'avons infligés et tu nous donneras la vraie doctrine ». L'auteur croit ainsi préparer le terrain pour la *Doctrine*. Bien qu'elle occupe la plus grande partie de son œuvre, ni cette *Doctrine*, ni la *Vision* ne sont néanmoins à attribuer à Grégoire.

La vie de Grégoire — le noyau historique de cette œuvre littéraire qui est d'Agathange — est aussi cousue de diverses pièces. Gutschmidt a déjà tiré la conclusion qui s'impose de ce fait que dans un passage le séjour de Grégoire dans la fosse est estimé treize ans et dans une autre quinze ans; cette divergence a pour cause la différence des sources. On a dernièrement relevé des similitudes frappantes entre la passion de Grégoire et celle de Gourias et Samonas, martyrs d'Edesse. C'est une observation de nature à offrir une nouvelle base pour distinguer la mission de S. Grégoire de son martyrologe. L'une appartient à l'histoire, l'autre à la littérature.

Dans la partie historique, la vie de S. Grégoire doit être considérée comme la plus certaine, encore qu'elle ne paraisse point exempte d'éléments douteux. Du moment que la jeunesse de Grégoire se trouva attachée à celle de Tiridate, l'exactitude historique courut le danger de pâlir et de s'altérer. Les préjugés du milieu féodal vont mettre leur empreinte sur l'image de S. Grégoire. On n'admettrait point que le glorieux illuminateur du pays arménien eût une origine ordinaire. Il devait, que cela fût vrai ou faux, provenir de la race noble parthe, de cette race fameuse qui, de son temps, était réputée la première dans tout l'Orient et avait brillé sur de nombreux trônes avec une splendeur royale. Grégoire, donc, ne pouvait être un simple mortel, il est issu de la branche parthe dite Sourèn, et propre fils du prince Anak.

webaram.com

Ce n'est pas le seul essai tenté pour rattacher Grégoire à la famille des Arsacides. Zénob, écrivain simpliste, fait un autre récit, vraiment surprenant et assez séduisant pour avoir pu tenter même Moïse de Khorène.

Un certain Bourdar, d'une noble famille perse, émigré dans les régions de Gamirk' (=Cappadoce), se marie à Césarée, avec Sophie, sœur d'un homme opulent appelé Euthale. Un an après, Bourdar emmenant sa femme, se met en route vers sa patrie, la terre perse. Son beau-frère Euthale le suit. Arrivés dans la province d'Ararat, à la ville de Valarsapat, Sophie entre au service de l'enfant Grégoire comme nourrice et l'élève.

Lorsque, à la suite de l'assassinat du roi arménien Khosrov, toute la famille d'Anak est anéantie, Bourdar enlève l'enfant Grégoire des mains de sa mère Ogouhi, le remet à sa femme Sophie et ils s'en vont en Cappadoce, en compagnie, bien entendu, du beau-frère. Là, Grégoire fait son éducation, apprend les langues et les lettres hellènes et syriaques. A l'âge de douze ans, il épouse Marie, fille d'un homme pieux du nom de David. Il en eut deux fils, Vrthanes et Aristakes.

Agathange n'ignore point cette version. Zénob fait échapper avec Grégoire son frère Souren qui fut élevé dans le pays de Perse par sa tante paternelle. D'après Agathange également, deux enfants ont été sauvés et élevés par des nourrices, « l'un dans les régions de la Perse, l'autre dans les contrées grecques ».

Il n'ignore pas davantage que l'Illuminateur a eu des fils : « Quelques personnes renseignées, dit-il, avertirent le roi qu'auparavant Grégoire, étant jeune, s'était marié et avait eu deux fils. L'aîné, nommé Vrthanès, mena d'abord la vie laïque et ensuite embrassa l'état sacerdotal ». Le second fils, Aristakès, dès l'enfance, s'adonna à la vie ascétique.

Zénob mentionne un certain solitaire Nicomachos, auprès duquel s'était rendu Aristakès. Agathange n'en donne pas le nom, il laisse croire que ce n'est pas Aristakès qui se déplaça, mais qu'il « trouva certaines personnes qui adhérèrent à lui ».

Il n'est point improbable que jadis deux légendes indépendantes aient circulé sur l'origine de l'Illuminateur. L'une prétendait démontrer que Grégoire avait du sang parthe et qu'il était le fils du prinse Anak. L'autre, dans sa forme initiale, paraît avoir donné Bourdar pour le père de Grégoire. Bourdar n'est pas d'ailleurs non plus d'origine ordinaire; il appartient à la noble famille perse ou, comme s'exprime Moïse de Khorène, « il n'était

webaram.com

pas du nombre des moindres et des obscurs». La femme de Bourdar est une Cappadocienne, sœur d'Euthale, qui, lui aussi, est un personnage réputé.

Il en résulte que Grégoire n'est pas étranger à l'Occident; de par son origine, il a un pied en Orient, l'autre en Occident.

De là, un doute s'impose spontanément : la légende, dans sa version primitive, n'aurait-elle pas donné Euthale et Sophie pour les parents de Grégoire? Ensuite, pour lier le jeune Grégoire à une noblesse orientale, Euthale aurait été remplacé par Bourdar.

Les deux versions, l'une sur Anak, l'autre sur Bourdar, s'étant confondues, s'est forgée une histoire dans laquelle Bourdar et sa femme ne sont plus père et mère de Grégoire, mais où Sophie devient la nourrice et Euthale le beau-père de Bourdar.

Le choix des noms est conforme à l'habitude des histoires légendaires. Euthale est opulent, c'est le sens du grec *εὐθάλιος* Sophie, *σοφία* c'est la sagesse; Bourdar — évidemment du perse *burdār* « porteur » — est un nom convenable pour la personne chargée de nourrir l'enfant.

Il semble que les circonstances de l'enfance de Grégoire sont calquées sur le modèle de celle de Tiridate. Coïncidence étonnante! Deux enfants, victimes du même désastre familial, prennent la fuite, s'échappent dans un pays étranger, se rencontrent et servent la même cause.

La jeunesse aventureuse de l'un et de l'autre, leur triomphe final sont plutôt d'un caractère romanesque qu'historique et, sans doute, l'un a été modelé sur l'autre.

Toutefois, il est plus aisé de récuser la véracité de ces légendes que de rétablir la réalité historique dont elles sont le reflet. La fuite de Tiridate est probable, bien que les circonstances données par Agathange soient douteuses. Elysée sait que le roi Tiridate, « dans son enfance ayant échappé à ses oncles, assassins de son père, fut sauvé et élevé dans le pays grec ». Il possédait donc d'autres renseignements sur l'assassinat du roi arménien : les auteurs de sa mort auraient été ses propres frères. Voilà un fait qui ébranle la base de la version d'Agathange.

L'auteur byzantin Zonare nous apprend, d'après Dion Cassius, que sous l'empereur Gallus, les Perses envahirent l'Arménie, tandis que le roi Tiridate prenait la fuite et que ses fils passaient du côté des Perses (II, 589). Ce témoignage rend suspectes les données des sources arméniennes.

webaram.com

L'empereur Gallus régnait en 251-253. A cette date, le trône arménien était occupé par Tiridate. C'est dire qu'après l'assassinat de Khosrov par Ardachir le Sassanide, vers 237, l'Arménie était encore un royaume, Tiridate avait succédé à son père. En 252, sous la pression des Perses, il avait fui en Occident, mais il l'avait fait comme roi régnant et n'était plus un enfant.

Les conjectures, faites par les savants pour concilier ces données avec celles des sources arméniennes, n'emportent pas la conviction et sont à rejeter.

Il n'est pas improbable que l'histoire de Tiridate et de son père Khosrov soit revêtue, dans la tradition arménienne, d'ornements épiques.

L'épopée héroïque, fort répandue en Orient, était familière dans le milieu de la noblesse arménienne, aussi bien que dans celui de la noblesse perse. L'image de Tiridate n'était pas moins héroïque que celle d'Ardachir le Sassanide. L'un avait inauguré la renaissance perse en fondant la nouvelle et glorieuse dynastie et en restaurant l'ancienne religion iranienne, propagée par Zoroastre. L'autre était le précurseur couronné de la chrétienté en Arménie et le fondateur de la dynastie des Arsacides arméniens.

La vie d'Ardachir est embellie de merveilleuses légendes. Le Karnamak, le livre de la vie d'Ardachir, est une œuvre exceptionnelle dans la littérature historique. C'est un spécimen de l'histoire épique qui nous donne une idée sur les thèmes courants de la création populaire à ces temps-là.

Il y a lieu de croire que l'histoire de Tiridate ne fut pas dénuée de légendes, basées sur des thèmes semblables. Agathange ne présente que le squelette desséché des événements.

La traduction grecque d'Agathange commence par un fragment qui manque dans le texte arménien d'aujourd'hui. Il contient l'histoire assez légendaire de la guerre d'Ardachir avec Ardavan. Nous en trouvons une variation répétée dans le Karnamak. Le contact d'Agathange avec le Karnamak, ainsi établi, mérite de retenir l'attention.

D'ailleurs, on croit que le fragment en question n'est pas d'Agathange, mais que le Grec l'a ajouté d'après une autre source inconnue.

C'est une conjecture très difficile à soutenir. En effet, quelle raison aurait pu pousser le traducteur grec à ajouter à son texte arménien une légende perse, qui n'avait aucun intérêt religieux?

webaram.com

Au point de vue ecclésiastique, l'histoire d'Ardachir, telle qu'elle est dans ce fragment, n'est qu'un épisode laid et déplacé. La traduction d'Agathange n'aurait d'autre but que de présenter au monde grec l'origine de l'Eglise arménienne, la vie de son fondateur, dont la connaissance était poursuivie avec tant d'intérêt au moins pendant les controverses religieuses. Pourquoi donc le traducteur aurait-il recueilli hors de son original un fragment étranger au domaine spirituel? Donc, probablement, le fragment se trouvait effectivement dans le texte arménien d'Agathange. Il est surprenant que le Grec ne mentionne pas le nom d'Agathange. Ne savait-il pas que l'ouvrage à traduire était attribué au secrétaire même de Tiridate? Le traducteur ne pouvait certainement pas négliger un renseignement si précieux, si la préface, dans sa forme actuelle, eût été devant lui. Il est vrai que le sens général de la préface est connu du traducteur grec, où l'auteur cherchant à faire un livre est comparé à un commerçant faisant voile sur les mers pour ramasser un trésor. Toutefois, il n'en résulte pas encore que le traducteur disposât de la préface telle qu'elle existe actuellement en arménien.

Sans doute faut-il admettre que la préface d'Agathange a été rédigée à nouveau, peut-être à propos du nom d'Agathange, secrétaire supposé du roi Tiridate, qu'on voulait y introduire. L'ancienne préface, à en juger d'après le Grec, a dû être beaucoup plus sommaire et exempte de ce style prolixe et artificiel, dont les mots entassés les uns sur les autres caractérisent une rhétorique de mauvais goût.

Le tableau métaphorique de l'écrivain comparé à un navigateur se trouvait aussi chez Lazare de Pharbe, dont le texte endommagé n'en a conservé que des traces. La confusion que présente la préface de Lazare doit s'expliquer peut-être par une tentative de seconde main faite pour l'adapter avec la préface revisée d'Agathange.

L'histoire de l'Anonyme chez Sébéos prétend, elle aussi, au nom d'Agathange, habile secrétaire de Tiridate. Anciennement, cette histoire faisait partie, sous une forme ou une autre, de Fauste de Byzance. Comment elle a été séparée, on l'ignore. Le nom d'Agathange semble n'y être pour rien. Dans la question de la préface d'Agathange, on aurait tort de ne pas tenir compte de celle de l'Anonyme, en tant qu'elle mentionne le secrétaire de Tiridate. Ce sont deux nœuds d'un fil mystérieux, noués, peut-être simultanément. Notre but n'est pas de nous occuper

webaram.com

de ces nœuds. Ce qui nous intéresse, c'est le sort du fragment mentionné chez l'Agathange grec.

Admettons même que ce fragment n'ait point existé dans le texte arménien, ou qu'il ait été pris d'ailleurs.

La traduction grecque est faite, sans doute, par un Arménien. Il a dû tirer le fragment d'un autre écrit arménien, s'il ne l'a pas tiré d'Agathange. Cela veut dire que l'histoire épique d'Ardachir a été familière dans le milieu arménien.

Il semble que l'Agathange actuel a conservé encore d'autres motifs convergeant vers le Karnamak ou à d'autres documents de ce genre.

Ardachir prend la fuite avec une jeune fille de la cour d'Ardavan, dans la direction de la Perse méridionale, pour exciter une révolte contre Ardavan. Son partisan fut, paraît-il, un noble, un prince d'Ispahan, du nom de *Banak*. Celui-ci aussi, un fugitif tombé en disgrâce, vivait retiré de la cour avec ses fils. Ardachir se défiait d'abord de Banak, croyant qu'il nourrissait le secret dessein de le saisir et de le livrer au roi Ardavan. Banak le rassure de toutes les manières et jure de le servir avec fidélité.

Ardachir continue sa route, mais revient aussitôt auprès de Banak et, de concert avec lui, attaque Ardavan, massacre ses troupes et s'empare de son héritage.

Un autre exploit d'Ardachir est sa lutte contre le *dev* « monstre » Haftanbokht. C'est une force colossale, que le héros perse ne peut vaincre ; après plusieurs échecs, il fuit pour échapper au terrible ennemi.

Chemin faisant, Ardachir s'arrête dans un village et, se faisant passer pour un simple cavalier des troupes vaincues d'Ardachir, il demande l'hospitalité à des frères nommés *Bourğak* et *Bourğaktour*. Les frères accueillent cet étranger inconnu. Ardachir se familiarise vite avec eux et se fait connaître. Ils cherchent ensemble le moyen de ruiner Haftanbokht. On décide que Ardachir entrerait déguisé au service du monstre. Ce plan s'accomplit. Quand il a gagné la confiance du monstre et de ses serviteurs, Ardachir se charge de donner la nourriture au monstre. Au moment où celui-ci attend sa pâture la bouche ouverte, Artachir y coule du plomb fondu. Le monstre éclate aussitôt et crève.

L'histoire des Sassanides a, on le voit, sa place dans le célèbre *Šahnâmé*, épopée nationale. Les légendes mentionnées sur la vie d'Ardachir s'y trouvent sans modification. La seule différence est

webaram.com

que le prince Banak s'appelle ici Tabak et qu'il n'est pas d'Ispahan, mais de Djahram :

یکی نامور بود نامش تبک
که بر شهر جهرم بد او پادشا

Tabak avait sept fils, le Banak du Karnamak en avait six. Tabak à la nouvelle de la révolte d'Ardachir, abandonne Bahman, le fils d'Ardavan, et passe au camp des insurgés. Bahman vaincu, Ardachir envahit la ville de Stahr, qui paraît être le siège central de l'autorité de Bahman. Au commencement Tabak, comme Banak, n'inspire pas de confiance à Ardachir; mais, lorsque le livre sacré de l'Avesta à la main, il jure qu'il est son serviteur docile et qu'il ne nourrit aucun dessein de trahison, Ardachir l'accueille et, avec son concours, remporte la victoire sur Bahman.

Sahnamé connaît également l'histoire du monstre dont le nom sonne ici Haftwad au lieu de Haftanbokht comme dans le Karnamak. Le poète fait dériver ce nom du fait que le monstre avait sept fils. Haftwad était un homme pauvre; grâce à sa fille, il obtient un ver merveilleux qui grandit et acquiert la taille et la force de l'éléphant. Ardachir tue, avec l'aide de Mihrak, fils de Noušzad le monstre, de la même manière qu'il a tué Haftanbokht, c'est-à-dire qu'il entre déguisé au service du monstre et le fait périr en lui versant du plomb fondu. Dans le Karnamak, Mihrak, le fils d'Anouchakzadé, au contraire, résiste à Ardachir et tombe sous son épée.

Le milieu féodal d'Arménie n'a pas été assurément étranger à la création de semblables légendes. L'histoire fabuleuse d'Ardachir était répandue et bien familière en Arménie encore du temps de Moïse de Khorène. Elle était même plus détaillée que celle que donne le Karnamak. En principe, il est fort possible que la littérature héroïque iranienne ait eu une influence sur la fiction arménienne, en particulier sur la naissance des légendes nationales qui se sont créées autour des rois Khosrov et Tiridate, contemporains et rivaux d'Ardachir.

A ce point de vue, il serait intéressant de s'arrêter à *Banak*, le prince d'Ispahan. Firdousi l'appelle *Tabak*. La leçon Banak n'est pas certaine; d'après Nöldecke, on peut lire aussi *Bohak*. Une telle incertitude ne conduit-elle pas à soupçonner une affi-

webaram.com

nité de ces noms avec *Anak*, le nom du père de l'Illuminateur d'après Agathange? Les caractères pahlaves étant d'une uniformité confuse, la paléographie ne peut s'opposer d'une façon décisive à cette conjecture, quelque hasardée qu'elle soit.

Banak, aussi bien que Tabak, sont de la même race parthe que le traître Anak. L'un est des environs d'Ispahan, l'autre de Djahram, qu'on identifie avec le Garoun actuel. Tous les deux sont chefs de pays sous l'autorité d'Ardavan, comme l'était Anak le Parthe. Banak s'est montré autant infidèle et traître à l'égard de son souverain Ardavan, que le héros d'Agathange. Banak abandonne Ardavan pour servir la cause d'Ardachir et il l'aide pour tuer Ardavan; ainsi se comporte exactement Anak envers le roi arménien Khosrov.

La lutte d'Ardachir avec Haftanbokht engendre cet autre thème épique, qui représente l'amitié simulée et la confiance captée dans l'intention de commettre l'assassinat. La conduite d'Ardachir envers Ardavan est tout à fait celle d'Anak auprès de Khosrov. Le monstre Haftanboht, image allégorique, incarne évidemment les croyances anciennes, condamnées à disparaître lorsque serait accomplie la renaissance religieuse d'Iran avec l'arrivée au trône des souverains sassanides. Le culte parthe cède la place au mazdéïsme, ou plus exactement ce dernier est déclaré religion d'État. Ce n'est pas sans but que le Karnamak dit qu'après l'assassinat de Haftanbokht, Ardachir rétablit les grandes fêtes de Mihrak et de Séda.

A côté de Haftanbokht et Haftwad, existe une troisième forme du nom du monstre, Astawad, donnée par Tabari, dans les récits sommaires des légendes que nous étudions (Nöldecke, Tabari). Cette diversité est elle-même un signe que le vrai nom du monstre a subi une altération et qu'il a besoin d'être rétabli. Nous aurions tort de ne pas nous arrêter sur le passage d'Agathange, d'après lequel le roi Tiridate ayant repoussé l'attaque d'Ardachir, ordonna d'aller faire des vœux aux dieux dans les temples aux sept autels. Cette expression, assez vague, porte à se demander s'il n'y a pas une liaison, une corrélation entre Haftanbokht et l'Arménien *eut'n-bagin* «sept autels»? Ne serait-il pas possible de le rapprocher du nom controversé du monstre iranien? Ce nom est-il à rattacher au culte des sept autels ou bien l'expression arménienne cache-t-elle en soi quelque chose de plus que le sens ordinaire? Cette dernière hypothèse est moins probable.

Dans le piège tendu à Haftanbokht, Ardachir fut aidé par les

webaram.com

frères Bourǧ et Bourǧaktour. Le Karnamak raconte que le père d'Ardachir, Sassan, avait vu en rêve les trois feux sacrés — Froba, Gousnasp et Bourǧin — s'embraser et illuminer le monde entier : présage du succès prochain de son fils. Les frères dont il s'agit ne sont certainement que des images incarnées de feu Bourǧin.

Le premier feu, Froba, ou plus exactement Farnbag, était considéré comme le protecteur du culte, la second, Adr-Goušnasp, était celui de la guerre, le troisième, Bourzin-Mihr, était celui de l'agriculture. Le Bourǧ du Karnamak représente le troisième foyer, Bourzin-Mihr, ainsi que son frère Bourǧaktour. Bourǧaktour serait, peut-être, une altération du mot *bourǧakdar*, ministre mage chargé d'entretenir le feu de Bourz, ou bien une autre forme de Bourǧin-Mihr, le dernier élément étant le mot *at*(*u*)*r* « feu ». Bourǧak(a)tur ou Atr-Bourǧin. *Atur*. arm. *ատր* est la plus ancienne forme du perse *adr* « feu » et Bourǧak est le diminutif de Bourǧin-Bouržin.

Quoi qu'il en soit, il est étonnant que ces frères imaginaires aient laissé leur ombre dans les traditions arméniennes. L'historien rationaliste Moïse de Khorène, selon son habitude, cherche à couvrir ces êtres fabuleux d'un vêtement réel. D'après son interprétation la famille de Karnan Pahlavide, que des liens de parenté unissaient à Ardavan, aurait combattu contre Ardachir sous la conduite de Vehsačan. Mais, Karnan battu et toute sa famille massacrée, un seul enfant aurait été sauvé par la fuite au pays des Kouchans. Le sauveur n'était autre qu'un des intimes de la famille, nommé Bourz. Or, ce Bourz est assurément la même personne que Bourǧ ou Bourǧaktour du Karnamak.

Bourz se sauva chez les Koušans. Ceux-ci sont le même peuple que les Euthalides ou Hephthalides, lesquels s'étaient installés aux v-vi^e^ siècles dans les régions septentrionales au-dessus du Khorassan. Bourǧ et Bourǧaktour du Karnamak sont également originaires du Khorassan et c'est pour cette raison qu'Ardachir se déguisa en Kkorassanien pour comploter contre le Haftanbokht. Coïncidence significative ! C'est là un nouvel argument en faveur de notre interprétation que Bourǧ ou Bourz ne sont que la personnification manifeste du feu sacré de Bourzin-Mihr. On sait que le principal foyer, *atrušan*, de Bourzin-Mihr se trouvait en Khorassan, dans la ville Révand, non loin de Nushapour. C'est ici, à Révand, que souffrirent le martyre les prêtres arméniens, victimes de la révolte de l'an 451 en Arménie. Lazare de Pharbe l'appelle Révan.

webaram.com

Vehsačan de la légende arménienne a une parenté avec Barčan du Karnamak. Ardachir après avoir vaincu Ardavan marche contre Barčan, le roi de Karman, qui avait donné asile à deux des fils d'Ardavan, tandis que les deux autres fils s'étaient réfugiés auprès du roi de Kaboul.

Chez Moïse de Khorène les Pahlavides de la branche de Karnan ont attaqué Ardachir sous le commandement de Vehsačan. Il en résulte que Karnan correspond à Karman et Vehsačan à Barčan, dont la forme parthe devait être Varcan. Le Vehsačan վեհսաճան en arménien pourrait être lu Vehračan վեհրաճան, ce qui se rapprocherait de Varčan. Quant à la confusion de Karnan, nom de famille, avec le Karnan, province de Perse, elle est dans la nature des légendes populaires.

Encore une observation. Tabari raconte, probablement d'après des documents du genre des Karnamak, que le roi Ardavan pour blâmer Ardachir de sa révolte lui aurait adressé une lettre, dans laquelle il disait : « tu es coupable d'avoir dépassé la mesure; par là tu as préjugé de ton sort, o Kurde, toi qui es né sous la tente des Kurdes ». (Nöldecke, Tabari, p. 11-12).

Moïse de Khorène n'ignore pas cette sorte d'injures. Lorsque Erowand apprit que Sembat le Bagratide cherchait à faire monter le prince Artachès sur le trône de son père contre Erowand lui-même, celui-ci envoie un de ses intimes pour le blâmer en ces termes : « trompé par ta nourrice tu élèves ce fils d'un Mède contre moi ». Par Mède s'entend ici Kurde.

C'est encore une manifestation que les thèmes propres à la littérature du genre du Karnamak étaient familiers dans le milieu arménien.

Ces rapprochements n'entraînent qu'une conclusion, à savoir que les renseignements d'Agathange sur les rapports réciproques de Tiridate et de Grégoire, ainsi que ceux, relatifs à leur origine ne sont pas dépourvus de quelque coloris épique. Il est difficile d'aller plus loin. Le témoignage de l'évêque Syrien Georges est assurément de nature à nous encourager dans notre doute, mais il faut toutefois être prudent à l'égard de la révélation syrienne, si séduisante soit-elle. L'évêque Georges vivait dans la première moitié du VIIIe siècle († 740). Il a disposé d'une source, dans laquelle l'illuminateur du pays d'Arménie était considérée comme d'origine romaine. Arrivé tout jeune en Arménie, il y aurait été élevé, y aurait appris la langue et les lettres arméniennes, puis devenu ami de Tiridate, il aurait été l'auteur de sa conversion.

webaram.com

En prenant au sérieux ces mots, on pourrait croire que Grégoire est appelé romain dans ce sens qu'il serait né dans l'Arménie Mineure, soumise à la domination romaine et qu'il tirerait son origine de ce milieu fécond où naquirent les célèbres pères cappadocéens de nom Grégoire.

Toutefois il serait imprudent de se confier à l'évêque syrien sans réserve. Soit lui-même, soit l'auteur où il a puisé semble avoir confondu Grégoire avec Agathange. Son assertion s'accorde bien avec ce que dit Agathange de lui-même, à savoir, qu'il était romain, venu en Arménie, qu'il devint proche de Tiridate et son secrétaire. Au dire de l'évêque syrien, Grégoire aurait appris les lettres arméniennes. Ce détail seul suffit à ébranler la foi en sa véracité, la littérature arménienne étant postérieure à l'époque de Grégoire.

Notre étude se résume en ce point que l'œuvre d'Agathange dans sa partie historique a été influencée par la littérature épique perse, orale ou écrite, et par suite déformée au détriment de la stricte exactitude des faits.

webaram.com

CHRONIQUE.

DONATIONS ET LIBÉRALITÉS,

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,

CHARGÉ DE MISSION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Pour peu que l'on soit au courant de la bibliographie arménienne, on sait ce que fit jadis Nubar pacha père, pour encourager et favoriser les études arméniennes. Il suffit, pour n'en citer que deux exemples, de rappeler la *Collection des historiens arméniens*, publiée sous la direction de Victor Langlois et patronnée par Nubar pacha. Cette œuvre, qui devait être complète en 5 volumes, fut interrompue du fait de la mort prématurée de Langlois, et deux volumes seulement virent le jour, tome I en 1867, et tome II en 1869.

Plus tard, après les massacres hamidiens de 1896, Nubar pacha décidait de mettre à la disposition des Mkhitharistes de Venise la somme nécessaire à publier un ouvrage qui ferait connaître au vrai le peuple arménien et qui ferait apparaître l'injustice criminelle commise à son égard; l'on ne se mit pas aisément d'accord sur le livre qu'il convenait de publier assez rapidement, et l'on décida, en fin de compte, de donner une traduction française du *Sissouan* du P. Alichan (1899).

De tels exemples devaient inciter les successeurs et héritiers de Nubar pacha père à continuer une pareille œuvre de libéralité et l'on ne compte plus les encouragements de tout genre qui ont été prodigués autour d'eux par Madame Capamadjian et par S. E. Boghos Nubar pacha.

On sait quel noble usage ce dernier fait de sa fortune. Les

webaram.com

œuvres fondées par Boghos Nubar pacha sont des plus nombreuses et des plus utiles. Il convient de citer les deux dernières libéralités du grand bienfaiteur arménien, et qui touchent de près aux études arméniennes, puisque l'une concerne la Bibliothèque de l'Union Générale arménienne de Bienfaisance, et que l'autre a trait à la fondation et à l'érection du Pavillon Arménien de la Cité Universitaire.

* * *

Tous les Arméniens et les arménophiles bien renseignés savent que Nubar pacha fils a été le principal fondateur de l'Union de Bienfaisance, qu'il en a été et en est encore le grand animateur, et qu'il en reste le Président d'honneur *ad vitam*. Grâce à lui, cette institution charitable a atteint le degré de prospérité et de développement qui en font une œuvre unique.

Et voici que, tout dernièrement, Nubar pacha faisait donation d'une somme d'environ 300.000 francs français pour l'achat d'un appartement dans lequel sera installée une Bibliothèque arménienne; en outre, il a dépensé plus de soixante mille francs pour le rayonnage et l'aménagement du local; enfin il a fait don des ouvrages de valeur qui formaient la bibliothèque de son illustre père et la sienne propre. Ajoutons que, tout récemment, Boghos Nubar pacha a fait un nouveau don de 120.000 francs, dont les revenus doivent servir à l'achat de nouveaux ouvrages et à l'entretien de la bibliothèque.

A la suite de ces différents dons, d'autres patriotes arméniens, pris d'une noble émulation, ont fait des donations importantes à la Bibliothèque de l'Union. C'est ainsi que Madame F. Passéga et Mademoiselle S. Holas ont fait don de l'importante bibliothèque de feu leur père, le regretté Vincent Holas. C'est ainsi également que les héritiers de Mikaël Pacha Portugal (Portoukalian), ancien ministre de la Liste civile en Turquie, ont fait cadeau des livres composant la bibliothèque de leur père.

D'ores et déjà la Bibliothèque de l'Union possède un fonds considérable d'ouvrages rares et précieux concernant l'Orient en général et l'Arménie en particulier. Monsieur G. Sinapian a été nommé Conservateur de cette Bibliothèque; dès qu'elle sera complètement organisée, elle sera mise à la disposition, non seulement des érudits arméniens, mais de tous les savants qui, en France, s'occupent des études arméniennes. C'est dire que

webaram.com

le Bureau et les membres de la Société des études arméniennes y trouveront la plus large hospitalité, en même temps qu'on sollicitera leurs encouragements et leurs conseils, pour faire prospérer comme il convient la belle œuvre créée par Nubar pacha (Square Alboni).

* * *

La cité universitaire de Paris a été fondée grâce à la libéralité de M. Deutsch de la Meurthe, qui a donné des sommes considérables, afin que les étudiants trouvent dans la *Cité* le logement à des prix modérés et avec tout le confort possible. L'université de Paris donne gratuitement les terrains nécessaires aux gouvernements et aux particuliers qui désirent fonder des pavillons pour les étudiants étrangers.

Nubar pacha a été frappé des avantages énormes que les étudiants arméniens trouveraient à la Cité universitaire pour faire leurs études dans des conditions tout à fait particulières de bon marché et de commodité. Désireux de fonder une œuvre destinée à perpétuer la mémoire de sa chère compagne, Madame Marie Nubar, qu'il a eu le malheur de perdre il y a quelques années, il a pensé à juste titre qu'il ne pouvait mieux réaliser son désir qu'en construisant un pavillon pour les étudiants arméniens qui fréquentent les Facultés et les Écoles d'enseignement supérieur à Paris, où le nombre des jeunes Arméniens augmente de jour en jour.

Nubar pacha s'est alors abouché avec M. Honnorat, sénateur, et avec M. Branet, qui sont à la tête de la Fondation nationale pour aider au développement de la Cité universitaire; une entente s'est rapidement établie, grâce au bon vouloir de ces Messieurs et de M. le Recteur Charléty, et le 25 mai dernier a été signé l'acte notarié par lequel Nubar pacha faisait donation d'une somme d'environ deux millions et demi pour la construction du Pavillon qui portera le nom de «Maison des Étudiants Arméniens. Fondation Marie Nubar».

Le généreux donateur fera en outre les frais de l'ameublement de la Maison des Étudiants. Cette *Maison* comprendra cinquante logements d'étudiants; elle sera gérée et administrée par la Fondation nationale. Seuls l'admission et le choix des étudiants seront faits par un Comité comprenant deux membres arméniens représentant le donateur, et après lui l'Union de bienfaisance,

webaram.com

et un membre représentant la Fondation nationale. Par une heureuse disposition de l'acte de donation, dix chambres seront réservées à des étudiants français, et par contre la Fondation nationale a mis dix chambres d'un de ses pavillons d'étudiantes à la disposition d'étudiantes arméniennes. Ainsi se trouveront établies des relations d'amitié et de camaraderie entre étudiants arméniens et français; c'est là un résultat des plus souhaitables et des plus désirables.

Nubar pacha a pour ainsi dire annexé à cette grande fondation une fondation plus modeste, mais à tout le moins aussi utile. Considérant que nombre d'étudiants arméniens ne connaissent pas suffisamment leur langue maternelle, ancienne ou moderne, il a voulu que des cours d'arménien fussent faits dans la Maison des Étudiants, et il a donné une somme de 150.000 francs environ, dont les revenus serviront à rétribuer des professeurs chargés de faire ces cours.

* * *

Ces dernières donations de Nubar pacha devaient être signalées aux amis des Études arméniennes, à qui rien de ce qui est arménien ne saurait être étranger. En facilitant l'établissement d'une bibliothèque arménienne à Paris — vœu que j'ai formulé il y a bien des années déjà — en permettant à des étudiants peu fortunés de poursuivre et d'achever leurs études à Paris avant de se lancer dans la lutte pour l'existence, ce noble patriote arménien, généreux et désintéressé, a accompli un geste de haute libéralité que l'on voudrait voir suivi par plusieurs de ses compatriotes fortunés. Et la Société des Études arméniennes, qui a été fondée par des Arménistes français dans le but de promouvoir en France les études arméniennes, ne peut qu'adresser ses félicitations les plus vives et les plus sincères au patriote arménien si éclairé, qui, lui aussi, va grandement contribuer à promouvoir les études arméniennes en France, au plus grand bien de la Nation arménienne. Celle-ci aura ainsi, à Paris, des pépinières où se formeront à l'abri du besoin les hommes et les femmes qui seront un jour la gloire et l'ornement de leur patrie.

webaram.com

COMPTES RENDUS.

La participation des Arméniens à la guerre mondiale sur le front du Caucase (1914-1918) [1].

Sous ce titre, le général G. Korganoff vient de publier un ouvrage d'un très grand intérêt à bien des points de vue.

Le général G. Korganoff est Arménien; lorsque la guerre éclata, il était officier supérieur russe. Colonel au moment de la débâcle, il fut de ces vaillants, qu'on ne saurait assez admirer, qui, sans espoir visible, sauvèrent l'honneur de leur armée. Il mit ses connaissances professionnelles au service des gouvernements provisoires arméniens, qui le nommèrent général. Il fut ensuite conseiller technique militaire de la délégation de la République arménienne à Paris, tant qu'elle vécut.

C'est l'effort arménien sur le front lointain du Caucase qu'il expose dans un français clair et précis, lutte trop peu connue de l'opinion européenne, et qui mérite pourtant sa place dans l'histoire, par l'héroïsme qui y fut montré, les lourdes difficultés qui y furent affrontées; ravitaillements précaires ou impossibles, pays de montagnes deux fois hautes comme le Mont-Blanc, communications précaires, climat rigoureux ennemi impitoyable d'une supériorité numérique écrasante, isolement du reste du monde, lutte au milieu de populations vouées au massacre.

L'auteur présente modestement son ouvrage comme une simple esquisse, narration basée sur des documents officiels, mais présentant naturellement des lacunes lorsque ces documents font défaut, ce qui est inévitable dans les conditions tragiques où cette campagne s'est poursuivie.

Au vrai, ce livre est un excellent tableau d'ensemble de l'effort arménien, qui, après avoir fourni à l'armée russe 13 p. 100 de sa population, mit encore sur pied jusqu'à 7 légions de volontaires, tant du pays arménien que de toute les colonies essaimées

[1] Chez Massis, 208 *bis*, rue Lafayette, Paris.

webaram.com

dans le monde, à partir d'octobre 1914 où la Turquie entra dans la guerre aux côtés de l'Allemagne.

Le général Korganoff narre les péripéties de cette lutte en 1914, 1915, 1916, si souvent déconcertantes, avec des avances et des reculs qu'on a peine à s'expliquer faute d'en savoir les dessous, qui vont de Raspoutine à Lénine par Kerensky. Les légions arméniennes y trouvent des occasions quotidiennes de se distinguer, de se dévouer, de montrer leurs qualités et leurs défauts.

La Révolution russe trouvait l'Armée russe maîtresse de la majeure partie de l'Arménie turque délivrée : elle la livra aux Turcs.

Quoi qu'on puisse penser des questions politiques arméniennes, il faut admirer les dirigeants qui ont accepté alors de soutenir une lutte aussi inégale : il y a eu là un esprit de résolution qui rappelle les plus belles heures de lumière et de sacrifice de la Révolution française.

En juillet 1917, le Conseil National arménien de Tiflis, obtenait péniblement de Petrograd le droit de réunir les bataillons arméniens en régiments et en divisions : utilisant le matériel abandonné par la débâcle russe, incorporant les soldats arméniens qui rentraient de Russie, on aboutit en décembre à la formation d'un corps d'armée arménien commandé par le général de division Nazarbékoff, composé de deux divisions de tirailleurs, une division de volontaires, une brigade de cavalerie (général Korganoff), 13 bataillons territoriaux, et 1 brigade de marche.

Il faut noter qu'au milieu de l'incroyable effondrement de cette Russie qui paraissait si solide, beaucoup d'officiers russes apportèrent à l'effort arménien un concours utile et méritant; ils y formèrent des unités où ils servaient comme soldats.

Jusqu'en mai 1918, sur ce front de quatre cents kilomètres, le corps d'armée arménien va lutter contre les armées turques, menées par des officiers allemands, et bien supérieures en nombre et en moyens.

La perte d'Erzéroum, l'honorable bataille de Sarikamiche, la lutte pour Kars, le désastre d'Alexandropol, vont se succéder au milieu d'un incroyable enchevêtrement de négociations, d'une absence de direction, qui, pour nous Français, font penser aux heures sombres de 1871, et à cette pauvre armée de l'Est, oubliée dans ses neiges sanglantes. Mais combien pires !

A la fin de mai 1918, le corps arménien ne pouvait plus opposer

webaram.com

que 30 bataillons (12.000 hommes) dénués de tout, aux 50 bataillons turcs (35.000 hommes). Mais son effort a sauvé du massacre les populations arméniennes de la région d'Erivan.

C'est ensuite l'effort pour sauver Bakou, sur l'initiative du général russe arménien J. Bagratouni (mars-novembre 1918), qui eut sur la guerre mondiale une influence importante en privant les Centraux des pétroles de Bakou.

Ces quelques lignes ne donneront qu'une idée insuffisante de l'intérêt de l'œuvre; la *Revue des Etudes arméniennes* (tome I, fascicule 2) a publié en 1920 un magistral schéma «du rôle militaire des Arméniens sur le front du Caucase après la défection de l'armée russe[1].»

L'ouvrage du général Korganoff prend la question en 1914 et donne sur la partie déjà traitée des développements qui n'avaient pu y trouver place.

19 croquis éclairent le texte; on peut regretter qu'ils soient en inches anglais, mesure peu familière aux lecteurs français, et sans échelle graphique.

Le général Korganoff a fait une œuvre utile d'historien, de soldat et d'Arménien. La *Revue des Etudes arméniennes* est donc tout à fait dans son rôle en recommandant à ses adhérents la lecture de cette œuvre marquante.

Général Ed. Brémond.

Handes Amsorya, 1927, n° 11-12.

Les pages consacrées à la langue dans le grand fascicule daté de 1927 par lequel les Mkhitharistes de Vienne ont célébré, avec une légitime fierté, leur jubilé, doivent être examinées particulièrement parce qu'elles permettent de noter l'état actuel de la recherche sur l'histoire de l'arménien et de signaler, à côté de travaux utiles, quelques tendances dangereuses ou franchement mauvaises.

Le regretté H. Hübschmann a vu exactement que l'arménien est une langue indo-européenne autonome; il a fait un départ exact entre l'élément indigène et l'emprunt à l'iranien dans le vocabu-

[1] Commandant A. Poidebard.

webaram.com

laire arménien. Après lui, il restait beaucoup à trouver. Il fallait déterminer d'une manière plus précise la place de l'arménien parmi les langues indo-européennes, poser avec rigueur toutes les correspondances phonétiques, expliquer toutes les formes grammaticales, trouver des étymologies peu apparentes, et d'autre part, reconnaître à quels parlers iraniens ont été faits les emprunts, accroître le nombre des mots iraniens déjà identifiés. A ce travail, après Bugge, je me suis employé; M. H. Pedersen y a apporté sa large érudition et son admirable don de combinaison; M. M. Grammont a fait un système de l'histoire phonétique de l'arménien; beaucoup de chercheurs ont fourni des contributions diverses; sous l'influence de Hübschmann, M. Karst a posé l'histoire de l'arménien au moyen âge; M. Adjarian a mis sur pieds la dialectologie moderne. Actuellement, en un dictionnaire monumental, M. Adjarian coordonne tout le travail fait sur l'histoire du vocabulaire arménien, de l'indo-européen jusqu'aux temps actuels. Il a été fait ainsi un grand travail suivant les procédés rigoureux de la méthode comparative, et l'on a obtenu des résultats certains : on sait maintenant par quelles étapes la langue est passée de l'indo-européen au type de l'arménien classique, puis à l'état moderne.

Mais ce genre de recherches devient de moins en moins fécond. La plupart des rapprochements clairs ont été proposés, discutés, mis en place. Et comme tout n'est pas expliqué, on éprouve le besoin de s'engager dans des voies nouvelles.

M. Marr, qui a une large connaissance du géorgien et qui s'intéresse à toutes les langues du Caucase, a cherché à découvrir en arménien des restes d'un ancien fond caucasique. Malheureusement, il a lié cette recherche à une théorie générale qui n'a jamais été démontrée, et qui n'est pas susceptible de l'être, suivant laquelle on trouverait dans un domaine immense, de l'Himalaya à l'Atlantique, les traces d'une ancienne famille de langues dont les parlers du Caucase et le basque seraient des survivances. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner la théorie. Semblant ouvrir des possibilités neuves, l'application qui en a été faite à l'arménien a séduit certaines gens.

Il faut ici envisager séparément les cas divers qui se présentent.

Dans la morphologie, M. Marr a cru pouvoir expliquer des formes arméniennes anciennes et modernes par des rapprochements avec des langues du Caucase : de ces rapprochements, rien n'est à retenir. La morphologie arménienne se relie par un développement continu à la morphologie indo-européenne; elle ne

webaram.com

comporte aucun mélange; on sait combien, d'une manière générale, les langues à morphologie complexe comme les langues indo-européennes résistent à l'introduction d'éléments grammaticaux étrangers. Du reste, à part la grammaire où M. Marr a si singulièrement mêlé des faits de toutes dates, et n'a pas tenu compte des précisions sur la langue classique dues à l'école des Mkhitharistes de Vienne, on n'a pas insisté sur ce point; le présent recueil n'apporte de ce côté aucun essai; et l'on s'en félicitera.

Dans le vocabulaire, il y a des chances pour qu'il y ait des survivances de parlers antérieurs auxquels la langue indo-européenne connue sous le nom d'arménien a été substituée. En principe, les langues qui s'éliminent ne laissent derrière elles que des termes techniques désignant des objets pour lesquels la langue nouvellement adoptée n'a pas de termes appropriés. L'absence de travaux étymologiques systématiques sur les langues caucasiques rend une recherche méthodique impossible en l'état actuel des connaissances. Qu'un mot comme arm. *oč̣xar* « mouton » soit un mot caucasique que le mot indo-européen **owis*, trop court, n'a pas fait disparaître est évident. Mais le nombre des cas de ce genre qui ont pu être déterminés jusqu'ici est infime. Et ni M. Marr ni d'autres linguistes ne l'accroissent appréciablement; on ne saurait leur en faire grief. Il en sera ainsi tant que le vocabulaire des langues du Caucase n'aura pas été étudié systématiquement.

Reste un ordre de recherches délicat : en quelle mesure les tendances du développement de la phonétique et de la morphologie de l'arménien sont-elles conditionnées par le fait que l'arménien est une langue indo-européenne parlée par une population dont la langue antérieure était de type caucasique? C'est le problème des « substrats », dont la singulière difficulté est bien connue. Il y a déjà une trentaine d'années, j'ai expliqué la mutation consonantique et certains traits morphologiques de l'arménien par un substrat voisin du type géorgien. Récemment, M. Deeters a repris la question en la serrant de beaucoup plus près et en examinant le détail. L'action des substrats ne semble pas douteuse. Mais, pour pousser plus avant, il faudra, outre une théorie des substrats mieux et plus précisément établie que celle dont on dispose actuellement, une grammaire comparée de l'ensemble des langues du Caucase et un progrès sensible dans la connaissance des langues asianiques et des langues qui s'y rat-

webaram.com

tachent. Comme l'a bien vu M. Deeters, ce qu'il faut ce sont des faits.

Pour avoir une idée de ce qu'il convient de ne pas faire, il n'y a qu'à lire les pages de M. Roth. Des idées vagues; des mots; pas une observation précise. M. Markwart a fait le rapprochement, trop facile et invérifiable à la fois, des Αριμοι d'Homère et de *Armina* des inscriptions achéménides : pour M. Roth, c'est une belle trouvaille. Le *-k*ʿ du pluriel arménien est embarrassant et a suscité des hypothèses diverses : il faut qu'il soit dû à une influence étrangère! M. Roth ne sait pas que l'accord s'établit sur l'explication qu'a donnée M. Pedersen. Le mot *kin* a une flexion anomale : M. Roth ne sait pas que l'original indo-européen n'était pas moins anomal. En somme, beaucoup de prétentions pour un néant de résultats.

M. Karst se borne à résumer les vues qu'il a exprimées dans son livre sur *Alarodiens et Protobasques*, Vienne (Mkhitharistes), 1928, dont en l'état actuel des données, rien n'est à retenir.

L'article de M. Bleichsteiner sur *išxel* « dominer » renferme de telles erreurs (ainsi *šinel* expliqué par le géorgien!) qu'on est dispensé de le discuter.

Les autres articles ne prétendent par bonheur apporter aucune révolution dans l'histoire de la langue arménienne.

Le rapprochement du gr. *στεροπή* éclaire évidemment *pʿayl-akn*; il suffit de confronter les deux mots; c'est l'objet de ma note.

M. E. Benveniste détermine exactement l'origine arménienne de quelques mots tels que *sepuh*, *bahvand*, *despan*, etc.

M. E. Lidén propose pour arm. *xač* un rapprochement plausible; le fait que le mot se trouverait seulement en iranien et en arménien s'explique parce qu'il s'agirait d'un terme propre à la langue populaire.

M. L. Mariès, en une recherche philologique rigoureusement conduite, discute la forme de arm. *pay*, sans se risquer à en donner une étymologie.

M. Kraelitz-Greifenhorst énumère les mots d'origine islamique qui se lisent dans un texte arménien de la fin du XIVe siècle.

Le mémoire qu'il serait le plus intéressant de discuter est celui de M. H. Sköld sur les *l* de l'arménien. Après examen de tous les faits, l'auteur aboutit à des conclusions qui, si on les acceptait, auraient une portée pour l'indo-européen. Mais la démonstration n'est pas convaincante :

M. Sköld accepte la théorie de Fortunatov suivant laquelle

webaram.com

l'indo-européen aurait possédé deux sortes de *l*; Fortunatov en fondait la preuve sur certains faits sanskrits qui s'expliquent mieux par la considération de différences dialectales en indo-aryen, et la théorie n'a pas été admise. Les faits arméniens n'y apportent aucune confirmation.

Suivant M. Sköld, *ł* (ղ) serait le représentant normal de i.-e. *l̥*. Mais comment expliquer alors que, en aucun cas, ce *ł* ne figure à l'initiale du mot ni, à l'intérieur du mot, entre deux voyelles? Poser que, dans *loys*, en face de lat. *lūx*, *lucanem* en face de gr. *λύχος*, *lam* en face de lit. *lóti*, pour ne rien dire d'exemples incertains, on a une espèce d'*l* particulière, c'est faire une pétition de principe. — Dans les participes en *-el* (*-eloy*) et les participes en *-eal* (*-eloy*), il y a manifestement le suffixe connu par sl. *-lŭ*, lat. *-lus*, gr. *-λος*, etc., et y chercher **-tlo-* est purement arbitraire.

Il est sûr que arm. *ł* était un *l* du type dit vélaire. Or, nulle part, ce type de *ł* ne se produit spontanément : il apparaît soit devant certaines voyelles, le plus souvent postpalatales, soit devant consonne. L'arménien offrirait un type de faits singuliers.

Dire que, dans *dalar*, dans *malem*, dans *çelum*, il y aurait **-ly-* est arbitraire : quel serait le type indo-européen sur lequel reposerait le **-ly-* présumé de *çelum*?

On est donc ramené à l'hypothèse que *ł* est la forme prise par *l* devant consonne, et sans doute en fin de mot; l'analogie rend facilement compte des difficultés. Le fait reconnu par M. Pedersen, que *-ln-* a donné *-ł-* dans des cas tels que *ałam* (de **alnāmi*) ou *hełum* (de **pelnumi*) entre bien dans cette théorie.

Les difficultés qui subsistent sont d'ordre philologique et relèvent de l'étude des manuscrits et de l'histoire de la graphie plutôt que de la linguistique.

Mais l'article de M. Sköld, malgré les objections qu'il soulève, a le mérite d'obliger à reprendre l'examen de tous les faits et de faire apparaître des problèmes assez délicats.

A. MEILLET.

CAUCASICA, n^os 4 et 5. Leipzig (*Asia major*, 1927-1928).

La précieuse collection de *Caucasica* se poursuit, sous la direction autorisée de M. Dirr. Le fascicule 4 apporte la fin de l'im-

webaram.com

portante étude de M. Deeters qui a déjà été annoncée ici et qui est d'importance capitale pour l'histoire de l'arménien. Le fascicule 5 apporte des données utiles pour les langues caucasiques et asianiques, mais ne concerne pas spécialement l'arménien. Toutefois la chanson polyglotte de Tiflis qu'y publie M. Dirr, où l'arménien a sa place, est un document bien curieux.

A. Meillet.

BIBLIOGRAPHIE.

1927 (1).

1. 1927. — Gustave Schlumberger. *Byzance et Croisades. Pages médiévales.* Avec 24 planches hors texte. (Paris, librairie orientaliste Paul Geuthner), in-4°, 367 pages.

2. 1927. — A. Yervantian. *Comment éviter et guérir le cancer.* (Coulommiers, impr. Paul Brodard et Joseph Taupin), in-16, VIII + 142 pages.

3. 1927. — Մ. Ս. Դաւիթ-Բէկ. գրպանի բառագիրք. I. Հայերէն-Ֆրանսերէն. II. Ֆրանսերէն-Հայերէն. (Paris, impr. Y. B. Thurapian), in-16, 432 pages. [M. S. David-Beg, *Dictionnaire de poche arménien-français...*]

4. 1927. — *L'arménien classique pour lui-même*, par L. Mariès, paginé 378-399 [Extrait de la *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. V (XXV), nos 3 et 4 (1925-1926)].

5. 1927. — Général G. Korganoff... *La participation des Arméniens à la guerre mondiale sur le front du Caucase* (1914-1918). Avec 19 schémas (Paris, impr. Massis), in-8°, 211 pages.

6. 1927. — C. Autran. *Les langues propres de l'Asie antérieure ancienne*, dans *Les langues du monde...*, paginé 273-318.

7. 1927. — Comptes rendus de la 37e année. *Société de bienfaisance des Arméniens de Paris...* (Paris, 17, rue Damesme), in-8°, 25 pages.

8. 1927. — Astour Navarian. *Le soleil d'automne.* Poèmes. Lettre-préface de M. Auguste Dorchain. (Paris, éditions P. Balenz), in-8°, IV + 57 pages.

(1) MM. les auteurs et éditeurs de publications relatives à l'Arménie sont instamment priés de bien vouloir en faire le service à l'Administrateur-Archiviste de la *Revue des études arméniennes*.

webaram.com

9. 1927. — Minas Tchéraz. *ազգային խնդիրներ...* (Paris, impr. Massis), in-8°, 42 pages. [*Questions nationales.* Réponse à M. Archac Alboyadjian.]

10. 1927. — Minas Tchéraz. *արեւելեան վիպակներ...* (Paris, éditions Ochacan), in-8° carré, 215 pages. [*Nouvelles orientales*, précédées d'une Étude de Artachès Ohanessian.]

11. 1927. — *Le questionnaire de saint Grégoire l'illuminateur et ses rapports avec Eznik*, par N. Adontz. [Extrait de la *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. V (XXV), nos 3 et 4 (1925-1926), p. 309-377.]

12. 1927. — *Le R. P. Joseph Delarue.* [Notices signées : G. Sinapian, Bertrand Bareilles et L. Pachalian.] (Paris, impr. Massis), in-8°, 37 pages et portrait.

13. 1927. — Gerhard Deeters. *Armenisch und Südkaukasisch* (Schluss), dans *Caucasica*, fasc. 4.

14. [1927]. — Théodik. *Arménoum tarétsouitse*, 1928, 22e année. (Paris, impr. Massis), in-8°, 656 pages et nombreuses illustrations.

15. [1927]. — *Calendarul armenesc* pentru anul 1928-bisect. Prof. M. Zatichianț (Bălți), in-8°, 66 pages et illustrations.

16. 1927. — *La domination arabe en Arménie*, extrait de l'*Histoire universelle* de Vardan, traduit de l'arménien et annoté. Étude de critique textuelle et littéraire, par J. Muyldermans (Louvain, Paris), in-8°, 176 pages + 2 planches.

17. 1927. — A Meillet. *Écriture arménienne*, dans *Notices sur les caractères étrangers anciens et modernes...* (Paris, Impr. Nationale), in-4°, p. 151-152.

18. 1927. — Exposition Sarkis Katchadourian... du 12 au 27 mars. (Paris, Hôtel Jean Charpentier), in-8°, 14 pages non paginées et illustrations. [En tête : *L'artiste*, vu par Frank Brangwyn.]

19. 1927. — *Exposition du groupement d'artistes arméniens « Ani »*, Galeries Georges Petit ...du 20 octobre au 5 novembre... (Paris, impr. Massis), gr. in-8°, 37 pages et illustrations.

webaram.com

20. 1927. — P. Lestringant. *L'évangile aux Arméniens*, dans *L'action missionnaire en France*, numéro de décembre 1926, p. 463-467.

21. 1927. — Médecin principal Duguet. *La situation des réfugiés au Liban et en Syrie.* (Genève), in-8°, 16 pages et illustrations.

22. 1927. — Frédéric Macler. *Trois conférences sur l'Arménie*, faites à l'Université de Strasbourg... (Paris, Paul Geuthner), in-8°, 145 pages et XXXII planches. [*Annales du musée Guimet*, Bibliothèque de vulgarisation, t. 46.]

23. 1927. — Frédéric Macler. *Rapport sur une mission scientifique en Galicie et en Bukovine* (juillet-août 1925), dans *Revue des études arméniennes*, VII, 1, p. 11-177 et 32 figures.

24. 1927. — Marie Sevadjian. *L'Amira*. Traduit de l'arménien sur le manuscrit original de l'auteur par Frédéric Macler. (Paris, Librairie Ernest Leroux), in-16, XVI + 285 pages. [Petite bibliothèque arménienne, t. XI.]

25. 1927. — *Histoire des rois Kurikian de Lori*, par le P. Léwond Movsêsian. Traduit de l'arménien et annoté par Frédéric Macler, dans *Revue des études arméniennes*, VII, 2, p. 209-266.

26. 1927. — Notes de voyage. *Genève*, par Frédéric Macler, dans *Revue des études arméniennes*, VII, 2, p. 297-303.

27. 1927. — A. Meillet. *A propos de l'interrogatif et relatif* or. — *Sur l'ablatif*, dans *Revue des études arméniennes*, VII, 1, p. 1-6.

28. 1927. — E. Benveniste. *L'origine du* višap *arménien*, dans *Revue des études arméniennes*, VII, 1, p. 7-9.

29. 1927. — K. J. Basmadjian. *Notes sur l'histoire de la médecine arménienne*, dans *Revue des études arméniennes*, VII, 1, p. 179-180.

30. 1927. — K. J. Basmadjian. *Réponse à M. B.*, dans *Revue des études arméniennes*, VII, 1, p. 181-182.

31. 1927. — H. Berbérian. *Réponse à M. B.*, dans *Revue des études arméniennes*, VII, 1, p. 183-184.

32. 1927. — N. Adontz. *Tarkou chez les anciens Arméniens*, dans *Revue des études arméniennes*, VII, 1, p. 185-194.

webaram.com

33. 1927. — G. Levenq. *Un volontaire pour la cause arménienne, le P. François Tournebize*, dans *Revue des études arméniennes*, VII. 1. p. 195-200.

34. 1927. — H. Berbérian. *Découvertes archéologiques en Arménie* (1924-1927), dans *Revue des études arméniennes*, VII, 2, p. 267-296.

35. 1927. — *L'orfèvrerie arménienne de Constantinople aux XVIIIe et XIXe siècles.* — « Au Musée des arts décoratifs, dans une des salles orientales du troisième étage, se trouve actuellement exposée une grande partie de la collection Arménag bey Sakisian... Ces orfèvres, groupés en confrérie, qui travaillaient pour les sultans et pour leur entourage, étaient presque tous Arméniens. Ils avaient une connaissance exacte des styles français dont ils s'inspirèrent, sans abdiquer leur personnalité. On peut dire que, pour toutes les branches des arts décoratifs turcs, notamment pour la reliure qu'il est intéressant de rapprocher de l'orfèvrerie, la période qui commence au XVIIIe siècle est caractérisée par une heureuse adaptation des formules occidentales à l'ornement des précieux objets orientaux. Ces miroirs à manche, ces tabatières, ces étuis porte-aiguilles, ces exquis supports de tasses à café, on y retrouve les rinceaux Louis XV, les guirlandes et nœuds Louis XVI, les flambeaux Empire disposés dans un ordre où la fantaisie de la race, le goût d'un certain luxe délicat se trahissent de la façon la plus curieuse... Il faut voir ces jolis objets, se pénétrer de leur charme complexe et qui nous touche spécialement, et l'on remerciera l'heureux collectionneur qui mit avec tant d'obligeance ses trésors à la disposition des amateurs parisiens. » [*Journal des Débats*, numéro du 8 février 1927.]

BAZMAVÊP AMSAGIR.
(Venise, Saint-Lazare.)
1927.

Numéro de janvier :

36. *Réd.* — L'esprit de ma nation.

37. Philologie. — P. Jean Dr Torossian. *Un fragment inédit du panégyrique de saint Ephrem* « in transfigurationem Domini ».

webaram.com

38. P. V. Hatzouni. *L'église arménienne avant saint Grégoire l'Illuminateur.*

39. P. Grégoire Sarkissian. *Quelques observations sur* «Des nouveaux mots arméniens» (de H. Adjarian).

40. Littérature. — Jean Papini. «Pane e vino». La mietenda. — Primo settembre. — Avviso di morte. — Solo. — Felicità irrimediabile. — Azzurro (trad. en vers arm. par P. A Gazighian).

41. P. Vahan Johannessian. *A ma cheminée.*

42. Informateur national. — P. Elie Paitchikian. *Étymologies a. արխապագոս ; b. անգար.*

43. Chronique. — Léon, dernier de Lusignan. — Les inscriptions de Van. — La question de l'orthographe arménienne.

44. Recension. — P. Garabed Amadouni. «Les quatre évangiles» (Mgr. Léonce Tourian).

45. Divers. — P. Isaac Der-Movsessian. *A la mémoire d'Aram Eram Efendi* (sa vie, son œuvre, son caractère).

Numéro de février :

46. Philologie. — P. Jean Dr Torossian. *Un aperçu sur la traduction arménienne des commentaires de saint Ephrem sur l'A. T.*

47. P. V. Hatzouni. *L'église arménienne avant saint Grégoire l'Illuminateur.*

48. P. Grégoire Sarkissian. *Quelques observations sur* «Des nouveaux mots arméniens» (de Adjarian).

49. Georges Duthuit. *L'Orient et l'art chrétien* (traduit en arménien par P. G. Nahabedian).

50. Littérature. — P. C. Kibarian. *Vahan Dérian.*

51. Jean Papini. «Pane e vino», Risacca, Offerta, Vento nei capelli (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

52. P. Elie Paitchikian. *Les sourires du mourant.*

53. Informateur national. — P. Elie Paitchikian. *Étymologies : c. յառաքեալն Թէզառաքեալն ; d.* Asa, Aman.

webaram.com

54. Scientifique. — ***. *L'invention de l'imprimerie avant Gutenberg.*

55. Recension. — P. L. Dayan. «L'almanach universel 1927» de Théotigh.

56. Divers. — *Revue des revues.*

Numéro de mars :

57. Philologie. — P. Jean Dr Torossian. *Comparaison des deux homélies* «Contra fœneratores» *de saint Basile et de Jean Mantagouni.*

58. P. V. Hatzouni. *L'Église arménienne avant saint Grégoire l'Illuminateur.*

59. Hagop Krikor. «Arménia et Ërménia».

60. Littérature. — P. C. Kibarian. *Vahan Dérian.*

61. Jean Papini. «Pane e vino». Resurrezione. Preghiera a Dante nel vi. centenario della morte (1921) [trad. en vers arm. par P. A. Gazighian].

62. P. Vahan Johannessian. *Vendange.*

63. ***. *Beethoven.*

64. Recension. — P. Garabed Amadouni. «Les quatre évangiles» de Mgr. Léonce Tourian.

65. Divers. — P. L. Dayan. *La mort du R. P. Isaïe Dayétzi.*

Numéro d'avril :

66. P. C. Kibarian. 27 avril.

67. Philologie. — P. V. Hatzouni. *L'archevêché dans l'église arménienne.*

68. P. Grégoire Sarkissian. *Quelques observations sur* «Des nouveaux mots arméniens» (de H. Adjarian).

69. P. G. Nahabedian. *Tout est ombre, tout est lumière à Ani.*

70. Littérature. — Jean Papini. «Pane e vino». *Il miracolo di Colombo. A Michelangelo* (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

webaram.com

71. P. C. Kibarian. *Les romans de Shirvanzadé.*

72. Science. — ***. *Les rayons X dans la peinture.*

73. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui (xx^e siècle)* : Les journaux arméniens et étrangers à l'égard de A. Maïlian.

74. Massis. *Une fête à Tauris pour R. P. Alishan.*

Numéro de mai :

75. *Notre pensée à l'égard de l'orthographe arménienne.*

76. Philologie. — P. V. Hatzouni. *Le métropolitain dans l'église arménienne.*

77. Haïg Adjemian. *Un manuscrit du rituel arménien.*

78. Littérature. — Jean Papini. «Pane e vino». Prière pour Leopardi. — Beethoven (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

79. Arsen-Yergath. *Dans mon cœur profond.* — *Urne tourmentée.*

80. P. C. Kibarian. *P. Alishan dans ses élégies.*

81. Science. — ***. *Alexandre Volta.*

82. Divers. — P. Grégoire Sarkissian. *Le drapeau arménien.*

83. Réd. — *La mort du célèbre arménophile L. Luzzatti.*

84. A. Saphrasdian. «Arminia et Armina».

85. —— *Le costume liturgique arménien* du P. V. Hatzouni.

86. S. Derderian. *Épigraphe sur la tombe de Sarkhis Koujoumdjian.*

Numéro de juin :

87. Philologie. — P. V. Hatzouni. *Le métropolitain dans l'église arménienne.*

88. D^r V. Torkomian. *La pharmacologie de Amirdolvat.*

89. Linguistique. — P. G. N. Langue et littérature.

90. P. Grégoire Sarkissian. *Quelques observations sur* «Des nouveaux mots arméniens» de H. Adjarian.

webaram.com

91. Littérature. — Jean PAPINI. «Pane e vino.» Il lupo di Gubbio. — I prigioni. — Lo stellato (trad. en vers arméniens par P. A. GAZIGHIAN).

92. SRABIAN. *Pensées et rayons.*

93. ARSEN-YERGATH. *Soir.* — *Nuit.*

94. P. C. KIBARIAN. *P. Alishan dans ses élégies.*

95. Divers. — ***. *Les musées de Constantinople.*

96. Recension. — P. C. K. «L'enfant mystérieuse», de SAROUKHAN. — «Sur les épines du destin», de Zareh BELBOUL. — «Ara et Shamiram», de Aram Karoné.

Numéro de juillet :

97. Philologie. — P. V. HATZOUNI. *La séparation de l'Église arménienne de l'Église universelle.*

98. Dr Vahr. H. TORKOMIAN. *La pharmacologie de Amirdolvat.*

99. P. G. NAHABEDIAN. *Pour écrire en marge.*

100. Littérature. — Jean PAPINI. «Pane e vino.» Domande al Signore. — Il giorno dell' ira (trad. en vers arm. par P. A. GAZIGHIAN).

101. P. V. HOVHANNESSIAN. *Aurore.*

102. Science. — ***. *Le venin des araignées.*

103. Divers. — Magr. HAGOP-KRIKOR. *L'Éthiopie. L'Église arménienne et les Arméniens.*

104. HAGOP-KRIKOR. *Les inscriptions des Hattis.*

Numéro d'août-septembre :

105. Philologie. — P. V. HATZOUNI. *La séparation de l'Église arménienne de l'Église universelle.*

106. H. KURDIAN. *L'émigration des Arméniens de Kaménetz à Philippopoli.*

107. P. G. SARKISSIAN. *Quelques observations sur* «Des nouveaux mots arméniens» de H. Adjarian.

webaram.com

108. P. G. Nahabedian. *De l'architecture arménienne. Recherches historiques.*

109. P. S. Aramian. *Le livre de [la] Genèse de la Vulgate selon la Commission biblique.*

110. Littérature. — Sophocle. *Œdipe roi*, tragédie (trad. en vers arméniens par P. A. Ghazighian).

111. P. V. Hovhannessian. *Van-Dosp.*

112. Science. — P. K. Sinanian. *La scintillation des étoiles.*

113. ***. *La vie des aigles.*

114. Divers. — Magr. Hagop-Krikor. *L'Éthiopie. L'Église arménienne et les Arméniems.*

115. S. Der M. Krikorian. *Lettre à la Rédaction.*

116. P. V. Hatzouni. *Le sentiment et la vérité historique.*

117. Réd. — *La fête de clôture de l'année scolastique* (scolaire?) *au Collège M. Raphaël.*

118. P. Élie Paitchikian. *Étymologie*. Quelques corrections de l'évangile de saint Luc.

119. Recension. — P. G. Amadouni. «Une voix du Passé» du Prof. N. S. Baliozian.

120. P. E. Paitchikian. «Zovk-Gheoldjuk» de C. Khraïan.

121. P. C. K. «Littérature arménienne» XIX^e et XX^e siècle, de Sourkhatian.

122. — *Le dernier poème de Charles Richard Cammel.*

Numéro d'octobre :

123. Philologie. — P. V. Hatzouni. *La séparation de l'Église arménienne de l'Église universelle.*

124. O. G. Siméon Vartabed d'après le martyrologe n° x de la bibliothèque de Saint-Lazare.

125. P. G. Nahabedian. *De l'architecture arménienne.* La nature inspiratrice de l'architecture.

126. Littérature. — Sophocle. *Œdipe roi*, tragédie (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

webaram.com

127. Arsen-Yergath. *Le mystère de la poésie.*

128. S. Derderian. *L'épitaphe de la tombe de M. Derderian.*

129. Science. — P. K. Sinanian. La scintillation des étoiles.

130. Divers. — P. G. Amadouni. *Le problème de l'union des églises dans le Congrès de Lausanne.*

Numéro de novembre :

131. Philologie. — P. V. Hatzouni. *La séparation de l'Église arménienne de l'Église universelle.* Les causes de la séparation.

132. H. Kurdian. *Matières* (matériaux?) *pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie.* Les Arméniens en Bulgarie de 450 à 1700.

133. Littérature. — Sophocle. *Œdipe roi*, tragédie (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

134. P. E. Paitchighian. *Automne.*

135. Arsen-Yergath. *Le mystère de la poésie.*

136. Divers. — P. G. Amadouni. *Le problème de l'union des églises dans le Congrès de Lausanne.*

137. A. Safrasdian. *Les inscriptions des Hattis* (lettre à la rédaction).

Numéro de décembre :

138. Philologie. — P. V. Hatzouni. *La séparation de l'Église arménienne de l'Église universelle.* — Après la séparation.

139. P. G. Sarkissian. *Le génitif du mot arménien աստուած* d'après M. H. Adjarian.

140. Littérature. — Sophocle. *Œdipe roi*, tragédie (trad. en vers arméniens par P. A. Ghazighian).

141. Arsen-Yergath. *Le mystère de la poésie.*

142. Divers. — ***. *Les journaux de l'ancienne Rome.*

143. P. G. Amadouni. *Le problème de l'union des églises dans le Congrès de Lausanne.*

webaram.com

HANDES AMSORYA
(Monatsschrift für armenische Philologie)
herausgegeben und redigiert
von der Mechitharisten-Kongregation in Wien.
1927.

Numéro de janvier-février :

144. Literaturgeschichte. — VARDANIAN P. A. *Euthaliana.*

145. MUYLDERMANS J. *Un fragment arménien de l'oraison funèbre de Basile de Césarée par Grégoire de Nazianze.*

146. MANANDIAN prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

147. Bischof BABGEN. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

148. OSKIAN P. H. *Eghia Moucheghian und seine literarischen Arbeiten.*

149. GOUSCHAKIAN Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

150. Mythologisch. — MATIKIAN Dr P. A. *Der mythologische Hund in Beziehung zu den Engeln Michael und Gabriel und dem hl. Sergius.*

151. Geschichte. — KARANFILIAN P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

152. SARGUKHAN. *Die Armenier in den Niederlanden.*

153. Paläographie. — ADJARIAN H. *Die armenischen Kryptographien.*

154. Topographisch. — FINDIKLIAN K. *Kaukasus und Ägypten.*

155. Rezension. — *Das Gebetbuch des hl. Gregorius von Narek in neuarmenischer Übersetzung* (P. S. Elias).

Numéro de mars-avril :

156. Literaturgeschichte. — VARDANIAN P. A. *Euthaliana.*

157. MANANDIAN Prof. H. *Die graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

158. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

159. Oskian P. H. *Eghia Moucheghian und seine literarischen Arbeiten.*

160. Eremian A. *Der Volkssänger Martiros Manoukian.*

161. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

162. Mythologisch. — Matikian Dr P. A. *Ein Vergleich zwischen Ara dem Schönen und den ähnlichen Mythen.*

163. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

164. Saroukhan. *Die Armenier in den Niederlanden.*

165. Thorgomian Dr V. *Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.*

166. Philologisch. — Adjemian H. *Was bedeutet* Ճանապարհ ընդ Լողջերս է?

167. Paläographie. — Adjarian H. *Die armenischen Kryptographien.*

168. Adjarian H. *Ein neues Verzeichnis der armenischen Schriftzeichen.*

169. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djoroghflusses.*

170. Rezension. — Lehmann-Haupt. *Armenien einst und jetzt* (P. P. Ter-Poghossian).

Numéro de mai :

171. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

172. Oskian P. H. *Eghia Moucheghian und seine literarischen Arbeiten.*

173. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

174. Saroukhan. *Die Armenier in den Niederlanden.*

175. Manassian R. *Das Grab des Chatchatour Abovian zu Achotsk.*

webaram.com

176. Philologisch. — Adontz Prof. N. *Bemerkungen zu Korioun.*

177. Rezension. — *Annuaire franco-arménien 1927* (P. G. Menevischian).

Numéro de juin :

178. Literaturgeschichte. — Manandian Prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

179. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

180. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

181. Mythologisch. — Matikian Dr P. A. *Addis und Kybele.*

182. Thorgomian Dr V. *Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.*

183. Sayeghian N. *Ein armenischer Patriarch von Konstantinopel zu Basra.*

184. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djorogh-flusses.*

185. Rezensionen. — 1. Lehmann-Haupt. *Armenien einst und jetzt* (P. P. Ter-Poghossian); — 2. Carolus Clemen. *Fontes historiae religionis aegyptiacae* (P. S. E.).

Numéro de juillet :

186. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

187. Oskian P. H. *Eghia Moucheghian und seine literarischen Arbeiten.*

188. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

189. Saroukhan. *Die Armenier in den Niederlanden.*

190. Philologisch. — Adontz Prof. N. *Bemerkungen zu Korioun.*

191. Linguistisch. — Aghbalian N. *Das Wort* harazat.

192. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djorogh-flusses.*

webaram.com

193. Rezensionen. — *Jahrbuch des armenischen Krankenhauses in Konstantinopel* (P. E. Poghossian).

Numéro d'août :

194. Literaturgeschichte. — Manandian Prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

195. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

196. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

197. Samuelian Kh. *Steinkult bei den Armeniern.*

198. Avdalbekian Th. *Mithraskult bei den Armeniern.*

199. Geschichte. — Thorgomian Dr V. *Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.*

200. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djoroghflusses.*

201. Rezension. — Roth Dr Karl. *Armeniaca.*

Numéro de septembre :

202. Literaturgeschichte — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

203. Oskian P. H. *Eghia Moucheghian und seine literarischen Arbeiten.*

204. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

205. Saroukhan A. *Die Armenier in den Niederlanden.*

206. Mythologisch. — Samuelian Kh. *Steinkult bei den Armeniern.*

207. Philologisch. — Minasian Dr N. *Die Ausgrabungen Hrozny's.*

208. Findiklian K. *Meine Antwort an Prof. Adontz.*

209. Rezension. — Dirr Prof. Dr A. *Caucasica* (P. E. Poghossian).

210. Allerlei. — Arm. *կունդ* (Ch. B. Kardaschian).

webaram.com

Numéro d'octobre :

211. Literaturgeschichte. — VARDANIAN P. A. *Euthaliana.*

212. MANANDIAN Prof. H. *Die graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

213. Bischof BABGEN. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

214. Geschichte. — KARANFILIAN P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

215. Mythologisch. — SAMUELIAN Kh. *Steinkult bei den Armeniern.*

216. AVDALBEKIAN Th. *Mithraskult bei den Armeniern.*

217. Topographisch. — THORGOMIAN Dr V. *Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.*

218. Rezension. — B. Th. G. *Geschichte der alten und neuen armenischen Kirchen in Egypten* (P. E. P.).

Numéro de novembre-décembre :

219. Frédéric MACLER. *Les traducteurs arméniens ont-ils connu et utilisé l'hébreu?*

220. Dr Sébastien EURINGER. *Das nomen gentilicum der Braut im armenischen Hohenliede.*

221. Prof. Dr Franz HERKLOTZ. *Zur Textgeschichte von Ioh.* 7^{53}–8^{11} (*Erzählung von der Ehebrecherin*) *bei den Armeniern.*

222. Dr Benedikt KRAFT. *Der Römerbrieftext des armenischen Irenäus.*

223. Franz ZORELL, S. J. *Ursprung und Eigenart der georgischen Bibelübersetzung.*

224. Dott. Almo ZANOLLI. *Notizie su alcune varianti del testo armeno di Afraate.*

225. Dr V. F. BÜCHNER. *Zu einer Stelle der armenischen Übersetzung von Ephrem Syrus' Diatessaron-Kommentar.*

226. J. MUYLDERMANS. *Une recension arménienne du* Syntagma doctrinae.

webaram.com

227. Ignaz Rucker. *Cyrillus von Alexandrien und Timotheus Aelurus in der alten armenischen Christenheit.*

228. J. Lebon. *Version arménienne et version syriaque de Timothée Élure.*

229. Paul Peeters, S. J. *Une sainte arménienne oubliée, sainte Marie la Jeune* († 902–903).

230. Jean Simon. *Où et quand furent prononcées les* Orationes in xl Martyres *de saint Grégoire de Nysse?*

231. Prof. Ubaldo Faldati. *Sulla versione armena dei* Sepolcri *di Ugo Foscolo.*

232. Dr Karl Roth. *Die Bedeutung des Armenischen.*

233. Dr Jos. Karst. *Alarodiens et Proto-Basques.*

234. Dr Robert Bleichsteiner. *Armenisch* i-šḫ *«herrschen» und seine Verwandtschaftsverhältnisse.*

235. A. Meillet. *Sur* arew, aregakn *et* pʻaylakn.

236. E. Benveniste. *Sur quelques emprunts iraniens en arménien.*

237. Dr Evald Lidén. *Der armenische Name des Kreuzes.*

238. Louis Mariès. *Critique de quelques témoignages allégués en faveur de la forme* պայ, pay, sans ռ.

239. F. Kraelitz-Greifenhorst. *Die arabischen, persischen und türkischen Wörter im Buche gegen die Mohammedaner des Gregor von Tatʻew.*

240. Hannes Sköld. *Die lateralen Konsonanten des Armenischen.*

241. Dr C. F. Lehmann-Haupt. *Die älteste Kunde über Armenien.*

242. Dr Waldemar Belck. *Beiträge zur Urgeschichte Armeniens.*

243. Prof. Dr Simon Weber. *Bemerkungen zur palästinensischen Ortskunde aus altarmenischen Schriftstellern.*

244. Dr Joseph Markwart. *Skizzen zur historischen Topographie und Geschichte von Kaukasien.*

245. R. Vasmer. *Chronologie der Statthalter von Armenien unter den Kalifen al-Amīn und al-Maʼmūn.*

webaram.com

246. K. MLAKER. *Zur Chronologie Ašots I.*

247. J. LAURENT. *Les Croisés et l'Arménie.*

248. N. IORGA. *Sur l'origine des Arméniens de Moldavie.*

249. Dr MAX, Herzog zu Sachsen. *Ani und Etschmiadzin.*

250. Dr A. BAUMSTARK. *Ein missverstandenes Motiv armenischer Weltgerichtsdarstellungen.*

251. August MERK, S. J. *Die Miniaturen des armenischen Evangeliars Nr. 697 der Wiener Mechitharistenbibliothek.*

252. Dr J. SCHWIEGER. *Neue Wege zur Erforschung von Ursprungsfragen altarmenischer Kirchenbauten.*

այլեւայլք (Divers).

Շնորհակալութիւն (Remerciements).

THE NEW ARMENIA.
(New York).
1927.

Numéro de janvier-février-mars (XIX, 1) :

253. *After Calvary the resurrection*, by . . . William T. MANNING. — *Looking Ahead*, by Stephen S. WISE. — *Concerning the Lausanne Treaty*. — *Among our Visitors*. — *The Armenians in Rumania*, by Nicolae SERBAN. — *The history of Vartan*, by ELISAEUS, translated from the armenian by C. F. NEUMANN. V. — *Johannes Lepsius*. — Current notes.

Numéro d'avril-mai-juin (XIX, 2) :

254. *Thus far and no farther*. — *To my sister*, from the armenian of Archbishop de LUSIGNAN, trans. Alice Stone BLACKWELL. — *The armenian Outlook*, by Fred. Perry POWERS. — *A Challenge to Armenia*, by Talbot MUNDY. — *The soul of Armenia*, by Lawson P. CHAMBERS. — *The Armenian General Benevolent Union*, by Vahan M. KURKJIAN. — *The history of Vartan*, by ELISAEUS..., translated from the armenian by C. F. NEUMANN. — Current notes.

Numéro de juillet-août-septembre (XIX, 3) :

255. *The hopes of Armenia*, by . . . Benjamin RUSSEL. — *The future of Armenia*, by Adamantios Th. POLYZOIDES. — *Artavast*, by

webaram.com

Moses of Khoren, from Zabelle C. Boyajian's *Armenian Legends and Poems.* — *Charles W. Eliot, Georg Brandes and Luigi Luzzatti.* — *The armenian Poetry,* by Archag Tchobanian. — *The turk Malignant,* by E. Guy Talbott. — *The history of Vartan,* by Elisaeus, translated from the armenian by C. F. Neumann. — Current notes.

Numéro d'octobre-novembre-décembre (XIX, 4) :

256. *The judgment of the Christian conscience,* by ...Howard Chandler Robbins. — *Ye mountain Bluebells,* from the armenian of Avetis Isahakian, trans. Zabelle C. Boyajian. — *The spirit of Armenia,* by Zona Gale. — *General Antranik Ozanian.* — *The armenian Poetry,* by Archag Tchobanian. — *The history of Vartan,* by Elisaeus..., translated from the armenian by C. F. Neumann. — Current notes.

MITTEILUNGEN ÜBER ARMENIEN.
(Bâle).
1927.

Numéro 36 :

257. *Jahresbericht.* — *Bei den armenischen Flüchtlingen.* Erfahrungen und Beobachtungen auf meiner Orientreise, von A. Hoff... — *Aus grosser Trübsal...* von Inga Nalbandian. — *Unser Killimverkauf.* — Gabenliste.

Numéro 37 :

258. *Aus grosser Trübsal...* von Inga Nalbandian. — *Bei den armenischen Flüchtlingen...* von A. Hopf... — *Gefunden,* von Marcelle Duriez... — *Aus den Monatsberichten unseres Blindenheimes.* — *Verkauf von Blindenteppichen.* — Nachtrag zur letzten Gabenliste.

Numéro 38 :

259. *Aus grosser Trübsal...* von Inga Nalbandian... — *Bei den armenischen Flüchtlingen...* von A. Hopf... — *Rudolf Horner,* von Dekan Th. Zimmermann... — *Brief eines armenischen Schülers aus dem Ferienlager.* — *Die Killime.* — Gabenliste.

webaram.com

Numéro 39 :

260. *Zu unserem Opfertag.* — *Aus grosser Trübsal...* von Inga Nalbandian... — *Bei den armenischen Flüchtlingen...* von A. Hopf... — *Wer kann's?* — *Die Blindenteppiche.*

LE LEVANT.
(Graffenstaden).
Organe de l'action chrétienne en Orient.
1927.

Numéro de janvier :

261. Je répandrai mon esprit sur toute chair... — *Lettres de Syrie.* Le premier rapport de sœur Marie Steyger. — *Extraits de lettres* de sœur Hedwige Bull. — *Un dimanche au camp des réfugiés...* par W. Gottsched. — *L'œuvre de l'A. C. O. parmi les Arméniens de France...* — *Chez les Arméniens dans la région du Rhône...* par H. V. Ghazarossian... — *Le travail de notre évangéliste* M[elle] Christine Wiedeman... — *Dans le Gard...* — Dons.

Numéro de mars :

262. Je répandrai mon esprit sur toute chair... — Rapports de notre champ de travail en Syrie. — *L'Alsace et l'Arménie.* Un comité pro-arménien en Alsace, il y a trente ans. — *Souvenir de voyage* de M. le pasteur Gottsched. — *L'œuvre de l'A. C. O. parmi les Arméniens en France...* par M[lle] Christine Wiedeman. — *Rapport d'un voyage dans le Gard...* par M[lle] Subhé-Ezel. — Nouvelles. — Communications. — Dons.

Numéro d'avril-mai :

263. *Croix et glaive.* — *Rapports et lettres d'Alep.* — *Une visite à nos malades de Béthesda...* par sœur Marie Steyger... — L'avenir des Arméniens en Syrie. Le problème de colonisation...

Numéro de juin :

264. Peuple d'Israël et peuple arménien. — Les Arméniens en France. — Rapports et lettres de sœur Hedwige Bull. — Une maison de l'A. C. O. à Alep. — Le travail spirituel à Alep. —

webaram.com

Le peuple de l'Ararat... — *Une lettre* du Sadhan Sundar Singh. Nouvelles, etc.

Numéro de juillet-août :

265. Peuple d'Israël et peuple arménien. — *En tournée chez les Arméniens dans les villages de Syrie*..., rapport de sœur Hedwige Bull. — L'avenir des Arméniens... — Nouvelles. — Communications, etc.

Numéro de septembre :

266. Dieu s'étonne. — *Vers les hautes montagnes syriennes*, lettre de sœur Marie Steyger. — Le travail médical du Dr Monnier. — *Rapports* divers de Syrie et d'ailleurs. — Le peuple de l'Ararat. — *Rapport* sur le colportage parmi les Arméniens en France. — Le monde musulman. — Un archevêque arménien. — Échos. — Nouvelles, etc.

Numéro d'octobre :

267. Souffrances et expériences... — *Dans les montagnes syriennes*... par Mlle Hedwige Bull. — Rapport sur le colportage parmi les Arméniens en France. — La colonisation des réfugiés en Syrie. — Nouvelles. — Communications, etc.

Numéro de novembre-décembre :

268. La «Règle d'Or» selon Jésus. — Les nouvelles Églises arméniennes évangéliques de France. — Notre hôpital Béthesda. — *Souvenirs de journées sombres*, par P. Berron. — Dans un camp arménien en Syrie... — L'injustice de l'Europe ou Histoire de cinq millions de livres-or turques. — Une lettre de remerciements d'Alep. — Nouvelles, etc.

CORRESPONDANCE D'ORIENT.
(Paris.)
1927.

Numéro d'avril :

269. *Les biens abandonnés*, p. 187.

webaram.com

Numéro de juillet :

270. *Les émigrants arméniens*, p. 37.

271. 1927. — *Posłaniec Św. Grzegorza* pismo poświecone sprawom Archidiecezji Lwowskiej obrzadku ormianskiego, Nr. 7. Rok I. . . *O czci Matki Boskiej u Ormian. Ksiadz Sadok Barącz.* Dawna szkola ormianska w Kutach . . .

272. 1927. — *Posłaniec Św. Grzegorza.* Rok 1927, Nr. 5-6. Numer poświęcony jubileuszowi je. księdza arcybiskupa Teodorowicza, z 7 ilustracjami na 4 tablicach. In-8°, 40 pages.

LE ORFANE ARMENE.
Bollettino mensile dell' orfanotrofio
armeno Pio XI.
(Torino.)
1927.

Numéro de janvier :

273. A sua Eminenza il Cardinale Arcivescovo. — In umbra mortis. — Pagine di letteratura armena. *Un pugno di cenere. Casa patena*, signé Siamanto. — *I Maccabei della chiesa armena.* — Eliseo, storico di S. Vartan. — *Una storia di dolore e di fede*, par Armando de Marchi. — Le orfane armene intorno al Pino Natalizio. . . Bedriè e Meleha. — Ven. Madre Brigida Yaghiekgian. — Cronachetta dell' orfanotrofio.

Numéro de février :

274. S. E. il Card. Gamba visita le nostre Orfanelle. — I cavalieri di Malta, G. N. — Una solenne cerimonia al Villaggio armeno di Bari. — La montagne Natie, di Daniele Varugian. — Vita Vissuta. Siranousci Abananian. — Cronaca dell' orfanotrofio. — Voci amiche. — Una novità teatrale : «Quello che chiama», di S. Fino.

Numéro de mars :

275. Auguri a sua Em. il card. Giuseppe Gamba. — Auguri a Sua Ecc. Mons. Giuseppe Pizzardo. — L' orfanotrofio armeno di

webaram.com

Milano, par ADEMAR. — Il carbone bianco in Armenia. — Il carnevale delle nostre Orfane... — Pagine di un diario. — Noi siam fratelli. Poesia, par M. BESCIKTASCILIAN. — Canti d' Armenia, par A. ZUCCARELLI. — Lo strazio d' un popolo, par G. BOVETTI. — Vita vissuta. Due sorelle. — *La recita a S. Giuseppe*, par G. BOVETTI. — Pagina rompicapo. Rendiconto albero di Natale. — Cronaca dell' Orfanotrofio. Pagina d' oro.

Numéro d'avril :

276. Buona Pasqua. — La festa di Cristo Re nella chiesa armena. — Ricordi. Domenica delle Palme, Z. ASSADUR. — L' orfanotrofio di Psamatia. — Pagine di un Diario, MORGENTHAU. — *Primavera*, BESCIKTASCLIAN. — *La mietitura del Turco*, G. CARDUCCI. — Vita vissuta, F. TOPALIAN. — Cronache armene. — I lavori delle Bimbe armene. — Voci di riconoscenza. Serata studenti armeni. — *Khai*, A. AHARONIAN. — Cronachetta dell' Orfanotrofio. — Pagina d' oro.

Les *numéros de mai, juin, juillet* ne sont pas parvenus à l'Administrateur-archiviste de la Société des Études arméniennes.

Numéro d'août :

277. *S. Gregorio di Nareg*, prof. A. MALETTI. — Distribuzione premi, L. BERTOTTI. — Relazione e saluto, prof. A. Sacchi GUGGI. — *La parola delle orfane*, V. CLIGIAN e G. BASMAGIAN. — Pagina di letteratura, R. PEZZANI e A. ISSAHAKIAN. — Cronache Armene. — Voci di riconoscenza e amiche. — *Vita vissuta*, di A. TERCIUNIAN. — Un episodio commovente. — Concorso fra le orfane. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — Pagina d' oro. — Pagina rompicapo.

Numéro de septembre (reçu en double exemplaire) :

278. *Alla S. Croce* (poesia), P. L. ALISCIAN. — *S. Gregorio di Nareg*, A. MALETTI. — *La musica in Armenia*, JOB. — *La questione Armena*, M. LENCI. — La parola delle orfane. *Il temporale*, N. DERGARABEDIAN. *A superga*, E. BADUHASSIAN. *L'a ssunta*, B. GHEDIGHIAN. — Piccola posta. — Note armene. — Cronache armene. — *Vita vissuta*, di A. TERCIUNIAN. — In umbra mortis. Comm.

P. Masraff, Ohannes bey Matossian, M. Rezzonico. — Pagina d' oro. Cronachetta. Pagina rompicapo.

Numéro de novembre (reçu en double exemplaire) :

279. Nel giorno dei morti. — *Architettura Armena*, Ing. T. Toromanian. — *Pagine di un diario*, Morgenthau. — Poesia. *La Seminagione*, D. Varugian. — Per l' albero di Natale. — Pagina scolastica. *a. Nel giorno dei morti*, M. Miskian. *b. L' autunno in Armenia*, A. Manughian. *c. Le vacanze estive*, V. Bedighian. — Pagina Rompicapo. — Cronache armene. — Pagine di vita vissuta. *Haiganusci*, A Sacchi Guggi. — Un nobile gesto di Roma. — Cronachetta orfanotrofio. — Pagina d' oro.

Numéro de décembre :

280. Buon Natale! Buon anno! — *Natale*, Renzo Pezzani. — *La vigilia di Natale*. Leggenda armena. — Innario della liturgia armena. *Pel santo Natale*. — *Collegio armeno a Roma*, prof. F. Agagianian. — *Il giorno delle strenne in Armenia*, V. P. — Pagina scolastica. *Fine dell' anno*, Elisa Marcarian. *Natale*, Anais Pirimian. *Un caro ricordo*, Santina Gasparian. *Un caro ricordo*, Angela Kasesian. *I miei libri*, Meline Tateossian. — *Un triste Natale*, Job. — Voci di riconoscenza. — *L' architettura nell' attuale Armenia*, H. Kavukgian. *La Giustizia di Dio*, Job. — Voci amiche, A. S. — Cronachetta orfanotrofio.

BULLETIN DE L'INSTITUT DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA RÉPUBLIQUE S. S. D'ARMÉNIE.
N° 2.
(Érivan.)
1927.

(*տեղեկագիր Հ. Խ. Ս. Հ. գիտության և արվեստի ինստիտուտի.*)

281. *Թորամանյան Թ. Զվարթնոց եկեղեցու քարերի նշանները.*

282. *Ղալանթարյան Յե. Տերմինոլոգիական եքսպեդիցիա.*

webaram.com

283. Քէչէկ Հ. Նորակազմութիւնների խնդիրները բժշկութեան մասին.

284. Մանանդյան Հակոբ. Նյութեր հին Հայաստանի տնտեսական կյանքի պատմության.

285. Ավդալբեգյան Թադ. Մի գաղտնիք հայ վիմական արձանագրությունների մեջ ու նրա նշանակությունը Հայաստանի տնտեսական զարգացման պատմության համար.

286. Ղափանցյան Գր. «Հնեաբանական» մի քանի մնացորդներ հայերենում.

287. Ղափանցյան Գր. Ստուգաբանություններ «տոխուծ», «մորմ», «խլէզ».

288. Լեոնյան Գ. Պաղտասար դպիր քերական, բանաստեղծ և յերաժիշտ 18-րդ դարում.

289. Շահազիզ Յե. Գաբրիել Սունդուկյանց.

290. Ֆորտունատով Մ. Ա. Սեվանի լիճը լադոգայի և չուդի սիգերով բնակեցնելու հարցի առթիվ.

291. Զորյան Հակոբ. Արարատյան շրջանում ֆեոդալական Հայաստանի քաղաքի և գյուղի միջև ստեղծված հակադրությունը.

292. Ավդալբեգյան Թադ. Նոր Բայազետի նորագյուտ սեպագիրն ու նրա հնագիտական միջավայրը.

293. Լալայան Յե. Կոտայք. Հաշվետվություն.

294. Գիտության և Արվեստի Ինստիտուտ, յերկրորդ տարի, մինչև 1927 թ. հոկտեմբեր.

295. 1927. — *Lrakir* (լրագիր) «La gazette». Premier journal en arménien paraissant en Belgique. Journal affilié à l'Union de la Presse périodique belge. Directeur-rédacteur en chef : D^r Léon Hampartzoumian. N° 1, 21 juillet 1927; n° 2, 6 août 1927; n° 3, 21 août 1927; n° 4, 6 septembre 1927; n^os 5- ,

6 octobre 1927; n° 7, 21 octobre 1927; n° 8, 6 novembre 1927; n° 9, 21 novembre 1927.

[C'est tout ce qui est parvenu à l'Administrateur de la Société des Études arméniennes.]

296. 1927. — *Սիոն· Հայ ամսագիր կրօնական, գրական, բանասիրական· պաշտօնական Հրատարակութիւն Երուսաղէմի Հայ պատրիարքութեան·* The *Sion*, an armenian Monthly of religion, printed in Jerusalem, Palestine. N° 1, janvier 1927.

297. 1927. — *Ararat*, Revista lunară ilustrata (n° 37), Bucarest : Sosirea d-lui prof. Macler în capitală. Cele trei conferințe de la Fondația Carol. Cuvântarea d-lui prof. G. Murnu. Banchetul de Chateaubriand. Vizita d-lui prof. Macler la Gherla. — Biserica Armeană din Bălți.

ARMENIACA.
Herausgegeben von K. Roth.
Fascicule II.
1927.

298. N. Adontz. *Sur l'origine de Léon V, empereur de Byzance.*

299. A. Sorian. *Die soziale Gliederung des armenischen Volkes im Mittelalter.*

300. K. Mlaker. *Zur Geschichte des Ps. Moses Xorenaci.*

301. E. Boghŏssian. *Wichtige archäologische Funde in Armenien.*

302. K. Roth. *Vierzig Jahre «Handes Amsorya».*

303. 1927. — *Հայաստանի գրապալատ· Տպագրության տարեգիրք· լույս է տեսնում տարին մեկ անգամ:* N° 2, 1926. *Երևան*, in-8°, 98 pages.

304. 1927. — *Codices armeni* bybliothecae vaticanae Borgiani Vaticani Barberiniani Chisiani Schedis Frederici Cornwallis Cony-

BEARE adhibitis recensuit Eugenius TISSERANT... (Romae, typis polyglottis vaticanis], grand in-8°, XIX + 395 pages.

305. 1925. — *The Raven.* *Որին եւ այլ քերթուածքներ*..., par M. VAÏKOUNI... (Vienne, impr. Mekhithariste), in-8°, XV + 257 pages.

INDEX

DE LA BIBLIOGRAPHIE.

(Les chiffres renvoient aux numéros placés en tête de chaque publication.)

Abovian (tombeau de), 175.
Achot I, 246.
Achotsk, 175.
Addis, 181.
Ademar, 275.
Adjarian (H.), 39, 48, 68, 90, 107, 139, 153, 167, 168.
Adjemian (Haïg), 77, 166.
Adontz (N.), 11, 32, 176, 190, 208, 298.
adultère (récit de la femme), 221.
Afraate, 224.
Agagianian (F.), 280.
Aghbalian (N.), 191.
Aharonian (A.), 276.
aigles (vie des), 113.
Al-Amin, 245.
Alarodiens, 233.
Alboyadjian (Archac), 9.
Alep (lettres d'), 263, 264.
Aliscian (P. L.), 278.
Alishan (le P.), 74, 80, 94.
al-Ma'mun, 245.
Alsace et Arménie, 262.
Amadouni (P. Garabed), 44, 64, 119, 130, 136, 143.
Aman, 53.
Amirdolvat, 88, 98.
անգար, 42.
Ani, 249.
Ani, groupement d'artistes arméniens, 19.
Annuaire franco-arménien, 177.
Ara le Beau (mythe d'), 162.
Ara et Shamiram, 96.
araignées (le venin des), 102.
Aram Eram Efendi, 45.
Aramian (P. S.), 109.
archéologiques (découvertes) en Arménie, 34, 301.
archevêché dans l'église arménienne, 67.
architecture arménienne, 108, 125, 252, 279.
aregakn, 235.
arew, 235.
արխապադու, 42.
arménien classique, 4.
Armina, 84.
Arminia, 84.
Arsen-Yergath, 79, 93, 127, 135, 141.
art chrétien, 49.
Artavast, 255.
Asa, 53.
Assadur (Z.), 276.
աստուած, 139.
Atrpet, 169, 184, 192, 200.
Autran (C.), 6.
Avdalbekian (Th.), 198, 216, 285, 292.

Babgen (évêque): 147, 158, 179, 195, 213.
Baduhassian (E.), 278.
Baliozian (Prof. N. S.), 119.
Bareilles (Bertrand), 12.
Basile de Césarée, 145.
Basile (saint), 57.
Basmadjian (K. J.), 29, 30, 31.
Basmagian (G.), 277.
Basra, 183.
Baumstark (D[r] A.), 250.
Bedighian (V.), 279.
Beethoven, 63.
Belboul (Zareh), 96.
Belck (D[r] Waldemar), 242.
Benveniste (E.), 28, 236.
Berbérian (H.), 31, 34.
Berron (P.), 268.

Bertotti (L.), 277.
Besciktascilian, 275.
bible géorgienne, 223.
bienfaisance arménienne, 7.
Blackwell (Alice Stone), 254.
Bleichsteiner (Dr Robert), 234.
Boghossian (E.), 301.
Bovetti (G.), 275.
Boyajian (Zabelle C.), 255, 256.
Brandes (Georg), 255.
Büchner (Dr V. F.), 225.
Bukovine, 23.
Bulgarie, 132.
Bull (Mlle Hedwige), 261, 264, 265, 267.

calendrier, 14, 15.
Cammel (Charles Richard), 122.
cancer, 2.
Carducci (G.), 276.
catalogue de manuscrits arm. . . ., 149, 161, 180, 196, 304.
Chahaziz (Yé.), 289.
Chambers (Lawson (P.), 254.
chien (le) mythologique, 150.
Clemen (Carolus), 185.
Cligian (V.), 277.
colonie arménienne de Bulgarie, 132.
compositeurs arméniens, 73.
conférences faites à Strasbourg, 22.
Constantinople (musées de), 95.
Constantinople, 183.
Conybeare (F. C.), 304.
costume liturgique arménien, 85.
Croisades, 1.
Croisés (les), 247.
Croix (nom de la), 237.
Cryptographie arménienne, 153, 167.
Cyrille d'Alexandrie, 227.

Dayan (P. L.), 55, 65.
David-Beg (M. S.), 3.
Deeters (Gerhard), 13.
Delarue (le R. P. Joseph), 12.
Der-Movsessian (P. Isaac), 45.
Der M. Krikorian (S.), 115.
Derderian (M.), 128.
Derderian (S.), 86, 128.
Dergarabedian (N.), 278.
Diatessaron, 225.
Ճանապարհ ընդ եղջերս է, 166.
dictionnaire, 3.
Djorogh (fleuve), 192, 200,
Djorogh (vallée du), 169, 184.
Dirr (Prof. Dr A.), 209.
domination arabe en Arménie, 16.
Dorchain (Auguste), 8.
drapeau (le) arménien, 82.
Duguet, médecin principal, 21.
Duriez (Marcelle), 258.
Duthuit (Georges), 49.

écriture arménienne, 17.
Éghia Moucheghian, 148, 159, 172, 187, 203.
Église arménienne, 38, 47, 58.
Egypte (fontes historiae religionis aegyptiacae), 185.
Égypte, 154.
Égypte (églises arménienne en), 218.
Élisée vardapet, 253, 254, 255, 256.
Eliot (Charles W.), 255.
émigration des arméniens, 106.
émigrants arméniens, 270.
Ephrem, 37, 46, 225.
Eremia Čelebi, 165, 182, 199, 217.
Erémian (A.), 160.
Erménia, 59.
Éthiopie, 103, 114.
étoiles (scintillation des), 112, 129.
Etschmiadzin, 249.
étymologies, 42.
Euringer (Dr Sebastian), 220.
Euthaliana, 144, 156, 171, 186, 202, 211.
Évangiles, 44.
expositions arméniennes, 18, 19.
Eznik, 11.

Faldati (Prof. Ubaldo), 231.
Findiklian (K.), 154, 208.
Fino (S.), 274.
Fortounatov (M. A.), 290.
Foscolo (Ugo), 231.
France (Arméniens en), 261, 264, 267.

webaram.com

Gabriel, 150.
Gale (Zona), 256.
Galicie, 23.
Gasparian (Santina), 280.
Gazighian (P. A.), 40, 51, 61, 70, 78, 91, 100, 110, 126, 133, 140.
Genève, 26.
Ghazarossian (H. V.), 261.
Ghedighian (B.), 278.
Gottsched (W.), 261, 262.
Gouschakian (Th.), 149, 161, 180, 196.
gouverneurs d'Arménie, 245.
grécophile (école), 146, 157, 178, 194, 212.
Grégoire de Narek, 155, 277, 278.
Grégoire de Nazianze, 145.
Grégoire de Nysse, 230.
Grégoire de Tathew, 239.
Grégoire l'Illuminateur, 11.
guerre mondiale, 5.
Guggi (A. Sacchi), 277, 279.

Hagop-Krikor (Magr.), 103, 104, 114.
Hampartzoumian (Dr Léon), 295.
յառաքեայն, 53.
harazat, 191.
Hattis, 104.
Hatzouni (P. V.), 38, 47, 58, 67, 76, 85, 87, 97, 105, 116, 123, 131, 138.
Herklotz (Prof. Dr Franz), 221.
Hopf (A.), 257, 258, 259, 260.
Horner (Rudolf), 259.
Hrozny, 207.

imprimerie avant Gutenberg, 54.
inscriptions, 43.
inscriptions des Hattis, 104, 137.
Institut de science et d'art, 294.
Iorga (N.), 248.
Irénée, 222.
Isaïe Dayétzi (R. P.), mort du..., 65.
Isahakian (Avetis), 256.
Islam, 147, 158, 179, 195, 213.
Issahakian (A.), 277.

Job, 278, 280.
Johannessian (P. Vahan), 41, 62, 101, 111.
journaux de l'ancienne Rome, 142.

Kaménetz, 106.
Kaukasus, 154.
Karst (Dr Jos.), 233.
Karoné (Aram), 96.
Kardaschian (Ch. B.), 210.
Karanfilian (P. G.), 151, 163, 173, 188, 204, 214.
Kasesian (Angela), 280.
Kathadourian (Sarkis), 18.
Kavukgian (H.), 280.
Khraïan (C.), 120.
Kibarian (P. C.), 50, 60, 66, 71, 80, 94.
Korganoff (général G.), 5.
Korioun, 176, 190.
կունդ, 210.
Koujoumdjian (Sarkhis), 86.
Kraft (Dr Benedikt), 222.
Kraelitz-Greifenhorst (F.), 239.
Krigor (Hagop), 59.
Kurdian (H.), 106, 132.
Kurikian (rois), 25.
Kurkjian (Vahan M.), 254.
Kybele, 181.

Lalayan (Yé.), 293.
langues de l'Asie antérieure, 6.
Laurent (J.), 247.
Lausanne (traité de), 253.
Lebon (J.), 228.
Lehmann-Haupt, 170, 185.
Lehmann-Haupt (Dr C. F.), 241.
Lenci (M.), 278.
Léon dernier de Lusignan, 43.
Léon V, 298.
Lepsius (Johannes), 253.
Lestringant (P.), 20.
Levenq (G.), 33.
Lévonian (G.), 288.
Liban, 21.
Lidén (Dr Evald), 237.
Lori, 25.
Luc (corrections à l'évangile de), 118.

Lucullus, 151, 163, 173, 188, 204, 214.
Lusignan (archevêque), 254.
Luzzatti (L.), 83.
Luzzatti (Luigi), 255.

Łaphanzian (Gr.), 286, 287.

Macler (Frédéric), 22, 23, 24, 25, 26, 219, 297.
Maïlian (A.), 73.
Maletti (A.), 277.
Manning (William T.), 253.
Manughian (A.), 279.
Manandian (Hakob), 284.
Manoukian (Martiros), 160.
Manandian (Prof. H.), 146, 157, 178, 194.
Mantagouni (Jean), 57.
Manassian (R.), 175.
Marchi (Armando de), 273.
Marcarian (Elisa), 280.
Mariès (Louis), 4, 238.
Markwart (Dr Josef), 244.
Marie la Jeune, 229.
Massis, 74.
Matikian (Dr P. A.), 150, 162, 181.
Max (Dr) de Saxe, 249.
médecine arménienne, 29.
Meillet (A.), 17, 27, 235.
Merk (August), 251.
métropolitain (le) dans l'église arménienne, 76, 87.
Michael, 150.
Minassian (Dr N.), 207.
miniatures arméniennes, 251.
Miskian (M.), 279.
Mithra (culte de), 198, 216.
Mlaker (K.), 246, 300.
Moldavie, 248.
Monnier (Dr), 266.
Morgenthau, 276.
Moses of Khoren, 255, 300.
mots arméniens nouveaux, 39, 48, 68, 90, 107.
Movsêsian (le P. Léwond), 25.
Mundy (Talbot), 254.
Murnu (G.), 297.
musées de Constantinople, 95.

Muyldermans (J.), 16, 145, 226.
mythologie, 150.

Nahabédian (P. G.), 49, 69, 99, 108, 125.
Nalbandian (Inga), 257, 258, 259, 260.
Navarian (Astour), 8.
Neumann (C. F.), 253, 254, 255, 256.

Ohanessian (Artachès), 10.
orfèvrerie arménienne, 35.
orphelins arméniens, 273 et suiv.
orthographe arménienne, 43, 75.
Oskian (P. H.), 148, 159, 172, 187, 203.
Ozanian (général Antranik), 256.

Pachalian (L.), 12.
պայ, 238.
Paitchikian (P. Elie), 42, 52, 53, 118, 120, 134.
Papini (Jean), 40, 51, 61, 70, 78, 91, 100.
p'aylakn, 235.
Pays-Bas, 152, 164, 205.
Peeters (Paul), 229.
Pezzani (R.), 272, 280.
Philippopoli, 106.
pierre (culte de la), 197, 206, 215.
Pirimian (Anais), 280.
Polyzoides (Adamantios Th.), 255.
Powers (Fred. Perry), 254.
Proto-Basques, 233.

Qalantharian (Yé.), 282.
Qétchék (H.), 283.
questionnaire de saint Grégoire, 11.

rayons X, 72.
renseignement (le plus ancien — sur les Arméniens), 241.
revue des revues, 56.
rituel arménien, 77.
Robbins (Howard Chandler), 256.
Roth (Dr Karl), 201, 232, 302.
Roumanie, 253.
Rucker (Ignaz), 227.
Russel (Benjamin), 255.

webaram.com

Safrastian (A.), 137.
Sakisian (Arménag), 35.
Samuelian (Kh.), 197, 206, 215.
Saphrasdian (A.), 84.
Sarkissian (le P. Grégoire), 39, 48, 68, 82, 90, 107, 139.
Saroukhan, 96, 152, 164, 174, 189, 205.
Sayeghian (N.), 183.
Schlumberger (Gustave), 1.
Schwieger (Dr J.), 252.
séparation de l'église arménienne..., 97, 105, 123, 131, 138.
Sergius, 150.
Serban (Nicolae), 253.
Sevadjian (Marie), 24.
Shirvanzadé, 71.
Siamanto, 273.
Siméon vartabed, 124.
Simon (Jean), 230.
Sinanian (P. K.), 112, 129.
Sinapian (G.), 12.
Sion, revue arménienne de Jérusalem, 296.
Sivas, 149, 161, 180, 196.
Sköld (Hannes), 240.
Sophocle, 110, 126, 133, 140.
Sorian (A.), 299.
Sourkhatian, 121.
Soundoukiants (Gabriel), 289.
Srabian, 92.
Steyger (Marie), 261, 263, 266.
Subhé-Ezel (Mlle), 262.
Syntagma doctrinae, 226.
Syrie, 21.
Syrie (Arméniens en), 263, 265, 267.

Talbott (E. Guy), 255.
Tarkou, 32.
Tateossian (Meline), 280.
Tauris, 74.
Tchéraz (Minas), 9, 10.
Tchobanian (Archag), 255, 256.
Teodorowicz (archevêque), 272.
Ter-Poghossian (P. P.), 170, 185.
Terciunian (A.), 277, 278.
Théodik, 14.
Théotigh, 55.
Thoramanian (Th.), 281.
Thorgomian (Dr V.), 165, 182, 199, 217.
Tigrane II, 151, 163, 173, 188, 204, 214.
Timotheus Aelurus, 227.
Timothée Elure, 228.
Tisserant (Eugène), 304.
Torkomian (Dr Vahr. V.), 88, 98.
topographie, 243, 244.
Topalian (F.), 276.
Toromanian (T.), 279.
Torossian (le P. Jean), 37, 46, 57.
Tourian (Mgr. Léonce), 44, 64.
Tournebize (le P. François), 33.
traducteurs arméniens, 219.

Union des églises au congrès de Lausanne, 130, 136, 143.

Vahan Dérian, 50, 60.
Vaïkouni (M.), 305.
Van (inscriptions de), 43.
Van-Dosp, 111.
Vardan, 16.
Vardanian (P. A.), 144, 156, 171, 186, 202, 211.
Varujan, 279.
Varujan (Daniele), 274.
Vartan, 253, 254, 255, 256.
Vasmer (R.), 245.
višap, 28.
Volta (Alexandre), 81.

Weber (Dr Simon), 243.
Wiedeman (Christine), 261, 262.
Wise (Stephen S.), 253.

Yérémian (Aram), 73.
Yervantian (A.), 2.

Zanolli (Dott. Almo), 224.
Zatichianț (M.), 15.
Zimmermann (Dekan Th.), 259.
Zorian (Hakob), 291.
Zorell (Franz), 223.
Zovk-Gheoldjuk, 120.
Zuccarelli (A.), 275.

webaram.com

SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 20 JANVIER 1928.

Présidence de M. Charles DIEHL, président.

Étaient présents :

M^{mes} Marg. Babaïan, Y. Bonieux, A.-A. Eknayan, S. Issakian, S. Kostaniantz, H. Lacroix, J. Ter Maroukian, J. Mélon, A. Pinto.

MM. N. Adontz, P. Alphandéry, Prince Boris Argoutinsky-Dolgoroukoff, H. Berbérian, J. Buat, David bey, Derbederian, Ch. Diehl, D^r Ghazarossian, R. Graffin, L. Gumuchguerdan, Hagopian, A.-F. Herold, Kostanian, F. Macler, L. Mariès, N. Marr, A. Meillet, G. Noradounghian, A. Ohanessian, L. Pachalian, Pastakian, Hrand Samouélian, D^r A. Sirounian, A. Terzibachian, D^r Torkomian, J. Zavriew, plus deux signatures illisibles.

S'étaient excusés :

MM. A. Aharonian, général Brémond, René Dussaud, G. Schlumberger.

webaram.com

Le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs.

C'est pour votre président une tâche quelque peu paradoxale, d'avoir chaque année à vous entretenir de l'histoire d'une société, dont le trait peut-être le plus caractéristique est qu'elle n'a point d'histoire. Heureuse, et trois fois heureuse, me direz-vous, cette société qui n'a point d'histoire. J'en tombe d'accord volontiers, mais cela ne rend pas plus aisée ma tâche. Et en vérité je crois bien que je dirais aujourd'hui tout ce qui est nécessaire si je bornais mon discours à ces six mots : nous avons vécu, nous avons travaillé. Peut-être pourtant votre curiosité souhaite-t-elle savoir comment nous avons vécu, comment nous avons travaillé. Je vais essayer de vous le dire brièvement.

Comment nous avons vécu? Financièrement, sans trop d'embarras ni de peine : et la chose est assez rare chez nous pour valoir d'être notée. Le donateur généreux et anonyme, qui en 1926 nous avait fait un beau cadeau de 100 livres sterling — 12.400 francs au cours actuel du change — a renouvelé pour 1927 ce don assez magnifique, dont je suis heureux de le remercier. S. E. Boghos Nubar pacha a pareillement, par un don généreux, aidé à faire flotter la barque qui porte la fortune de notre société. Et en le remerciant de sa libéralité, j'ai plaisir à remercier aussi M^me^ Weber, de la Comédie-Française, qui a accepté d'être notre trésorière adjointe et qui a marqué son entrée en fonctions en obtenant par une démarche personnelle un succès si heureux pour nos finances. Je regrette qu'un deuil récent et cruel, en éloignant M^me^ Weber de notre réunion d'aujourd'hui, ne me permette point de lui dire directement notre gratitude, et de saluer en elle, non seulement la grande artiste que nous espérions applaudir, mais — d'un point de vue plus bas et plus pratique — l'habile diplomate qui prend en mains si heureusement les intérêts de notre société.

Comment nous avons vécu moralement? Oh! le mieux du monde. Nous avons eu la joie de voir un membre de notre société, M^elle^ Der Nersessian, chargée d'un enseignement temporaire des choses byzantines à l'École des Hautes-Etudes (section des sciences religieuses). Nous avons eu surtout la joie de voir la *Revue des Études arméniennes* attester que nous avons très bien travaillé — ce qui veut dire, pour parler plus exactement, que M. Macler a

webaram.com

très bien travaillé. Il nous a donné, depuis notre réunion de l'an dernier, deux copieux et beaux fascicules, où il y a des choses très diverses, et toutes également intéressantes, de la science et du roman, de la poésie et de la peinture, et des images, beaucoup d'images, des images graves, feuillets ou miniatures de manuscrits, des images pittoresques, qui mettent sous nos yeux la Galicie lointaine, et des images charmantes tout simplement où revivent quelques ouvrages exposés récemment à Paris par plusieurs bons peintres arméniens. M. Macler a mis visiblement quelque coquetterie à nous apporter une belle compensation de ces fascicules un peu légers — légers par le nombre des pages — que la dureté des temps, j'entends l'état de nos finances, l'avait, à son grand regret, obligé parfois à nous distribuer. Mais, par tant de travaux excellents qu'il a rassemblés dans notre *Revue*, M. Macler assurément n'a point facilité la tâche d'un comité dont il me faut vous dire un mot.

Ceux qui ont été en Cilicie vers les années 1919-1920 ou qui savent ce qui s'y passait alors que nos troupes occupaient ce pays, n'ont point oublié le nom d'une Française de grand cœur qui y vécut à ce moment, ni l'œuvre d'union, de charité, de bienveillance qu'elle accomplit là-bas avec autant d'intelligence et de bonté spirituelle que de courage simple et souriant. Pendant deux années, sur cette terre ingrate et difficile, M^me^ Brémond, la femme de notre confrère et ami, le général Brémond, fut, aux côtés de son mari, celle qui sut non seulement maintenir la confiance parmi les Français, militaires et civils, mais créer aussi entre les femmes de races et de religions hostiles, turques, arabes, arméniennes, une entente cordiale précieuse et rare, dont le bienfait n'a pas été oublié. M^me^ Brémond est morte au cours de l'an passé, après une longue maladie. En souvenir d'elle, plusieurs dames arméniennes de Paris ont décidé de fonder un prix destiné à récompenser le meilleur travail publié dans la *Revue des Études arméniennes* et qui s'appellera le «prix de M^me^ la générale Brémond.» Nous sommes heureux de remercier le comité qui a eu cette pensée touchante, où s'évoque une fois de plus l'amitié qui lie la France et l'Arménie, et nous espérons que, pleinement constitué, il réalisera prochainement l'intention dont il est né.

Et maintenant que j'ai regardé le passé, faut-il envisager l'avenir? Depuis quelques années, vous le savez, c'est devenu comme une mode de célébrer des centenaires, qu'il s'agisse de la commémoration de quelque événement illustre, de la naissance

webaram.com

ou de la mort d'un grand homme, qu'il s'agisse de Navarin, de Berthelot ou de Napoléon, de Charles Perrault même ou de Fr. Sarcey. Assurément on célébrera un jour aussi le centenaire de la fondation de notre société : seulement ce jour-là, tous tant que nous sommes ici, je crois bien que nous n'y serons plus. Car l'an prochain, en 1929, la *Société des Études arméniennes* accomplira sa dixième année. Mais c'est déjà une très belle chose, pour une société comme la nôtre, d'avoir pu vivre pendant dix ans, et il a paru à votre bureau que nous ne pouvions laisser passer un tel anniversaire sans le commémorer quelque peu. Il serait bon sans doute, pour choisir entre les divers projets à l'étude, qu'une commission fût nommée, qui organiserait pour le début de 1929 cette solennité. Évidemment un banquet y trouvera place, cruelle occasion de faire et d'entendre des discours. Un fascicule spécial de notre *Revue*, plus luxueux que d'ordinaire, pourra réunir des articles des collaborateurs français ou de langue française de la Revue, de tous ceux à qui elle doit, depuis dix ans, de vivre et de faire honorable figure. De tout cela votre commission décidera. Mais vous serez, je l'espère, d'accord sur le principe avec votre bureau, pour penser qu'il y a là un événement, modeste assurément, mais important pour nous, et qui ne doit point être oublié — ne fût-ce que pour rappeler à tant de gens qui l'ignorent qu'il y a une Arménie et que de cette Arménie si durement éprouvée, la sollicitude de l'amitié française ne s'est jamais désintéressée.

Le Secrétaire général, remplaçant le trésorier malade, donne lecture du rapport sur la situation financière. Il insiste sur le fait que sans deux dons généreux, la *Revue* aurait dû paraître sous une forme singulièrement réduite.

EXERCICE FINANCIER DE 1927.

Le Trésorier de la *Société des Études arméniennes* présente à la séance annuelle de la Société, le rapport financier de l'année 1927.

«La situation financière de la Société s'est sensiblement améliorée par rapport aux années précédentes. Cette amélioration est due à la générosité de quelques donateurs.

«Le bilan ci-dessous accuse un excédent de l'actif sur le passif, soit 4.911 fr. 87 et qui est déposé à la Banque nationale de Cré-

webaram.com

dit, 26, rue Le Pelletier, Paris. Cette somme sera prochainement employée à solder le fascicule n° 2 de 1927 qui paraîtra incessamment.

RECETTES.

Solde en caisse au 1er janvier 1927	10.395f 10c	
Cotisations	7.459 25	
Vente d'abonnements P. Geuthner	3.410 75	
Intérêt de la banque	262 74	
Don de la Fédération des Sociétés françaises scientifiques	1.000 00	
Don de M. B. Nubar Pacha	4.000 00	
Don anonyme	12.300 00	
TOTAL des recettes	38.827 84	38.827f 84c

DÉPENSES.

Factures Imprimerie nationale	32.372f 21c
Cotisations à la Fédération française scientifique	50 00
Frais de correction et correspondance	535 00
Circulaires	350 00
Frais de secrétariat	350 00
Port, frais, impôts banque	23 76
Frais divers	235 00
TOTAL des dépenses	33.915 97
En caisse au 1er janvier 1928	4.911 87
TOTAL égal aux recettes	38.827 84

M. MEILLET marque le caractère nouveau de l'arménien par rapport à ses origines indo-européennes.

Le Dr TORKOMIAN expose comment, par l'entremise d'un Arménien, a été connue à Paris une plante médicinale dont on s'est servi pour l'expulsion du ténia (*supra*, p. 33).

M. MACLER lit une partie de la conférence qu'il a faite à Bucarest, en 1927, sur le théâtre arménien moderne.

La séance est levée à 18 heures 15.

webaram.com

TABLE

DES ILLUSTRATIONS DU TOME VIII.

	Pages.
Bible arménienne d'Oskan. Reliure, plat supérieur	8
Bible arménienne d'Oskan. Reliure, plat inférieur	9
Véronique	10
Crucifixion	13
L'impératrice Pétronice	14
Mention de Marioun, femme de Baudouin le Connétable	20
Mention de Fimie. Autographe de l'évêque Jean	23
Mention de Fimie, fille du roi Héthoum	24
Autographe de Smbat le connétable	25
Écriture bolorgir de 1338	26
Autographe de Nersès de Lambroun	27
Autographe de Nersès de Lambroun	28
Fragment de Charakan, 1325	29
Mention de Ochin, roi d'Arméno-Cilicie	31

webaram.com

TABLE
DES MATIÈRES DU TOME VIII.

ARTICLES.

Pages.
A. Meillet. — Les noms du type *t'rčun* 1
F. Macler. — La reliure de la bible arménienne d'Oskan, conservée à la Bibliothèque nationale de Paris 7
F. Macler. — Feuillets égarés... et retrouvés 19
L. Mariès. — Études sur quelques noms et verbes d'existence chez Eznik 79
Joseph Markwart. — Le berceau des Arméniens 211

MÉLANGES.

Dr V. H. Torkomian. — A propos de l'histoire de la plante « kousso » . 33
F. M. — Une école franco-arménienne à Paris 39
V. P. — A propos de l'art arménien 43
N. Adontz. — Grégoire l'Illuminateur et Anak le Parthe 233

CHRONIQUES.

La population ethnique de la population actuelle de Transcaucasie . . . 47
Duguet (médecin principal). — La situation des réfugiés au Liban et en Syrie 49
Mme Mitard. — Enquête sur la situation morale et matérielle des Arméniens dans l'Ardèche 63
Ed. Ch. — La Suisse et l'Arménie 67
F. Macler. — Donations et libéralités 247

COMPTES RENDUS.

A. Dirr. Einführung in das Studium der kaukasischen Sprachen (A. Meillet). — Bulletin de l'Institut des sciences et des arts de la République S. S. d'Arménie, n° 2 (A. Meillet). — Origine de la Société d'archéologie de l'Arménie (A. Meillet). — Gustave Schlumberger Byzance et croisades (F. Macler). — René Dussaud. Topographie historique de la Syrie

webaram.com

antique et médiévale (F. Macler). — J. Muyldermans. La domination arabe en Arménie, extrait de l'histoire universelle de Vardan (F. Macler) — A. Meerwarth. Les Kathakalis du Malabar (F. Macler)........................ 69

Général G. Korganoff. La participation des Arméniens à la guerre mondiale sur le front du Caucase (1914-1918) (Général Ed. Brémond). — Handès amsorya, 1927, n^{os} 11-12 (A. Meillet)................................ 251

Bibliographie 1927.. 259

Index de cette bibliographie................................ 285

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances......... 291

Table des illustrations du tome VIII.......................... 297

Table des matières du tome VIII.............................. 299

—

webaram.com

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

Notices sur les caractères étrangers anciens et modernes rédigées par un groupe de savants, réunies par Charles Fossey. Paris, 1927, in-4°, 326 pages . . . . 125 fr.

Eugène TISSERANT. — Codices armeni. Bybliothecae vaticanae Borgiani Vaticani Barberiniani Chisiani, schedis Frederici Cornwallis Conybeare adhibitis. . . Romae, 1927, gr. in-8°, xix + 395 pages . . . . 350 fr.

The old georgian version of the Gospel of Mark, from the Adysh Gospels . . . edited with a latin translation by Robert P. Blake (Patrologia orientalis, t. XX, fasc. 3), Paris, 1928, gr. in-8°, paginé 439-574 . . . . 15 fr.

Musique populaire arménienne. Nouvelle série. Cahier III. Les braves de Sipan. Chœur héroïque (à capella), par le R. P. Komitas. Traduction de Archag Tchobanian. Paris, 1928, in-fol., 8 pages . . . . 15 fr.

Musique populaire arménienne. Nouvelle série. Cahier IV. Quatre mélodies avec accompagnement de piano. Quatre chœurs à capella. Transcrites et mises en musique par le R. P. Komitas. Traduction de Archag Tchobanian. Titres par R. Chichmanian. Paris, 1928, in-fol., 12 pages . . . . 20 fr.

Frédéric MACLER. — Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie. I. Contes. Traduits ou adaptés de l'arménien. Paris, 1928, in-8°, 161 pages et illustrations (Les joyaux de l'Orient, t. XIII) . . . . 30 fr.

Frédéric MACLER. — L'enluminure arménienne profane. Paris, 1928, in-fol., 44 pages avec illustrations dans le texte, et un atlas de XCIII planches . . . . 300 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

Louis Mariès. — Étude sur quelques noms et verbes d'existence chez Eznik 79

Prof. Dr Joseph Markwart. — Le berceau des Arméniens 211

MÉLANGES.

N. Adontz. — Grégoire l'Illuminateur et Anak le Parthe 233

CHRONIQUE.

F. Macler. — Donations et libéralités 247

Comptes rendus 251

Général G. Korganoff. La participation des Arméniens à la guerre mondiale sur le front du Caucase (Général Ed. Brémond). — Handès Amsorya, 1927, nos 11-12 (A. Meillet).

Bibliographie 1927 259

Index de cette bibliographie 285

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 291

Table des illustrations du tome VIII 297

Table des matières du tome VIII 299

Prix de l'abonnement : 60 francs par an.

Prix du numéro : 30 francs.

Adresses :

Du Secrétaire général :
M. A. Meillet, 24, rue de Verneuil, Paris (VIIe);

De l'Administrateur-archiviste :
M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (XVIe);

Du Trésorier :
M. Mathew khan Nersessian, 62, rue de Maubeuge, Paris (IXe).

Bulletin subventionné par la Confédération des sociétés scientifiques *à l'aide de fonds votés par le Parlement.*